

UNIVERSITE GALATASARAY
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES
DEPARTEMENT DE SOCIOLOGIE

**PRATIQUES DE LECTURE ET REMISE EN CAUSE DE L'ETAT
ACTUEL DU LIVRE PAPIER A L'HEURE NUMERIQUE : UNE
ETUDE SUR LES LECTEURS A ISTANBUL**

MEMOIRE DE MASTER RECHERCHE

İffet Piraye YÜCE

Directeur de mémoire : Prof. Dr. Ali ERGUR

JUILLET 2018

UNIVERSITE GALATASARAY
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES
DEPARTEMENT DE SOCIOLOGIE

PRATIQUES DE LECTURE ET REMISE EN CAUSE DE L'ETAT
ACTUEL DU LIVRE PAPIER A L'HEURE NUMERIQUE : UNE
ETUDE SUR LES LECTEURS A ISTANBUL

MEMOIRE DE MASTER RECHERCHE

İffet Piraye YÜCE

Directeur de mémoire : Prof. Dr. Ali ERGUR

JUILLET 2018

REMERCEMENTS

Dans le cadre de l'élaboration de cette thèse de master, plusieurs personnes ont été très présentes pour me soutenir. En premier lieu, je tiens à adresser mes remerciements avec une profonde reconnaissance à Ali Ergur, doyen de la faculté des lettres et des sciences de l'Université Galatasaray qui fut mon directeur de thèse, pour avoir bien voulu suivre et diriger mes recherches tout au long de ce parcours. Son approche professionnelle, ses expériences et ses précieux conseils ont nourri ma réflexion et mon analyse.

Je voudrais ensuite exprimer ma gratitude la plus sincère à Aslan Evrim pour avoir bien voulu relire mon travail, pour son soutien, sa compréhension, ses précieuses corrections et ses conseils avisés. Je l'en remercie infiniment.

Je souhaite également exprimer ma gratitude à mes interviewés pour leur aide et leur disponibilité, surtout leur bonne volonté. En acceptant de répondre à mes questions, ils ont éclairé mon propos.

Et bien sûr, mes remerciements à ma famille aimée qui m'ont soutenue de tous les instants avec patience. Merci pour toute la tendresse et l'amour qu'ils me témoignent quotidiennement ainsi que pour ses encouragements et son soutien pendant la réalisation de ce travail.

Je suis également reconnaissante envers tous mes professeurs pour la formation qu'ils m'ont assurée, ainsi que pour les immenses valeurs intellectuelles et humaines qu'ils m'ont inculqué.

Mes vifs remerciements vont également à toutes les personnes qui m'ont assistée d'une façon ou d'un autre et qui m'ont encouragée, de près ou de loin, dans les moments de faiblesse durant cette aventure humaine et intellectuelle.

Je voudrais également vous remercier, vous qui me faites l'honneur de lire mon modeste travail.

Merci à toutes et à tous.

TABLE DES MATIERS

REMERCIEMENTS.....	ii
TABLE DES MATIERS	iii
RESUME	vi
ABSTRACT.....	x
ÖZET	xiv
INTRODUCTION	1
I. LE TRAVAIL DE TERRAIN.....	8
A. Méthodologie de la recherche.....	8
B. Construction du terrain	9
C. Construction du guide d'entretien	10
D. Echantillon choisi	12
E. Typologie de lecteur et de lecture.....	12
II. TRANSFORMATION DU LIVRE COMME PORTEUR DE	
L'INFORMATION.....	16
A. La place du livre dans le cadre de nouveaux rapports au savoir....	16
1. Brève histoire sociale de la connaissance.....	17
2. Changement dans la nature et la valeur de connaissance	19
3. Les approches de lecture en émergence sur les différents types de	
connaissance.....	23
4. Critères de confiance en information	26
B. Le changement du sens de lecture dans la société de l'information	28
1. Parcours du livre de la forme manuscrite à l'écran.....	29
2. Nouveau Régime de Vérité : Visualisation & Virtualisation.....	32
3. Lire sous le regard d'autrui comme un acte de performance	41
C. Fidélité et infidélité par rapport au livre.....	46
1. Livres comme les manifestations des valeurs sociales.....	47

2. Les diverses significations de la lecture	50
3. Cueillir de l'information : les modes de lecture mixte	53
a) Nouvelle forme de lecture : <i>Trans-reading</i>	54
b) Nouvelle forme de document : hypertexte	57
c) Nouvelles méthodes de lecture	61

III. USAGES MULTIPLES ET FONCTIONS PRAGMATIQUES AUTOUR DU LIVRE 63

A. L'impact de la technologie numérique sur les pratiques de lecture.....	63
1. Formulation sociale de la technologie	63
2. L'impact de l'intériorisation des possibilités technologiques sur la lecture	67
3. Révolution numérique pour la lecture.....	69
4. Lectures s'appuyant sur la technologie	71
B. Nouvelles socialité en émergence à travers la lecture.....	77
1. La lecture en tant qu'activité sociale.....	78
2. Nouveaux processus de socialisation	83
3. La lecture au sein des relations asymétriques et virtuelles.....	87
C. Transformation du secteur de l'édition en Turquie.....	91
1. L'Edition numérique en Turquie	92
2. La montée du livre électronique	98
a) Sur les avantages de l'édition numérique	101
b) Lecture numérique comme activité cérébrale court-circuitée.....	103
3. Attitude des lecteurs stambouliotes envers la lecture numérique.....	104

IV. VALEUR SYMBOLIQUE DU LIVRE-PAPIER A L'HEURE ACTUELLE ET NOUVELLES FACETTES DE LA LECTURE DANS LE PAYSAGE CULTUREL A L'ERE NUMERIQUE 108

A. La valeur immatérielle du livre.....	109
1. Valeurs socialement construites.....	109
2. Réévaluation du sens de livre-papier	112
a) Livre-papier comme symbole de liberté.....	114
b) Le livre-papier en tant que représentation artisanale et nostalgique.....	118
3. Motivations émotionnelles pour le livre	120
a) Ritualisation de lecture traditionnelle.....	120
b) Le livre-papier comme effet thérapeutique	123
c) La personnification du livre	126

4. Fonctions prestiges du livre	128
a) Livre comme indicateur de haute-culture	128
b) Désacralisation du savoir.....	130
c) Livre dans la création de l'identité culturelle	136
d) La consommation symbolique du livre.....	139
B. « Lire » au sein de la culture numérique.....	147
1. La lecture numérique dans le paysage culturel contemporaine.....	147
a) Circulation du livre.....	148
b) Possession du livre	148
c) Conversations sur les livres.....	149
d) Dématérialisation et délocalisation de lecture	149
2. Lire comme une pratique de la culture numérique.....	151
a) Pratique de lecture des « omnivores culturels »	151
b) Lecture dans la culture de l'innovation	152
c) La civilisation du clic	153
d) Culture de la gratuité	153
e) Triomphe de la liberté et l'honnêteté critique.....	154
f) Culture participative de création commune	154
CONCLUSION	157
BIBLIOGRAPHIE.....	171
ANNEXES.....	191
Annexes 1: Profil des interviewés.....	191
Annexes 2: Guide d'entretien	194
Annexes 3: Répartition des lecteurs par âge et par sexe en Turquie en 2015.....	196

RESUME

Ce mémoire de master porte sur la transformation des pratiques de lecture dans le contexte de la société de l'information au XXI^e siècle ainsi que sur la remise en cause de l'état actuel du livre papier et met l'accent sur la révolution numérique dans le domaine culturel et intellectuel. En tant que terme hégémonique, la société de l'information qui forme le cadre de notre recherche se définit par l'émergence d'une nouvelle « technologie intellectuelle »¹, basée sur l'information numérisée. Autrement dit, cette société contemporaine, s'appuyant sur l'informatique, les télécommunications et l'audiovisuel, recouvre l'ensemble des nouvelles technologies informatiques et communicationnelles qui permettent de créer, de recevoir, de partager et d'utiliser librement informations et connaissances.² De même, la société de l'information se situe, surtout depuis la dernière décennie, dans un contexte socio-historico-technologique particulier où l'intelligence artificielle et les nouvelles technologies de l'information et de la communication³ engendrent de nouveaux modes de lecture en créant de nouvelles approches sur les pratiques de celle-ci. Par ailleurs, la présence visuelle des réseaux sociaux sur les écrans des Smartphones et des tablettes constituent les éléments principaux de la société de l'information au XXI^e siècle. Ces nouveaux processus mis en place grâce aux NTIC⁴ ont des conséquences profondes sur le plan intellectuel et culturel auxquels Castells se réfère dans la citation suivante : « Il s'agit d'une société où les conditions de création des connaissances et du traitement de l'information ont été en grande partie modifiées par une révolution technologique axée sur le traitement de l'information, la création des connaissances et les technologies de l'information ».⁵

Dans le cadre de cette étude, nous avons opté pour l'analyse de la transformation issue des NTIC à travers le livre et les pratiques de lecture étant donné que le livre est l'un des biens culturels le plus ancien qui se place symboliquement dans une position d'hégémonie, relativement aux valeurs de culture et de savoir, de civilisation, de transmission, des relations sociales et des liens intergénérationnels. Pourtant, aujourd'hui, en tant que moyen primordial de diffusion de la culture et du savoir, le livre se trouve face au processus de numérisation en

¹ DANIEL, Bell, « The Social Framework of the Information Society » in Dertouzos, M.L., Moses, J. (eds), *The Computer Age: a Twenty-Year View*. Cambridge, MA : MIT Press, 1979, pp. 163-211.

² PINET, Jean-Pierre « Les enjeux de la société de l'information », dans **Revue Quart Monde**, N°187, 2003. Consultez : [https://www.editionsquartmonde.org/rqm/document.php?id=2039], site consulté dernièrement en Mai 2018.

³ BALIMA, S. Théophile, « Une ou des « sociétés de l'information ? », dans **Hermès**, 2004/3 (n° 40), p. 205-209. Consultez : [https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2004-3-page-205.htm], site consulté dernièrement en Mai 2018.

⁴ Nouvelles technologies de l'information et de la communication (NTIC).

⁵ CASTELLS M., « The cultural dimension of Internet » dans **UOC's Internet Interdisciplinary Institute**, 2002. Consultez : [http://www.uoc.edu/culturaxxi/esp/articles/castells0502/castells0502.html], site consulté dernièrement en janvier 2018.

Turquie, notamment ces dix dernières années. A ce stade, non seulement l'accès à l'information, la production, le traitement et la distribution de l'information subissent une transformation, mais également une telle mutation influence directement l'acte de savoir et la relation établie avec ce dernier. C'est-à-dire que non seulement le support physique de lecture change mais on lit désormais différemment et ce, dans un cadre de mutation générale des pratiques de lecture.⁶ Plus précisément, la diffusion massive d'une nouvelle technique nourrit l'imaginaire social qui transforme les représentations de la lecture. De même, la nouvelle technologie modifiant l'activité de lecture ne se diffuse que si les lecteurs se l'approprient et la redéfinissent. Pour cela, nous avons essayé de préciser les attitudes des lecteurs stambouliotes envers la lecture numérique en analysant leurs nouvelles approches sur l'état actuel du livre papier et sur la lecture dans le contexte présent. A l'aune de ces réflexions, au cours de notre recherche, nous avons essayé d'analyser les représentations symboliques liées à la lecture et au livre imprimé afin de comprendre les nouvelles significations du livre dans le contexte des TIC⁷, la transformation des pratiques de lecture et de la nature de relation établie avec le savoir.

En effet, nous avons décidé de réaliser cette recherche en se posant la question suivante : entre les possibilités technologiques et les valeurs socio-culturelles en émergence au sein de la culture numérique, comment les livres imprimés se positionneront-ils et comment les pratiques de lecture se transforment-elles conformément aux exigences de la société de l'information ? Dans l'optique de répondre à ces questions, nous avons cherché à prendre un instantané de l'état actuel des pratiques de lecture en guise de pratique sociale dans la société contemporaine en se référant à une enquête de terrain semi-directive réalisée avec la contribution de cinquante lecteurs. Dans l'enquête de terrain, nous avons poursuivi une méthode de recherche qualitative qui se fonde sur la compréhension et l'interprétation des attitudes de ces lecteurs.

Quant au plan de notre thèse, nous sommes partis, pour l'établir, de l'idée que le changement du statut traditionnel du livre papier en tant que porteur d'information ainsi que la transformation des pratiques de lecture à travers la numérisation et les technologies de l'internet provoquent une modification dans la situation actuelle du savoir auprès des lecteurs. A cet égard, dans la première grande partie, nous avons essayé de démontrer la transformation du livre en tant que porteur d'information en soulignant modestement la transformation sociale sur le plan de la connaissance car celle-ci invite les lecteurs à repenser sur le sens de lecture et sur la nouvelle forme de relation établie avec le savoir. De même, dans cette partie, nous avons examiné l'émergence de nouveaux modes de lecture en fonction des nouvelles motivations pour lire.

Ensuite, se concentrant sur le mouvement numérique de lecture dans la société de l'information, dans la deuxième partie, nous avons tenté de souligner que la numérisation transforme l'activité de lecture et le livre en tant qu'entité matérielle et qu'œuvre incorporelle aux yeux des lecteurs. De plus, parallèlement à la transformation des attitudes envers les pratiques liées à la lecture, le secteur d'édition

⁶ BARBAGELATA, P. et INAUDI, A. et PELISSIER, M., « Le numérique vecteur d'un renouveau des pratiques de lecture : leurre ou opportunité ? », dans **Études de communication**, Vol.43, 2014, pp. 17-38. Consultez : [<http://journals.openedition.org/edc/5965>], site consulté dernièrement en Mars 2018

⁷ Technologies de l'information et de la communication (TIC).

en Turquie est en train de prendre des mesures pour s'adapter à la transformation technologique mondiale accomplie sur le plan socio-culturel. Par ailleurs, dans cette partie nous avons réfléchi brièvement sur l'industrie de l'édition, étant en cours de numérisation en Turquie car la situation actuelle de celle-ci influence considérablement les comportements d'adaptation des lecteurs au processus de transition au numérique. De la même manière, la tendance générale des lecteurs à préférer le numérique conduit l'industrie de l'édition à prendre des initiatives plus radicales et accélérées. De plus, dans la même partie, nous avons mentionné la lecture comme étant un vecteur de socialisation dans la société actuelle. Ainsi, nous avons examiné les nouvelles socialités en émergence à travers la lecture par la contribution des TIC.

Dans la troisième et dernière partie, étant donné que la lecture est avant tout une activité culturelle, nous avons essayé de comprendre comment les lecteurs la réévaluent dans le cadre de la culture contemporaine dite numérique. Autrement dit, la révolution numérique altère aujourd'hui les moyens de lire des individus en créant une culture numérique qui demande aux lecteurs de réévaluer le livre papier tout en l'attribuant nouvelles significations. Par extension, la liquidité, la rapidité, la perméabilité et la mutabilité constituent l'essence de la société dans laquelle nous vivons.⁸ C'est ainsi que la fréquence du changement nous amène à voir que la réalité est à la fois instable et imprévisible, ainsi que sa cohérence et sa fiabilité.⁹ A la suite de tels changements d'esprit, on dispose désormais d'une culture qui permet de se définir d'une manière numérique. De ce fait, cette dernière partie se base sur la transformation du caractère fonctionnel du livre imprimé qui continue à maintenir ses valeurs immatérielles. Par ailleurs, nous avons souligné que l'activité de lecture se métamorphose en acquérant de nouvelles significations sous l'influence de la culture numérique.

Au bout du compte de ce travail, nous faisons face à une pratique de lecture plurielle et largement répandue en émergence dans la société actuelle. Par extension, la perception de lecture en tant qu'expérience nostalgique, romantique, formelle et encadrée laisse sa place à une perception nouvelle de lecture plus immédiate, plus pragmatique et interactive. En outre, la lecture dans le cadre des technologies de communication crée de petits groupes sociaux qui influencent le social et jouent un rôle de socialisation auprès des lecteurs. C'est la raison pour laquelle on qualifie le lecteur en tant qu'être social et la lecture en tant qu'activité sociale dans la société de l'information ; de plus, la quasi-totalité des activités de lecture occupe une place dans la culture globale en tant qu'expérience médiatique dans le réseau. De même, cette multiplication de formes de lecture coexistantes repose essentiellement sur la motivation de lecture et le genre de document à lire.

En outre, les interviewés mettent souvent l'accent sur le développement de la technologie informatique notamment sur l'impact des médias sociaux dans leur vie quotidienne. Paradoxalement, ils ont du mal à définir l'influence de la technologie sur leurs activités de lecture. Ils indiquent que la technologie de l'information n'a aucun impact sur leurs habitudes de lecture si ce n'est une diminution de celle-ci. En effet, les lecteurs considèrent la lecture numérique d'une manière distincte de la

⁸ Bauman, Liquid modernity, Cambridge: Polity Press, 2000, p.83-84.

⁹ BORDONI, Carlo, « Introduction to Zygmunt Bauman », dans **Revue internationale de philosophie**, n° 277, 2016/3, pp. 281-289. Consultez : [<https://www.cairn.info/revue-internationale-de-philosophie-2016-3-page-281.htm>], site consulté dernièrement en Mai 2018.

lecture traditionnelle. A cet égard, ils évaluent le livre imprimé dans l'espace personnel qui incite l'intimité et la profondeur. Par contre, la lecture sur écran indique un lien au-delà du support qui permet la mobilité en transformant cette expérience en une activité utilitaire quotidienne. A ce stade, nous avons remarqué que la liseuse dédiée uniquement aux documents PDF offre une expérience de lecture distincte par rapport aux autres formes de lecture à l'écran. C'est pour cela que durant les entretiens, nous nous sommes considérablement intéressés à la tendance à lire sur liseuse. Ainsi, en fonction des résultats obtenus lors des entretiens, la lecture traditionnelle et la lecture numérique ne coexistent qu'aux possibilités offertes par la liseuse. Pourtant, presque tous les interviewés refusent l'utilisation du livre électronique sans avoir l'essayé. A cet aspect, nous pouvons affirmer que le taux d'utilisation de livre électronique est assez faible à l'heure actuelle et que les Smartphones, les tablettes et les ordinateurs personnels représentent respectivement les supports principaux de la lecture numérique.

Pour finir, tout au long de ce travail, nous avons mis l'accent sur le fait que le support de la lecture se transforme en objets technologiques et en applications virtuelles. Les livres perdent alors le rôle traditionnel de support fondamental de l'information. Ce résultat est notamment lié au changement sur la relation avec le savoir plutôt qu'aux transformations des caractéristiques propres aux livres. En effet, nous avons rencontré un mode de lecture qui traverse un processus complexe dans lequel les différentes technologies (papier ou écran) améliorent différentes phases. C'est ainsi qu'une forme de *trans-reading* émerge. Autrement dit, nous avons besoin d'une société « bi-alphabète » valorisant à la fois le mot numérique et imprimé¹⁰, car les lecteurs cherchent dorénavant des connaissances à travers les diverses plates-formes. Les meilleurs livres embrassent alors les deux mondes en même temps. Ainsi, l'idée est qu'il faut réunir le meilleur du physique - afin d'être tangible, ouvrages et artistique - et numérique - dans le but d'être instantané, disponible en ligne, personnalisable, actualisable - dans l'optique d'arriver à un produit final plus puissant en tant que livre intelligent du futur.¹¹

¹⁰ NUWER, Rachel, « Are Paper books really disappearing? », BBC: Futur, 2016. Consultez: [<http://www.bbc.com/future/story/20160124-are-paper-books-really-disappearing>], site consulté dernièrement en Janvier 2017.

¹¹ The Future Book Forum, 2017. Consultez: [https://www.canon-europe.com/for_work/insights-and-resources/events/future-book-forum/], site consulté dernièrement en Janvier 2017.

ABSTRACT

This thesis introduces the evolution of reading practices in the context of the information society in the 21st century as well as the reconsideration of the current position of the paper book by stressing the digital revolution in the cultural and intellectual fields. As a hegemonic term, the information society establishing the framework of our research is defined by the emergence of a new « intellectual technology »¹² founded on digitized information. In other words, this contemporary society, based on information technology, telecommunications and audio-visual elements, includes all the new information and communication technologies that allows us to freely create, receive, share and use data and knowledge¹³. Moreover, the information society has been progressing according to particular social historical and technological aspects within which artificial intelligence and new information and communication technologies¹⁴ have generated new modes of reading by creating new approaches to it, especially during the last decade. Additionally, bringing social networks, as a visual entity, to the screens of smartphones and tablets embodies the main element of the information society in the 21st century. This new process, put in place by virtue of the NICTs¹⁵, have had profound intellectual and cultural consequences, which are clarified by Castells in the following quote : « It has to do with a society in which the conditions for generating knowledge and processing information have been substantially changed by a technological revolution focused on information processing, knowledge generation, and information technologies ».¹⁶

As part of this study, we have decided to analyze the transformation resulting from NICTs through the idea of the book and the practices of reading since the book is one of the oldest cultural object that is symbolically placed in a position of hegemony, relative to the values of culture and knowledge, of civilization, of transmission, of social relations and intergenerational links. However, currently, as a primary means of spreading culture and knowledge, the book involves the process of digitization in Turkey, especially in the last ten years. At this point, not only does the access to information, and its production, processing and distribution undergo a

¹² DANIEL, Bell, « The Social Framework of the Information Society » in Dertouzos, M.L., Moses, J. (eds), *The Computer Age : a Twenty-Year View*. Cambridge, MA : MIT Press, 1979, pp. 163-211.

¹³ PINET, Jean-Pierre « Les enjeux de la société de l'information », dans **Revue Quart Monde**, N°187, 2003. Consultez : [<https://www.editionsquartmonde.org/rqm/document.php?id=2039>], site consulté dernièrement en Mai 2018.

¹⁴ BALIMA, S. Théophile, « Une ou des « sociétés de l'information ? », dans **Hermès**, 2004/3 (n° 40), p. 205-209. Consultez : [<https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2004-3-page-205.htm>], site consulté dernièrement en Mai 2018.

¹⁵ New information and communication technologies (NICTs).

¹⁶ CASTELLS M., « The cultural dimension of Internet » dans **UOC's Internet Interdisciplinary Institute**, 2002. Consultez : [<http://www.uoc.edu/culturaxxi/esp/articles/castells0502/castells0502.html>], site consulté dernièrement en janvier 2018.

transformation, but it also directly operates a change that influences the act of knowing and the relation established with it. In other words, the physical medium of reading underwent a shift just as our reading behavior in the context of the general evolution of reading practices.¹⁷ More precisely, the massive diffusion of a new technique feeds new social imagination that transforms the representations of reading. In a similar way, the new technologies modifying the reading activity will only spread if the readers appropriate and redefine it. To this end, we have tried to clarify the attitudes of readers towards digital reading by analysing their new approaches to the current state of the paper book and to reading in general. In the light of these reflections, during our research, we tried to analyze the symbolic representations related to reading and to the p-book in order to understand the transformation of reading practices, the nature of the relation established with knowledge and the new meanings of the book in the framework of ICTs.¹⁸

Thus, we have decided to realize this research by asking the following question: Between the technological possibilities and the socio-cultural values emerging in the digital culture, how would the readers position the printed books and how the reading practices are being transformed according to the requirements of the information society? In the name of answering these questions, we tried to take a snapshot of the current situation of reading as a social practice in contemporary society by referring to a number of semi-structured interviews carried out with the contribution of fifty readers in Istanbul. In the field survey, we pursued a qualitative research method based on understanding and interpreting the attitudes of the readers interviewed.

As for the plan of our research, our starting point was the change of the traditional status of the paper book as a carrier of information as well as the transformation of the reading practices through the digitization and the technologies of the Internet, which are causing a modification in the current situation of knowledge in terms of readership. In this regard, in the first chapter, we have tried to demonstrate the transformation of the book as a carrier of information by modestly emphasizing social transformation in terms of knowledge because it invites readers to rethink the meaning of reading and the new form of relationship established through knowledge. Similarly, in this section, we observed the emergence of new modes of reading based on new motivations for reading.

Focusing on the digital movement of reading in the information society, in the second chapter, we have tried to emphasize that digitization modifies reading activities and the book as a physical object and as an intangible property for readers. Moreover, in parallel with the transformation of attitudes towards reading-related practices, the publishing industry in Turkey is taking steps to adapt to the global technological transformation on both the sociological and cultural levels. Hence, in this section we examined briefly the publishing sector, which is going through a process of digitalisation in Turkey since its current situation considerably influences the behavioural adaptation of readers as far as the transition process to digital is concerned. In the same way, the general tendency of readers towards digital leads the

¹⁷ BARBAGELATA, P. et INAUDI, A. et PELISSIER, M., « Le numérique vecteur d'un renouveau des pratiques de lecture : leurre ou opportunité ? », dans **Études de communication**, Vol.43, 2014, pp. 17-38. Consultez : [<http://journals.openedition.org/edc/5965>], site consulté dernièrement en Mars 2018

¹⁸ Information and Communication Technologies (ICTs)

publishing industry to take more radical and fast measures. Moreover, in the same section, we mentioned reading as a vector of socialization in today's society. In that aspect, we examined emerging new social groups through reading by the contribution of ICTs.

In the third and last chapter, given that reading is above all a cultural activity, we tried to understand how readers re-evaluate it in the context of the contemporary culture that we call digital. In other words, since culture represents a process of defining and explaining oneself by certain symbolic, written, pictorial or sonic representations, the digital revolution is changing the way people define themselves by creating a new digital culture that requires re-evaluation of the printed book while giving it new meanings. By extension, liquidity, quickness, permeability and mutability constitute the essential basis of the society in which we live.¹⁹ Thus, the frequency of change leads us to see that reality, as well as its coherence and reliability, is unstable and unpredictable.²⁰ As a result of such widespread changes of mind, we now have a culture that allows us to define ourselves digitally. As a result, this last chapter is grounded in the transformation of the functional character of the printed book, which continues to maintain its symbolic values. In addition, we emphasised that acquiring new meanings under the influence of digital culture metamorphoses the reading activity.

Consequently, we are faced with a plural and widespread reading practice emerging in today's society. By extension, the perception of reading as a nostalgic, romantic, formal and framed experience leaves room for a new perception of reading which is more immediate, pragmatic and interactive. Furthermore, reading in the context of communication technologies creates small social groups that influence the social sphere and plays a role of socialization among readers. Therefore, we describe the reader as a social being and reading as a social activity in the information society while almost all reading activities occupy a place in the global culture as a media experience in the network. Likewise, this multiplication of these coexisting forms of reading are essentially linked to the reading motivation and the kind of document that will be the object of the reading activity.

In addition, the interviewees often emphasize the development of computer technology and especially the effect of social media in their daily lives. Paradoxically, they have a hard time defining the influence of technology on their reading activities. They indicate that information technology has no impact on their reading habits except to cause a decrease in their reading habits. Indeed, readers consider digital reading in a distinct way as opposed to traditional reading. In this regard, they see the printed book as belonging in a personal space that encourages intimacy and emotional depth. On the other hand, the screen reading indicates a relation beyond the medium, which allows the mobility by transforming this experiment into a daily utilitarian activity. At this point, we noticed that the e-reader dedicated only to PDF documents offers a dissimilar reading experience compared to other forms of screen reading. For this reason, in this research, we were particularly interested in the reading behavior of an e-reader. In fact, according to the results obtained through the interviews, traditional reading and digital reading only coexists

¹⁹ Bauman, **Liquid modernity**, Cambridge: Polity Press, 2000, p.83-84.

²⁰ BORDONI, Carlo, « Introduction to Zygmunt Bauman », dans **Revue internationale de philosophie**, n° 277, 2016/3, pp. 281-289. Consultez : [<https://www.cairn.info/revue-internationale-de-philosophie-2016-3-page-281.htm>], site consulté dernièrement en Mai 2018.

with the possibilities offered by the readers. Yet almost all interviewees refuse to use them without having tried it. Therefore, we claimed that the rate of using e-books is quite low at present and that smartphones, tablets and personal computers represent respectively the main tools of digital reading.

Ultimately, throughout this thesis, we lingered on the fact that the main tool of reading is transmuted into technological objects and virtual applications. Books hence lose the traditional role of being the basic means of information. This result is related particularly to the alteration in the way of knowing rather than to changes in the characteristics of books. Indeed, we have encountered a reading mode that goes through a complex process in which different technologies (paper or screen) improve different phases, leading to the way a form of « trans-reading » emerges. In other words, we need a « bi-literate » society that values both the digital and the printed word as readers seek knowledge across various platforms.²¹ The best books then embrace both worlds simultaneously. Then, bringing together the best of the physical - so that it is tangible, ornate and artistic - and of the digital - for it to be instantaneous, customizable, available online, as well as updatable – it is possible to produce something that is more powerful as the smart book of the near future.²²

²¹ NUWER, Rachel, « Are Paper books really disappearing? », BBC: Futur, 2016. Consultez: [<http://www.bbc.com/future/story/20160124-are-paper-books-really-disappearing>], site consulté dernièrement en Janvier 2017.

²² The Future Book Forum, 2017. Consultez: [https://www.canon-europe.com/for_work/insights-and-resources/events/future-book-forum/], site consulté dernièrement en Janvier 2017.

ÖZET

Bu tez çalışması, 21. yüzyılın bilgi toplumu bağlamında, kültürel ve entelektüel alanda gerçekleşen dijital devrime vurgu yaparak İstanbul'da yaşayan okuyucular açısından okuma pratiklerinin dönüşümüne ve kâğıt kitabın güncel durumunu sorgulamaya odaklanmaktadır. Hegemonik bir terim olarak, araştırmamızın çerçevesini oluşturan bilgi toplumu, dijitalleştirilmiş (sayısallaştırılmış) bilgiye dayanan yeni bir « entelektüel teknolojinin »²³ ortaya çıkışıyla tanımlanır. Başka bir deyişle, bilişim, telekomünikasyon ve görsel-işitselliğe dayanan günümüz toplumu, bilgiyi serbestçe yaratmaya, edinmeye, paylaşmaya ve kullanmaya imkan sağlayan yeni bilgi ve iletişim teknolojilerini kapsamaktadır.²⁴ Aynı zamanda, bilhassa son on yıllık süreçte, bilgi toplumu sosyokültürel ve teknolojik anlamda özel bir bağlam içerisinde yer almaktadır. Yapay zeka ve güncel bilgi ve iletişim teknolojileri²⁵, okuma pratikleri hakkında yeni yaklaşımlara yol açarak yeni okuma biçimlerinin ortaya çıkmasına neden olmaktadır. Başkaca, akıllı telefon ve tablet ekranlarına taşınan sosyal ağlar, 21. yüzyıldaki bilgi toplumunun temel unsurları arasındadır. Bilgi ve iletişim teknolojilerindeki ilerlemeler sayesinde hayata geçirilen yeni süreçler derin entelektüel ve kültürel sonuçlara sahiptir. Castells'in de belirttiği gibi, « ele aldığımız bilgi toplumu, bilgi üretme ve işleme koşullarının, bilgi işlemeye, onu oluşturmaya ve bilgi teknolojilerine odaklanan bir teknolojik devrim tarafından önemli ölçüde değiştirildiği bir toplumdur. »²⁶

Bu çalışma kapsamında, yeni bilgi ve iletişim teknolojilerinden kaynaklanan dönüştürücü etkiyi kitap ve okuma pratikleri üzerinden analiz etmeyi seçtik. Bunun sebebi kitabın, kültüre, bilgiye, medeniyete, toplumsal ilişkiye, iletişime ve nesiller arası bağlantılara istinaden simgesel olarak egemen konuma sahip olmuş en eski kültürel nesnelerden biri oluşudur. Ancak, kültürü ve bilgiyi yaymanın birincil yolu olarak kabul edilen kitap, özellikle son on yıldan beri Türkiye'de dijitalleşme süreciyle karşı karşıyadır. Bu aşamada, yalnızca bilgiye erişim, bilginin üretilmesi, işlenmesi ve dağıtımını dönüşüme uğramakla kalmaz, aynı zamanda bu türden bir değişim, bilme eylemini ve bilgiyle kurulan ilişkiyi de doğrudan etkiler. Demek oluyor ki, sadece okumanın fiziksel aracı değişmiş olmaz. Aynı zamanda okuma

²³ DANIEL, Bell, « The Social Framework of the Information Society » in Dertouzos, M.L., Moses, J. (eds), *The Computer Age : a Twenty-Year View*. Cambridge, MA : MIT Press, 1979, pp. 163-211.

²⁴ PINET, Jean-Pierre « Les enjeux de la société de l'information », dans **Revue Quart Monde**, N°187, 2003. Consultez: [<https://www.editionsquartmonde.org/rqm/document.php?id=2039>], site consulté dernièrement en Mai 2018.

²⁵ BALIMA, S. Théophile, « Une ou des « sociétés de l'information ? », dans **Hermès**, 2004/3 (n° 40), p. 205-209. Consultez : [<https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2004-3-page-205.htm>], site consulté dernièrement en Mai 2018.

²⁶ CASTELLS M., « The cultural dimension of Internet » dans **UOC's Internet Interdisciplinary Institute**, 2002. Consultez: [<http://www.uoc.edu/culturaxxi/esp/articles/castells0502/castells0502.html>], site consulté dernièrement en janvier 2018.

pratiklerinin genel dönüşümü çerçevesinde nasıl okuduğumuz da değişime uğrar.²⁷ Detaylandırmak gerekirse, yeni bir tekniğin kitlesel yayılımı, okumanın temsillerini dönüştüren yeni sosyal imgelemi beslemektedir. Benzer şekilde, okuma aktivitesini değiştirecek yeni bir teknolojinin yayılım göstermesi için okuyucuların onu benimsemesi ve işlevsel yönleriyle yeniden tanımlaması gerekmektedir. Bu nedenle, güncel bağlamda görüşmecilerin kitap okuma davranışlarını ve basılı kitabın mevcut durumuyla ilgili yaklaşımlarını analiz ederek, okuyucuların dijital okumaya yönelik tutumlarını da incelemeye çalıştık. Bu düşünceler ışığında, BİT²⁸ bağlamında kağıt kitabın edindiği yeni anlamları, okuma davranışlarındaki ve bilgiyle kurulan ilişkilerin doğasındaki dönüşümü anlayabilmek amacıyla kitap okuma ve basılı kitap ile ilgili sembolik temsilleri incelemeye çalıştık.

Esasen, bu araştırmayı kendimize sorduğumuz şu soruya karşı duyduğumuz merak neticesinde gerçekleştirmeye karar verdik: Dijital kültür içerisinde ortaya çıkan teknolojik imkanlar ve sosyokültürel değerler arasında, okurlar basılı kitapları nasıl konumlandırarak ve okuma eylemi bilgi toplumun gerektirdiklerine ve getirdiklerine uygun şekilde nasıl bir dönüşüme uğrayacaktır? Bu sorulara cevap verebilmek için, elli okurun katkılarıyla, İstanbul'da gerçekleştirdiğimiz yarı yapılandırılmış görüşmelere atıf yapmak suretiyle, sosyal bir pratik olarak kitap okumanın, bilgi toplumundaki mevcut durumunu yansıtacak bir kesiti sosyolojik anlamda fotoğraflamaya çalıştık. Çalışmanın alan araştırmasında, görüşme yapılan okurların tutumlarını bütüncül bakış açılarına önem vererek anlamaya ve yorumlamaya dayanan niteliksel araştırma yönteminden faydalandık.

Tezimizin planına gelecek olursak, kitabın başlıca görevi olan bilgi taşıyıcısı olma niteliğini dikkate aldığımızda görebiliriz ki, dijitalleşme ve internet teknolojileri vasıtasıyla kağıt kitabın geleneksel statüsünün ve okuma pratiklerinin dönüşmesi, okuyucular açısından bilginin mevcut durumunda da bir değişikliğe neden olmaktadır. Bu bağlamda, ilk bölümde, bilginin toplumsal değişimine kısaca dikkat çekerek, bilgi taşıyıcısı olarak kitabın dönüşümünü göstermek istedik. Çünkü, bilginin toplumsal dönüşümü okurları hem okuma konusunda hem de bilgiyle kurulan yeni ilişkiler konusunda tekrar düşünmeye teşvik etmektedir. Bu bölümde, aynı zamanda, okuma konusunda ortaya çıkan yeni motivasyonlara dayalı yeni okuma biçimlerinin ortaya çıkışını inceledik.

Bilgi toplumundaki dijital okuma hareketine odaklanarak, ikinci bölümde, dijitalleşmenin, hem fiziksel bir nesne hem de manevi değerlere sahip bir varlık olma yönüyle kitabı ve okuma etkinliklerini dönüştürme konusunu vurgulamaya çalıştık. Dahası, okumaya yönelik tutumların dönüşümüne paralel olarak, Türkiye'deki yayıncılık sektörü, hem sosyolojik hem de kültürel düzeydeki küresel teknolojik dönüşüme uyum sağlamak adına adımlar atmaktadır. Aynı zamanda, okuyucuların dijital olanı tercih etme eğilimleri yayıncılık sektörünün daha radikal ve hızlandırılmış önlemler almasına neden olmaktadır. Bu nedenle, yayıncılık sektörünün hâlihazırdaki durumunun okuyucuların dijitalle geçiş sürecini önemli ölçüde etkilediği düşüncesiyle, bu bölümde Türkiye'de dijitalleşme sürecinden geçen yayıncılık sektörünün durumuna kısaca değindik. Ayrıca, yine bu bölümde, okumayı

²⁷ BARBAGELATA, P. et INAUDI, A. et PELISSIER, M., « Le numérique vecteur d'un renouveau des pratiques de lecture : leurre ou opportunité ? », dans **Études de communication**, Vol.43, 2014, pp. 17-38. Consultez : [<http://journals.openedition.org/edc/5965>], site consulté dernièrement en Mars 2018

²⁸ Bilgi ve iletişim teknolojileri (BİT).

günümüz toplumunda sosyalleşmenin bir vektörü olarak değerlendirdik. Böylelikle, bilgi ve iletişim teknolojileri aracılığıyla gerçekleştirilen okuma pratiklerinin doğurduğu yeni sosyallikler konusuna da yer verdik.

Üçüncü ve son bölümde, okumanın her şeyden önce bir kültürel etkinlik olduğu göz önünde bulundurulduğunda, okurların dijital olarak nitelenen çağdaş kültür bağlamında okuma eylemini nasıl yeniden değerlendirdiğini anlamaya çalıştık. Dijital devrim, basılı kitaba yeni anlamlar kazandırırken onun yeniden değerlendirilmesini gerekli kılan yeni bir dijital kültür yaratarak, bireylerin okuma biçimlerini de değiştirmektedir. Ek olarak, akışkanlık, hız, geçirgenlik ve sürekli değişebilme özelliği, içinde yaşadığımız toplumun temel dayanağını oluşturur.²⁹ Dolayısıyla, değişim sıklığı bize, gerçekliğin kendisinin, onun tutarlılığı ve güvenilirliğinin hem istikrarsız hem de öngörülemez olduğunu göstermektedir.³⁰ Böylesi bir genel zihin değişikliğinin sonucu olarak, kendimizi dijital olarak tanımlamamızı sağlayan bir kültüre sahip olmaktayız. Sonuç olarak, bu son bölüm, sembolik değerlerini korumaya devam eden kağıt kitabın işlevsel niteliğinin dönüşmesini konu almaktadır. Ayrıca, okumanın dijital kültürün etkisi altında yeni anlamlar edinmesinin onu başkalaştırdığını da bu bölümde vurguladık.

Sonuç olarak, bugünün toplumunda ortaya çıkan, daha fazla alana nüfuz ettiği için daha yaygın ve çoklu bir okuma şekliyle karşı karşıyayız. Bunun yanı sıra, nostaljik, romantik ve belli biçimsel kalıplara sahip olan okuma deneyimi, yerini daha anlık, daha yararcı ve etkileşimli olan yeni bir okuma algısına bırakmaktadır. Öte yandan, iletişim teknolojileri bağlamında okuma, toplumsal etkileyen ve sosyalleşme sürecinde rol oynayan küçük sosyal gruplar yaratmaktadır. Bu yüzden, bilgi toplumunda okuyucuyu sosyal bir varlık; okumayı ise sosyal bir eylem olarak ele aldık. Buna ek olarak, neredeyse tüm okuma etkinlikleri küresel kültürde, ağdaki bir medya deneyimi olarak yer almaktadır. Benzer şekilde, birlikte var olabilen okuma formlarının çoğalmasının altında temel olarak okuma motivasyonları ve okunacak metnin türü yatmaktadır.

İlâveten, görüşmeciler sıklıkla, bilgisayar teknolojisindeki gelişimlerin ve özellikle de sosyal medyanın günlük yaşamlarındaki etkisini vurgulamaktadır. Fakat, çelişkili biçimde, teknolojinin kendi okuma davranışları üzerindeki etkisini tanımlamakta zorlanmaktadır. Öyle ki, okuyucular bilgi teknolojilerinin okuma sıklığında düşüşe sebep olmak dışında, okuma alışkanlıkları üzerinde herhangi bir etkiye sahip olmadığını ileri sürmektedir. Aslında, okuyucular dijital okumayı geleneksel okumadan farklı bir şekilde ele almaktadırlar. Bu anlamda, basılı kitabı samimiyet ve duygusal derinliği temsil eden kişisel alanda değerlendiriyorlar. Diğer yandan, ekran okuması, okuma aracının ötesinde bir ilişkiyi işaret etmesi dolayısıyla hareketliliğe (mobilité) imkan tanıyarak okuma deneyimini gündelik yararcı bir aktiviteye dönüştürmektedir. Bu noktada, sadece PDF belgelerini okumaya yönelik bir elektronik kitabın, ekran üzerinden yapılan diğer okuma yöntemlerine kıyasla farklı bir okuma deneyimi sunduğunu fark ettik. Bu nedenle, görüşmeler sırasında, okurların e-kitap okuma eğilimini özellikle irdeledik. Gerçekte, mülakatlarla elde edilen sonuçlara göre, geleneksel okuma ve dijital okuma, yalnızca elektronik kitapların sunduğu imkanlarla birlikte var olmaktadır. Ancak neredeyse tüm

²⁹ Bauman, **Liquid modernity**, Cambridge: Polity Press, 2000, p.83-84.

³⁰ BORDONI, Carlo, « Introduction to Zygmunt Bauman », dans **Revue internationale de philosophie**, n° 277, 2016/3, pp. 281-289. Consultez : [<https://www.cairn.info/revue-internationale-de-philosophie-2016-3-page-281.htm>], site consulté dernièrement en Mai 2018.

görüşmeciler, çoğunluğu da hiç denemeden, elektronik kitap kullanmayı reddediyor. Bu nedenle, e-kitapların kullanım oranının şu anda oldukça düşük olduğunu ve sırasıyla akıllı telefonların, tabletlerin ve kişisel bilgisayarların, dijital okumanın ana araçlarını temsil ettiğini tespit ettik.

Netice olarak, bu tez boyunca, ana okuma aracının (kitabın) teknolojik nesneler ve sanal uygulamalara dönüştürüldüğünü vurguladık. Böylece, kitaplar, temel bilgi kaynağı olma geleneksel rolünü kaybetmektedir. Bu sonuç, kitaplara ait özelliklerde meydana gelen değişikliklerden ziyade, bilme biçimindeki değişikliklerle ilgilidir. Esasında, farklı teknolojilerin (kağıt veya ekran) farklı aşamalara katkı sağladığı karmaşık bir süreçten geçen yeni okuma biçimi ile karşılaşmış durumdayız. Bu durum, *trans-reading* olarak ifade edebileceğimiz, geleneksek okumanın ötesinde, geçişli ve çok yönlü bir okuma modelinin ortaya çıkışı anlamına gelmektedir. Başka bir deyişle, hem dijital hem de basılı metne değer veren, iki dilli okuryazar (« *bi-literate* ») bireylerden oluşan bir topluma ihtiyacımız olduğunu söylememiz yerinde olacaktır. Zira, okurlar bilgiyi oldukça çeşitli platformlarda aramaktadır.³¹ O halde, günümüz için en ideal kitap tasavvurunun her iki dünyayı (dijital ve basılı kaynakları) aynı anda kucaklayabilen bir model olacağını düşünebiliriz. Bu bakımdan, ileri sürebileceğimiz temel fikir, fiziksel olanın en iyi nitelikleri ile; somut, estetik, emek ile ilişkili ve sanatsal olma yönleri ile dijital olanın sunduğu anlık erişimi mümkün kılan, kişiye ve ihtiyaca göre düzenlenebilen, güncellenebilir olma niteliklerinin harmanlandığı, yakın geleceğin daha etkili akıllı kitabını geliştirme fikridir.³²

³¹ NUWER, Rachel, « Are Paper books really disappearing? », BBC: Futur, 2016. Consultez: [http://www.bbc.com/future/story/20160124-are-paper-books-really-disappearing], site consulté dernièrement en Janvier 2017.

³² The Future Book Forum, 2017. Consultez: [https://www.canon-europe.com/for_work/insights-and-resources/events/future-book-forum/], site consulté dernièrement en Janvier 2017.

INTRODUCTION

« Les êtres brisés sont représentés par des bits et des pièces. »³³ Rainer Maria Rilke

« Je crois que nous sommes, dans l'âme, des animaux lecteurs et que l'art de lire, au sens le plus large, définit notre espèce ».³⁴ Comme la lecture fait partie intégrante de l'identité humaine, elle se modifie tout en évoluant au fil du temps en parallèle avec les facteurs qui constituent l'identité humaine. De fait, « l'art de lire » signifie les modalités de lecture de tel ou tel livre, leurs inscriptions dans des pratiques culturelles et sociales ou encore l'objet-livre lui-même et le paratexte qui l'accompagne – le tout étant en lien direct avec l'époque dans laquelle ces différents éléments se déploient et prennent sens.³⁵ Le livre est le bien culturel le plus ancien du monde or notre conception de celui-ci et de la pratique de la lecture s'est modifiée avec le temps. Ces transformations ont ainsi été déclenchées par l'évolution de la société, le développement des habitudes de lecture des membres de cette dernière, et enfin les percées technologiques jouant un rôle fondamental dans la société de l'information.

En tant que tel, le livre s'est symboliquement trouvé placé dans une position d'hégémonie, relativement aux valeurs de culture et de savoir, de civilisation, de transmission, des relations sociales et des liens intergénérationnels. Cette vision de la lecture et du livre, qui relève du sacré, se retrouve aujourd'hui face aux technologies numériques³⁶ qui sont perçues, quant à elles, comme des moyens de diffusion de la culture et du savoir. En effet, l'accès à la lecture sur un support numérique commence à occuper une place significative en Turquie, notamment depuis ces dix dernières années. Désormais, on lit autrement et ce, dans un cadre de mutation

³³ BAUMAN, Zygmunt, *Postmodern Ethics*, UK : Blackwell Publishing, 1993

³⁴ MANGUEL, Alberto, *Nouvel éloge de la folie. Essais édités & inédits*, [A Reader on reading], trad. par Le Bœuf, Christine, Paris: Actes Sud, 2011, p.15.

³⁵ PAQUIENSEGUY, Françoise et BOSSER, Sylvie, « Introduction : Le livre numérique en questions », dans *Études de communication*, Vol. 43, 2014, mis en ligne en 2017. Consultez: [<http://journals.openedition.org/edc/5962>], site consulté dernièrement en Avril 2018.

³⁶ OCTOBRE, Sylvie, « La lecture à l'ère numérique. Au commencement était le livre. Et à la fin le texte », dans *Études*, 2013/5 (Tome 418), pp. 607-618. Consultez: [<https://www.cairn.info/revue-etudes-2013-5-page-607.htm>], site consulté dernièrement en Avril 2018.

générale des pratiques de lecture.³⁷ Avec l'informatique, ce sont maintenant les appareils numériques qui aident à lire, à apprendre, à écrire, à rechercher. Par conséquent, quand une nouvelle technique se diffuse massivement, de nouveaux imaginaires viennent transformer les représentations de la lecture.³⁸ Dans ce nouvel ordre, ou désordre³⁹, tel que défini par Bauman, l'état actuel de la lecture et son futur dans le monde numérisé représente l'un des thèmes centraux des débats contemporains sur l'avenir de la culture. Plus précisément, parmi les autres médias culturels, les livres fournissent les possibilités les plus universelles et les plus diversifiées de participation culturelle. De ce fait, les livres comme le moyen culturel le plus précieux et la principale source de connaissances, sont de plus en plus remis en question dans la société de l'information. La lecture en tant que seule source d'information d'autrefois a été contestée par de puissants médias audiovisuels dans la société de l'information dont les principales qualités de la transmission comprennent le flux, le déracinement et la compression spatiale et temporelle. Ce n'est pas uniquement mais principalement la raison pour laquelle l'on vit dans l'ère de l'information.⁴⁰ La forme de développement de la société actuelle est informationnelle et l'information constitue la source de la productivité.⁴¹ Pourtant, dire que seuls l'accès à l'information, la production, le traitement et la distribution de l'information subissent une transformation serait réducteur. Un tel changement influence bel et bien la nature de l'acte de savoir et la relation établie avec ce dernier.

Dans le cadre de cette étude, nous aborderons cette transformation radicale en se focalisant sur le livre et la lecture. Dans la société de l'information, le rôle traditionnel du livre comme porteur de l'information est également en voie d'altération. La double nature du livre en tant qu'entité matérielle et œuvre incorporelle se métamorphose en raison des innovations relatives à la technologie de l'information et de la communication, celles-ci altérant à la fois la nature de la connaissance et le rôle du livre comme médium du savoir. En créant une nouvelle

³⁷ BARBAGELATA, P. et INAUDI, A. et PELISSIER, M., « Le numérique vecteur d'un renouveau des pratiques de lecture: leurre ou opportunité? », dans **Études de communication**, Vol.43, 2014, pp. 17-38. Consultez: [http://journals.openedition.org/edc/5965], site consulté dernièrement en Mars 2018

³⁸ « Devant l'écran et dans les flux. Éléments pour une histoire du corps dans la culture technologique », dans **Esprit**, 2009/3 (Mars/avril), pp. 154-162. Consultez: [https://www.cairn.info/revue-esprit-2009-3-page-154.htm], site consulté dernièrement en Mars 2018.

³⁹ BAUMAN, Zygmunt, **Modernité et Holocauste**, (Modernity and the Holocaust, Polity Press, 1995) trad. Sertabiboğlu, Süha, İstanbul: Sarmal Yayınevi, 1997, p.125.

⁴⁰ LASH, Scott, **Critique of Information**, London: Sage Publications, 2002, p.2

⁴¹ CASTELLS Manuel, **Enformasyon Çağı: Ekonomi, Toplum Kültür. Ağ Toplunun Yükselişi**, İstanbul: İstanbul Bilgi Üniversitesi Yayınları, 2005, p.19

subjectivité-fragmentée, fluide et flexible, la société de l'information se décrit par la flexibilité, la dissolution des limites et les passages des frontières.⁴² Dans ce contexte, les lecteurs modifient également leurs pratiques de lecture pour s'adapter aux nouveaux besoins de l'époque actuelle dans laquelle, pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, presque l'ensemble des connaissances du monde est virtuellement accessible.⁴³

En effet, les livres remplissent des fonctions importantes dans une société. Au niveau individuel, ils permettent aux lecteurs d'acquérir une nouvelle compétence, d'être mieux éduqué sur un sujet particulier ou simplement de se divertir. À un niveau plus général, les livres disposent d'un potentiel relativement inexploité pour documenter les tendances sociétales et nous informer sur les valeurs, les désirs et les activités sous-jacentes de la société.⁴⁴ Les livres ont une vie à la fois matérielle et socio-symbolique dont l'intégration inhérente a été trop souvent ignorée (Gamsa, 2011 : 553). L'histoire du livre, dont les origines remontent à la plus haute Antiquité, a été marquée par une succession d'innovations techniques de l'ère numérique. Avec le développement d'outils technologiques et l'utilisation généralisée d'Internet, nous pouvons nous demander quelle est la place du livre dans la société de l'information ? Dans ce travail, de prime abord, nous partirons de l'hypothèse que la numérisation transforme le livre, la relation établie avec celui-ci ainsi que l'activité de lecture en général. Dans ce processus de transition propre aux sociétés de l'information, quelles sont les nouvelles significations et les nouvelles formes de pratique de lecture pour les lecteurs vivant à Istanbul ? Au cours des entretiens, nous attacherons un intérêt particulier aux sens attribués à l'activité de lecture, à la lecture numérique et au livre-papier.

Dans le cadre de cette étude, nous réfléchirons sur la société contemporaine en examinant les représentations symboliques liées à la lecture et, sous un autre angle, nous essayerons de discerner l'état actuel des pratiques de lecture à la lumière des

⁴² BARTLETT, Laura, BYERS, Thomas B. « Back to the Future: The Humanist "Matrix" », dans **Cultural Critique**, Vol. 53, Winter, 2003, pp. 28-46, University of Minnesota Press. Consultez: [https://www.jstor.org/stable/1354623?seq=1#page_scan_tab_contents], site consulté dernièrement en Décembre 2017.

⁴³ RODES, Jean-Michel et PIEJUT, Geneviève, PLAS, Emmanuelle, **Memory Of The Information Society**, VINSON, Isabelle et ABID, Abdelaziz (eds), UNESCO Publications for the World Summit on the Information Society, 2003, p. 23.

⁴⁴ ROVENPOR, Janet, KOPELMAN, Richard E. et BRANDWEIN, Ann Cohen, et al. « The Best-Seller as an Indicator of Societal Narcissism », dans **Society**, Vol. 53, 4/2016, pp. 414-421, New York: Springer.

pouvoirs transformateurs de la société de l'information. Le changement du statut du livre et la transformation des pratiques de lecture à travers la numérisation et les technologies d'Internet remettent en question la situation actuelle du savoir. Entre les possibilités technologiques qui mettent au premier plan le visuel et le virtuel et les valeurs en émergence de la culture numérique, comment les livres, surtout les livres imprimés, se positionneront-ils ? En effet, cette problématique traitée dans cette recherche ainsi que la formulation de guide d'entretien se construisent à la lumière des hypothèses suivantes :

A- La vitesse en tant qu'élément fondamentale du temps actuel et la déstabilisation des dimensions spatio-temporelles et le fait de vivre en faisant partie d'un réseau mondial modifient l'expérience de lecture ainsi que son sens traditionnel. De ce fait, dans une société axée sur la technologie de l'information et de la communication, les nouveaux modes de lecture et les nouvelles approches sur celle-ci émergent inévitablement.

B- Etant donné que la connaissance devient plus en plus dynamique à l'heure actuelle, les individus cherchent les sources les plus diversifiées possibles, pas chères et faciles à y accéder pour suivre le flux d'information rapide. Sous cette condition la position des livres papier peuvent perdre sa fonction primordiale. De plus, le fait qu'on se trouve face aux différentes formes d'acquisition des connaissances et aux nouveaux processus de production et de diffusion de l'information, le rapport au savoir des lecteurs de l'ère informatique se peut mettre en question.

C- Bien que les sources imprimées ne soient pas assez fonctionnelles dans la société de l'information, ils conservent leur statut d'être le symbole de haute culture et sa crédibilité en tant que source d'information. Pourtant, cette forme de lecture traditionnelle se sépare manifestement de la lecture numérique. Plus précisément, cette dernière s'évalue généralement en dehors d'expérience habituelle de lecture et elle s'exprime souvent par les verbes autres que lire. Cela nous fait penser que le sens de lecture d'aujourd'hui ne se perd ; plutôt il se diversifie et s'élargie.

D- L'utilisation de liseuse calquée sur l'apparence et l'expérience du livre imprimé peut être évaluée d'une manière différente en comparaison avec d'autres modes de lecture à l'écran qui se font à travers l'internet, les appareils électroniques

portables, la presse électronique et dans des blogs, des forums de discussion, les réseaux sociaux, etc.

E- Avec la numération on commence à discuter sur le fait que le numérique réinvente la consommation culturelle en même temps qu'il facilite l'accès à la culture. Par ailleurs, on commence à réfléchir sur l'effet de la numérisation du patrimoine culturelle en visitant souvent virtuellement les bibliothèques. Par conséquent, nous pouvons facilement admettre que la numérisation crée une culture numérique ayant ses propres valeurs. Pour cela, il faut réinterpréter la lecture et réévaluer la position du livre dans le cadre des valeurs de la culture numérique.

Afin de démontrer ces hypothèses, dans la première grande partie, nous tenterons de comprendre la transformation sociale sur le plan de la connaissance qui déclenche l'émergence des nouvelles approches sur la lecture et nous analyserons la nouvelle forme de relation établie avec le savoir en tant que résultat de cette transformation. Dans la société de l'information, la technologie se situe au cœur du changement social. Si l'on prend en compte le rôle décisif de la lecture et des livres sur les plans intellectuel et culturel, il convient de réfléchir sur le nouveau caractère de la lecture basée sur la technologie et sur l'Internet à l'ère numérique. La transformation technologique a toujours joué un rôle crucial dans la progression des sociétés humaines d'un stade à un autre. Dans un tel contexte, il nous est possible de parler de l'existence d'une « culture numérique » car les technologies aident non seulement dans la vie de tous les jours, mais elles sont également des forces puissantes pour remodeler les activités humaines et leurs significations.⁴⁵

A la lumière de ces idées, dans la deuxième partie, nous aborderons la transformation de l'activité de lecture qui devient ainsi une activité spontanée, voire incontrôlée dans le flux de la vie accompagnée de l'impact de l'intériorisation des possibilités technologiques sur la lecture. Un débat inédit apparaît donc dans cette ère de l'information : les outils technologiques sont-ils simplement des véhicules ou sont-ils des acteurs qui font du sens ? Dans cette partie et au cours de cette recherche, nous explorerons brièvement cette discussion afin de déterminer si cela se manifeste également pour l'activité de lecture. Puis, nous mentionnerons les nouvelles

⁴⁵ BARON, Luis Fernando et GOMEZ, Ricardo, « The Associations between technologies and societies: The utility of actor-network theory », dans **Science, Technology and Society**, Vol. 21, 2/2016, pp. 129-148.

socialités en émergence à travers la lecture. Cela nous mènera à évaluer la lecture telle une pratique sociale créant une formation culturelle relativement récente et exceptionnelle à l'ère numérique.⁴⁶ Au cours de cette étude, nous décrirons les attitudes des lecteurs stambouliotes envers la lecture et leurs nouvelles approches sur celle-ci et sur les livres à l'heure actuelle. Pour rendre toutes ces informations plus compréhensibles, il sera nécessaire de mentionner brièvement la situation du secteur de l'édition numérique en Turquie, les nouvelles tendances de lecture invitant ce dernier à se transformer. Dans un monde où la forme de développement et la source de productivité sont informationnelles, le secteur de l'édition en Turquie prend inévitablement des mesures tendant vers la numérisation tout en prenant en considération les nouvelles tendances des lecteurs.

Dans la troisième et dernière partie, nous réfléchirons sur la lecture traditionnelle et la position du livre-papier afin d'essayer de déchiffrer – en toute modestie - la dynamique culturelle et sociale de la société de l'information et de relever la situation des pratiques de lecture traditionnelle dans la symbolisation culturelle.⁴⁷ En effet, on vit aujourd'hui en pleine révolution numérique dans la sphère intellectuelle et culturelle tout en créant une nouvelle communauté intellectuelle aussi bien qu'une nouvelle culture numérique. Dans le cadre de cette culture, diverses approches culturelles émergent en accord avec les valeurs changeantes de la société contemporaine. L'idéal-type de l'« honnête homme » se trouve donc transformé. Entre la culture générale des cultivés qui rassemble de petits savoirs de rien sur un peu tout et la culture des spécialistes qui permet de savoir tout mais sur des petits riens, une culture-ciment, qui intègre potentiellement ces deux formes devient dorénavant accessible. De plus, une conception renouvelée de la culture symbolise une culture dynamique dépendante des valeurs symboliques de la culture industrialisée.⁴⁸ Nous essayerons d'examiner dans cette partie ce que veut dire la notion de « lire » dans ce contexte où le numérique abolit également la linéarité et la mono-occupation des temps culturels. Par ailleurs, le nombre de produits culturels accessibles a considérablement augmenté et se sont hybridés grâce au numérique. Par conséquent, cela favorise une déstabilisation des hiérarchies à un

⁴⁶ FULLER, Danielle et SEDO, Denel Rehberg, **Reading beyond the book: The social practice of contemporary literary culture**, New York: Routledge, 2013, 350 pages.

⁴⁷ GEERTZ, C, **The Interpretation of cultures**, New York: Basic Books, 1973.

⁴⁸ NOGUES, Henry, « Les enjeux de la société de la connaissance » 2008, Consultez: [ekladata.com/.../soc-de-la-connaissance-joel-de-rosnay.doc], site consulté en Mars 2018.

tel point qu'il est aujourd'hui sans doute plus difficile de dire ce qui fait culture, et de trouver des arguments pour fonder une définition consensuelle de son périmètre.⁴⁹ Comme le livre est un élément cognitif indispensable du domaine culturel, le changement de sa position traditionnelle nécessite de remettre en question le sens de culture et d'être cultivé. C'est pour cette raison qu'on abordera également en dernière partie la manière dont le livre est influencé par l'environnement culturel actuel et comment il l'influence en retour.



⁴⁹ Octobre Sylvie, « La lecture à l'ère numérique. Au commencement était le livre. Et à la fin le texte », dans **Études**, Tome 418, 2013/5, pp. 607-618.

I. LE TRAVAIL DE TERRAIN

Après avoir déclaré le sujet, la problématique et l'objectif de notre recherche en précisant le contexte et le cadre conceptuel dans l'introduction, nous se pencherons sur la méthodologie de recherche dans ce chapitre. La présente recherche a pour objectif d'analyser les pratiques de lecture et de comprendre le statut actuel du livre papier dans une société de l'information où la numérisation se manifeste dans plusieurs aspects de la sphère sociale en créant une culture numérique qui métamorphose les pratiques de lecture, les motivations et les manières de lire ainsi que la relation établie avec le savoir. Pour étudier les comportements de lecture et les nouvelles approches des lecteurs stambouliotes sur celle-ci, une recherche empirique avec une approche qualitative a été mise en place.

En premier lieu nous expliquerons la méthode suivie dans ce travail de recherche. Ensuite, nous aborderons la construction du terrain et du guide d'entretien. En quatrième lieu, nous présenterons notre échantillon de population et finirons par démontrer la typologie de lecteur qu'on a obtenu à la suite des entretiens.

A. Méthodologie de la recherche

Cette étude sera effectuée en utilisant la méthode déductive qui permet à tester les hypothèses de recherche précédemment formulées à la suite des observations personnelles, des entretiens exploratoire-non-directif réalisés avec les éditeurs et les lecteurs qui rédigent également sur leurs expériences de lecture sur le web ainsi que de mes premières lectures et des échanges avec mon directeur de mémoire.

La méthode suivie dans ce travail de recherche s'inspire de la perspective générale de la sociologie compréhensive de Max Weber qui définit la sociologie comme une science qui se propose de comprendre par interprétation l'activité sociale (c'est-à-dire ; les comportements humains) et par là d'expliquer le déroulement et les

effets des faits sociaux.⁵⁰ En effet, dans la perspective interprétative/qualitative, nous essayerons de comprendre les pratiques de lecture dans le contexte actuel de la Turquie prenant en considération les comportements et les approches personnelles des lecteurs stambouliotes avec lesquels nous avons l'occasion à faire un entretien semi-directif. De ce fait, nous pouvons préciser que notre démarche de recherche se formule en trois étapes : la compréhension, l'interprétation et l'explication des comportements de la lecture sous l'influence de la révolution numérique à la lumière de cinquante entretiens semi-dirigés enregistrés, dans l'optique de devenir familier avec ce phénomène sociale récente.

B. Construction du terrain

Le travail du terrain de cette mémoire se réalise à Istanbul, une mégapole mondiale cosmopolite offrant une diversité culturelle et ethnique riche avec une population d'environ 15 millions d'habitants. En tant que la ville la plus peuplée de la Turquie, cette ville constitue le principal centre financier mais aussi la capitale culturelle du pays qui accueille également de nombreuses activités culturelles.

Partant de mes observations personnelles et mes entretiens exploratoires avant de débiter la recherche, j'ai constaté que un grand nombre de personnes optent pour lire des livres dans les cafés et les parcs qui offrent un environnement paisible. J'ai été particulièrement impressionné par le fait que les Starbucks se transforment rapidement en une nouvelle génération de bibliothèques. Même si on connaît les cafés en tant que lieux de rencontre pour boire, manger et discuter avec les amis, certains cafés à Istanbul sont désormais les endroits préférés par les lecteurs et par ceux qui travaillent sur l'ordinateur (ce travail peut comprendre à la fois le travail professionnel et le travail scolaire). De plus, le nombre de lecteurs lisant des livres dans les parcs au bord de la mer est assez élevé. On peut facilement regarder plusieurs personnes qui lisent des livres en s'allongeant sur l'herbe ou en buvant du café dans la chaise de camping. Par conséquent, nous avons décidé que les cafés et les parcs constituent les endroits les plus préférés pour la lecture à l'extérieur.

Par ailleurs, tous les entretiens ont eu lieu dans les quartiers anatoliens d'Istanbul tel que Moda, Fernerbahçe, Caddebostan, Koşuyolu, Beylerbeyi et

⁵⁰ WEBER Max, *Économie et Société*, Paris : Plon, 1971; rééd. Presses Pocket, « Agora », 1995, vol. 1, p. 28.

Beykoz. En effet, le côté asiatique du Bosphore est résidentiel, plus vert et plus silencieuse ayant plusieurs endroits considérés comme des stations de vacances par rapport au côté européen d'Istanbul. Ainsi, nous prévoyons que le côté anatolien d'Istanbul serait plus pratique pour ceux qui veulent lire des livres en plein air.

C. Construction du guide d'entretien

L'objet sociologique est une activité sociale structurée par un sens qu'il s'agit de comprendre. Comprendre une activité sociale, c'est donc comprendre le sens qui est subjectivement visé par l'individu.⁵¹ Ainsi, comme la technique d'investigation, nous avons utilisé l'entretien semi-directif pour mieux déchiffrer cette subjectivité des acteurs sociaux relative aux pratiques de lecture en tant que pratique sociale métamorphisée dans le contexte de la société de l'information. En d'autres termes, la première phase de notre démarche compréhensive sert à comprendre le sens et le motif accordés par les lecteurs à l'acte de lire. Dans cette optique, on dispose d'une série de questions-guides, relativement ouvertes pour que les lecteurs s'expriment librement sans avoir le sentiment d'être restreint et jugé par le chercheur. Pourtant, une telle conversation peut facilement s'éloigner de son objectif de départ. A ce stade, on s'efforce donc recentrer l'entretien sur les objectifs chaque fois qu'il s'en écarte et de poser les questions auxquelles l'interviewé ne vient pas lui-même, au moment le plus appropriée et de manière aussi naturelle que possible.⁵²

Dans le guide d'entretien, nous avons catégorisé les informations qu'on cherche à obtenir en six grands thèmes. Nous avons déjà formulé certains exemples de question afin d'éviter de faire une conversation qui tourne en rond ou qui est hors sujet et afin d'orienter les interviewés s'il s'agit d'un long moment de silence. Dans l'introduction, nous avons posé une question ouverte dans le but de comprendre le sens attribué à la lecture par le lecteur. En effet, avec cette question, nous avons visé à voir la place de l'acte de lecture dans la vie des interviewés. De plus, toutes les autres questions ont été révisées en fonction de la réponse donnée à cette question générale de départ. Le deuxième thème est préparé pour que les interviewés puissent définir leurs propres activités de lecture et parler de leur comportement de lecture en

⁵¹ GONTHIER, Frédéric, « Weber et la notion de « compréhension », dans **Cahiers internationaux de sociologie**, 2004/1 (n° 116), p. 35-54. Voir: [<https://www.cairn.info/revue-cahiers-internationaux-de-sociologie-2004-1-page-35.htm>], site consulté dernièrement en Juin 2018.

⁵² QUIVY, Raymond et CAMPENHOUDT, Luc Van, **Manuel de recherche en science sociale**, Paris: Dunod, 1995, p.195.

réfléchissant sur les formes de lecture et sur leurs motivations à lire. Ensuite, nous avons essayé de tester l'une de notre hypothèse qui affirme le fait que la transformation des pratiques liées à la lecture ainsi que l'utilisation des TIC dans les pratiques de lecture transforment le rapport au savoir en modifiant la nature de l'information et sa valeur. En cadre du quatrième grand thème, nous avons tenté de déchiffrer le statut du livre papier aux yeux des lecteurs. De plus, nous avons essayé d'apprendre les approches des lecteurs sur l'utilisation des liseuses. De la même manière, le thème suivant s'intéresse l'effet de la numérisation et le développement de la technologie de l'information et de la communication sur le comportement de lecture. Dans le but d'éclairer l'une de nos hypothèses, nous avons focalisé sur les effets transformateurs des opportunités technologiques sur les pratiques de lecture ainsi que son contenu et sa signification. Finalement, nous avons posé quelques questions afin d'évaluer la relation entre les livres et la culture dans le contexte de la culture numérique. En effet, la raison pour laquelle nous avons décidé d'ajouter le thème de la culture est le fait que les interviewés soulignent souvent le lien inséparable entre la culture et le livre. Pourtant, ce lien comprend généralement la lecture des livres imprimés au lieu de comprendre toutes les activités de lecture. En partant de notre hypothèse qui prévoit l'existence d'une transformation engendrée par la numérisation au champ culturel, nous avons tenté de déterminer la position du livre dans le contexte de la culture numérique. Par ailleurs, nous avons constaté pendant les entretiens que les lecteurs se plaignent souvent du travail intense et de manque de temps pour lire. Paradoxalement, la lecture de livre est généralement l'un des derniers choix dans leur temps libre. De ce fait, nous avons besoin d'ajouter des questions sur la façon de passer leur temps libre et sur leurs activités culturelles.

Un autre changement que nous avons trouvé nécessaire pour réaliser les entretiens plus efficaces est le suivant : lorsque nous avons expliqué aux interviewés qu'il y aurait un entretien sur leurs pratiques de lecture, en générale ils ont refusé notre requête. Finalement, nous avons constaté que la lecture de livres n'est généralement pas un sujet de conversation effectué avec un étranger. Pour cela, nous avons décidé de souligner que le guide d'entretien ne contenait pas les questions comme les suivantes : « Quel est le dernier livre que vous avez lu ? » ni « quel est votre auteur préféré ? ».

D. Echantillon choisi

Le peuple que nous ciblons dans cette étude est celle des lecteurs stambouliotes au lieu de se concentrer sur un certain groupe de lecteurs puisque nous avons pour objet d'identifier les points de vue variés des lecteurs stambouliotes qui se définissent en tant que lecteur. Dans ce travail, nous chercherons à prendre un instantané de l'état actuel des pratiques de lecture en guise de pratique sociale dans la société contemporaine en se référant à une enquête de terrain basée sur les entretiens semi-directifs réalisés avec la contribution de cinquante lecteurs stambouliotes âgés de 18 à 65 ans qui étaient dans une expérience quelconque de lecture dans les parcs et les cafés d'Istanbul au moment de l'entretien. Pourtant, mes interviewés n'étaient pas choisis entièrement d'une manière aléatoire. J'ai suivi également les données statistiques obtenues sur les profils de lecteur d'une recherche réalisée⁵³ en 2015 pour une librairie en ligne nommée Babil. Cette recherche quantitative a été menée dans quatorze pays et dans sept régions géographiques de la Turquie, avec les contributions de 1542 participants âgés de 18 et 65 ans. Dans l'optique d'obtenir un échantillon relativement représentatif des lecteurs, la répartition des cinquante interviewés par sexe et par âge s'est faite d'après les données statistiques obtenues à la suite de cette recherche.

E. Typologie de lecteur et de lecture

Nous avons constaté, à la suite des entretiens, que les différents types de lectures se manifestent en fonction des diverses réponses des interviewés sur leurs pratiques actuelles de lecture. Ces approches incluent également la manière dont les interviewés se définissent en tant que lecteur. Dans ce cadre, nous avons essayé de démontrer une brève typologie de lectures et de lecteurs.

En préambule, la première et principale distinction apparaît entre « *lecture traditionnelle* » représentant l'amour de lire et « *lecture numérique* » représentant la nécessité de lire et la curiosité non-intellectuelle. En d'autres termes, les lecteurs soulignent nettement la distinction entre « *lecture utilitaire* » et « *lecture littéraire* », voire l'acquisition de l'information et la satisfaction spirituelle. En effet, *lecture*

⁵³ Cette recherche a été réalisée en janvier 2015 par *artı araştırma* au nom de *Libronet* (<http://www.libronet.com>) pour une librairie en ligne nommée Babil (<https://www.babil.com>), sur le profil de lecture et sur les comportements d'achat de livres des lecteurs turcs. J'ai trouvé les résultats détaillés de cette recherche en réalisant un entretien de face-à-face avec le fondateur des maisons d'édition en lignes nommées *Babil* et *Libronet*.

traditionnelle fait référence à une expérience de « *lecture profonde* » généralement ritualisée qui évoque des éléments nostalgiques et le goût pour la littérature. *Lecture profonde* en tant que processus holistique et unitaire, requiert de lire d'une manière lente et prudente, souvent à certains moments et aux endroits prédéterminés. Plus précisément, *lecture traditionnelle* (d'après quarante-sept lecteurs sur cinquante) s'associe à la fois à *lecture littéraire* comprenant plus souvent les livres qui sont considérés comme ayant une valeur littéraire ainsi qu'aux « *lecteurs assidus* » pour lesquels l'objet livre se révèle indispensable et l'acte de tenir le livre dans les mains, de le feuilleter, de tourner les pages semble essentiel au plaisir de lire. La *lecture littéraire* sur écran est rarement prisee par ces *lecteurs assidus*. Puisqu'ils prennent l'activité de lecture au sérieux, ils ont des critères prédéfinis relatives à l'espace et au temps afin d'augmenter la concentration pendant la lecture. En ce faisant, ils révèlent une tendance à ritualiser l'acte de lire. De plus, la *lecture profonde* se fait à la fois, afin de comprendre un sujet sérieux d'une manière plus détaillée et afin de prendre le plaisir de la lecture des textes littéraires. Par ailleurs, il s'agit d'un autre type de lecteur que nous appelons « *lecteur émotionnel-passionné* » qui exalte *lecture traditionnelle* et considère le livre comme un objet dans la catégorie privée. C'est-à-dire qu'un *lecteur émotionnel* n'accepte pas l'idée de partager ses propres livres avec les autres. Ce type de lecteurs essaye de personnaliser le livre en prenant des notes sur les pages ou en soulignant les lignes qui lui semblent dignes d'intérêt. De même, ils veulent garder chaque livre avec soin et le relire pour revisiter le moment où ils ressentent les premiers sentiments que ces livres ont évoqués.

Quant à la *lecture numérique*, étant donné qu'elle se réalise à travers des outils électroniques et des médias numériques, dans l'esprit de la grande majorité des lecteurs, elle signifie une « *pseudo-lecture* » ou une « *lecture préliminaire* » qui est rapide, distractive et discontinue, à l'inverse de la *lecture profonde*. A ce stade, nous préférons de dire « *pseudo* » puisqu'elle désigne le fait de surfer sur les pages du web mêlant des articles courts et des sources audio-visuelles. Autrement dit, cette sorte de lecture, selon la quasi-totalité des lecteurs interviewés ne ressemble à l'expérience de lecture attentive et profonde que l'on pratique habituellement à travers les livres imprimés. En effet, *lecture numérique* donne naissance à une nouvelle classe de lecture qui préfèrent les textes courts, authentiques, frappant, faciles à comprendre, contenant plusieurs éléments audiovisuels. Ils font des lectures éparpillées dans la vie quotidienne sans contraintes d'espace et de temps. Ce groupe accède facilement aux

informations et opte pour établir une relation superficielle, volatile et fragmentée avec le savoir. De plus, l'acte de lire à travers des appareils électroniques portables en tant que forme la plus courante de *lecture numérique* offre aux lecteurs une expérience de lecture mobile, superficielle et fragmentée. Dans ce contexte, les lecteurs pragmatiques lisent pour obtenir instantanément des informations courtes sur les sujets nécessaires. La source d'information et le support de lecture se déterminent en fonction de l'importance des sujets recherchés. Ils préfèrent couramment « *lecture sur l'internet* » notamment « *lecture des médias sociaux* ». De la même manière, « *lecteurs chercheurs* » lisent de façon intense et constante sur la Toile et sur les réseaux sociaux. Leur motivation de lire découle de la curiosité constante. En d'autres termes, ce sont fréquemment des « *lecteurs de médias numériques* » en raison de l'existence de la riche diversité de source d'information. En effet, la lecture sur l'internet sert principalement à suivre l'actualité au moindre coût et au moindre effort. Ce sont non seulement « *lecteurs pragmatiques* » mais également *lecteurs de médias numériques* et « *lecteurs chercheurs* » qui optent pour *lecture numérique*, tout comme les « *lecteurs professionnels et scolaires* », ces derniers ayant souvent recours à cette manière de lire même si leur fréquence de lecture change périodiquement.

Nous avons constaté qu'il existe enfin « *lecteurs irréguliers et indécis* » qui ne se définissent ni en tant que *lecteur traditionnel*, ni en tant que *lecteur numérique*. Ainsi, ils continuent à s'en tenir aux représentations symboliques du livre papier, le considérant comme un signe de haute culture. Pour cela, ils voudraient devenir un plus grand consommateur de livres qui dispose d'une grande bibliothèque. Au contraire des « *lecteurs réguliers* », qui ont l'habitude de lecture, qui grandissent dans une maison ayant une bibliothèque et les parents qui lisent régulièrement et qui montrent également un engagement envers un genre littéraire et certains auteurs, les lecteurs irréguliers apprécient la lecture traditionnelle même s'ils ont l'intérêt pour la lecture parmi les loisirs. Plus précisément, la *lecture profonde* et la *lecture littéraire* se fait par les *lecteurs irréguliers* à certaines périodes. En effet, bien qu'ils expriment que la lecture est perçue comme un moyen de loisir et de relaxation spirituelle, les comportements de lecture peuvent augmenter et diminuer périodiquement en fonction de l'intensité et la complexité de leur vie quotidienne et des changements d'état émotionnel. Quant aux lecteurs indécis, ce type de lecteur affirme qu'ils n'ont pas assez de connaissances sur les livres. De ce fait, il fait des choix de livre en

suivant des commentaires faits sur les réseaux sociaux et en consultant les personnes dans le voisinage immédiat. D'habitude, ils achètent des livres en visitant les grandes librairies sans avoir décidé à l'avance quel livre y acheter. Par ailleurs, ils sélectionnent souvent un livre en fonction de la popularité de son auteur et de son contenu général. Ils aiment également partager leurs livres avec les autres et leurs expériences de lecture par le biais des réseaux sociaux contrairement aux *lecteurs émotionnels-passionnés*. Ils ajoutent que la révolution numérique réduit leur fréquence de lecture des livres imprimés parce qu'ils recourent souvent à la *lecture numérique* pour des raisons utilitaires. Par conséquent, il en ressort que dans la société de l'information, la *lecture profonde*, la *lecture professionnelle*, la *lecture de loisirs* ou la *lecture utilitaire*, peu importe le contenu ou le but, le monopole du livre imprimé sur le plan intellectuel et culturel laisse sa place progressivement à la *lecture numérique* où domine la *lecture instantanée, de surface, rhizomique* (en réseau) et *fragmentée*.

II. TRANSFORMATION DU LIVRE COMME PORTEUR DE L'INFORMATION

A. La place du livre dans le cadre de nouveaux rapports au savoir

Sur le plan théorique, les théoriciens s'efforcent de caractériser la société contemporaine à leurs manières et de trouver la définition la plus attractive pour cette société centrée sur des nouvelles technologies de l'information et de la communication. Ainsi sont apparues les termes de « village global », « société de la connaissance », « société de l'intelligence », « société post-industrielle », « société du risque », « société de l'information », « société hypermoderne », « société en réseaux », etc.

Dans ce cadre, le point focal de cette thèse est d'étudier le changement autour des pratiques de la lecture. C'est la raison pour laquelle nous opterons pour les termes de société de l'information et de société de la connaissance afin de souligner la dimension socio-culturelle et intellectuelle de la transformation de la lecture. En effet, il est possible de dater l'émergence de cette société de l'information au commencement des années quatre-vingt-dix en parallèle avec le progrès des usages de l'internet et des technologies de l'information et de la communication et du document numérique en réseaux⁵⁴.

Même si le développement technologique se place au cœur de cette société, il ne se définit pas que par cet aspect technologique. Non seulement notre manière d'accéder à l'information subit une transformation mais aussi notre relation au savoir. De ce fait, la société de l'information se développe en créant une nouvelle culture de l'information tout en modifiant la façon de penser, la façon d'apprendre et les besoins intellectuels.

⁵⁴ MICHEL, JEAN, « Société de l'information et nouvelles solidarités professionnelles. L'impérative exigence de dépassement des frontières » Consultez: [<http://michel.jean.free.fr/publi/JM331.html>], site consulté dernièrement en Décembre 2017.

1. Brève histoire sociale de la connaissance

L'histoire sociale de la connaissance est un grand sujet de recherche à part entière aussi bien au sens sociologique que philosophique. Dans ce sous-titre, le but sera d'attirer l'attention sur la socialité de l'information et de souligner l'interaction des concepts de « société » et de « connaissance » qui se situent côte à côte dans notre cadre théorique qui est celui de la société de l'information.

« Tout ce qui est connu est toujours systématique, éprouvé, applicable et évident pour le connaisseur. Tout système de connaissance étranger semble également contradictoire, non éprouvé, inapplicable, fantaisiste ou mystique ». L'ouvrage de Peter Burke (2000) commence par ces mots de Ludwik Fleck qui affirme que la cognition est une activité collective, puisqu'elle n'est possible que sur la base d'un certain savoir acquis des autres.⁵⁵ D'une manière similaire, ce n'est pas une idée inédite que d'affirmer que les connaissances sont influencées par l'environnement social. En plus, la connaissance possède un pouvoir modifiant sur la société en même temps qu'elle est le résultat du social. C'est à ce stade que nous pouvons apercevoir comment peut avoir lieu un débat épistémologique où les protagonistes se sont enfermés dès le départ dans ce cadre dualiste de la théorie de la connaissance.⁵⁶

La sociologie de la connaissance remonte au début du XXe siècle. En France, où Auguste Comte avait déjà prôné une histoire sociale du savoir, Durkheim et ses disciples, principalement Marcel Mauss, ont étudié l'origine sociale des « représentations collectives », telles que l'espace et le temps, le sacré et le profane, la catégorie de la personne, etc. Ils se sont concentrés sur les racines des attitudes si fondamentales que les gens ne savent même pas comment ils décident de les utiliser.⁵⁷ Les sociologues en Allemagne, notamment Max Scheler et Karl Mannheim, ont formulé leurs propositions, à peu près au même moment que Weber (L'Éthique Protestante, 1904), pour le fait que les idées soient socialement « situées » et « modelées » par les visions du monde et par les styles de pensée – ces derniers

55 Stanford Encyclopedia of Philosophy. Consultez: [<https://plato.stanford.edu/entries/fleck/>]

56 BITBOL, Michel, « La réalité est-elle donnée ou construite ? A propos d'un argument de Searle », dans **Cahiers de Philosophie de l'Université de Caen**, I. Smadja (ed.), Réalisme et théories physiques, Vol. 45, 2008, pp. 39-62.

57 BURKE, Peter, **Bilginin Toplumsal Tarihi**, trad. TUNÇAY, Mete, İstanbul: Tarih Vakfı Yurt Yayınları, 2000. p.3.

étant associés aux périodes, aux nations (pour Mannheim, mais pas pour Scheler), aux générations et aux classes sociales.⁵⁸

Dans la société de l'information, les principales qualités de l'information sont le flux, le déracinement, la compression spatiale et temporelle ainsi que selon certains sociologues, les experts professionnels et leurs méthodes scientifiques prévalent. En effet, l'information est également devenue un problème politique majeur constant : l'information, doit-elle ouverte à tout le monde ou doit-elle réservée à une minorité ? Est-elle une marchandise ou une bénédiction pour la société ? Qui décide de ce qu'est la connaissance et qui sait ce qui doit être décidé ?⁵⁹ Ces questions ancestrales méritent d'être discutées dans cette société « transparente » de l'information et de la communication en plus grand détail dans le cadre d'une étude plus approfondie.

En particulier, à l'ère de l'informatique, la relation étroite de savoir-pouvoir est plus claire que jamais. Aujourd'hui, le fait de produire de l'information et de la diffuser en réseaux est assez facile. De surcroît, le fait de « savoir » ou d'avoir facilement accès aux informations n'est pas un privilège dans ce contexte de l'hyper-concurrence. Autrement dit, celui qui « traite » l'information d'une manière relativement correcte, de façon suffisamment originale et à la vitesse de la lumière prend le pouvoir.

Une autre comparaison explicative peut se faire sur le plan de la culture. Notamment, dans la culture représentative, la connaissance sociale était le miroir de la nature sociale. La connaissance se démarquait de la société comme la culture le faisait envers la nature dans le positivisme classique. En tenant compte de la phénoménologie, et en particulier du travail de Harold Garfinkel (1967), le savoir dans la culture technologique n'est plus au-dessus ou transcendant mais immanent, pour ainsi dire, de nature sociale. C'est-à-dire, la connaissance sociale devient immanente dans la culture technologique.⁶⁰

En effet, l'humanité rêve constamment de connaître le monde et d'améliorer ses connaissances. L'invention de l'imprimerie, la parution d'encyclopédies, la fondation de grandes bibliothèques ainsi que le développement récent de

⁵⁸ **Ibid**, p.5

⁵⁹ **Ibid**, p.1

⁶⁰ **Ibid**, p.156

l'informatique permettant de stocker sur un dispositif de la taille d'une main l'équivalent d'une grande bibliothèque nationale, ont modifié de fond en comble l'accès au savoir.⁶¹ Il s'agit donc là d'une information volatile qui doit être constamment mise à jour en laissant une énorme base de données derrière. Ce type d'information, indépendant de la distance et du temps, subit un processus de création auquel les utilisateurs prennent part activement grâce à l'interconnexion de plusieurs millions d'ordinateurs à travers le monde. La nécessité de l'information superficielle mais fonctionnelle, instantanée mais temporaire modifie la nature de la connaissance. La société de l'information évolue rapidement vers une société de la connaissance dans laquelle l'intelligence devient artificielle.

2. Changement dans la nature et la valeur de connaissance

*« Nous vivons dans un monde où il y a de plus en plus d'informations, et de moins en moins de sens ».*⁶²

Les concepts tels que l'information, la connaissance et le savoir s'utilisent fréquemment tout au long de cette recherche. Dans le but d'éviter toute confusion avec ces concepts, il serait pertinent de proposer une courte description pour chacun et d'indiquer la relation entre eux.

Le mot « information⁶³ », dérivé du latin « datum », est utilisé pour désigner toutes sortes de phénomènes sensitifs et perceptifs dans le monde social, tels que les sons, les lettres, les chiffres, les images, les mouvements corporels, etc. À un certain stade, ces derniers se sont différenciés par le contexte situationnel du lieu et du temps. Les informations peuvent soudainement avoir un sens et deviennent pertinentes pour l'individu. Alors, l'information se transforme en « connaissance », en gagnant une valeur spécifique pour le destinataire. « Le savoir », quant à lui, se constitue finalement comme une synthèse de la connaissance perçue, de son traitement cognitif et d'une certaine composante actionnable.⁶⁴

⁶¹ ZWIRN, Hervé, « Les Limites de la connaissance », dans **Pour la Science**, Vol. 422, 2012. Consultez: [http://www.pourlascience.fr/ewb_pages/a/article-les-limites-de-la connaissance-30719.php], site consulté dernièrement en Décembre 2017.

⁶² BAUDRILLARD, Jean, **Simulacra And Simulation**, traduit du français par Faria, Sheila USA: The University of Michigan Press, 1994, p.79.

⁶³ Y compris la signification du mot « donnée »

⁶⁴ GALLEN, Daniel, « On the dimension of information quality and knowledge » Suisse: University of St. Gallen, 1999. Consultez:

Le changement dans la nature et dans la qualité de l'information modifie socialement la signification de la connaissance. Quant au savoir, il est constitué par un ensemble organisé de connaissance qui sert à former une représentation du monde et à l'expliquer.⁶⁵ Ce faisant, le rapport au savoir et la représentation du monde ont inévitablement connu une modification. En raison de cet effet boule de neige, le changement dans la nature et la valeur de la connaissance se révèle dans la société contemporaine. Un tel changement mérite d'être considéré pour ce travail puisque le rôle traditionnel du livre comme porteur de l'information est également en train de s'altérer.

Par exemple, Baudrillard évalue la société actuelle d'une perspective péjorative en le nommant « l'ère de simulation ». La simulation menace la différence entre le « vrai » et le « faux », le « réel » et « l'imaginaire ». Ce faisant, on rencontre la perte du sens qui est directement liée à la dissolution et l'action dissuasive de l'information et des médias de masse. Derrière cette mise en scène exacerbée de la communication, les médias de masse et la pression de l'information poursuivent une déstructuration irrésistible du social. Ainsi, l'information dissout le sens et dissout le social dans une sorte d'état nébuleux, non dédié à un surplus d'innovation, mais au contraire à l'entropie totale.⁶⁶

Quant à la formule de McLuhan « le médium est le message », c'est la formule clé de l'ère de la simulation de Baudrillard. Selon lui, celle-ci signifie non seulement la fin du message, mais aussi la fin du médium.⁶⁷ Il serait plus réaliste de dire que le médium se transforme selon les conditions du jour au lieu de parler d'une perte totale. « *Dans le passé, le médium était le récit, la poésie lyrique, le discours, la peinture, mais maintenant c'est le message ou la communication* ». Le médium est compressé et le journal surtout donnant l'information avec un très petit message a donné le modèle à l'ère de l'information.⁶⁸

Les innovations technologiques altèrent à la fois la nature de la connaissance et le rôle du livre comme *médium* dans le contexte de la connaissance. Le nouveau type d'information ambiguë, temporaire et populaire sort de son contexte habituel et

[<http://mitiq.mit.edu/ICIQ/Documents/IQ%20Conference%201999/Papers/OnTheSocialDimensionIQandKnowledge.pdf>], site consulté dernièrement en Décembre 2017.

⁶⁵ **Ibid.**

⁶⁶ BAUDRILLARD, op.cit., p.79.

⁶⁷ **Ibid.**, p.81-82

⁶⁸ LASH, Scott, **Critique of Information**, Cambridge: Sage, 2002, p.2.

provient désormais d'ailleurs, comme si elle tombait des cieux – ou devrait-on plutôt dire du *cloud*. De ce fait, l'information, déconnectée de son contexte, dépourvue de la relation de cause à effet, peut constituer un obstacle pour l'évaluation des informations avec un œil critique approprié.

« *Neden-sonuç ilişkisine bağlı her şey. İnternet bilgisi kopuk, bölük. Akış olması lazım. Kitaplarda akış var. İnternette kopuk bilgiler var. Bunu hiç sevmem.* » (G, 20)

« *Dijital ortamda hiç bilmediğin bir konu ile ilgili karşına ilk çıkan bilgiyi kabul etme eğilimi var. Onu hayatında kullanmaya savunmaya başlıyorsun. Normalde elinize bir kitap alınca beğenmediyseniz kenara bırakırsınız. Ama dijitalde bunu o kadar da kolay yapamıyorsunuz. Dijital ortamın büyüünden midir nedir?* » (G, 49)

Scott Lash (2002) reconnaît également le rôle de l'information dans la transformation de la société. Selon lui, il s'agit d'un changement radical dans la nature de la connaissance qui ne peut être évaluée et critiquée avec des théories critiques basées sur le dualisme qui caractérise Kant et Hegel. Par conséquent, il a évalué la société de l'information à travers la fin de l'idéologie. Pour expliquer cette approche, il se concentre sur les qualités qui caractérisent l'information telles que « le flux, le déracinement, la compression spatiale et temporelle, les relations dans le temps réel ». Cependant, il existe aussi le côté irrationnel de la société de l'information qui se reflète dans les surcharges informationnelles, la désinformation, et l'information hors contrôle.⁶⁹ Au cours des entretiens, les interviewés se sont partagés en deux sur ce point-là. Même si tout le monde a accepté l'existence de la surcharge informationnelle hors contrôle, certains l'ont trouvé positive tandis que d'autres l'ont appréhendé comme étant négative.

« *İnternet daha çok başvurulabilir bir kaynak. Orada değişik kaynaklar, farklı yorumlar var. Tam zıttı fikirleri bile aynı konuda görebiliyorsunuz.* » (G, 50)

« *Kitapta biri bilgiyi ortaya koyuyor siz okuyorsunuz. İnternette bilgi üretimine herkes dahil olabildiği için internetin bilgi konusunda sıkıntısı var.* » (G, 25)

⁶⁹ BOSCHELE, Marco, « The Information Society and the Role of Knowledge in Society », dans **Academic Journal of Information Technology** (en ligne), Vol. 5, 14/2014 (Winter), Consultez: [http://www.ajit-e.org/download_pdf.php?id=101&f=101_rev1.pdf], site consulté dernièrement en Décembre 2017.

D'une manière similaire, dans la société de l'information, l'une des caractéristiques les plus importantes de la vie sociale est l'augmentation, le changement et le développement rapide de l'information. L'accumulation incessante de connaissances provoque inévitablement la sélectivité. Le fait d'être sélectif est un résultat de la prolifération des canaux d'information. Cependant, les critères de sélection, de préférence de l'un au détriment de l'autre sont déterminés socialement.

« *Vikipedi'de bir şahsı ararken mesela bence doğru bilgi veriyor. Ama yine de başka yerden teyit etme ihtiyacı duyuyorum.* » (G, 7)

« *İnternet sitesini hazırlayan adamlar klavyeyle hazırlıyor. Öbürleri ise daktiloyla ki daktilo kalmadı gerçi. Bir kişi beynindeki düşünceleri ha buraya aktarsın ha kitaba aktarsın. Tek fark şöyle olabilir: Herhangi bir konuyu merak eden bir insana Youtube ile görsel cevap verirsem daha etkili olabilir.* » (G, 40)

La forme de développement de la société actuelle est informationnelle puisque maintenant la production d'information, le traitement de l'information et la communication par les symboles constituent la source de la productivité.⁷⁰ Dans la forme hyper-réactive du capitalisme contemporain, *survive* veut dire « continuez à avancer, ne vous engagez pas et ne vous sacrifiez pas ». C'est pour cela que l'on doit s'adapter à cette société changeante et mutable au risque de l'obsolescence totale.⁷¹ Aujourd'hui, la chose la plus courante pour rester à jour ou pour rester en vie est l'utilisation de l'Internet via un Smartphone.

Comme nous pouvons le voir, les sociologues contemporains reprennent l'analyse de la technologie de l'information de la même manière que les premières études de la société industrielle ; certains analystes envisagent une nouvelle utopie, d'autres y voient le diable. Les nouvelles technologies expriment non seulement le sens symbolique mais le façonnent également. On se redéfinit alors souvent à la lumière de la technologie.⁷² Dans le passé, on aurait pu considérer l'information

⁷⁰ CASTELLS Manuel, **Enformasyon Çağı: Ekonomi, Toplum, Kültür. Ağ Toplumunun Yükselişi**, İstanbul: İstanbul Bilgi Üniversitesi Yayınları, 2005, p.19

⁷¹ HARDING Robert, « Manuel Castells's Technocultural Epoch in "The Information Age" », dans **Science Fiction Studies**, Vol. 33, 1/2016, pp. 18-29. Technoculture and Science Fiction (Mar., 2006), pp. 18-29. Consultez: [<http://www.jstor.org/stable/4241406>], site consulté dernièrement en Décembre 2017.

⁷² LYON David, Révisé par DIFFENDERFER Mark, « The Information Society: Issues and Illusions », dans **Contemporary Sociology**, Vol. 18, 6/1989, pp. 936-937. American Sociological

comme un lubrifiant aidant à créer des produits, ou peut-être le résultat d'un service tel le diagnostic d'un médecin ou l'avis juridique d'un avocat. Sa valeur ne serait donc pas constante mais varierait avec sa précision et ses applications. Mais ces jours-ci l'information est librement appelée produit, ressource, capital et devise.⁷³

D'ailleurs, l'information est devenue instrumentale en perdant sa valeur intellectuelle par rapport à sa valeur pragmatique. En d'autres termes, les TIC ont remplacé la valeur d'usage de la connaissance par sa valeur d'échange. C'est principalement pour cela que le livre en tant que porteur d'information ancien s'utilise de moins en moins pour les sujets concernant l'accès à l'information et le transfert de l'information.

« Çocukken internetin yaygın olmadığı dönemde bugünkü arama motorlarının karşılığı vardı. Britannica ve Meydan Larousse serileri vardı. Buralarda güncellenemeyen kısıtlı verilerle bilgiye ulaşıyordunuz. Bir de ana akım medyanın verdiği bilgiler vardı. Bunlar dışına çıkamazdınız. Hele bir de taşrada yaşıyorsanız orada daha da imkanlar kısıtlıydı. Şimdi bilgi çağı dediğimiz şu dönemde internet yegâna kaynak olmuş durumda. » (G, 45)

3. Les approches de lecture en émergence sur les différents types de connaissance

Dans le cas du caractère de la connaissance, un grand traumatisme se produit en 1788, celui « de ne pas être capable de maîtriser toutes les connaissances dont on a besoin ». La note préliminaire à la XI^e édition de l'Encyclopaedia Britannica révèle l'approche suivante : « Ces premières éditions de l'Encyclopaedia Britannica [1745-1785], comme tous leurs prédécesseurs, avaient été rassemblées par un ou deux hommes qui étaient encore capables de prendre toute la connaissance humaine pour leur province. C'est avec la troisième édition [1788] que le plan a attiré le spécialiste. » On peut noter que l'édition de 1967 comptait dix mille « experts reconnus » impliqués dans sa préparation.⁷⁴

Association. Consultez: [<http://www.jstor.org/stable/2074219>], site consulté dernièrement en Décembre 2017.

⁷³ Roszak, Theodore, **The Cult of Information: The Folklore of Computers and the True Art of Thinking**, New York: Pantheon Book, 1986.

⁷⁴ BELL, Daniel, **The Coming Of Post-Industrial Society: A Venture On Social Forecasting**, New York: Basic Books, 1973, p.174.

Les sociétés de l'information se transfère d'un monde où l'oubli est le défaut et se souvenir est le défi à un monde où la mémoire quasi-parfaite est possible et les formes d'oubli sont difficiles.⁷⁵ Cette société est incapable d'oublier en raison de la longévité des données numériques parce que le réseau devient notre mémoire étendue. Dans l'ère informatique, tous les types de connaissance sont presque acquis à travers de l'Internet et des médias sociaux. Ce faisant, les livres perdent plus en plus leur identité informative. Au lieu de cela, comme nous le verrons de manière plus détaillée dans les parties suivantes, l'activité de lire un livre se voit comme une méthode de se calmer ou une évasion spirituelle qui exige un temps spécial et un environnement approprié.

« *Dikkati uzun süre sabitlemek zor; hızlı hayat var başka şeyler çıkıyor sürekli. Okumaya zaman ayırmak artık çaba gerektiriyor. Okuma benim hayatımda hep kısaldı.* » (G, 22)

La technologie a créé une nouvelle définition de la rationalité, un nouveau mode de pensée qui met l'accent sur les relations fonctionnelles et quantitatives. Ses critères de performance sont ceux de l'efficacité et de l'optimisation, c'est-à-dire une utilisation des ressources au moindre coût et au moindre effort. Cette nouvelle définition de la rationalité fonctionnelle a son prolongement dans de nouveaux modes de la lecture.⁷⁶ La lecture prend sans doute de nouveaux sens liés aux buts d'aujourd'hui.

« *Eskiden, benim gençliğimde biz daha çok okurduk. Okumamak ayıptı. Şimdi bakıyorum da insanlar okumamakla övünüyor bile.* » (G, 43)

Selon les termes de Max Weber dans l'ère de la rationalité instrumentale, le temps est le moyen qu'il faut ménager et gérer prudemment pour que les rendements de valeur puissent être maximisés.⁷⁷ Les relations entre les motivations et les actions sont majoritairement déterminées par les besoins. Il est possible d'affirmer que le changement dans la manière d'accéder à l'information, la transformation dans le processus de la production et de la diffusion de l'information et le modèle de la vie

⁷⁵ BODE, Leticia et JONES Meg Leta, « Ready to Forget: American Attitudes Toward the Right to be Forgotten », dans **The Information Society**, Vol. 33, 2/2017, pp. 76-85

⁷⁶ **Ibid**, p.188.

⁷⁷ BAUMAN, Zygmunt, **Liquid Modernity**, Oxford: Polity Press, 2000, p.118

quotidienne demande sans cesse de la vitesse. Cela engendre bel et bien les nouvelles significations attribuées à la lecture.

« Eksiden okumak deyince kitap anlaşılırdı. Karşımda Google varsa kitaptan farklı değil. Eskiden kitabı bulmak bir işti. Şimdi kolayca ulaşabiliyoruz. Teknoloji kolaylaştırdı bunu. İngilizce kelimeler için free dictionary var oradan hemen buluyorum. Lûgat almama da lüzum yok. İstediğim bilgiye çok rahat ulaşıyorum. » (G, 3)

A leur tour, les nouvelles significations de la lecture déclenchent un nouveau rapport au savoir. Celui-ci permet de proposer une typologie de la lecture en partant d'une typologie de la connaissance. On préfère d'utiliser celle de Fritz Machlup. « La connaissance pratique », utile dans les décisions et les actions de l'homme est obtenue premièrement sur l'Internet surtout via les Smartphones. Ensuite viennent les vidéos, les conseils des proches. Les livres-papiers ne viennent, eux, qu'en dernier. Quant à « la connaissance intellectuelle », celle qui vise à satisfaire la curiosité intellectuelle, elle est respectivement acquise à travers les livres-papiers, les bibliothèques électroniques et les articles universitaires en ligne.

« Ça dépend du sujet, si j'achète quelque chose, je regarde les dictionnaires sur l'Internet et les commentaires sur les réseaux sociaux. Par contre, je préfère les sources écrites pour les sujets sérieux, scientifiques et professionnels ». (G, 2)

Les informations ayant pour but de satisfaire la curiosité non intellectuelle ou le désir de divertissement est obtenue par les interviewés à travers les médias sociaux, les blogs, les vidéos, surtout sur *Youtube*. Quant à « la connaissance spirituelle », elle s'obtient majoritairement dans les livres-papiers, dans des romans, en lisant les commentaires dans les médias sociaux. Finalement, « la connaissance indésirable », en dehors de son intérêt, généralement accidentellement acquise, retenue sans but est un type de connaissance qui pose un grand problème pour les interviewés qui utilisent fréquemment l'Internet et les media sociaux. C'est pour cela, on entend souvent des phrases comme la suivante :

« Bien sûr, je suis les actualités, malheureusement je le fais à travers la technologie : l'Internet et les réseaux sociaux ». (G, 50)

L'Internet constitue la recherche préliminaire pour presque toute sorte de connaissance. Les sources imprimées sont trouvées et achetées à travers l'Internet par une grande majorité :

« *Pour obtenir des informations, je regarde tout d'abord les conseils des autres sur le net. Ainsi, si je trouve le nom d'un auteur que je connais, j'achète son livre* ». (G, 24)

L'histoire de la lecture a attiré beaucoup l'attention des chercheurs au cours des dernières décennies et a conduit à une nouvelle écriture de l'histoire de la science. Certains débats ont émergé en découlant de cette nouvelle approche. L'un des plus importants d'entre eux concernait le fait de lire superficiellement, en sautant des lignes, c'est-à-dire l'action de feuilleter ou de juste consulter le livre au lieu de le lire. Un autre historien a suggéré qu'à la fin du XVIII^e siècle, en Allemagne, avait eu lieu une révolution de la lecture dans le sens du glissement vers la lecture superficielle et imprudente d'un style de lecture intense et respectueuse. Ce changement a été réalisé principalement à cause de la perte de la sainteté des livres à la suite de la prolifération des livres.

4. Critères de confiance en information

La confiance en l'information est en train de devenir un sujet d'une importance vitale à mesure que l'Internet devient de plus en plus omniprésent. L'accès à une ère de profusion d'informations n'a jamais soulevé aussi l'importance de la question de la classification de l'information. Profitant de l'extension des capacités de numérisation, les données digitales prolifèrent. Les informations sont énumérées par les moteurs de recherche, agrégées derrière des *hashtag*, temporalisées par une *timeline*, visualisées dans des nuages de tags, recommandées et notées sur les sites de vente en ligne.⁷⁸

Bien que de nombreuses discussions de confiance dans cet environnement informatique se concentrent sur des questions telles que la sécurité, la fiabilité technique ou le commerce électronique, peu d'entre elles traitent du problème de la confiance dans les informations obtenues sur Internet. Comme plus en plus d'utilisateurs se joignent aux « autoroutes de l'information », la confiance dans l'information se présente en tant que concept essentiel pour les chercheurs en

⁷⁸ CARDON, Dominique, « Présentation », dans **Réseaux**, n°177, 2013/1, pp. 9-21. Cf [https://www.cairn.info/revue-reseaux-2013-1-page-9.htm], site consulté dernièrement en Mars 2018.

technologie de l'information et pour les utilisateurs.⁷⁹ Comme nous l'avons mentionné plus haut sur la sociabilité de la connaissance, il est indubitablement inacceptable que la connaissance soit fiable. Dans différentes cultures et à différents moments, les mesures de fiabilité varient.⁸⁰

Il existe un large consensus sur le fait que la confiance est un phénomène social et psychologique. Elle a été étudiée à quatre niveaux : le niveau individuel, en tant que trait de personnalité (« Je fais confiance »); le niveau interpersonnel, comme lien social dirigé d'un acteur à l'autre (« Je te fais confiance (à toi) ») ; le niveau relationnel, en tant que propriété émergente d'une relation mutuelle (« Toi et moi, nous nous faisons confiance ») ; et finalement le niveau sociétal, en tant que caractéristique d'une communauté dans son ensemble (« Nous avons tous confiance »). Ces opinions rejettent le concept de confiance en la technologie comme étant « métaphorique ». Les machines ne peuvent littéralement pas être « dignes de confiance ». Cependant, les études sur l'interaction homme-ordinateur indiquent que les gens se rapportent socialement à la technologie informatique, y compris à la relation sociale de confiance. Cela n'implique pas nécessairement que les gens considèrent la technologie elle-même comme un agent social ; certes, « les individus peuvent être amenés à se comporter comme si les ordinateurs justifiaient un traitement humain, même si les utilisateurs savent que les machines ne justifient pas ce traitement.⁸¹ »

Les techniques de recherche de la vérité adoptées sont déterminées selon les cultures et les moments. Fernández-Armesto (1997) soutient qu'il n'y a que quatre raisons pour avoir confiance en l'authenticité des propositions : les émotions, l'autorité, la raison et la perception. Alors que toutes ces catégories existent en même temps, l'équilibre entre eux varie et change selon les cultures et les périodes.⁸² La recherche d'information est effectuée majoritairement sur Internet. Une fois que l'information est trouvée, l'évaluation de sa pertinence et de sa fiabilité est examinée selon quelques critères objectifs et des prémisses de facteurs subjectifs. Selon la plupart des interviewés, la confiance en source de l'information est plutôt un

⁷⁹ KELTON, Kari, et al. « Trust in digital information », dans **Journal of the American Society for Information Science and Technology**, Vol. 59, 3/2008, pp. 363-374

⁸⁰ FERNÁNDEZ-ARMESTO, Felipe, **Truth: A history and a guide for the perplexed**, New York: St. Martin's Press, 1997, p. 4-5.

⁸¹ KELTON, **op.cit.**

⁸² Fernández-Armesto, Felipe, **Truth: A History and a Guide for the Perplexed**, New York: St. Martin's Press, 1997.

processus intuitif. D'ailleurs, la popularité de l'auteur, la réputation des maisons d'édition ou du site d'internet, les commentaires faites sur les médias sociaux et dans les forums (même s'ils sont anonymes), l'impartialité de l'auteur, les informations actualisées sont les critères de confiance principales.

« Je pense que le choix de source se fait selon des critères personnels. L'individu choisit celle qui lui semble la plus correcte. Apprendre nécessite une certaine objectivité mais le processus de sélection des sources d'information est subjectif ». (G, 25)

Les interviewés accentuent souvent la pollution informationnelle et ils l'expliquent par l'existence d'immenses bases de données. La confiance des utilisateurs dépend également de l'intention d'utilisation. À mesure que la conception des systèmes d'information devient plus interactive, les fonctionnalités dans l'environnement Web s'enrichissent (par exemple, des liens aux informations reliées, les recommandations, les fonctionnalités d'annotation et de personnalisation). Parallèlement, cette interactivité possède un impact sur le jugement de confiance des utilisateurs.⁸³

« La sélection des sources peut se faire de manière intuitive. C'est la raison pour laquelle je me sens toujours obligé de faire approuver par quelqu'un d'autre une information que j'ai trouvée sur le net. Par exemple, s'il s'agit de quelque chose qui coûte cher ou d'un sujet sensible ou sérieux, je ne prends pas ma décision en fonction des informations que je trouve en ligne. Par contre, lorsque vous recherchez une information sur un sujet, vous êtes exposés à d'autres informations et vous apprenez d'autres choses sans que vous ne vous en aperceviez ». (G, 23)

B. Le changement du sens de lecture dans la société de l'information

L'histoire du livre, dont les origines remontent à la plus haute Antiquité, a été marquée par une succession d'innovations techniques. Le développement de l'Internet ajoute de nombreux concepts commençant par « e- » à nos vies. Le courrier électronique, le cybercommerce, les services bancaires électroniques, le commerce électronique, le gouvernement électronique, les signatures électroniques et l'apprentissage en ligne sont des concepts principaux parmi eux. Dans le domaine

⁸³ JOHNSON, Frances, et al., «Assessing trustworthiness in Digital Information», Manchester Metropolitan University, 2014, p.9.

intellectuel, on rencontre cette fois les *e-books* qui font gagner aux lecteurs une flexibilité face au temps et à l'espace, une mobilité, une grande bibliothèque avec des options illimitées.

Si l'on regarde l'évolution sociale, l'on peut également observer l'évolution du livre en tant que matériau et sa manière de remodeler les pratiques de la lecture. La visualisation et la virtualisation sont les deux vérités qui surgissent dans la société de l'information au sein de l'ère technologique. La vérité, selon Foucault, c'est ce qui arrive au sujet sous la forme de savoirs qui l'investissent, normalisent son comportement, sous celle aussi d'obligations qu'on lui impose ou bien qu'il se donne librement.⁸⁴ Ces deux vérités fondamentales du temps touchent non seulement à la méthode de lire mais aussi le contenu, la raison et la manière de l'activité de la lecture.

La société de l'information apparaît sous différentes formes telles que la société de l'intelligence, la société d'hyper-compétitivité ou de l'hyperfonctionnement, la société de recommandation, la société transparente, etc. Le lecteur contemporain fluide et flexible, ayant une subjectivité-fragmentée, trouve les nouvelles motivations pour lire dans un environnement où l'incertitude et l'ambivalence prévalent avec les promesses de plaisir illimitées. La logique du monde contemporain comme la fluidité, la volatilité et la fragilité des idées influence directement les comportements des lecteurs.

1. Parcours du livre de la forme manuscrite à l'écran

« L'Histoire du livre » pourrait même être appelée l'histoire sociale et culturelle de la communication par écrit car il n'est pas difficile d'affirmer une telle chose après avoir compris comment les idées ont été transmises par des documents imprimés et comment l'exposition au mot imprimé a influencé la pensée et le comportement de l'être humain au cours des cinq cents dernières années. Certes, l'histoire des livres n'a pas commencé hier. Cela remonte à l'érudition de la renaissance et elle a sérieusement commencé au XIX^e siècle.⁸⁵ L'écriture est une réponse au besoin de s'exprimer de l'être humain. Cette activité peut se faire

⁸⁴ Michel Foucault, **Œuvres, tomes I et II**, sous la direction de Frédéric Gros, «Bibliothèque de la Pléiade», Paris: Gallimard, p.1712 et p.1792.

⁸⁵ DARNTON, Robert, « What is the history of books? », dans **Daedalus**, Vol. 111, 3/2017, Representations and Realities, pp. 65-83.

oralement ou par écrit mais si l'on exige une expression permanente avec le désir d'exister contre le temps, c'est l'écriture. En réalité, l'écriture est une forme de communication parce qu'on écrit pour que les autres puissent le lire ou parfois l'on écrit seulement pour communiquer avec soi-même. Le fait d'écrire comme une communication verbale est aussi une façon de s'exprimer et de comprendre le monde extérieur et les premières communications écrites étaient constituées par des dessins figuratifs et par des symboles.

L'aventure du livre a débuté avec la découverte de l'écriture entre le IX^e et le IV^e millénaire av. J.-C. Les supports initiaux utilisés afin de préserver à long terme des documents écrits ont été la pierre, les tablettes d'argile et le bois. Pendant l'Antiquité, les tablettes ont été remplacées par des rouleaux de papyrus puis de parchemin appelés *volumen* en latin.⁸⁶ Le papier existe depuis plus de deux mille ans. Depuis que les Chinois ont inventé le papier avec du lin et de la paille, c'était des livres de bambou, livres en soie et de peau en Chine, livres de papyrus en Egypte, livres d'argile en Mésopotamie, etc. « Ces matières conditionnent en retour le geste, l'outil, la graphie : l'écriture cunéiforme naît de l'argile, les hiéroglyphes de la pierre deviennent abstraits sur le papyrus ; les minces et longues lames de bambou, premiers supports de l'écriture chinoise, entraînent probablement la disposition des signes en colonnes, de même que la forme de la feuille de palmier détermine le format oblong des livres du Sud-Est asiatique ».⁸⁷ La transition d'un matériau à un autre s'accomplit doucement et d'une manière diversifiée en raison de diverses différences entre les civilisations. Il est difficile de parler du progrès lent et profond dans l'ère de la technologie, mais si l'on admet l'existence de la double nature du livre en tant qu'entité matérielle et une œuvre incorporelle, on peut imaginer que textes virtuels sur l'écran, des e-books étincelants, des documents supportées par des éléments audiovisuels, les contenus de médias sociaux en tant que travail autobiographique signifient que les choses changent dans la vie intellectuelle et culturelle parallèlement à l'évolution du livre.

Les manuscrits existent le plus souvent sous la forme de codex au Moyen Age. Dans la même période, la désunion des mots, l'invention des majuscules et de la

⁸⁶ L'histoire Du Livre, Des Origines à Nos Jours, 2009, [https://www.gralon.net/articles/materiel-et-consommables/materiels-industriels/article-l-histoire-du-livre--des-origines-a-nos-jours-2487.htm], site consulté dernièrement en Decembre 2017.

⁸⁷ « L'Aventure du livre » Consultez: [http://classes.bnf.fr/livre/arret/histoire-du-livre/premiers-supports/index.htm], site consulté dernièrement en Decembre 2017.

ponctuation ainsi que l'emploi des tables des matières et des index a donné la forme nouvelle au livre. Cependant, ce qui a laissé sa marque en l'histoire du livre était, en effet, l'avènement des techniques d'impression par Gutenberg vers l'année 1440.⁸⁸ De nouvelles techniques reposées sur l'informatique ont reformé à fond le cadre de fonction de l'imprimerie au-delà du milieu du XX^e siècle ; mais, les transformations se sont produites au ralenti au cours de deux décennies. Pourtant, les bouleversements commencent à s'accomplir plus rapidement depuis le dernier quart de siècle. Après cette période, l'imprimerie reste en constante évolution.

Par conséquent, l'écriture continue à vivre dans divers formats aujourd'hui et on lit plus en plus à travers des livre-papiers, magazines, SMS, réseaux sociaux, les publicités dans l'internet, etc. On rencontre également une interaction parmi les différents domaines. Les livres s'adaptent au cinéma, le cinéma se décline en jeux vidéo, le jeu vidéo génère des jeux de plateau, les jeux de plateau des jeux télévisés, des jeux télévisés des magazines, les magazines des blogs, etc.⁸⁹ Tout le monde inspire tout le monde dans cette ère de communication et d'interaction. L'on peut déduire qu'en entrant dans l'ère de l'informatique en réseau, le livre devient inscriptible. Son développement ne suit plus la ligne droite de la chaîne traditionnelle du livre, mais se diffuse par ramifications réticulaires.⁹⁰ Au contraire, pendant les entretiens on a constaté que le sens établi de l'activité de la lecture n'a pas vraiment changé. L'image de lecture reste toujours associée à la nature du livre comme objet matériel.

« Je ne lis presque plus. Je suis toute l'actualité sur le net. Je ne lis que rarement des livres imprimés. J'ai mon téléphone portable en main toute la journée durant ». (G, 13)

Le progrès des technologies de l'information influence tous les domaines de notre vie en digitalisant toutes les sphères qu'elle touche. Le passage du traditionnel au numérique apparaît tout au long de l'un des processus les plus importants de l'action de donner un sens de la vie intellectuelle et culturelle et de formation de l'identité personnelle, à savoir la lecture. Par ailleurs, l'Internet et les appareils

⁸⁸ **Ibid.**

⁸⁹ PIERROT, Alain et SARZANA, Jean, « Réflexion autour du livre et de l'œuvre numérique », pp. 21-27, dans **Read/Write Book** (col.), DACOS, Marin (dir.), Marseille: OpenEdition Press, 2010, 198 pages.

⁹⁰ **Ibid.**

électroniques portables qui permettent de lire altèrent la présentation du contenu textuel. Cela entraîne inévitablement des changements dans le sens et la mode de la lecture et par conséquent la compréhension établie de la lecture laisse sa place à un nouveau type de lecture, appelée lecture à l'écran, sur laquelle le papier est placé. Ce changement ne comprend que la diversification des formats des textes, des façons de lire, la signification établie de lecture, les nouvelles techniques, les nouvelles approches de la lecture et du livre mais il suscite aussi de grands débats sur l'efficacité et le futur de l'acte de lire. L'innovation est, par nature, étroitement liée à la notion de risque et de changement et l'adjectif traditionnel est cette fois confrontée au numérique.

2. Nouveau Régime de Vérité : Visualisation & Virtualisation

Comme la visualité est l'une des caractéristiques distinctives de la culture contemporaine, ici la visualité (visualisation et visuel) s'évalue de trois points de vue différents s'articulant autour des pratiques de la lecture contemporaines : La visualité se présente dans cette partie comme un processus d'apprentissage, comme une fonctionnalité de la lecture, et comme une consommation de sens symbolique.

À l'ère de l'information, la capacité d'une personne à lire et à visualiser des données est presque aussi importante que la capacité de lire et d'écrire un texte.⁹¹ L'une des définitions de la visualisation est « l'utilisation de représentations visuelles interactives assistées par ordinateur de données pour amplifier la cognition ». Les trois derniers mots de cette définition communiquent le but ultime de la visualisation, pour amplifier la cognition.⁹² Il est assez habituel d'associer le fait de voir par les yeux à la clarté et à la précision. Les interviewés défendent que la visualité (même une petite image) nourrisse l'information, facilite à l'appréhender et renforce l'imagination.

⁹¹ CORDOSO, Gustavo et GANITO, Carla, et al. « Digital Reading: The Transformation of Reading Practices », Portugal: IOS Press, 2012.

Consultez: [<http://www.bruno-latour.fr/sites/default/files/50-MISSING-MASSSES-GB.pdf>], site consulté dernièrement en Décembre 2017.

⁹² « The Value of Information Visualization », dans **The Value of Information Visualization: Human-Centered Issues and Perspectives**, FEKETE, Jean-Daniel, WIJK, Jarke J. van et NORTH Chris (Eds.), pp 1-18.

Consultez: [https://link.springer.com/chapter/10.1007/978-3-540-70956-5_1]

« Les visuels me semblent très importants. En effet, au fur et à mesure de la lecture du livre, des visuels apparaissent à partir du livre. . Le fait de voir suscite chez moi un sentiment d'exaltation ». (G, 34)

« Je veux voir la photo de ce que je cherche à savoir. C'est pourquoi j'utilise l'Internet. Même si je lis un livre, j'ai mon Smartphone avec moi ». (G, 30)

Dans le travail de Mitchell sur l'imagerie, la relation entre l'idée et la vision est assez attirante. Le mot « idée » est dérivé du verbe grec signifiant « voir ». Cette étymologie lexicale rappelle que la manière dont on pense est guidée par un paradigme visuel. Regarder, voir et savoir sont devenus dangereusement entrelacés. Ainsi, la manière dont on comprend le concept d'une « idée » est profondément liée aux questions de « l'apparence » et de l'image.⁹³ Les postmodernistes soulignent aussi que les humains ont une fascination pour les images et qu'avec l'augmentation du nombre et de la qualité des images, non seulement la culture devient une série d'images, mais le soi et l'identité sont de plus en plus définis en termes d'images médiatiques. La culture orale et écrite commence ainsi à être dominée par l'image visuelle.⁹⁴

Si dans la culture moderne la connaissance était véhiculée par le langage verbal, dans la culture postmoderne les images s'érigent au contraire comme la forme culturelle prépondérante : nous sommes face à un monde comme image. D'ailleurs, la crise des grands récits, annoncée par Lyotard, coïncide avec ce passage d'une culture textuelle à une culture visuelle.⁹⁵ La galerie de photos expliquant (ou plutôt décrivant) l'histoire du monde avec dix images pourrait être l'exemple le plus remarquable. À ce stade, il faut souligner que la visualisation aide non seulement le processus de l'apprentissage mais elle a aussi une grande fonctionnalité dans la société de l'information. Les facteurs tels que l'importance constante accordée à la vitesse, la nécessité de rester à jour et le raccourcissement de la période de concentration à cause des éléments occupant l'esprit rendent le temps inutile pour

⁹³ JENKS, Chris (Ed.), **Visual Culture**, London: Routledge, 1995, p.21.

⁹⁴ ALLAN, Kenneth et TURNER, Jonathan H., « A Formalization of Postmodern Theory », dans **Sociological Perspectives**, Vol. 43, 3/2000, pp. 363-385.
Consultez: [https://www.jstor.org/stable/1389533?seq=1#page_scan_tab_contents], site consulté dernièrement en Décembre 2017.

⁹⁵ FABIO, Rocca La, Culture visuelle et visualisation du monde: l'expérience in visu, dans **Société**, Vol.11, 2/2012, pp. 95-102.

avoir des connaissances approfondies sur un sujet. Au lieu de cela, l'on apprend vite autant que possible pour passer rapidement à une nouvelle curiosité.

« Il est très avantageux que l'accès à l'information soit facile. Vous pouvez ainsi apprendre le sujet qui attire votre curiosité et passer à l'étape suivante. C'est un grand avantage en termes de réaliser rapidement vos objectifs. A notre époque, il n'y avait que les livres et les bibliothèques ». (G, 23)

Les discours et les mythes sociaux contemporains possèdent une forme visuelle et narrative à travers les médias, et les médias sociaux modernes illustrent comment le médium façonne le message (McLuhan, 1964). On revisite la fameuse formule de McLuhan ici pour accentuer le rôle du médium qui peut altérer le comportement perceptuel du récepteur.⁹⁶ « La vision précède les mots. L'enfant regarde et reconnaît avant de pouvoir parler. C'est de voir qui établit notre place dans le milieu environnant ; on explique ce monde à travers les mots, mais les mots ne peuvent jamais annuler le fait que nous sommes entourés par lui. »⁹⁷ Ces mots de Berger expliquent le rôle primordial de la vision au processus de la perception. Chaque vision crée une perception unique.

La relation entre le visuel et la perception fait penser le processus de l'abstraction comme une fonctionnalité de l'aspect visuel pendant la lecture. Ce processus comprend le fait d'enlever ou de retirer des caractéristiques de quelque chose afin de les réduire à un ensemble de caractéristiques essentielles. Selon Baudrillard l'abstraction ne signifie pas la fonctionnalité, au contraire ; « l'abstraction aujourd'hui n'est plus celle de la carte, du miroir ou du concept. La simulation n'est plus celle d'un territoire, d'un être référentiel ou d'une substance. C'est la génération par des modèles d'un réel sans origine ou sans réalité : un hyperréalisme. »⁹⁸ En effet, la « peur » de l'image est toujours actuelle dans l'histoire de pensée en produisant une méfiance vis-à-vis de l'image. Comme conséquence, une dévaluation de l'image et de l'imaginaire est révélée en les reléguant dans les domaines de l'irrationnel et de l'irréel.⁹⁹ Actuellement, dans la société de

⁹⁶ LAPHAM, Lewis H., *Understanding Media: The Extensions of Man*, MIT Press, 1964, 392 pages

⁹⁷ BERGER, John, *Ways of Seeing* [collection d'essai] London: BBC and Penguin Books, 1972, 176 pages.

⁹⁸ BUADRIALLARD, Jean, *Selected Writings* (ed. M. Poster). Cambridge: Polity 1988, p.166

⁹⁹ FABIO, Rocca La, Culture visuelle et visualisation du monde: l'expérience in visu, dans *Société*, Vol.11, 2/2012, pp. 95-102.

consommation, la visualisation est considérée comme un moyen de tromperie avec la publicité. La majeure partie des images visuelles est générée par des dessinateurs publicitaires pour améliorer les profits des capitalistes qui font éloigner la culture d'un matériau de base solide.¹⁰⁰

A l'ère informatique, la centralité de l'expérience visuelle dans la vie quotidienne peut se manifester dans les films, les vidéos, les publicités, les photographies et les images digitales. En substance, ce sont des moyens de partage du présent, de participation et de diffusion de la quotidienneté comme un nouveau moyen d'expression de l'identité en créant des *social networks*. Par exemple, dans le cas de Facebook où se construit un récit par le biais de la photo qui nous met en contact avec les autres et où l'action de « tagger » une photo est le signe d'une interaction et d'une présence. Une espèce de *snap life* permet à l'individu de se manifester dans la vie sociale. Et cette « mise en scène » de la vie quotidienne est tout simplement une présentation des multiplicités du soi. Erving Goffman le montre bien avec son intuition que « le monde est un théâtre ».¹⁰¹ Pourtant, il n'y a plus de scène de théâtre. Les acteurs ne sont plus devant le public. Le décor n'est pas une tâche laborieuse. Aujourd'hui le monde est comme un jeu de simulation par la réalité virtuelle.

Actuellement, il est plus facile et plus attrayant de prétendre lire que de lire un livre en entier. Qui accepte de perdre son temps en suivant la réalité s'il est si facile de prétendre faire ou être ? Avec la lecture mobile, le livre comme matériel prend un rôle de la présentation visuelle. Faire le spectacle pour se montrer n'est pas sans doute une nouvelle tendance humaine, mais on peut dire que la lecture du livre pour le spectacle devient plus un plus répandue grâce aux réseaux sociaux et aux appareils électroniques portables. Bien que la plupart des interviewés soient mal à l'aise avec cette situation, ils ne peuvent pas l'éviter.

«Nous percevons généralement l'acte de lire à la plage ou dans les cafés en tant qu'occasion de se pavaner parce que la lecture de livres est le symbole de l'élitisme ». (G, 7)

¹⁰⁰ ALLAN, Kenneth et TURNER, Jonathan H., « A Formalization Of Postmodern Theory », dans **Sociological Perspectives**, Vol. 43, 3/2000, pp. 363-385.

Consultez: [https://www.jstor.org/stable/1389533?seq=1#page_scan_tab_contents], site consulté dernièrement en Décembre 2017.

¹⁰¹ FABIO, Rocca La, Culture visuelle et visualisation du monde: l'expérience in visu, dans **Société**, Vol.11, 2/2012, pp. 95-102.

« Il est populaire aujourd'hui de partager des photos autour des livres sur les réseaux sociaux. C'est tout à fait illogique à mes yeux de faire semblant de lire ».
(G, 2)

Dans le cas où le refus n'est pas possible, une formule d'adaptation apparaît. Le paradoxe de la digitalisation dans lequel, comme le dit Lev Manovich, l'on pourrait parler d'une fusion de style, un patchwork caractéristique de la postmodernité. Si on met l'accent sur le style d'une époque, comme le suggère Simmel, il faut considérer que la digitalisation de l'image et la subséquente visualisation sont des facteurs qui influencent largement l'univers social et culturel.¹⁰²

« Je partage également les livres que j'ai lus sur les réseaux sociaux. Je pense que si je peux attirer l'attention d'une seule personne, mon pays y gagne en intellect. Je le fais pour inspirer les gens et les encourager à lire. Cependant, il y a des personnes qui partagent les photos de livres mais qui ne les lisent pas du tout. A mon avis, ils vont commencer à lire bientôt parce que les autres les considèrent comme étant de vrais lecteurs et cela évoque alors chez eux le sentiment des responsabilités ». (G, 27)

Quant à la virtualisation, l'on sait que cette société focalisée sur les technologies de l'information et de la communication en réseaux crée son régime de vérité, sa « politique générale » de vérité: c'est-à-dire les types de discours qu'elle accepte et fait fonctionner comme vrais ; les mécanismes et les instances qui permettent de distinguer les affirmations vraies et fausses, les moyens par lesquels chacun est sanctionné ; les techniques et procédures accordaient de la valeur à l'acquisition de la vérité; le statut de ceux qui sont chargés de dire ce qui compte comme vrai.¹⁰³ La virtualisation constitue sans hésitation le régime de vérité qui définit mieux la société de l'information et de la communication.

Il s'agit d'un paradigme du virtuel pour remarquer ce qui n'est pas purement visuel dans une image, dans le but de marquer un mot à travers les multiples liens

¹⁰² MONAVICH, Lev, « Paradoxes of Digital Photography », Consultez: [<http://manovich.net/index.php/projects/paradoxes-of-digital-photography>], site consulté dernièrement en Décembre 2017.

¹⁰³ FOUCAULT, Michel, **POWER/KNOWLEDGE** Selected Interviews and Other Writings 1972-1977, GORDON, Colin (ed.) trad. par GORDON, Colin, MARSHALL, Leo, et al. New York : Pantheon Books, 1980.

génératifs, opérationnels, fonctionnels, de l'image avec ce qui n'est pas image en elle, et qui l'excède et l'orne ainsi de nouvelles manières.¹⁰⁴ L'évolution du régime du virtuel crée certaines difficultés telles que le problème épistémologique : « quel rapport neuf le virtuel introduit-il entre le visible et l'intelligible ? Entre le voir et le savoir ? Le problème éthique : quelle vérité donner aux images virtuelles ? Quelles images de soi donner aux autres ? Le problème ontologique : quel rapport entre l'être et sa représentation virtuelle ? Entre la présence et l'image de la présence ? »¹⁰⁵

A partir de la Renaissance, le livre est l'élément le plus important dans le développement de la culture. Auparavant, le texte imprimé avait un caractère visuel, linéaire, séquentiel, uniforme et répétitif.¹⁰⁶ Maintenant, avec la virtualisation, on rencontre un monde merveilleux où chacun des cinq sens est sollicité. L'activité de lecture prend une forme multidimensionnelle, réaliste, en mouvement, instantané et colorée avec des images claires et intenses. En parlant de la virtualisation, il faut mentionner d'abord l'Internet sur lequel la majorité des formes de lecture se réalisent. Pourtant, on n'indique pas tout au long de ce travail une rupture radicale avec une approche technocentrique. Au lieu de cela, on met en avant l'idée d'existence d'un processus de transition et d'adaptation en termes des activités liées à la lecture à la lumière des résultats du terrain.

L'Internet n'a pas mis fin à la presse écrite, au cinéma, à la radio ou à la télévision. Il a créé son propre espace en tant que nouveau média, pour obtenir des informations, accéder à des documents, élargir nos connaissances et communiquer au-delà des frontières et des langues. Les libraires ont commencé à vendre des livres en ligne à l'intérieur et à l'extérieur de leur pays d'origine, offrant des extraits sur leurs sites Web. Les bibliothèques ont commencé à créer des sites Web comme une fenêtre « virtuelle », ainsi que des bibliothèques numériques issues de leurs collections imprimées. Les journaux et les magazines ont commencé à être disponibles en ligne, ainsi que leurs archives. Certaines revues sont devenues « seulement » électroniques pour éviter des coûts de l'édition imprimée. Certains bulletins d'information, magazines ont commencé en ligne à partir de zéro, en sautant

¹⁰⁴ QUEAU Philippe, « La pensée virtuelle », dans **Réseaux**, n° 61, 1993/5, pp. 67-78. Consultez: [<https://www.cairn.info/revue-reseaux1-1993-5-page-67.htm>], consulté dernièrement en Mars 2018.

¹⁰⁵ **Ibid.**

¹⁰⁶ OLOS, Ana, « Message, Medium and Massage in the Global Village According to McLuhan », dans **The Central European journal of Canadian studies**, Vol 3, 1/2003, pp. 83-97

une version imprimée. D'ailleurs, avec les livres électroniques les détaillants disposent d'un espace virtuel illimité.¹⁰⁷

L'ordinateur n'est donc pas qu'un outil pour produire des textes, des sons ou des images, c'est d'abord un opérateur de virtualisation de l'information.¹⁰⁸ Les textes qu'on lit à l'écran soumettent un processus de numérisation, c'est à dire qu'ils se traduisent en nombre. Il faut souligner qu'on vit à une époque où domine la logique de « un et zéro ».

Un mouvement général de virtualisation influence non seulement les domaines de l'information et de la communication mais aussi notre présence physique, le cadre collectif de la sensibilité et l'exercice de l'intelligence. Le processus de virtualisation a même attiré la constitution d'un « nous » collectif sous la forme de communautés virtuelles. Bien que la numérisation des messages et l'extension du cyberspace jouent un rôle important dans le changement en cours, la vague de virtualisation qui en découle s'étend bien au-delà du domaine des technologies de l'information. Y a-t-il une raison de craindre un processus général de déréalisation, une sorte de disparition englobant, comme l'a suggéré Jean Baudrillard, sommes-nous menacés par la présence imminente d'une apocalypse culturelle par l'implosion terrifiante de l'espace-temps dont Paul Virilio parle depuis plusieurs années ?¹⁰⁹

Il faut considérer sur l'opposition simple et trompeuse entre le réel et le virtuel. Tel qu'il est actuellement utilisé, le mot « virtuel » signifie souvent l'absence d'existence, alors que la « réalité » implique un emménagement matériel, une présence tangible. La réalité est implicite quand quelqu'un dit « je l'ai eu », la virtualité quand ils disent « vous l'aurez ». Le mot virtuel est dérivé de la *virtualis* médiévale, elle-même dérivée de *virtus*, signifiant la force ou la puissance. Dans la philosophie scolastique, le virtuel est ce qui a une existence potentielle plutôt que réelle. Le virtuel tend vers l'actualisation, sans subir aucune forme de concrétisation effective ou formelle. L'arbre est virtuellement présent dans la graine. Strictement

¹⁰⁷ Lebert M., **A Short History of E- Books**, University of Toronto Press Publication, 2009.

¹⁰⁸ LÉVY, Pierre, **Cyberculture: Rapport Au Conseil de l'Europe**, Editions Odile Jacob, 1997, p. 66.

¹⁰⁹ LÉVY, Pierre, **Becoming Virtual: Reality in The Digital Age**, traduit du Fr. par BONONNO, Robert, New York: Plenum press, 1998, p.15.

parlant, le virtuel ne doit pas être comparé au réel tangible car la virtualité et la réalité ne sont que deux manières différentes d'exister.¹¹⁰

Comme la vitesse constitue le mot clé du temps contemporain, la virtualité est également importante avec sa capacité à détruire le concept concret du temps et de l'espace physique. En réalité, la distance est une chose sociale plutôt qu'une donnée physique ; la distance varie en fonction de la vitesse. La proximité symbolise ce qui est évidente, claire, familier. La distance à son tour signifie un endroit qui est imprévisible, incompréhensible et dangereux. Par conséquent, l'opposition entre lointaine et proche a une importance vitale ; c'est une dimension entre l'ambiguïté et la certitude, la confiance et l'hésitation.¹¹¹ D'après les observations lors des interviews, l'importance du contact physique, de l'odorat, les besoins de garder le livre par les mains, d'écrire sur papier pour la grande majorité des lecteurs attirent l'attention. Les lecteurs ne se considèrent pas la lecture d'un texte numérique à l'écran comme une lecture réelle. De même, en terme de fiabilité, les sources concrètes voire imprimées sont préférées.

« Je n'utilise pas de livres électroniques ; je n'y suis pas encore habitué. Même si je regarde les notes de cours, je souhaite toucher le papier, surligner avec un crayon-feutre dans le texte et noter certaines phrases que j'aime. Je tiens un cahier spécial. Pour être plus précis, j'ai besoin d'intérioriser le livre que j'ai lu ». (G, 7)

« Mon premier choix en termes d'obtention d'informations est certainement l'internet. Je préfère les livres et les encyclopédies pour des informations précises parce que les sources imprimées sont plus objectives, permanentes et fiables ». (G, 12)

En regardant la virtualisation sous un autre angle, nous pouvons affirmer que pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, presque l'ensemble des connaissances du monde est virtuellement accessible.¹¹² Les musées virtuels représentent l'une des manifestations les plus innovantes. Ce qui est vrai pour les musées l'est aussi pour les bibliothèques. Des classes virtuelles et des programmes

¹¹⁰ Op.cit., p. 23

¹¹¹ Zygmunt Bauman (1998), **Globalisation The Human Consequences**, Cambridge : Polity Press, 1998, p. 20-21.

¹¹² RODES, Jean-Michel et PIEJUT, Geneviève, PLAS, Emmanuelle, **Memory Of The Information Society**, VINSON, Isabelle et ABID, Abdelaziz (eds), UNESCO Publications for the World Summit on the Information Society, 2003, p. 23.

d'apprentissage en ligne ont été développés ces dernières années. En tant qu'outil de communication, l'internet contribue également via des sites et forums dédiés à cimenter les communautés d'intérêts autour d'un ensemble de thèmes ou de domaines de connaissance. Ces communautés virtuelles échangent informations, analyses et points de vue sur le sujet qui les rassemble.¹¹³ Cette situation, en modifiant la manière de lire et des attentes d'un livre, augmente le taux de la lecture des interviewés.

« Je fais partie depuis peu d'une organisation qu'un ami a récemment partagée sur Facebook. J'ai indiqué mon adresse aux participants en envoyant un message. C'est une boucle composée de six personnes où chacun envoie un livre à tour de rôle pour le lire ensemble. Je ne connais pas l'origine de l'idée mais de cette manière je partagerai un livre et je lirai six livres ». (G, 7)

« Chaque matin entre 8 heures et 9 heures, on m'envoie un passage court tiré d'un ouvrage par courrier électronique. C'est une application littéraire. Plus tard, j'achète l'ouvrage qui m'intéresse ». (G, 2)

Un autre argument mérite également d'être mentionné au sujet de la virtualisation. A l'ère du software, de la modernité légère, l'efficacité du temps tend à s'approcher de l'infini. Il n'y a pas de temps, aucune partie de l'espace n'est privilégiée, aucune n'a de valeur particulière. Si toutes les parties de l'espace peuvent être atteintes à tout moment, il n'y a aucune raison d'atteindre l'un d'entre eux à un moment donné et aucune raison de s'inquiéter de la garantie du droit d'accès. Tout est facilement atteint et facilement abandonné à la suite des intérêts et d'actualité changeants.¹¹⁴ Le fait que la lecture prenne un sens figuratif et abstrait cause une perte d'importance. Alors que lire un livre en papier nécessite un effort tangible, la lecture virtuelle offre une flexibilité et une commodité illimitées. De ce fait, les valeurs symboliques attribuées au livre traditionnel ne s'appliquent pas au livre électronique par la majorité des lecteurs.

¹¹³ Op. Cit., p. 30-31.

¹¹⁴ BAUMAN, Zygmunt, **Liquid Modernity**, Oxford : Polity Press, 2000, p.118

3. Lire sous le regard d'autrui comme un acte de performance

L'ère moderne a été largement célébrée par les théoriciens postmodernes qui accueillent une nouvelle subjectivité-fragmentée, fluide et flexible.¹¹⁵ De même, la fluidité, la flexibilité, la dissolution des limites et les passages des frontières décrivent l'ère de l'information. D'une manière ou d'une autre, ces caractéristiques, souvent sans attirer l'attention, influencent les pratiques, les motivations et les attentes face à la lecture. On peut dire que certaines caractéristiques du sujet de la société de l'information et du sujet postmodernes sont communes. C'est pour cela qu'on utilise quelque fois l'expression postmoderne dans cette sous-partie. Pourtant, il faut souligner un point fondamental afin d'éviter toute confusion. Le postmodernisme porte en grande partie sur le désordre, la fragmentation et l'irrationalité, tandis que la notion d'information rend compte à la fois du (nouvel) ordre et du désordre dont on fait l'expérience. En effet, le désordre (l'irrationalité) est en grande partie la conséquence imprévue de l'ordre (la rationalité).¹¹⁶ Le lecteur contemporain qui est fragmenté, toujours pressé mais flexible, fluide tout en étant connecté aux autres dans un réseau dans cette société postmoderne surchargée d'informations. Nous pouvons aussi dire qu'on ne vit pas dans un monde sur lequel on a des informations. Au contraire, on habite dans le monde du tout-informatif.¹¹⁷

A l'heure actuelle, l'on ne rencontre pas les mêmes personnes, dans les mêmes lieux, de la même manière de vivre. L'on reçoit des messages de partout, dont les journaux, les livres, la radio, les téléphones mobiles, la télévision ou Internet.¹¹⁸ Pourtant, depuis toujours l'état social est un état hypnotique. Même si le temps actuel se caractérise par la généralisation chez les individus du sentiment d'autonomie, les idées, les opinions et les goûts ne sont pas spontanés.¹¹⁹ Le citoyen des temps nouveaux libre et flexible se flatte de faire un libre choix entre les propositions qui lui sont faites mais, en réalité, celle qui répond le mieux à ses besoins, à ses désirs préexistants résultent de ses mœurs, de ses coutumes, de tout son passé, de son

¹¹⁵ BARTLETT, Laura, BYERS, Thomas B. « Back to the Future: The Humanist "Matrix" », dans **Cultural Critique**, Vol. 53, Winter, 2003, pp. 28-46, University of Minnesota Press .
[https://www.jstor.org/stable/1354623?seq=1#page_scan_tab_contents], site consulté dernièrement en Décembre 2017.

¹¹⁶ LASCH, Scott, *Critique of Information*, New York: Sage Publication, publié en partenariat avec **Theory, Culture & Society**, 2002, 256 pages.

¹¹⁷ WEBSTER, Frank, *Theories of the Information Society*, London: Routledge, 2002, p. 243.

¹¹⁸ WEBSTER, *ibid*, p. 244.

¹¹⁹ TARDE, Gabriel, **L'opinion et la foule**, Paris: Presses Universitaires de France, coll. « Recherche politique », 1989, p. 18.

milieu social. Le libre choix n'existe jamais mais grâce à la technologie de l'information et de la communication, l'illusion du libre choix marque cette décennie.¹²⁰ Il n'est pas surprenant de dire que la sélection du livre des lecteurs est sujette à cette illusion bien que les livres soient l'une des sources primordiales qui aident à la construction identitaire, au développement intellectuel avec la capacité de critiquer son environnement en déterminant à grande échelle les modes de vie et la façon de penser des individus.

Etant un objet de consommation inclus dans le domaine intellectuel, l'effet socio-culturel du choix du livre ne se considère pas comme équivalant à la sélection de shampoings anti-chute de cheveux. L'analyse sociologique du processus de sélection des livres (et des choses à lire) nécessite une étude plus détaillée. À la suite des interviews dans le terrain de cette étude, on constate que les attentes et les motivations changeantes des individus à l'ère de l'information et de la technologie numérique influencent non seulement l'activité de lecture mais aussi la sélection de livres.

« En recherchant simplement sur Google. Ce dernier fait partie intégrante de ma vie. Je regarde en premier la liste des best-sellers. Ensuite, j'achète le livre dont j'ai entendu parler. En effet, je trouve des informations d'une manière « accidentelle ». (G, 7)

« Quand j'achète un livre, je lis tout d'abord les commentaires (publiés sur l'internet) à propos de ce livre (sur internet) ». (G, 1)

« Les sites de référencement de livres sont utiles. Les lecteurs créent également d'une sorte du club de lecture sur Instagram. Ils se motivent les uns les autres ». (G, 22)

Aujourd'hui, on est entouré, même submergé d'information. Celle-ci constitue désormais l'élément essentiel du mode de vie. Aux yeux de Tarde, le fait que la mode agisse le plus rapidement possible à la vitesse maximum est un indicateur du niveau de développement d'une société.¹²¹ Dans ce cas-là, la fluidité et la flexibilité sont les deux nécessités qui permettent de surmonter une société toujours en mouvement puisque tous les changements nécessitent un processus d'adaptation.

¹²⁰ TARDE, *ibid*, p. 17.

¹²¹ TARDE, Gabriel, *Les lois de l'imitation*, Paris: Editions Kimé, 1993, p. xxi.

L'adaptation rapide face aux transitions continues donne naissance à une société nomade dans le sens intellectuel et spirituel. La volatilité et la fragilité des idées sont aussi une caractéristique logique du monde contemporain.

« Mon état d'esprit détermine ce que je vais lire ». (G, 15)

« Mon état d'esprit influence considérablement le processus de sélection de livres ». (G, 23)

« La société de la recommandation » qui installe l'expérience personnelle au premier plan peut être une autre raison du changement rapide de la mode et la volatilité des idées. Dans une telle société, les connaissances lacunaires ont besoin d'être partagées pour monter en qualité. C'est bien pour cette raison que l'on voit se développer dans l'écosystème une multitude de formes de recommandations de la part des expérimentateurs (tags, étoiles, commentaires, etc.).¹²² L'expérience personnelle influence les processus de prise de décision au-delà d'être un simple partage avec la facilité d'accès à la vie des autres à travers les médias sociaux. L'augmentation de l'effet de la recommandation faites par les petites expériences personnelles dans le processus décisionnel est liée à la popularité de la relativité et la pluralité en raison de caractère multi-voix de la société de l'information. Ce sont, en effet, les traits principaux de l'approche postmoderniste. La principale caractéristique du système de pensée postmoderniste est son opposition à la tradition de pensée des Lumières, qui cherche à identifier les rationalités qui sous-tendent le développement social ou le comportement personnel à travers les explications totalisantes.¹²³

« Je ne suis pas membre d'un site de référencement de livres mais ça pourrait être utile. Pourtant, lorsque je cherche un livre, je regarde parfois sur certains sites d'internet la liste des best-sellers et les livres les plus notés par les lecteurs ». (G, 46)

Avec le développement des technologies de la communication, la position passive et consommateur des lecteurs change en leur attribuant un statut participatif et productif. Il serait incomplet de considérer cette participation active des lecteurs uniquement comme une productivité ; il est nécessaire d'ajouter l'aspect

¹²² NOGUES, Henry, « Les Enjeux de la Société de la Connaissance », dans **La tribune fonda**, Vol: 203, 2010. Consultez: [<http://fonda.asso.fr/Les-enjeux-de-la-societe-de-la-835.html>], site consulté dernièrement en Décembre 2017.

¹²³ WEBSTER, Frank, **Theories of the Information Society**, London: Routledge, 2002, p. 231.

encourageant de cette participation sur les activités liées à la lecture dans un réseau interactif. Par exemple, il existe une application appelée *Wattpad*.¹²⁴ Il s'agit d'une application gratuite qui permet aux utilisateurs de découvrir et de partager des histoires sur les choses qu'ils aiment. L'application compte plus de 40 millions d'utilisateurs et propose plus de 100 millions d'histoires dans plus de 50 langues, disponibles dans les deux versions Web et mobiles. Les histoires sur *Wattpad* sont sérialisées et les utilisateurs peuvent participer au processus de narration à travers des commentaires ou des messages. Alors que dans les années 1990, de nombreux adolescents en Turquie lisaient des *best-sellers* sur la vie d'adolescents, les adolescents des années 2000, eux, publient leurs propres contes.¹²⁵

Les sites de lecture/écriture de ce type développent une conception de l'écriture, ouverte et participative. Traditionnellement, l'écrivain est un solitaire qui exerce son art jusqu'à ce que son œuvre soit terminée, présentable à autrui. Sur *Wattpad*, les commentaires sont là pour améliorer les histoires. La fan-fiction et les états d'âme des adolescents forment l'essentiel du contenu.¹²⁶ Dans ce contexte, il s'agit d'une recherche de naturalité et de sincérité dans le processus de création intellectuel qui transgresse les règles professionnelles et des schémas préétablis.

Quant à la définition de soi, la notion d'hypermodernité est encadrée par trois paramètres : l'excès, l'incertitude et la fragmentation. Cette idée d'augmentation et d'intensité renvoie directement à l'idée de modernité exacerbée. La personnalité que l'hypermodernité crée est celle d'un individualiste qui vit dans une société de la satisfaction immédiate. Dans ce contexte d'hyper-compétitivité permanente, l'individu est réduit à une identité de consommateur pour soutenir le rythme de performance, pour l'hyperfonctionnement professionnel.¹²⁷ Les dimensions conceptuelles du temps et de l'espace sont fondamentalement déstabilisées en raison de la volonté stratégique de la technologie moderne de produire de meilleurs résultats et la connaissance plus complète à un rythme de plus en plus rapide. La vitesse fait disparaître le lieu fixe dans le temps et l'espace. De ce fait, la vitesse devient

¹²⁴ Conçu par Allen Lau et Ivan Yuenin en 2006.

¹²⁵ DARK, Gülşah, « Digital Publishing App Wattpad Proves a Hit in Turkey », dans *Daily Sabah*, 2015. Consultez : [https://www.dailysabah.com/feature/2015/11/24/digital-publishing-app-wattpad-proves-a-hit-in-turkey], site consulté dernièrement en Janvier 2017.

¹²⁶ LE CROSNIER Hervé, « La culture numérique a-t-elle besoin de médiation ? », dans **Cahiers de l'action**, N° 48, 2017/1, pp. 9-14. Consultez : [https://www.cairn.info/revue-cahiers-de-l-action-2017-1-page-9.htm], site consulté dernièrement en Mars 2018.

¹²⁷ AUBERT, Michel, « Un individu paradoxal » dans Nicole Aubert (dir.) **L'individu hypermoderne**, Eres, 2004, 320 pages.

soudainement une dimension primordiale qui défie toutes les mesures temporelles et physiques.¹²⁸ Cette situation s'évalue généralement en tant que possibilité technologique. Pourtant, pendant les entretiens, on observe que la perte de la valeur de l'espace et du temps rend caduque la valeur de se situer dans un endroit spécial à un moment spécial et crée une perte idéale et l'indifférence chez l'individu.

Avec l'apparition de l'imprimerie, du téléphone et de la télévision, puis récemment des réseaux comme l'internet fleurissent les sociétés d'intelligence. Le principal objectif ne représente plus le fait de conquérir, de stocker et de distribuer l'énergie, mais principalement l'acte de conquérir, de stocker et de distribuer l'information.¹²⁹ L'accès immédiat à la mémoire collective globale, l'usage de ces connaissances modulaires s'obtient par un seul clic et celles-ci peuvent être transférées dans un texte écrit par une opération mécanique élémentaire de « copier-coller » sans références précises. C'est ainsi que le caractère compétitif de cette société hédoniste en terme d'information, les individus se trouvent face à une certaine aliénation dans le processus de la connaissance.¹³⁰

En effet, à l'ère postmoderne, la culture a créé un sujet fragmenté plutôt qu'aliéné. En d'autres termes, le concept de l'aliénation est remplacé par la fragmentation. La subjectivité et l'identité individuelle sont des préoccupations majeures de la théorie sociale postmoderne. Comme l'activité sociale se désinstitutionnalise et n'est donc pas attachée à un lieu particulier, les grandes narratives perdent leur capacité à embrasser de grands groupes avec le sentiment d'une identité collective alors que les marchés se concentrent sur les goûts et les expressions individuels. Les technologies de communication et de transport abolissent systématiquement les barrières symboliques entre les groupes, les individus et leurs identités prennent de plus en plus d'importance.¹³¹

¹²⁸ HANES, Marc et HANES, Mark, « Paul Virilio and the Articulation of Post-Reality » dans **Human Studies**, Vol. 19, 2/1996, pp. 185-197. Consultez: Springer Stable URL: [<https://link.springer.com/article/10.1007/BF00131493>], site consulté dernièrement en Décembre 2017.

¹²⁹ « De la Société Industrielle à la Société de Consommation ». Consultez: [http://www.lemonde.fr/revision-du-bac/annales-bac/histoire-terminale/de-la-societe-industrielle-a-la-societe-de-consommation_t-hrde93.html#dpSKW6RtkirTT5FC.99]

¹³⁰ NOGUES, Henry, « Les Enjeux de la Société de la Connaissance », dans **La tribune fonda**, no:203, 2010.

¹³¹ ALLAN, Kenneth et TURNER, Jonathan H., « A Formalization Of Postmodern Theory », dans **Sociological Perspectives**, Vol. 43, 3/2000, pp. 363-385.

C. Fidélité et infidélité par rapport au livre

Une raison pour laquelle l'intérêt de la diffusion des innovations est si important est due au fait que l'adoption d'une nouvelle idée, même lorsqu'elle présente des avantages évidents, est souvent très difficile. Les caractéristiques d'une innovation, telles que perçues par les membres d'un système social, déterminent son taux d'adoption. Il se trouve un large fossé dans de nombreux domaines, entre ce qui est connu et ce qui est réellement utilisé. En d'autres termes, l'expérience est la condition préalable de l'adoption d'une nouveauté. Illustrons ceci avec les mots de Machiavel : « l'incrédulité est commune à tous les hommes, qui ne veulent croire à la bonté des choses nouvelles que lorsqu'ils en ont été bien convaincus par l'expérience ».¹³²

Pendant le processus de la diffusion des idées nouvelles, une innovation se diffuse parmi les membres des sociétés, avec le temps, à travers certains canaux de communication. Si on va plus loin, un canal de communication est le moyen par lequel les messages passent d'un individu à un autre. Les canaux médiatiques sont plus efficaces pour créer la connaissance des innovations, tandis que les canaux interpersonnels sont plus efficaces pour former et changer les attitudes envers une nouvelle idée, et influencer ainsi la décision d'adopter ou de rejeter une idée.¹³³ L'on peut considérer que la diffusion et l'adoption ou le rejet d'une innovation est désormais beaucoup plus rapide et facile au sein des sociétés en réseau, connectées et dépendantes grâce aux technologies de l'information et de la communication.

L'augmentation excessive de l'interaction dans la société de l'information, « l'imitation » de Trade est devenue plus active que jamais. Pour lui, la diffusion des innovations était une explication fondamentale du changement de comportement humain : « L'invention et l'imitation sont les actes sociaux élémentaires ».¹³⁴

Autrement dit, il s'agit d'une augmentation de la possibilité d'imitation en créant facilement des liens hétérophiles. Par contre, l'homophilie peut agir comme

Consultez: [https://www.jstor.org/stable/1389533?seq=1#page_scan_tab_contents], site consulté dernièrement en Décembre 2017.

¹³² MACHIAVEL, Nicolas, **Le prince et autres textes**, coll. "Les classiques des sciences sociales", 1515, 237 pages.

¹³³ ROGERS, Everett M., **Diffusion Of Innovations**, Troisième édition, New York: The Free Press, 1983, p. 35-36.

¹³⁴ TARDE, Gabriel, **On Communication and Social Influence**, Terry N. Clark (ed.), University of Chicago Press, 1969. p. 178

une barrière invisible au flux d'innovations au sein d'un système mais les personnes, qui brisent la limite de l'homophilie et communiquent avec d'autres étant différents d'eux-mêmes ont un potentiel informatif particulier. Les liens hétérophiles relient souvent deux cliques, couvrant deux groupes d'individus socialement dissemblables. Ces liens interpersonnels sont particulièrement importants dans le transport d'informations sur les innovations.¹³⁵

Avec le développement d'outils technologiques et l'utilisation généralisée d'Internet, nous sommes face à un mouvement numérique de la lecture. Dans ce travail, nous abordons de prime abord l'hypothèse selon laquelle la numérisation transforme le livre, la relation établie avec le livre ainsi que l'activité de lecture en général. L'un des points d'analyse présenté dans cette sous-partie a l'intention de comprendre comment les lecteurs perçoivent le passage à la lecture électronique et de voir comment et dans quels domaines la lecture électronique parvient aux lecteurs habitant à Istanbul.

1. Livres comme les manifestations des valeurs sociales

En orientant l'action et les idées, les valeurs sociales constituent une morale qui donne aux individus les moyens de juger leurs actes et de se construire une éthique personnelle.¹³⁶ Les livres jouent un rôle clé dans l'établissement des valeurs sociales mais aussi ils sont transformés par les valeurs d'une société en mouvement. En tant qu'artéfacts culturels, les livres reflètent ce qu'on est, ce en quoi on croit et comment on vit.¹³⁷ Par exemple, l'esprit dispersé, découlant de la vitesse et la fluidité de la société de l'information, met au premier plan les *bestsellers* qui sont considéré comme les produits de consommation à lire offrant du temps satisfaisant. Même s'ils sont des *best-sellers* (un terme dans lequel l'acte de vente est souligné au lieu du verbe lire) leur valeur littéraire est discutable et la grande majorité des lecteurs pense qu'ils sont commerciaux et de mauvaise qualité littéraire. L'achat des livres en allant aux grandes librairies situées aux centres commerciaux pourrait influencer

¹³⁵ ROGERS, **Op. cit.**, p. 275.

¹³⁶ « La valeur sociale » Consultez: [<http://fracademic.com/dic.nsf/frwiki/1693262>], site consulté dernièrement en Janvier 2017.

¹³⁷ ROVENPOR, Janet, KOPELMAN, Richard E. et BRANDWEIN, Ann Cohen, et al. « The Best-Seller as an Indicator of Societal Narcissism », dans *Society*, Vol. 53, 4/2016, pp. 414–421, New York: Springer.

l'approche des lecteurs sur l'idée que le livre est vraiment un produit commercialisé de la société de consommation.

« Il y a des nouvelles qui disent qu'au Royaume-Uni chaque personne lit tous les jours dans le métro mais ils lisent des bestsellers. C'est pourquoi, cela n'a aucun sens pour moi ». (G, 30)

« Les best-sellers ne reflètent pas la réalité. Les individus les préfèrent pour montrer simplement qu'ils lisent un livre. Il y a très peu de vrais lecteurs de nos jours. Les centres commerciaux ont un effet néfaste sur l'esprit des gens. Les clients sont très irrespectueux. Par exemple, la mère d'un petit enfant traite les livres d'une manière peu soignée et son enfant voit cette scène ». (G, 15)

Le livre est un bien culturel qui a la caractéristique d'être à la fois marchandise, symbolique et intellectuel. Les livres, au-delà de donner des informations ou des impressions livresques, caractérisent au moins partiellement les sociétés humaines auxquels ils sont associées.¹³⁸ Avec la multiplication des formes, le rôle représentatif du livre devient plus en plus intrigant. L'expression que le livre est le miroir d'une société pourrait être une affirmation très générale, mais les réponses des interviewés montrent que la motivation de lire et les préférences de livres sont souvent façonnées par des facteurs sociaux. Tout comme les livres façonnent le monde intellectuel des individus, les lecteurs, à leur tour, façonnent les livres. L'on pourrait constater que le livre en tant que matériel, la valeur représentée par la lecture, les manières et les raisons de lire sont tous influencés par des changements sociaux successifs.

Le livre, que l'on connaît toujours comme un objet de bonheur précieux et un ami excellent, constitue un miroir pour le lecteur ; il permet aux lecteurs d'accéder aux multiples possibilités imaginatives de son propre milieu. Chaque roman, chaque nouvelle, chaque conte, chaque poème est une invitation à interpréter un univers qui nous est suggéré, à devenir créateur à notre tour.¹³⁹ Les livres éclairent les valeurs de la culture dans laquelle ils ont été créés. La digitalisation non seulement transforme le monde du livre mais aussi change les structures de la connaissance humaine. La

¹³⁸ NAUDIER, Delphine, « La fabrication de la croyance en la valeur littéraire », dans **Sociologie de l'Art**, Paris: L'Harmattan (Ed.), 2/2004, pp. 37-66.

¹³⁹ « Créer une culture du livre et de la lecture: La politique du livre du Nouveau-Brunswick ». Consultez: [<http://www2.gnb.ca/content/dam/gnb/Departments/thc-tpc/pdf/Culture/Books-Livres/PolitiqueLivreNB.pdf>], site consulté dernièrement en Janvier 2017.

nécessité d'engager en même temps de plusieurs disciplines et le désir de les obtenir d'une manière facile, lisible et mémorable, la tendance vers les genres mélangés devient l'un des résultats de la société de l'information. C'est pour cela que les *best-sellers* à succès sont généralement sans jargon, axés sur le récit et interdisciplinaires. La plupart des livres semblent correspondre à cette description. Par exemple, un livre est applaudi par les médias principaux en partie à cause de sa combinaison d'analyse sociologique et d'un style d'écriture journalistique engageant.¹⁴⁰

D'ailleurs, la plupart des interviewés considère l'habitude de lecture comme un héritage familiale et elle l'associe à la façon de grandir d'un individu. La perception généralisée de ce point de vue montre que la pratique de lecture est encore aujourd'hui évaluée dans le contexte des « capitaux et de l'habitus »¹⁴¹ de Bourdieu.

En effet, les individus dont la famille possède une grande bibliothèque à la maison, qui sont éduquées et qui ont des habitudes de lecture adoptent plus aisément dès l'enfance la pratique de lecture comme mode de vie. Il existe aussi des gens qui pensent que la lecture est une habitude qui peut être gagnée plus tard. Cependant, à la fin, ces gens deviennent généralement des lecteurs irréguliers. En d'autres termes, ils lisent à certaines périodes. Ils ne voient pas la lecture comme une acte prioritaire et comme un mode de vie établi.

Bourdieu souligne que les pratiques culturelles - par exemple fréquenter des musées, assister à des concerts ou avoir des préférences en ce qui a trait à la littérature ou à la peinture - sont intimement attachées à la scolarisation.¹⁴² Pourtant, cette dernière ne permet pas vraiment aux individus des classes défavorisées d'atteindre le même niveau de culture que ceux qui naissent dans les classes privilégiées.¹⁴³ Selon Bourdieu, l'exposition à l'art et aux produits culturels a

¹⁴⁰ LONGHOFER, Wesley, GOLDEN, Shannon et BAIOCCHI, Arturo, « A Fresh Look Sociology Bestsellers », dans *Contexts*, Vol. 9, 2/2010 (printemps), pp. 18-25.

¹⁴¹ Les individus, les agents, possèdent, selon Bourdieu, des « capitaux ». Les rapports à ces différents capitaux sont « intériorisés » dans le processus de socialisation et ils donnent lieu à des pratiques sociales. La lecture se considère par la majorité des interviewés dans le cadre de ces pratiques socio-culturelles.

¹⁴² BOURDIEU, Pierre, *Les héritiers*, Paris: Éditions de Minuit, 1964, p. 30.

¹⁴³ *Ibid.*

aisément lieu chez les agents qui appartiennent aux classes sociales les plus élevées, ce qui explique qu'elle est hiérarchisée dans le système social.¹⁴⁴

« La lecture représente l'amour et la passion pour moi. Je la considère comme une partie de mon corps. Mes parents lisaient aussi beaucoup et il y avait une grande bibliothèque chez nous. En effet, l'amour de lire pourrait être une habitude héritée ». (G, 27)

« Ceux qui commencent à lire régulièrement depuis l'enfance semblent consommer moins d'énergie pour finir un livre. Je voudrais lire beaucoup plus. Pourtant, à mon avis les choses commencent dès l'enfance et ils continuent à exister. Par exemple, j'ai commencé à apprendre des choses sur la musique quand j'avais cinq ou six ans. C'est pourquoi, j'ai confiance de pouvoir jouer de n'importe quel instrument. Je ne dois pas faire trop d'efforts pour y arriver car je me sens à l'aise, je me sens toujours prêt à faire de la musique. Il est impossible d'avoir un tel sentiment à un âge plus avancé ». (G, 44)

2. Les diverses significations de la lecture

La lecture n'est pas simplement la compréhension de l'information ; elle a la nature communicative. Qu'elles soient parlées ou écrites, on utilise le langage pour enregistrer et communiquer les pensées et les sentiments. En outre, la lecture est un processus aussi interactif que les expériences partagées. Le lecteur est intégré dans le contexte d'un événement et du caractère des personnages. La lecture était aussi significativement corrélée avec le facteur de prise de perspective. C'est-à-dire qu'il s'agit de la compréhension des émotions et de l'empathie cognitive.¹⁴⁵

La phrase de Will Awdry, « Tout est écriture, tout est texte. Nous vivons un âge d'or de la création » fait rappeler au début la phrase de Derrida qui dit : « Il n'y a rien hors du texte » mais leurs messages sont tout à fait différents. Dans la société d'aujourd'hui, où la créativité et la distinction sont les préoccupations principales, la lecture est devenue une action hors des schémas connus. Par exemple, certains des interviewés ont demandé ce qu'on doit entendre par la lecture. En même temps, la

¹⁴⁴ JULIEN, Anne et LAFLAMME, Simon, « Les pratiques culturelles sont-elles vraiment définies par l'origine de classe sociale », dans **Sociologie de l'art et analyses des réseaux sociaux**, 1/2008/, Paris: L'Harmattan (Ed.), pp. 171-193.

¹⁴⁵ McCREARY, JOHN J. et MARCHANT, « Reading and Empathy », dans **Reading Psychology**, Vol. 38, 2/2017, pp. 182-202.

lecture des médias sociaux, même s'ils y consacrent autant de temps, n'est pas considérée comme une vraie lecture. En plus, la lecture sur Internet, souvent considérée comme une perte de temps prend beaucoup plus de temps dans la vie quotidienne des lecteurs que la lecture traditionnelle. C'est ainsi qu'on peut déduire que plus l'activité de lecture a commencé à se diffuser dans la vie quotidienne à mesure que l'on réfléchit sur la signification du verbe lire. De ce fait, il serait mieux d'utiliser ce terme au pluriel, sous la forme suivante : « les lectures ».

« Ce que nous comprenons du concept de lecture est également important. Celle-ci ne représente pas seulement l'acte de lire un livre. Par exemple, dans le Coran on utilise le mot d'« ikra¹⁴⁶ » à cet égard. La lecture comprend également le fait de lire l'être humain et la nature. La lecture de livre est un moyen de connaître la vie. Elle signifie, pour moi, de faire partie d'un monde que je ne connais pas ».
(G, 25)

Les lecteurs préfèrent la méthode de lecture traditionnelle (plutôt nostalgique) pour les livres de fiction, en particulier en lisant des livres qui sont considérés comme ayant une valeur littéraire (selon 50/47). Ce type de lecture comprend la lecture par la lecture méditative et la lecture de culture générale. Les livres de non-fiction sont lus pour l'information, le maintien de l'ordre du jour, par la curiosité ou à des fins académiques. Dans ce contexte, les lecteurs utilisent les possibilités de la technologie au degré maximum parce que ces lectures signifient le pragmatisme, la concurrence et la course. Les lectures non-fictives se déroulent à l'écran et prennent généralement plus de temps en comparaison avec la lecture nostalgique de livres de fiction. De plus, l'habitude de lecture de livres étant un symbole de vie régulière, saine et productive devient un sujet de recherche qui peut être examiné dans une grande variété de contextes. Par exemple, une étude à propos de l'effet de la lecture sur la santé montre que vu que le processus cognitif s'y déclenche plus, lire des livres serait plus avantageux en termes de santé de l'esprit et du corps que la lecture de journaux/magazines.¹⁴⁷

Le pouvoir est toujours lié au savoir comme le suggère Foucault. Puisque l'artefact matériel d'un livre symbolise fréquemment la connaissance, « lire » est l'un

¹⁴⁶ C'est un mot arabe qui signifie lire. Il s'agit, selon la tradition musulmane, de la première révélation qui fut envoyée par Dieu au prophète Mohammed.

¹⁴⁷ BAVASHI Avni, et al., « A chapter a day: Association of Book Reading with Longevity », dans **Social Science & Medicine**, Vol. 164, 2016, pp. 44-48

des principaux moyens d'obtenir du pouvoir. En outre, la lecture joue un rôle important dans la formation d'un pouvoir symbolique car elle continue à être acceptée comme symbole de l'élitisme dans la société. Pourtant, comme le dit Lash, dans la société de la connaissance, le pouvoir est maintenant largement informatif et lié à la marchandise.¹⁴⁸ Ainsi, l'on peut dire que la manière dont la lecture gagne le pouvoir a changé en fonction des nouveaux besoins de la société. De ce fait, ce qu'on entend aujourd'hui par la lecture est une activité pragmatique, instantanée, fonctionnelle, en forme de pilule, polyvalente, fragmentée, superficielle, consommée fréquemment, en petites quantités. La lecture devient un acte dont la valeur de partage est plus précieuse que jamais.

L'activité de lire des livres, considérée comme une séance de relaxation psychologique, devient lentement invisible face à la vitesse. L'une des phrases les plus fréquemment prononcées autrefois était la suivante : « je lis dans mon temps libre ». Il n'est plus facile d'entendre cette phrase aujourd'hui. Le concept de temps libre se transforme également par l'influence de l'ère de l'information. Quand on quitte le travail, on ne quitte pas la société de l'information. On utilise tous les jours des moteurs de recherche, on récupère des données provenant de bases de données et on s'appuie sur des « dispositifs personnels d'information et des questionnaires d'informations personnelles ». On se plaint qu'il y a trop d'informations à préserver. Entre temps, les libraires et les musées s'intègrent constamment à l'océan de l'information globale en numérisant systématiquement tout ce qu'ils ont. On passe la vie dans une archive d'informations en stockant des e-mails, des chats, des SMS (services de messages courts), des photos numériques, des données GPS, des morceaux de musique préférés, des émissions de télévision préférées, et d'autres « traces numériques » de notre existence.¹⁴⁹

Un jour, on est fatigué de tout cela et on commence à planifier des vacances « sans e-mail ». Mais même cette information a besoin de travail ; par exemple, la recherche des meilleures offres sur Internet, la comparaison des tarifs, la saisie des informations de carte de crédit dans un site de réservation, et ainsi de suite. Même lors de vacances en grande partie sans activité, au moment où on utilise le téléphone

¹⁴⁸ HASSAN, Robert, **The Information Society: Cyber Dreams and Digital Nightmares**, Cambridge: Polity Press, 2008, p. 191.

¹⁴⁹ MANOVICH, Lev, **Info-Aesthetics**, London: Bloomsbury Publishing, 2010, p. 3.

cellulaire pour faire un appel ou vérifier les messages, on entre immédiatement dans le monde de l'information.¹⁵⁰

Il est clair que la lecture traditionnelle n'a pas autant d'importance globale dans la société d'aujourd'hui, comme cela a été le cas dans les générations précédentes. Avec tellement plus de technologie disponible, il est compréhensible que beaucoup de gens - les jeunes, en particulier - ne trouvent pas que l'acte de lire soit si excitant ou convaincant.¹⁵¹ Pour la plupart des interviewés, il est préférable de s'amuser avec les amis, de faire une activité marginale pour la distinction et de la partager, de s'engager dans une activité légère qui ne nécessite pas la concentration. C'est pour cela que surfer sur l'internet est une activité la plus préférable et qui prend beaucoup de temps parce qu'il contient des éléments à la fois informatifs, visuels et auditifs, satisfaisants la curiosité des hommes sans effort mental épuisant. Parmi les lecteurs réguliers et passionnés, il ne s'agit pas d'un changement dans l'attitude de lecture des livres.

« Le fait d'être très occupé n'est pas un problème si vous avez l'habitude de lire. Pourtant, après avoir perdu l'habitude, la charge de travail, le malheur et le stress influencent négativement les pratiques de lecture ». (G, 13)

« J'ai beaucoup de responsabilités. Si je n'ai pas de temps pour lire, au lieu de cela j'écoute un livre audio. Si l'on souhaite atteindre ses objectifs, rien ne peut vous en'empêcher ». (G, 5)

« Si je n'ai pas le temps, je décide de ne pas lire ce jour-là. Au lieu de lire, je préfère d'aller à la salle de sport ou de regarder un film. En effet, lire un livre est l'un de mes derniers choix parce que j'ai de la difficulté à me concentrer sur la lecture après une journée de travail épuisante. Dans ces conditions, lire un livre me donne envie de dormir ». (G, 19)

3. Cueillir de l'information : les modes de lecture mixte

Comment est-on passé d'Hollywood à YouTube ? Qu'est-ce qui fait que Wikipédia est si différent d'une encyclopédie traditionnelle ? Est-ce que les blogs ont

¹⁵⁰ Ibid.

¹⁵¹ BERKOWITZ, Daniel, « How Is Technology Changing the Way We Read? », 2016. Consultez: [<http://www.digitalbookworld.com/2016/how-is-technology-changing-the-way-we-read/>], site consulté dernièrement en Janvier 2017.

démantelé le journalisme tel qu'on le connaît ? Tout commence par le moment où les individus peuvent porter l'équivalent d'une encyclopédie entière sur leurs appareils mobiles et quand les gens peuvent utiliser les plateformes de médias sociaux pour partager des informations, analyser des données, créer de nouvelles connaissances et se connecter à des communautés d'intérêt.¹⁵² Il est prévisible qu'une confrontation forte entre l'imprimé et le numérique caractérise le discours sur l'avenir de la publication. On cherche à dépasser cette dichotomie entre l'analogique stagnant et le numérique dynamique. On soutient que la matérialité de l'objet imprimé, et les structures et cultures qui l'entourent, fonctionnent comme une matrice qui facilite l'innovation, permettant aux sources imprimées de coexister avec les sources numériques. En effet, alors que le numérique s'est considérablement développé, l'imprimé reste de loin le format dominant.¹⁵³ Comme le monde de l'écriture n'a pas remplacé l'oralité, l'imprimé n'a pas remplacé l'écriture à la main. Le film n'a pas arrêté la radio, la télévision n'a pas arrêté le monde du film. De la même manière, le livre papier n'est pas mort ; la technologie l'aide simplement à évoluer au-delà de ses limites physiques.¹⁵⁴ Dans ce processus de transition, les nouvelles formes de lecture mixtes et originales se créent.

a) Nouvelle forme de lecture : *Trans-reading*

Il faut constater que les diverses sources imprimées passent par un processus différent de numérisation. Par exemple, les journaux ont été parmi les premières organisations d'information à se déplacer en ligne. En plus, les lecteurs (de tous âges) s'adaptent facilement à la numérisation des journaux. Pour les autres sources (surtout pour les livres de fiction), le même taux d'adaptation n'a pas eu lieu. Cependant, le fait que les journaux ont mieux adopté les technologies numériques pourrait être un autre sujet d'analyse dans une recherche plus approfondie. En conséquence, on comprend qu'une nouvelle typologie du trans-lectorat émerge parce que la lecture de l'imprimé reste pertinente avec la fidélité au médium et la lecture électronique est indispensable pour réaliser les exigences de l'ère de l'information.

¹⁵² DELWICHE, A. Alan, HENDERSON, J. Jacobs, *The Participatory Cultures Handbook*, Oxford: Routledge, 2013, 289 pages.

¹⁵³ O'SULLIVAN John et al. « Innovators and innovated: Newspapers and the postdigital future beyond the "death of print" », dans **The Information Society**, Vol. 33, 2/2017, pp. 86-95

¹⁵⁴ RATHBONE, Emma, « What's The Future Of Books in A Digital World? », dans **University of Virginia Magazine**, Automne/2011.

« La technologie n'influence pas ma manière de lire mais elle rend l'accès aux livres plus facile. De plus, grâce à la technologie je peux suivre l'actualité d'une manière rapide et je lis désormais plus de journaux. Si je cherche à obtenir une information, au début j'opte pour les sources numériques parce qu'elles sont plus rapides. Si l'information que je trouve dans le numérique se réfère à un livre, je le lis par la suite ». (G, 14)

Même s'il s'agit d'une transition constante entre les sources numériques et imprimées, elles présentent des aspects dissemblables qui permettent aux lecteurs de les évaluer différemment. Comme un exemple, Paolo Carpi gnano a observé que le « domaine de l'objet » recevait une attention insuffisante. Il était préoccupé par le fait que le passage des livres et journaux imprimés aux communications électroniques endommagerait la sphère publique habermasienne.¹⁵⁵ De plus, les sources imprimées et les sources en ligne sont des objets différents avec lesquels les utilisateurs ont des expériences spécifiques. Premièrement, alors que les lecteurs perçoivent la source imprimée comme un objet complet en soi, ils perdent le sens de la totalité de l'objet dans le cas des artefacts en ligne. Par exemple, accéder à un journal en ligne, il faut d'abord accéder à un appareil numérique et à Internet, de sorte que ses dimensions physiques soient plus évanescences et moins immédiates.¹⁵⁶

Le lecteur des sources imprimées peut prendre sa mesure en un coup d'œil, en comprenant sa taille et en gros combien de pages qu'il a. Ainsi, la lecture d'un livre imprimé est un continuum expérientiel, alors que l'expérience en ligne est plus fragmentée ; les utilisateurs ne voient que la page principale sur leur écran.¹⁵⁷ En d'autres termes, les lectures électroniques et des téléphones intelligents influence les esprits. En lecture profonde, le cerveau devient plus synaptique. La lecture numérique favorise une sorte de lecture de type fragmentaire qui peut avoir un effet fragmentaire. Deuxièmement, les journaux imprimés et en ligne présentent une manipulabilité radicalement différente. Lorsque vous tenez un livre imprimé, le lecteur peut manipuler l'objet dans sa totalité, tandis que le lecteur en ligne n'a accès qu'à une page à la fois. Alors que les lecteurs contrôlent l'objet « livre imprimé », ils

¹⁵⁵ CARPIGNANO, Paolo, « The shape of the sphere: The public sphere and the materiality of communication », dans **Constellation**, 6 (2), pp. 177–189.

¹⁵⁶ **Op. cit.**

¹⁵⁷ O'SULLIVAN John et al. « Innovators and innovated: Newspapers and the postdigital future beyond the "death of print" », dans **The Information Society**, Vol. 33, 2/2017, pp. 86-95

ne peuvent pas faire de même avec les sources en ligne. Cette différence de matérialité engendre un sentiment d'appropriation différent chez les lecteurs. De ce fait, les lecteurs des livres imprimés et en ligne ont différents degrés de liberté dans leur utilisation et différents styles de lecture, d'émotions et de rétention, ainsi que des rituels, des gestes et des postures ; les dimensions corporelles distinctives pendant des pratiques de lecture sur papier et à l'écran.¹⁵⁸

Selon la linguiste américaine Naomi Baron qui a étudié le changement dans les habitudes de lecture que l'édition numérique a produit implique que « on lit les pages Web dans un modèle « F » : la ligne du haut, faites défiler un peu, faites une autre lecture, faites défiler vers le bas ». La durée d'attention a été raccourcie, non seulement parce que les livres numériques consistent en un texte numérique continu et interrogeable, mais parce qu'ils sont lus sur des appareils qu'on utilise à d'autres fins. Baron rapporte qu'un pourcentage important de jeunes lisent des *e-books* sur leurs téléphones portables - en les plongeant dans la file d'attente du café ou dans les transports en commun, mais en vérifiant leur email professionnel ou leur vie amoureuse en ligne.¹⁵⁹

Comme on pouvait s'y attendre, il y a une réaction littéraire - pas seulement contre l'e-book, et la courte durée d'attention, mais contre les styles d'écriture que les auteurs ont fait évoluer dans le monde post-Kindle. De même, la romancière américaine Joanna Scott a déploré la tendance, même dans la fiction sérieuse primée, à produire une « bonne lecture » avec une intrigue palpitante et une écriture simple, « au lieu d'une œuvre d'art ». Les personnes pré-numériques avaient un seul soi alors que les gens de l'époque numérique ont des individus multiples, et donc ce qu'ils font avec une histoire immersive est plus provisoire et temporaire.¹⁶⁰

Les formes de transition au sujet de la lecture numérique comprennent aussi un effort de cohérence avec les habitudes du passé. Par exemple, vers 2005, les magazines numériques sont apparus sous la forme de flip books glorifiés, suivis du format interactif alimenté par le logiciel iPad&Adobe d'Apple, mais aucun des formats numériques n'a gagné en popularité. David Blankenship, président

¹⁵⁸ **Op. cit.**

¹⁵⁹ MASON, Paul, « E-books are changing the way we read, and the way novelists write », Consultez: [<https://www.theguardian.com/commentisfree/2015/aug/10/ebooks-are-changing-the-way-we-read-and-the-way-novelists-write>], site consulté dernièrement en Janvier 2017.

¹⁶⁰ **Ibid.**

d'Advontemedia pense avoir une solution - un logiciel qui construit des magazines qui défilent verticalement au lieu de glisser horizontalement.¹⁶¹ L'expérience de lecture électronique donne plusieurs alternatives qui font rappeler visuellement la lecture traditionnelle ; les écrans en vue de la page du livre-papiers, le son qui sort en tournant la page, la possibilité de prendre la note sur le bord de la page et de souligner les lignes pendant la lecture sont les plus populaires entre eux.

Pour conclure, la lecture est un processus dans lequel les différentes technologies (papier ou écran) améliorent différentes phases. Une telle variation continue d'expliquer la montée de la lecture comme *trans-reading*, par opposition à la substitution d'un médium par un autre. Le point important est que l'imprimé et le numérique, bien que différents, ne sont pas nécessairement en opposition ou en compétition. Le numérique fait ce que l'impression fait, pas mieux, mais différemment. Par conséquent, il n'est pas logique de conclure de manière dualiste que le monde devient numérique et qu'il n'y aura pas de place pour les matériaux imprimés. L'apparition d'un dualisme entre ce qui est traditionnel et technologique à travers la rhétorique de défaillance des sources imprimées n'explique pas la situation actuelle des activités liées à la lecture.¹⁶²

b) Nouvelle forme de document : hypertexte

Puisque le préfixe « hyper » signifie généralement « au-dessus, au-delà », l'hypertexte est quelque chose qui dépasse les limites du texte ordinaire. Ainsi, contrairement au texte d'un livre, l'hypertexte nous permet, en cliquant avec une souris, d'accéder immédiatement au texte dans l'un des millions de sources électroniques différentes. L'hypertexte est maintenant si familier que la plupart des utilisateurs d'ordinateurs ne connaissent même pas le mot, qui a été inventé par Ted Nelson au début des années 1960. Il a fallu quelques années de plus pour que l'hypertexte soit effectivement créé, par Douglas Engelbart, et encore quelques années avant l'introduction du World Wide Web en 1991.¹⁶³

¹⁶¹ MATEJKO, Ron, « **The 4 Digital Publishing Trends to Watch in 2017** », [http://www.pubexec.com/post/4-digital-publishing-trends-watch-2017/], site consulté dernièrement en Janvier 2017.

¹⁶² O'SULLIVAN John et al. « Innovators and innovated: Newspapers and the postdigital future beyond the "death of print" », dans **The Information Society**, Vol. 33, 2/2017, pp. 86-95

¹⁶³ MACKENZIE, Donald et WAJCMAN, Judy, **Introductory Essay: The Social Shaping of Technology**, Maidenhead: Open University Press, 1999 (2eme edition), p. 28.

Cette occasion, lorsque Tim Berners-Lee a réussi à relier la technologie hypertexte à l'internet, a constitué la base d'un nouveau type de communication en réseau. Les weblogs, les serveurs de listes et les services de courrier électronique ont aidé à former des communautés en ligne ou à soutenir des groupes hors ligne. Au tournant du millénaire, les médias en réseau étaient principalement des services génériques que vous pouviez rejoindre ou utiliser activement pour constituer des groupes, mais le service lui-même ne vous connectait pas automatiquement aux autres. Avec l'avènement du Web 2.0, peu de temps après le début du millénaire, les services en ligne ont cessé de proposer des canaux de communication en réseau pour devenir des véhicules bidirectionnels interactifs pour la socialité en réseau (Castells 2007, Manovich 2009). Ces nouveaux services, qui ont ouvert une myriade de possibilités de connexions en ligne, ont d'abord été perçus comme une nouvelle infrastructure globale, comme les conduites d'eau ou les câbles électriques, analogue au Web lui-même.¹⁶⁴

Le mode de lecture, appelé « hyper-lecture » par certains, n'est plus basé sur une logique linéaire ou déductive, qui supporte les lignes d'argumentation et de démonstration traditionnelles. La multiplication des liens hypertextes provoque précisément le contraire, l'explosion de la circulation, l'ouverture du raisonnement, la logique plus relationnelle, non plus basée sur une seule pensée mais sur un ensemble de mots clés. Cela modifie profondément les modes traditionnels d'acquisition et d'accréditation des connaissances.

Si le terme « texte » s'utilise en son sens le plus large comprenant à la fois les sons et les images, les hyper-documents peuvent également être nommés les hyper-texte. Ce dernier peut se décrire par opposition un texte linéaire, en tant que texte structuré en réseau. L'hypertexte est constitué de nœuds, c'est à dire, les éléments d'information, paragraphes, pages, images, séquences musicales, etc.) et de liens entre ces nœuds, références, notes, pointeurs, boutons fléchant le passage d'un nœud l'autre. Par exemple, un roman se parcourt en principe de la première à la dernière ligne, un film de la première à la dernière image. Mais comment lit-on une encyclopédie ? On peut débiter par consulter l'index ou le thesaurus, qui nous conduit aux plusieurs articles. Ensuite, à la fin d'un article, on rencontre d'autres

¹⁶⁴ DIJCK, José Van, **The Culture of Connectivity: A Critical History of Social Media**, New York: Oxford University Press, 2013, p. 5.

articles sur des sujets semblables. De cette manière, les personnes naviguent afin de trouver des sujets qui leur intéressent et cheminent de façon singulière dans la somme des informations, en utilisant les outils d'orientation tels que dictionnaires, lexiques, index, thesaurus, atlas, tableaux de tables des matières dont chacun est considéré comme des petits hypertextes. De plus, tout en conservant la définition de « texte en réseau », ou de réseau documentaire, une bibliothèque peut être considérée comme un hypertexte.¹⁶⁵

En guise d'illustration pour mieux expliquer l'expérience de l'hyper-lecture, mentionnons les livres de contes électroniques particulièrement intéressants parce que ces derniers simulent non seulement l'expérience de la lecture ou de l'écoute d'une histoire, mais aussi des améliorations technologiques qui rendent l'expérience de lecture qualitativement différente de celle des livres traditionnels. Les livres électroniques contiennent généralement une combinaison de caractéristiques, telles que des images animées et des sons de fond, et de la musique qui dramatise le texte. La plupart des livres comportent également des éléments hypermédia interactifs tels que des animations qui peuvent être activées par l'enfant avec un clic de souris ou un contact avec l'écran. Ces « *hotspots* », peuvent être principalement destinés au divertissement, mais certaines fonctions telles qu'une fonction de dictionnaire avec des définitions de mots peuvent également fournir une aide utile à la demande.¹⁶⁶ L'hypertexte est aussi destiné à aider les personnes non formées à trouver leur chemin à travers des informations informatisées organisées de manière plus compliquée que sur des documents papier.¹⁶⁷

De surcroît, certains auteurs explorent de nouvelles façons d'écrire, appelées littérature hypertexte puisque les nouvelles formes de lecture commencent à remettre en question la signification d'une œuvre d'art. Par exemple, sur *Twitter*, la syntaxe concise et la longueur délimitée rendent le *tweet* pratiquement synonyme d'une citation d'une source pour laquelle l'authentification réside dans la plate-forme, et non la/le journaliste. En plus d'occuper une place prépondérante dans l'actualité, le *tweet* a émergé comme une forme culturelle inspirant les poètes et les auteurs

¹⁶⁵ LÉVY, Pierre, **Cyberculture : Rapport Au Conseil de l'Europe**, Editions Odile Jacob, 1997, p. 67.

¹⁶⁶ BUSZ, Adriana, CORNELIA, Takacs, KEGEL, A. T., « Affordances and limitations of electronic storybooks for young children's emergent literacy », dans **Development Review**, Vol. 35, 2015, pp. 79-97

¹⁶⁷ MACKENZIE, Donald et WAJCMAN, Judy, **Introductory Essay: The Social Shaping of Technology**, Maidenhead: Open University Press, 1999 (2^e édition), p. 28.

littéraires. Le soi-disant « twitlit », est encore un autre signe indiquant que la microsyntaxe de Twitter devient une partie du discours culturel mondialisé.¹⁶⁸

Jusqu'à présent, l'application la plus courante de l'hypertexte a été pour les manuels informatiques, les encyclopédies ou les guides, donnant aux lecteurs un accès immédiat aux définitions des termes clés, des références croisées, des illustrations graphiques ou des commentaires des lecteurs précédents. L'hypertexte a donc un fort intérêt pragmatique : faciliter la création et la diffusion efficaces de documents et d'ensembles de documents complexes de toutes sortes et permettre aux personnes « d'accéder à l'information dans l'ordre, le volume et le format qui répondent le mieux à leurs besoins ».¹⁶⁹ En revanche, un système hypertexte qui permet seulement aux lecteurs de choisir parmi un ensemble fixe de chemins à travers le réseau peut mieux satisfaire les objectifs des lecteurs particuliers. Certains concepteurs d'hypertexte tentent de surmonter les problèmes de désorientation et de surcharge cognitive, mais d'autres recherches sont nécessaires conformément à certaines prédictions, les exigences accrues de prise de décision et de traitement visuel dans les performances de lecture des hypertextes. Les différences individuelles des lecteurs, telles que la capacité de mémoire de travail et les connaissances antérieures, sont médiatisées l'impact des fonctionnalités hypertexte. C'est-à-dire, les lecteurs ayant une faible mémoire de travail et une faible connaissance préalable étaient généralement désavantagés en hypertexte.¹⁷⁰

Par contre, l'opinion selon laquelle les lecteurs peuvent choisir eux-mêmes les liens à suivre dans un hypertexte suppose que les lecteurs savent mieux de quelles informations ils ont besoin et dans quel ordre ils devraient les lire. Les concepteurs d'hypertexte supposent donc que les lecteurs peuvent organiser l'information de manière appropriée pour leur niveau de connaissance et leur but pour la lecture. L'on comprend également que le but du lecteur n'est pas de tout lire sur le réseau, mais plutôt de collecter des informations pertinentes pour un problème particulier.¹⁷¹

¹⁶⁸ DIJCK, José Van, **The Culture of Connectivity: A Critical History of Social Media**, New York: Oxford University Press, 2013, p. 76-77.

¹⁶⁹ CHARNEY, Davida, « The Impact of Hypertext on Processes of Reading and Writing, dans *Literacy and Computers* », dans **Literacy and Computers**, Susan J. Hilligoss and Cynthia L. Selfe. (Eds), New York: Modern Language Association, 1994, pp. 238-263.

¹⁷⁰ STEFANO, Diana De et FEVRE, ANNE Le, « Cognitive load in hypertext reading: A review », dans **Computers in Human Behavior**, Vol. 23(3), 2007, pp. 1616-1641.

¹⁷¹ **Ibid.**

c) Nouvelles méthodes de lecture

La lecture est un processus cognitif complexe de décodage de symboles pour construire ou dériver un sens mais quand on lit, on ne lit pas du début à la fin avec le même soin et la même attention. L'existence de différentes techniques de lecture n'est pas unique à l'ère de l'information. Mais, le point sur lequel on prête attention ici est la pensée que certaines techniques de lecture sont au premier plan à cause des nécessités et des résultats de la société de l'information. Alors qu'on ne rencontre pas de changement dans la valeur symbolique de l'activité de lecture, on peut dire que la transformation se réalise en pratique dans la vie quotidienne avec les nouvelles techniques de lecture tels que le *scanning* et le *skimming*.

Il s'agit là de deux techniques de lecture rapide avec toutefois des objectifs différents. L'on peut utiliser le *skimming* pour parcourir rapidement un texte afin d'obtenir l'essentiel (l'idée générale). De ce fait, si l'on voudrait savoir ce qui se passe dans les nouvelles, on parcourt un journal ou dans l'index, pour trouver une adresse ou un numéro de téléphone dans un répertoire, pour vérifier l'heure à laquelle le programme est à la télévision, pour rechercher les détails ou les prix dans un catalogue, etc. Quant au *scanning*, il sert à voir ce qu'il y a dans les nouvelles dans un journal ou sur un site Web, à parcourir un livre pour voir si on veut le lire, à feuilleter un catalogue pour voir ce qui est offert, etc.¹⁷²

Par ailleurs, la lecture consciente (ou profonde) en tant que processus holistique et unitaire, nécessite de lire d'une manière lente et prudente, de ne pas sauter des lignes. On peut diviser la lecture consciente selon le but comme la lecture intensive et la lecture extensive. La première lecture est en effet bénéfique pour les apprenants de langues car il les aide à comprendre le vocabulaire en déduisant le sens des mots dans leur contexte. En outre, il contribue à la rétention d'informations pendant de longues périodes de temps et les connaissances de la lecture intensive persistent dans votre mémoire à long terme. Quant à la lecture extensive, elle implique la lecture pour le plaisir. Elle nécessite également un décodage fluide et l'assimilation du texte et du contenu devant nous. Si le texte est difficile et qu'on s'arrête toutes les quelques minutes pour comprendre ce qui se dit ou pour chercher

¹⁷²

les nouveaux mots du dictionnaire, on brise notre concentration et détournement de nos pensées.¹⁷³

Même si l'acte de lecture apprécié est symbolisé encore par le type de lecture consciente (profonde), en pratique le verbe de lire laisse sa place au verbe rechercher ; le contenu est souvent utilisée au lieu de texte et le verbe écrire se remplace par les verbes - créer - et - former -. Comme un liquide retient son propre volume, mais prend la forme de son contenant, dans une société fluide les priorités des individus se transforment selon les besoins du temps. En fonction de cela, les méthodes de lecture et le lien établi avec les livres sont sans cesse façonnés. A titre de comparaison, les romans se lisaient auparavant plus qu'aujourd'hui parce que la vie en eux était plus excitante, les personnages plus attrayants, la liberté plus exaltante que dans la réalité. Pourtant, selon un adolescent qui lit Aziz Nesin sur un *Galaxy note 9* cet été, il doit rivaliser avec *Snapchat* et *Tinder*, ainsi que des films, des jeux et de la musique. Bien sûr, cet adolescent ne peut plus voir ce que les autres lisent sur la plage - qu'il s'agisse de Proust ou de la trilogie de Cinquante nuances de Grey - mais ils peuvent voir en détail ce que recommandent les gens de leur réseau social. La vie elle-même est devenue plus immersive. C'est ce à quoi les écrivains s'opposent vraiment.¹⁷⁴

¹⁷³ Ibid.

¹⁷⁴ Ibid.

III. USAGES MULTIPLES ET FONCTIONS PRAGMATIQUES AUTOUR DU LIVRE

A. L'impact de la technologie numérique sur les pratiques de lecture

La technique, disait Jacques Ellul (1954), est l'enjeu de siècle.¹⁷⁵ Aujourd'hui l'on peut facilement observer que la technologie est un aspect vital de la condition humaine. Les technologies fournissent les nourritures, des vêtements, un abri pour l'être humain ; elles offrent des possibilités de transportation rapide, de divertissements excitants et de guérisons magiques ; elles fournissent les bases de la richesse et des loisirs. Par contre, elles polluent et provoquent la mort d'une certaine manière. Au final, nous pouvons dire qu'il existe une relation réciproque entre la société et la technique. Pour le meilleur ou pour le pire, toutes nos vies sont étroitement liées aux technologies, depuis les outils simples jusqu'aux grands systèmes techniques.¹⁷⁶

D'ailleurs, ce monde contemporain alimente une révolution sur le plan de la technologie de l'information et de la communication qui est en train de changer la façon dont lisent les gens. Si nous prenons en considération le rôle décisif de la lecture et des livres sur le plan intellectuel et culturel, il convient de réfléchir sur le nouveau caractère de la lecture basée sur la technologie et sur l'Internet à l'ère de l'information, car la transformation technologique a toujours joué un rôle crucial dans la progression des sociétés humaines d'un stade à l'autre.

1. Formulation sociale de la technologie

Pour les gens, il y a six cent ans, la nouvelle technologie était l'imprimerie. Aujourd'hui, ces nouvelles technologies sont les ordinateurs, les satellites et diverses formes de médias électroniques. La signification sociologique de la technologie est

¹⁷⁵ PIERRE, Laroque, Ellul (Jacques) - La Technique, ou l'enjeu du siècle, dans *Revue économique*, Vol. 5-6/1954, pp. 986-988.

¹⁷⁶ MACKENZIE, Donald et WAJCMAN, Judy, *Introductory Essay: The Social Shaping of Technology*, Maidenhead: Open University Press, 1999 (2nd edition), p. 1.

que son importance va bien au-delà de l'outil lui-même. Le type de technologie qu'un groupe définit pour sa culture immatérielle détermine leur manière de comprendre le monde. La technologie influence même la façon dont les gens pensent et dont ils se rapportent aux autres. En analysant comment elle se répand, il est important de comprendre d'abord comment cela influence la vie des individus et des groupes. Dans la société de l'information, la technologie est certainement la force motrice du changement social.¹⁷⁷

De plus, la technologie est censée avoir une flexibilité interprétative, ce qui signifie que la technologie ne dispose pas de propriétés objectives ou fixes, mais elle permet de faire des interprétations différentes sur ses propriétés fonctionnelles et socio-culturelles ainsi que de son contenu technique. Par conséquent, la technologie est construite socialement ; ses propriétés sont en grande partie déterminées par les cadres d'interprétation et par la négociation des groupes sociaux pertinents. Ces groupes sont formés par les utilisateurs et les producteurs des artefacts technologiques en fonction de leurs interprétations partagées ou divergentes de la technologie en question.¹⁷⁸

Les relations qui jouent un rôle dans le développement d'une technologie ne sont ni purement sociales ni purement techniques ; ils sont socio-techniques. Dans ce cadre-là, nous faisons allusion à l'existence d'une « culture technologique » étant donné que les technologies aident non seulement dans la vie de tous les jours, mais qu'elles sont aussi des forces puissantes pour remodeler les activités humaines et leurs significations.¹⁷⁹ En réalité, le déterminisme technologique contient une part de vrai, car la technologie possède une importance vitale. Pourtant, cette importance n'existe que dans les conditions matérielles de la vie et dans l'environnement biologique et physique.¹⁸⁰ Les perceptions esthétiques, les relations sociales et nos façons de regarder le monde, en particulier les concepts comme l'espace et le temps,

¹⁷⁷ MUTEKWE, Edmore, « The impact of technology on social change: a sociological perspective », dans **Journal of Research in Peace, Gender and Development** (ISSN: 2251-0036), Vol.2, 11/2012, pp. 226-238. Consultez: [<http://www.interestjournals.org/full-articles/the-impact-of-technology-on-social-change-a-sociological-perspective.pdf?view=inline>], site consulté dernièrement en Décembre 2017.

¹⁷⁸ BARON, Luis Fernando et GOMEZ, Ricardo, « The Associations between technologies and societies: The utility of actor-network theory », dans **Science, Technology and Society**, Vol. 21, 2/2016, pp. 129-148

¹⁷⁹ Ibid.

¹⁸⁰ MACKENZIE, Donald et WAJCMAN, Judy, **Introductory essay: The social shaping of technology**, Maidenhead: Open University Press, 1999 (2nd edition), p. 9.

ont été radicalement modifiées. Les anciens n'avaient aucun concept de « vitesse » et le mouvement dans la façon dont ceux-ci sont perçus aujourd'hui.¹⁸¹

Sur l'aspect social de la technologie, on se réfère aux approches de deux théories de base complémentaires; la théorie de la construction sociale de la technologie (SCOT) et la théorie de l'acteur-réseau (ANT). La première (SCOT) définit des artefacts technologiques en se concentrant sur les significations données par les groupes sociaux pertinents qui proposent aux artefacts technologiques une direction pour l'avenir. De toute évidence, la situation socioculturelle et politique d'un groupe social façonne ses normes et ses valeurs, qui à leur tour influencent le sens donné à un artefact.¹⁸² L'on observe que la formulation sociale de la technologie représente un processus dans lequel il n'y a pas de force dominante unique. L'étude de Paul Ceruzzi sur l'émergence de l'informatique personnelle démontre que c'est, en effet, une demande d'inclusion de la technologie dans le domaine public. Les membres de la contre-culture radicale des années 1960 et 1970, voulaient libérer l'informatique de ses maîtres militaires et corporatifs. De fait, ils poursuivaient une version de la politique active de la technologie qu'on recommande encore.¹⁸³

D'une façon similaire, l'invention de l'imprimerie ne marque pas seulement la transformation de la lecture, mais de toute la société européenne elle-même, si bien que la page imprimée influence presque tous les aspects de la vie. Notamment, cette invention annonce l'une des plus grandes ruptures sociales et intellectuelles de l'histoire du monde. Par exemple, jusqu'à la fin du XV^e siècle, il s'agissait d'une hiérarchie qui prédominait presque partout entre l'auteur, le commentateur, l'évêque, l'enseignant et l'élève. On dictait, de haut en bas, à chaque lecteur passif ce qu'il lisait et comment il devait interpréter chaque texte conformément à l'orthodoxie prescrite. Pourtant, la seconde moitié du XV^e siècle a vu les lecteurs actifs devenant de plus en plus responsables de ce qu'ils lisaient. Dans le silence et la solitude, les lecteurs commencent également à évaluer et à interpréter leur lecture en fonction des critères personnels.¹⁸⁴

¹⁸¹ BELL, Daniel, **The coming of post-industrial society: A venture on social forecasting**, New York: Basic Books, 1973, p. 188-189.

¹⁸² BIJKER, Wiebe E., **Of bicycles, bakelites, and bulbs: Toward a theory of sociotechnical change**, London: The MIT Press, 1997, p. 20.

¹⁸³ MACKENZIE, Donald et WAJCMAN, Judy, **Introductory essay: the social shaping of technology**, Maidenhead: Open University Press, 1999 (2nd edition), p. 28.

¹⁸⁴ FISCHER, Steven Roger, **A history of reading**, London: Reaktion books, 2003, p. 205

En effet, l'une des façons les plus populaires et les plus puissantes pour résoudre la dichotomie entre le déterminisme technologique et le constructivisme social dans les études technologiques est l'approche du réseau d'acteurs. Ceux qui préconisent cette approche sont d'accord avec l'affirmation socio-constructiviste selon laquelle les systèmes sociotechniques sont développés à travers des négociations entre les personnes, les institutions et les organisations. Cependant, ils ajoutent que les artefacts font également partie de ces négociations.¹⁸⁵ Contre la sociologie du social, Latour suggère une sociologie des associations dans laquelle le social renvoie à un mouvement de connexions d'éléments humains et non humains.¹⁸⁶ Il soutient l'idée que toute construction réussie repose sur des objets non-humains et humains et que les non-humains jouent typiquement le rôle principal. En effet, le consensus social est atteint par le biais d'un assemblage hétérogène d'associations humaines et non-humaines. Les relations humaines comme l'on peut facilement l'observer, passent par les artefacts technologiques.¹⁸⁷ Latour les qualifie en tant qu'actants non-humains qui offrent la possibilité de tenir la société ensemble comme un ensemble durable. Quant à la différence entre SCOT et ANT, le premier prend métaphoriquement la construction tandis que ANT le traite littéralement.¹⁸⁸ Autrement dit, en suivant ANT, la société est construite mais pas simplement construite socialement. Par exemple, nous sommes liés à notre fournisseur d'électricité par des choses telles que la loyauté et la peur, mais aussi par des choses tels que « les fils, les compteurs, le cuivre et les lampes à incandescence ». Du fait qu'ANT critique SCOT qui suggère que la technologie ne dispose pas d'agence. ANT admet que la technologie est un acteur puisqu'il a un effet.¹⁸⁹

¹⁸⁵ LATOUR, Bruno, « Where Are the Missing Masses? The Sociology of a Few Mundane Artifact », 1992. Consultez: [<http://www.bruno-latour.fr/sites/default/files/50-MISSING-MASSSES-GB.pdf>], site consulté dernièrement en Décembre 2017.

¹⁸⁶ BARON, Luis Fernando et GOMEZ, Ricardo, « The Associations between Technologies and Societies: The Utility of Actor-Network Theory », dans **Science, Technology and Society**, Vol. 21, 2/2016, pp. 129-148

¹⁸⁷ LATOUR, Bruno, **Reassembling the social: An introduction to actor-network-theory**, New York: Oxford University Press, 2005, p. 92.

¹⁸⁸ LATOUR, Bruno Et HERMANT, Emilie, **Paris: invisible city**, trad. par Liz Carey-Libbrecht, p. 74. Consultez: [http://www.bruno-latour.fr/sites/default/files/downloads/viii_paris-city-gb.pdf], site consulté dernièrement en Février 2017.

¹⁸⁹ MATTHEWMAN, Steve, **Technology and social theory**, England: Palgrave Macmillan, 2011, p. 106.

2. L'impact de l'intériorisation des possibilités technologiques sur la lecture

Ce qu'on fabrique et utilise façonne notre culture, modifie les modèles d'activité humaine et de l'identité personnelle jusqu'à la manière de réfléchir et de vivre. La vie quotidienne est notamment remplie des technologies au milieu desquelles on vit. Maintenant, on lit et écrit avec eux à une grande échelle. On se trouve constamment face à eux d'une manière ou d'une autre, qu'on en soit conscient ou non.¹⁹⁰ C'est ainsi que les réponses que nous avons obtenues pendant les entretiens montrent que les interviewés éprouvent de la difficulté à exprimer le contenu de la transformation technique ancrée dans leurs pratiques de lecture. La grande majorité déclare que la technologie n'altère pas leurs habitudes liées à cette activité. Ceux qui affirment que la technologie ne fait pas de différence dans leur vie sont ceux qui utilisent un Smartphone, une tablette ou un ordinateur personnel, qui disposent d'une activité moyenne sur les médias sociaux et qui lisent régulièrement des journaux sur l'internet. L'incapacité à identifier précisément les effets de la technologie et de l'internet sur la lecture, voire l'incapacité à les reconnaître, nous invite à réfléchir au sujet de l'intériorisation des possibilités technologiques sur l'acte de lire.

« La technologie n'a pas influencé mon habitude de lire, je crois ». (G, 9)

« La technologie n'a pas changé ma façon de lire. Je ne suis pas accro aux réseaux sociaux. Elle n'a pas eu d'effet excessif sur ma vie ». (G, 16)

« (La technologie) peut inconsciemment influencer (mon habitude de lire). Autrement dit, on passe au moins une demi-heure ou une heure sur le téléphone. Le temps passé sur le téléphone n'est pas purement du temps gâché et passé à rien faire. Il peut même nous fournir plus d'informations par rapport à un livre quelconque que nous lisons. Je n'accepte pas non plus la logique qui stipule que les gens gaspillent ou tuent le temps sur le téléphone juste parce que ce dernier est connu sous le nom de média social ». (G, 40)

Les interviewés constatent généralement une diminution dans leur fréquence de lecture et un changement dans le choix du genre de livre. Suivant les réponses, les

¹⁹⁰ LATOUR, Bruno, « Where are the missing masses? The sociology of a fewmundane artifact », 1992. Consultez: [<http://www.bruno-latour.fr/sites/default/files/50-MISSING-MASSSES-GB.pdf>], site consulté dernièrement en Décembre 2017.

raisons principales de ces changements sont le manque du temps et des changements d'humeur périodiques. A cet égard, il faut mentionner brièvement de l'idée de Bruno Latour qui déclare que les technologies sont si banales qu'on ne pense même pas qu'ils peuvent façonner les décisions importantes qu'on prend ou influencer les actions et la conscience humaine. Autrement dit, les technologies jouent un rôle si important dans la médiation des relations humaines, explique Latour, qu'on ne parvient pas à comprendre comment les sociétés fonctionnent sans comprendre comment les technologies façonnent la vie de tous les jours.¹⁹¹

« Autrefois, je lisais des romans, aujourd'hui je m'oriente plutôt vers les livres politiques et historiques ; peut-être à cause de l'actualité ». (G, 13)

« Je lis moins qu'avant. Je me suis orienté vers le sport. Ça prend du temps. Je me sens ensuite fatigué ». (G, 17)

« Ces dernières années mon genre de lecture a changé. Je suis obsédé par la vie saine, j'achète ce genre de livres. Je lis à propos de la méditation et du contrôle du souffle ». (G, 27)

« Le temps que je consacre à la lecture a diminué. La vie est devenue plus intense après la naissance de mon enfant ». (G, 32)

« Je n'avais rien à faire au cours de mes études à Çeşme. La mentalité slow city... Cette petite ville a un effet intéressant. Le nombre de livres que j'ai lus là-bas était élevé, tandis qu'à Istanbul où je pars le matin et reviens minuit, ma fréquence de lecture baisse ». (G, 40)

De même, aujourd'hui on a l'habitude de voir des écrits du matin au soir dans presque toutes les circonstances imaginables : dans les journaux, sur le frigo, sur une étiquette de confiture, sur un panneau routier, dans les dépêches télévisées et les spots publicitaires, dans les livres ou dans les magazines et bien plus encore. Mais au début des années 1400, l'écriture était encore quelque chose de très rare, plus rare encore que dans la Rome antique.¹⁹² Cela manifeste que la lecture, dans le temps contemporain, se présente en tant qu'activité spontanée, même incontrôlée dans le flux de la vie. Tandis que l'émancipation de l'écrit par l'imprimerie définit le

¹⁹¹ Ibid.

¹⁹² FISCHER, Steven Roger, **A history of reading**, London: Reaktion books, 2003, p. 206.

dynamique essentielle du monde moderne - l'accès accéléré à l'information-, dans la société en raison de la technologie de l'information, on nage et respire dans l'information de toute sorte en raison de la technologie de l'information.

Quand l'on réfléchissait autrefois sur l'activité de lecture, la nécessité d'un matériel à lire, d'une certaine position physique, d'un temps spécial consacré et d'un espace approprié à lire venaient à l'esprit. A l'heure actuelle, l'acte de lire quelque chose représente une activité mobile et volatile qui peut se réaliser partout et à chaque instant. A ce stade, on peut déduire que l'intégration des technologies servant à lire serait la raison pour laquelle la plupart des interviewés ne pensent jamais à l'effet des développements dans la technologie de l'information et de la communication sur la transformation de leurs habitudes de lecture.

3. Révolution numérique pour la lecture

Le fait que le mode de lecture, son contenu et ses objectifs soient influencés par les changements sociaux et technologiques modifie l'approche de la sociologie de la lecture et l'invite à déplacer vers un contexte plus large ainsi qu'une grande partie de la recherche se déroule dans les départements d'histoire, où « l'histoire du livre » a laissé sa place à une « histoire de la lecture ». En effet, les deux se chevauchent, mais le premier met l'accent sur les livres en tant qu'objets matériels, tandis que le second reconnaît les livres comme faisant partie d'un système reposant sur les lecteurs, les écrivains, les technologies, les éditeurs, les vendeurs de livre, les critiques et les écoles.¹⁹³

D'ailleurs, Durkheim souligne le rôle du langage dans la construction et le maintien d'un ordre social. On peut affirmer qu'il est aussi le cas de l'alphabétisation qui imprègne la vie sociale et culturelle car presque toutes les activités quotidiennes dans le monde contemporain se médiatisent par l'alphabétisation et que les gens agissent dans un monde social à médiation textuelle. Et puis, cette relation entre l'alphabétisation et l'ordre social connaît des transformations radicales à l'ère numérique dans laquelle les technologies se croisent avec les humains de manière complexe et dynamique.¹⁹⁴ Un autre élargissement dans l'approche de lecture est

¹⁹³ GRISWOLD, Wendy et al. « Reading and the Reading Class in the Twenty-First Century », dans **Annual Review of Sociology**, Vol. 31, 2005, pp. 127-132, C1-C2, 133-141

¹⁹⁴ MARSH, Jackie, « Young Children's Literacy Practices in a Virtual World: Establishing an Online Interaction Order », dans **Reading Research Quarterly**, Vol. 46, 2/2011, pp. 101-118.

qu'autrefois les chercheurs étudiaient la lecture en termes d'acquisition d'aptitudes en demandant qui pouvait lire, comment les gens apprenaient à lire et quelle différence l'alphabétisation avait sur le plan du développement socio-économique. Aujourd'hui, l'alphabétisation porte sur ce que les gens lisent, comment ils lisent, et comment la lecture se rapporte aux autres activités des lecteurs.¹⁹⁵ En d'autres termes, l'accent est mis sur la lecture en tant que pratique sociale.

Il convient à ce stade de souligner que la technologie existe depuis toujours et interagit avec la société. Cependant, les développements technologiques dans la société de l'information sont très rapides et radicaux par rapport à jadis. Avant l'imprimerie, les gens racontaient des histoires oralement. Puis, la presse à imprimer a inventé les livres en série. Maintenant, les livres apparaissent à l'écran. C'est-à-dire que l'invention des ordinateurs, des tablettes et des téléphones intelligents ont modifié la façon dont on lit. De ce fait, une nouvelle classe de lecture est inévitablement en train d'émerger. Ces nouveaux lecteurs préfèrent les textes courts, authentiques, frappants, faciles à comprendre, contenant plusieurs éléments audiovisuels. Ils font des lectures éparpillées dans la vie quotidienne sans contraintes d'espace et de temps. De plus, ce groupe n'a aucune difficulté à accéder aux informations. Au final, il établit une relation superficielle, volatile et fragmentée avec le savoir. D'après cette nouvelle classe de lecteur, les livres papier, appartenant au champ culturel et intellectuel, continuent à exister dans un cadre nostalgique tout en gagnant diverses significations symboliques.

De fait, la lecture modifiée par la révolution numérique a de cette manière un effet transformateur sur la langue. Ainsi voit le jour une langue pratiquement nouvelle, d'origine technologique, constituée de termes inédits, abrégés et similaires à un alphabet cunéiforme des temps modernes. Celle-ci apparaît dans les émissions télévisées, notamment les bulletins d'information, les livres et le cinéma. Dans le contexte actuel, il est important de rappeler que « les mots sont des marqueurs de la compréhension sociale du monde et l'émergence de nouveaux mots est un marqueur des changements dans les valeurs de la société » (Skinner, 1988).

Quant à l'accès à l'information, bien que la recherche universitaire se fasse toujours dans les bibliothèques, la quasi-totalité des interviewés affirment faire leurs

¹⁹⁵ Ibid.

recherches en ligne ne serait-ce que pour trouver la source appropriée pour la suite de leur travail. En tapant quelques mots-clés dans les moteurs de recherche de l'internet, l'on peut effectuer des recherches dans une bibliothèque, que l'on soit en voyage ou à la maison, à partir de presque n'importe où. Le fait que le résultat de la recherche nous soit instantanément fourni signifie qu'on dispose de plus de temps pour analyser les sources d'information, pour mieux les digérer et les considérer. De même, dans le domaine de l'éducation, les aspects pratiques de la technologie s'emploient même si cela entraîne de nombreux débats. Par exemple, dans le domaine de l'éducation, les tableaux noirs sont remplacés par des tableaux intelligents, les manuels scolaires deviennent interactifs avec du contenu Web.¹⁹⁶

4. Lectures s'appuyant sur la technologie

« Dans quelques dizaines d'années y aura-t-il encore quelqu'un qui aura appris à lire dans les livres papiers ? » demandait Jacques Fontanille. Et puis, Roger Chartier lançait les débats avec cette question : « Après la provocation de Roland Barthes à propos de la mort de l'auteur, faut-il craindre la mort du lecteur à l'âge de l'ordinateur ? »¹⁹⁷

En réalité, jamais dans l'Histoire n'y avait-il eu une consommation si élargie et massive de contenus disponibles sur toute forme de support. De ce fait, le verbe lire pénètre toutes les sphères de la vie en acquérant constamment de nouvelles significations. Aujourd'hui, la lecture est une pratique plurielle et largement répandue, mais le livre imprimé n'est plus son support privilégié. En l'occurrence, la lecture a été longtemps considérée en Europe comme le privilège de l'élite, le livre et la lecture étant par ailleurs les seuls moyens d'accès à la culture « légitime ». Cette activité constitue de prime abord un lieu d'expériences plurielles : identitaires, culturelles, inventives, transgressives, réparatrices ou jubilatoires. Ainsi, la lecture devient aujourd'hui de plus en plus une pratique ordinaire où chacun lit par plaisir, pour s'informer, sans arrière-pensée, en recherchant de l'émotion, pour acquérir de la connaissance, pour trouver quelqu'un à qui s'identifier, pour vivre une expérience

¹⁹⁶ GREEN, Emily, « [5 Ways Technology Has Changed the Way We Read and Learn](http://blog.betterworldbooks.com/2014/02/06/5-ways-technology-has-changed-the-way-we-read-and-learn/) », Better World Books : Literacy, 2014. Consultez : [<http://blog.betterworldbooks.com/2014/02/06/5-ways-technology-has-changed-the-way-we-read-and-learn/>], site consulté dernièrement en Janvier 2017.

¹⁹⁷ BELISLE, Claire, La lecture numérique : réalités, enjeux et perspectives, Col. «Référence», Presses de l'enssib, 2014, 294 pages.
Consultez : [http://www.enssib.fr/sites/www/files/documents/presses-enssib/ebooks/lecture-numerique_ebook.pdf], site consulté dernièrement au Février 2017

forte ou encore pour être dépaycé. Dans la plupart des cas, le livre représente dorénavant un objet ordinaire que l'on consomme.¹⁹⁸

De plus, il nous est possible d'affirmer que la notion même de texte change avec le texte numérique. Ce n'est plus, en effet, le livre papier qui propose un texte mais le lecteur lui-même qui en compose un, le sien propre, à travers sa manière de parcourir l'espace que lui offre le numérique. Peu importe alors le but de l'action de lire et le contenu de l'ouvrage, la lecture des livres imprimés laissant graduellement sa place à la lecture numérique où domine la lecture instantanée, de surface, rhizomique (en réseau) et fragmentée.

En effet, le livre numérique présente aujourd'hui une nouvelle forme de livre qui s'adapte à la société contemporaine. D'abord, rappelons que la lecture numérique s'attache fréquemment à l'idée de démocratisation et dématérialisation de la culture, tandis qu'il y a soixante ans, c'était le cas du livre de poche. Ainsi, le format de poche était pensé comme un moyen d'atteindre des sphères que le livre classique ne pouvait tout simplement pas. Ensuite, il est possible d'affirmer que le deuxième changement significatif à propos des comportements de lecture depuis l'avènement du numérique concerne le mode de consultation des textes. Ce dernier a remplacé la forme classique linéaire, qui permettait une acquisition de l'information complète à une forme de consultation en « zapping » liée à l'hypertextualisation des contenus. Cette forme de consultation s'oppose donc à la lecture classique d'un roman, dont la lecture nous permet de suivre en entier la narration écrite par l'auteur.¹⁹⁹

De surcroît, la lecture à l'écran met le lecteur dans une nouvelle posture physique et donne lieu à une expérience sensori-motrice spécifique. Tandis que l'expérience de lecture traditionnelle avec le livre en papier peut faire partie d'un espace personnel, voire intime, la lecture à l'écran inscrit la lecture dans un rapport distancié avec le support et dans une posture qui contraint habituellement le lecteur à l'immobilité. D'une façon semblable, l'expérience perceptive est radicalement autre. Alors que le livre-papier offre habituellement un confort visuel maximum, de par sa

¹⁹⁸ BELISLE, Claire, La lecture numérique : réalités, enjeux et perspectives, Col. «Référence», Presses de l'enssib, 2014, 294 pages. Consultez: [http://www.enssib.fr/sites/www/files/documents/presses-enssib/ebooks/lecture-numerique_ebook.pdf], site consulté dernièrement au Février 2017

¹⁹⁹ BORTONE, Elisa, La crise de la lecture à l'ère du numérique: Le livre numérique et ses usages, 2014. Consultez: [http://phalese.fr/spip/IMG/pdf/la_crise_de_la_lecture_a_l_e_re_du_num_e_rique_dossier_e_bortone_.pdf], site consulté dernièrement au Février 2017

taille, grâce à la qualité des contrastes encre papier et à l'appareillage typographique, l'écran a du mal à présenter une résolution suffisante et une qualité d'affichage satisfaisante pour l'œil.²⁰⁰ De plus, même si la majorité admet que les livres électroniques offrent des fonctionnalités telles que les hyperliens, le surlignage, le dictionnaire, etc., dans les réponses des interviewés, les opinions négatives prévalent sur la lisibilité à l'écran.

« Le livre ne me fatigue pas. Mais l'électronique m'éblouit les yeux ». (G, 38)

« Non, je n'ai jamais lu sur une liseuse. Je n'arrive pas à me concentrer lorsque je regarde l'écran ». (G, 32)

La digitalisation introduit un nouveau mode de temporalité, et ainsi de nouveaux modes de lecture-écriture émergent : la communication par courrier électronique en « temps réel », le forum public en ligne, certaines formes d'hypertexte interactif, le développement de dynamos dans la recherche génétique et bibliographique, etc. Autrement dit, la numérisation a créé un nouveau terrain sur lequel le système littéraire fonctionne maintenant. Il est un terrain qui reconçoit notre paysage mental qui sont les formes de connaissance, les modes d'appréhension et d'échange en matière performatif plutôt que structurel.²⁰¹

Comme le note Manuel Castells (2002) dans la citation suivante : « les progrès de l'informatique et des télécommunications ont permis à une technologie obscure, qui n'avait pas d'application pratique en dehors de l'informatique et de devenir le levier d'une société de type nouveau ; la société en réseau ». La révolution numérique a permis la convergence de deux domaines. De fait, les réseaux sont devenus intelligents et les ordinateurs sont devenus communicants.²⁰²

Entre autres, un sondage réalisé en 2001 révèle que les utilisateurs de l'internet passent exactement le même temps à lire que ceux qui n'utilisent jamais d'ordinateur (AEN 2004, p. 14). Cette situation connaît certains changements après la diffusion des médias sociaux parce que l'accès aux informations les plus récentes, les plus

²⁰⁰ Op. cit.

²⁰¹ NUNBERG, Geoffrey (éd), **The Future of the Book**, University of California Press, 1996, p. 32

²⁰² CURIEN, Nicolas et MUET Pierre-Alain, *La société de l'information*, Paris: La Documentation française, 2004, p.10. Consultez: [<http://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/044000180.pdf>], site consulté dernièrement en Février 2017.

compactées se réalise de manière interactive et instante sur les canaux des media sociaux.²⁰³

« Les réseaux sociaux s'adressent aux aspects ragoteurs et curieux de l'individu. Il est plutôt plus instantané ; multidimensionnel à la fois auditif et visuel. Il satisfait l'individu dans tous les domaines. Je lis beaucoup plus qu'avant, mais pas de livres sur papier. Grâce à la technologie, les moyens d'information sont en hausse. Je préfère surtout les sources d'information sur internet. Plus rapides, plus simples ». (G, 22)

L'internet soutient également la lecture en offrant aux lecteurs la possibilité d'accéder à tout genre de livre et de les acheter. Presque tous les interviewés achètent leurs livres en ligne.

« J'achète mes livres sur internet. Il me donne des conseils comme par exemple les livres les plus recommandés, les livres qui se vendent le plus. Je fais d'abord des recherches, puis je fais mes achats ». (G, 6)

Outre la facilité de l'accès aux livres, les individus se racontent leurs expériences sur les livres dans leur courriel, ils participent forums spécialisés sur l'internet et ils discutent dans des groupes virtuels consacrés à des auteurs et à des genres particuliers. Ainsi, les gens lisent constamment en ligne, bien qu'ils ne considèrent généralement pas cela comme étant une vraie forme de lecture.²⁰⁴ Seulement trois des interviewés possèdent des adhésions sur des sites d'internet qui offrant des recommandations et des commentaires sur les livres. Certains consultent ces dernières sans toutefois en être membre. Cependant, la plupart des lecteurs indiquent leur méfiance envers les informations relayées sur ces sites qui bénéficient davantage ceux qui ne lisent pas régulièrement ou encore ceux qui ne savent pas quoi lire. La plupart des interviewés préfèrent obtenir des opinions de personnes fiables de leur entourage immédiat sur le choix du prochain livre à lire. Pourtant, dans les médias sociaux, les *posts* sur les livres, les citations frappantes de certains écrivains, les photographies artistiques qui cherchent à augmenter le désir de lire ou d'acheter un livre éveillent la curiosité des internautes, en particulier chez les lecteurs instables

²⁰³ GRISWOLD, Wendy et al. « Reading and the Reading Class in the Twenty-First Century », dans **Annual Review of Sociology**, Vol. 31, 2005, pp. 127-132, C1-C2, 133-141

²⁰⁴ **Ibid**

et indécis. En revanche, la recherche préliminaire sur un livre se fait exclusivement en ligne.

« Je demande conseil aux gens. Je ne suis jamais les conseils apparus sur internet. Ça me donne des préjugés. Chacun a ses propres goûts. Par exemple, je peux être influencé négativement par l'opinion publique et par conséquent avoir une fausse idée ». (G, 16)

« Nous regardons les feuillets en tenant compte des conseils apparus sur les sites. Mais je ne prends pas de conseil à propos des livres, mais ça pourrait être possible ». (G, 28)

« On doit les tenir en compte mais je fais attention aux appréciations des gens que je connais personnellement et en qui j'ai confiance. Nous faisons également des commentaires. Nous écrivons parfois pour louer l'oeuvre, parfois pour la critiquer. Ce n'est pas convenable de les tenir en compte. Autrefois c'était les commentateurs de livres qui écrivaient pour des magazines sur l'art et la culture. Ce n'est pas facile de critiquer quelque chose. Il faut d'abord comprendre ce qu'elle est. Il existe des gens qui rédigent des commentaires après avoir lu seulement dix pages ». (G, 51)

Nous pouvons aller plus loin et affirmer qu'en créant des réseaux, la technologie d'internet pourrait modifier notre façon d'interagir les uns avec les autres, tout comme nos besoins ou encore ce qui nous rend heureux. Au fur et à mesure du temps, l'internet modifie notre perception de la durée.²⁰⁵ Par ailleurs, la technologie de la communication réside à la base de la relation des individus avec la connaissance en tant que source principale d'accéder aux informations de toute sorte. Nous pouvons même dire que l'internet modifie la façon dont l'on réfléchit sur l'information. Lorsqu'il nous manque une information, nous pouvons imaginer que quelqu'un d'autre le sait et il existe assez de moyens sur l'internet qui permettent d'accéder aux sources du connu. L'inconnu n'est plus ce qui est indisponible, car tout ce qui se présente est disponible sur le réseau et peut être connu au moins nominalement. C'est remarquable que l'Internet nous mette au temps présent en nous poussant vers l'immédiat. C'est pour cela que chaque question doit avoir une réponse

²⁰⁵ BROCKMAN, John, **Is the internet changing the way you think?**, New York: Harper Perennial, Edge Question Series, 2011.

tout de suite et chaque événement ou idée est dépassée aussitôt que la page web est actualisée.

Dans le cadre de réseaux, la lecture est une activité humaine interactive, partagée et instrumentée par plusieurs supports. En effet, l'enjeu principal est la lecture et les meilleurs supports de la lecture. Les usages de nouveaux supports que sont les livres électroniques, les tablettes, les téléphones portables et plus généralement les écrans d'ordinateur en réseau, sont aujourd'hui multiples. Autrement dit, l'écrit se retrouve dans diverses situations et contextes sur plusieurs supports. Toutefois, la représentation dominante de la lecture donne naissance à une activité qui se réalise majoritairement à travers un instrument privilégié : le livre. Cela dépasse la connaissance des fonctionnalités du livre et correspond à une connaissance inscrite dans un rapport sensori-moteur aux livres – odeur, surface, granularité, couleur, bruits de froissement du papier – à l'intérieur de tâches de lecture, allant du fait de tourner les pages jusqu'à l'utilisation des index et de la table des matières.²⁰⁶

En outre, la lecture dans un réseau nécessite une lecture abondante mais encore superficielle, fragmentée, déconnectée du contexte général. Sans compter le fait qu'il s'agisse en même temps d'une lecture volatile qui ne nécessite pas de garder cette expérience en mémoire humaine. Cela rappelle ainsi la question de la permanence. En effet, les lectures effectuées sur un réseau sont des lectures instantanées et ayant des buts temporaires alors que les livres en format papier laissent des traces puisque la lecture se réalise à travers un objet concret.

En outre, en ce qui concerne le surf ou la navigation au lieu de lire, on qualifiera cette lecture de « pseudo-lecture », car surfer sur les pages du web mêlant des articles courts, des vidéos, des animations de toutes sortes n'est pas similaire à une expérience de lecture attentive et profonde que l'on pratique avec un livre imprimé selon la quasi-totalité des interviewés. Pourtant, les lecteurs jettent un coup d'œil sur les titres des textes sur le Web pour faire rapidement une lecture brève, mais ils risquent d'être distraits par de l'information impertinente ou extérieure. Le « patchwork informationnel » des pages du Web disperse donc l'attention du lecteur

²⁰⁶ BELISLE, Claire, La lecture numérique : réalités, enjeux et perspectives, Col. «Référence», Presses de l'enssib, 2014, 294 pages.
Consultez: [http://www.enssib.fr/sites/www/files/documents/presses-enssib/ebooks/lecture-numerique_ebook.pdf], site consulté dernièrement au Février 2017

en rendant la compréhension et la mémorisation plus difficiles. Par conséquent, au cours de cette nouvelle manière de lire, l'attention qui est sacrifiée sur l'autel de la recherche est simplement court-circuitée en fournissant d'autres informations en parallèle qui éloignent la lecture de son point de départ. C'est pour cela qu'elle est facilement manipulable.²⁰⁷

B. Nouvelles socialité en émergence à travers la lecture

Comme nous l'avons souligné précédemment, la lecture qui se définit comme une activité isolée « emprisonnée » dans un certain contexte spatio-temporel est présente à chaque instant de la vie quotidienne et dans tous les espaces de la société de l'information. De ce fait, la perception de lecture comme expérience nostalgique, romantique, formelle et encadrée laisse sa place à une perception nouvelle de lecture plus immédiate, pragmatique et partagée. Par conséquent, la lecture à travers les technologies de communication crée de petits groupes sociaux qui influencent le social et jouent un rôle de socialisation pour les lecteurs. C'est pour cela que l'on qualifie le lecteur en tant qu'être social et la lecture en tant qu'activité sociale et toutes les activités liées à la lecture se placent dans la culture globale en tant qu'expériences médiatiques dans le réseau. Par le biais du changement du statut du papier, qui était le seul support de l'activité de lecture, la technologie assume le rôle d'être l'instrument préféré de la lecture. Ainsi, les conditions sociales semblent être à la fois produites et subies par les individus. Elles résultent certes de l'activité sociale, l'activité qui ne peut être qu'individuelle, mais, en même temps, elles la conditionnent ; ou encore, ainsi que le formule Marx, les circonstances font les hommes tout autant que les hommes font les circonstances.²⁰⁸ En définitive, les objets matériels ne sont pas des éléments inefficaces dans les affaires sociales. Ils disposent de rôles sociaux et de significations que les individus leur attribuent intentionnellement. Dans le cadre de la société de l'information, on positionne l'expérience nouvelle de lecture prenant en considération la chaîne des associations d'humains et de non humains.

²⁰⁷ BACCINO, Thierry, « Lire sur Internet, est-ce toujours lire? », dans **Bulletin des bibliothèques de France**, Vol, 5: Métaphore de la lecture, 2011. Consultez: [<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2011-05-0063-011>], site consulté dernièrement en Janvier 2017.

²⁰⁸ JEAN, Grégori et LECLERCG, Jean, **Lectures de Michel Henry: enjeux et perspectives**, Louvain, Belgium: Presses universitaires de Louvain, 2014, p.189.

1. La lecture en tant qu'activité sociale

En qualifiant le lecteur en tant qu'être social et la lecture en tant qu'activité sociale, on considère la lecture comme une activité solitaire, mais il ne s'agit pas d'une question de choix solitaire. Quelqu'un d'autre nous dit quels sont les bons livres, les mauvais livres, les livres que toute personne aurait dû lire. Parfois on entend tellement parler d'un livre qu'on pense l'avoir déjà lu ; à propos des livres le consensus remplace souvent l'opinion personnelle.²⁰⁹ Ainsi, il n'est pas difficile d'imaginer que cette situation est devenue marquante de façon exponentielle à l'ère de l'information et de la communication. Malgré toute la romantisation ancienne des plaisirs solitaires de la lecture, le fait d'examiner la lecture comme une pratique sociale crée une formation culturelle relativement récente et exceptionnelle propre à l'ère numérique.²¹⁰

Dans l'optique d'expliquer cette approche de manière plus détaillée, la lecture a la réputation d'être une activité isolée. On pense souvent à des personnes en pyjama enfoncées dans un fauteuil massif devant un feu de cheminée avec une tasse de chocolat chaud dans une main et un livre dans l'autre. Dès lors, comment la lecture peut-elle être sociale ? En effet, l'acte de lire signale une activité individuelle au cours de la lecture mais l'aspect social établit ce qui complète évidemment cette pratique. Ainsi, l'on peut affirmer que la lecture est une expérience intensément sociale si on prend en compte le processus de décision au préalable et les acquisitions prêt à partager avec les autres après la lecture. Il n'existait auparavant qu'une seule façon de participer à cette expérience de lecture partagée, à savoir s'inscrire à un club de lecture local ou discuter avec les proches. Pourtant, grâce aux médias sociaux et aux sites d'Internet spécialement conçus pour les lecteurs, cette possibilité est devenue assez facilement accessible pour tous de partout dans le monde.²¹¹

« J'adore raconter les livres que j'ai lus ». (G, 8)

²⁰⁹ MANTEL, Hilary, « In The Canon's Mouth », 2008.

Consultez: [<https://www.theguardian.com/books/2008/jan/05/classics.society>], site consulté dernièrement en Novembre 2017.

²¹⁰ FULLER, Danielle et SEDO, Denel Rehberg, **Reading beyond the book: The social practice of contemporary literary culture**, New York: Routledge, 2013, 350 pages.

²¹¹ LEE, Joel, **Can reading be a social experience**, 2013. Consultez: [<https://www.makeuseof.com/tag/can-reading-be-a-social-experience/>], site consulté dernièrement en Février 2018.

« Je consulte directement ou sur internet les commentaires des lecteurs que je connais ». (G, 9)

« Je pense que lire est une activité personnelle prioritaire. Plus tard, vous pouvez vous socialiser si vous entrez en conversation avec les gens ». (G, 19)

De même, plus de la moitié des interviewés défendent le fait que la lecture soit une activité individuelle. Ils indiquent que les discussions de livres ne font plus partie des conversations entre les amis. En effet, la plupart des partages des opinions sur les livres se fait sur l'internet. Les personnes qui préconisent la lecture de livres en tant qu'activité individuelle disposent des préjugés sur les *posts* dans les médias sociaux liés à la lecture de livre qui, selon eux, n'est qu'un spectacle d'intellectualité étant loin de refléter la réalité. La minorité défendant le caractère social de l'activité de la lecture aperçoit la lecture comme un investissement intellectuel vers le futur. A ce stade, la plupart des interviewés ne mentionnent pas le rôle des technologies de l'information et de la communication dans leurs évaluations.

« Cela dépend de la personne. Si vous accomplissez cette activité juste pour ostentation alors c'est de la socialisation. Tous les deux aboutissent à un point commun. Certains n'achètent des livres que pour partager des avis sur Instagram ». (G, 15)

« En fait, c'est de la socialisation. Vous vous améliorez. Elle aura sûrement un effet dans l'avenir ». (G, 35)

« Il y a un an, je n'avais aucune idée de l'effet de la lecture sur la socialisation ; mais après avoir créé un groupe de lecteurs dans mon bureau, j'ai constaté comment la lecture de livres produit un dénominateur commun dans la société. Je peux dire que de nos jours le livre est l'outil unique de socialisation, particulièrement à cette époque où l'internet sépare les gens l'un de l'autre ». (G, 45)

« On dirait que c'est personnel mais il me paraît plutôt un outil de socialisation. Vous allez à une librairie. Vous établissez une communication. Même si vous lisez tout seul, vous le partagez après avoir lu. Je pense personnellement que c'est un outil de communication ». (G, 50)

En effet, la transformation sociale qui se produit dans une telle sphère de la vie quotidienne ne se limite pas seulement à celle-ci. Elle continue à se répandre dans différents domaines. Plus articulément, toute transformation sociale apparaît dans la société de l'information comme l'expansion des significations qui rendent difficile de faire des définitions communes. Tout comme la situation du verbe « lire », un terme plus en plus élastique et déroutant qui incite les lecteurs à poser la question suivante: « *Que voulez-vous dire : lire des livres ou bien lire en général ?* » (G, 16)

Par extension, les textes courts font partie intégrante du monde de la lecture d'aujourd'hui. Les gens déclarent qu'ils lisent le plus (régulièrement) sur les canaux des médias sociaux. Par exemple, quand l'on mentionne des textes courts, *les tweets* sont la première forme qui vient à l'esprit. Dans les faits, *Twitter* est souvent utilisé dans le but de découvrir des nouvelles ou des événements de dernière heure (tels que les catastrophes naturelles) pour comprendre l'impact des incidents ou aider la gestion des urgences et la coordination des crises. Contrairement aux connexions sociales formées par les gens dans le monde physique, les utilisateurs des médias sociaux sont libres de communiquer avec un plus grand nombre de personnes pour diverses raisons. La facilité de la formation de liens peut conduire à la création des réseaux d'origine ou des forces hétérogènes. Par exemple, sur *Twitter*, un utilisateur peut suivre d'autres utilisateurs parce qu'ils publient des informations intéressantes, qu'ils ont les mêmes intérêts, voire parce qu'ils partagent des amis communs. Les connexions entre les utilisateurs dans les médias sociaux se génèrent si deux utilisateurs utilisent les mêmes termes, *hashtags* ou *post* sur le même sujet.²¹²

Alors, il devient notamment nécessaire de prendre en compte l'effet du changement dans les relations humaines sur le processus de lecture en disant que la lecture est un outil et une activité sociale dans la société actuelle comme jamais auparavant. A cet égard, il constitue un sujet qui doit être examiné en détail, mais il est possible de tirer la conclusion suivante en partant des entretiens réalisés au cours de ce travail : les liens entre les individus sont faibles et fragiles, ils sont rapidement établis et perturbés, ils ne contiennent aucune obligation et responsabilité, ils ne se réalisent pas à l'échelle locale mais à l'échelle mondiale, avec un large éventail de

²¹² TOMMASEL Antonela et GODOY, Daniela, « A Social-aware online short-text feature selection technique for social media », dans **Information Fusion**, Vol. 40, 2018, pp.1-17
[\[http://0-www.sciencedirect.com.seyhan.library.boun.edu.tr/science/article/pii/S1566253516302354\]](http://0-www.sciencedirect.com.seyhan.library.boun.edu.tr/science/article/pii/S1566253516302354)
 site consulté dernièrement en Octobre 2017

relations difficiles à imaginer. De ce fait, comme l'activité de lecture est également une activité partagée parmi les acteurs en ligne, elle se transforme en une activité volatile, transitoire et fluide qui se répand dans une zone tellement gigantesque qu'elle possède une visibilité décroissante.

De plus, l'interaction entre les sphères culturelles est tellement marquante que la distinction entre elles devient plus en plus floue. Cela contribue ainsi au développement de la culture populaire plus que jamais. Par exemple, le livre est médiatisé à travers des événements sociaux tels que des événements télévisés et des activités en direct.²¹³ De ce fait, la culture littéraire fait partie d'une forme de culture populaire au cours des quinze dernières années grâce au succès des clubs de lecture télévisés, des adaptations cinématographiques, des librairies à grande surface, des librairies en ligne et des groupes de lecture en ligne. On est également confronté aux nouvelles formations culturelles de ce que les auteurs appellent « lecture partagée ».²¹⁴

En effet, la considération sur la lecture en tant qu'activité de loisir populaire est en partie due au statut élevé de la lecture de livres dans la culture contemporaine. Tandis que la lecture de livres en papier n'est plus la principale activité de loisir, la lecture faite sur les médias sociaux et sur Internet est désormais l'activité de toujours et partout (même si ce n'est qu'une période de cinq minutes). Dans ces conditions, il ne s'agit pas d'une activité de loisir dans le sens qu'on a attribué aux livres imprimés. Les lecteurs continuent effectivement à marquer le goût à travers les types de livres lus sur l'internet à la fois comme un partage d'idées et une recherche d'identité. Leur recadrage de la lecture en tant qu'« expérience médiatique »²¹⁵ contribue finalement à la compréhension de la situation actuelle de la lecture et des nouvelles formes de socialités en émergence.

Par conséquent, le fait que la lecture soit une activité sociale, interactive et partagée évoque son caractère performatif qui se présente sous le regard d'autrui. A ce stade, nous prenons en considération l'une des définitions acceptée par les théorisations du phénomène de la performance : cette dernière se forme d'actions qui se montrent, qui se donnent en spectacle puisque « performer » c'est montrer le «

²¹³ FULLER et SEDO, **Reading beyond the book: The social practice of contemporary literary culture**, Denel Rehberg, New York: Routledge, 2013, 350 pages.

²¹⁴ **Ibid.**

²¹⁵ **Ibid.**

faire ».²¹⁶ A cet égard, les relations humaines établies au sein d'un réseau virtuel permettent de penser le travail de Goffman sur la présentation de soi dans la vie quotidienne. Il explique l'interaction interpersonnelle et la façon dont les individus « performant » afin de projeter une image désirable en utilisant la dramaturgie pour illustrer le comportement contrasté devant de la scène et dans la coulisse.²¹⁷ En ce qui concerne la dimension sociale des médias sociaux, le concept d'auto-présentation stipule que, dans tout type d'interaction sociale, les gens aspirent contrôler les impressions des autres (Goffman, 1959). D'une part, cela s'opère dans le but d'influencer les autres pour obtenir des récompenses (faire une impression positive) ; d'un autre côté, elle est motivée par le désir de créer une image cohérente avec son identité personnelle (par exemple, le choix du livre). En effet, la principale raison pour laquelle les gens décident de créer une page Web personnelle est, par exemple, le souhait de se présenter dans le cyberspace. Habituellement, une telle présentation se fait par auto-divulgence ; c'est-à-dire que la révélation consciente ou inconsciente d'informations personnelles comme des pensées, des sentiments, des goûts, des aversions qui sont cohérentes avec l'image que l'on aspirait donner.²¹⁸ Dans ce contexte, on peut constater que la communication électronique établit une nouvelle gamme de cadres d'interaction où l'on ne connaît pas le public auquel on vise.

Essentiellement, en raison du détachement physique entre l'acteur et l'audience, contrairement au théâtre, tout se passe dans la coulisse. Dans ce cas-là, l'acteur détermine ses stratégies d'action en fonction des impressions personnelles, socialement acquises. Cela peut être interprété comme une auto-expression devant un miroir plutôt qu'une représentation théâtrale dans la scène. A partir de là, on peut affirmer que les informations qu'un individu partage sur ses expériences liées à la lecture dans les médias sociaux comprennent ses impressions personnelles sur les livres, sur la lecture et sur le fait d'être un lecteur. De même, ils suivent les idées de ceux qui sont proches de l'image positive du lecteur dans son esprit.

²¹⁶ FERAL, Josette, « De la performance à la performativité », dans **Communications**, n° 92, 2013/1 pp. 205-218. Consultez: [<https://www.cairn.info/revue-communications-2013-1-page-205.htm>], site consulté dernièrement en Mai 2018.

²¹⁷ GOFFMAN Erving, **The presentation of self in everyday life**, University of Edinburgh Social Sciences Research Centre, 1956, p. 78-80.

²¹⁸ FULLER, Danielle et SEDO DeNel Rehberg, **Reading beyond the book: The social practice of contemporary literary culture**, New York: Routledge, 2013, 349 pages.

« Je ne crois pas qu'un lecteur assidu soit élégant. Il ne fait pas attention à sa tenue. Il porte des lunettes. Il a une idée sur n'importe quel sujet. Il a toujours beaucoup de choses à dire et il surprend tout le temps ». (G, 6)

« Je l'imagine comme une personne qui porte absolument un livre dans son cartable, quelqu'un qui lit des livres sur n'importe quel support et qui donne comme exemple uniquement les livres pendant les conversations. Je songe à une personne calme, avec un esprit large, généralement compétente dans tous les sujets ». (G, 12)

« Ils parlent beaucoup. Font des gestes avec les mains. Après un moment donné, ils commencent à parler fort à cause de leur confiance en eux-mêmes. L'idée de savoir tout déclenche chez les individus un autre sentiment. Je ne sais pas ce que c'est. Ils deviennent des caractères dominants ». (G, 9)

2. Nouveaux processus de socialisation

La socialisation se réfère généralement au processus d'influence sociale par lequel une personne acquiert la culture ou la sous-culture de son groupe et, au cours de l'acquisition de ces éléments culturels, la personnalité de l'individu est façonnée. En cadre de la socialisation, la sociologie a tendance à mettre l'accent sur le développement du soi, des identités et l'intériorisation des rôles, des motivations et des valeurs.²¹⁹ Par exemple, au cours des dix dernières années, l'Internet s'est étendu à des milliards de personnes, créant des réseaux et étant utilisé dans tous les domaines de la vie. Et cela entraîne la convergence de la communication mobile avec l'internet.²²⁰ En effet, au cours de cette période, l'augmentation de la popularité des réseaux sociaux est considérée comme un nouveau processus de socialisation dans lequel toutes sortes de communications et d'explication de soi commencent à être formées à travers ces réseaux.²²¹ Comme nous l'avons déjà mentionné plus haut, chaque technologie apporte des transformations sociales et ces évolutions influencent les relations des individus, leur communication, leurs processus de socialisation, leur interaction et leur mode de vie.

Par exemple, en tenant de la généralisation de la communication sociale, les gens modernes n'ont pas assez de temps pour communiquer en personne car la

²¹⁹ GECAZ, V., « Sociology of Socialization », dans **International Encyclopedia of the Social & Behavioral Sciences**, 2001, pp. 14525-14530

²²⁰ MANUEL, Castells, **Communication power**, New York: Oxford University press, 2013, p. xxxi

²²¹ **Ibid**, p.73

communication se réalise à distance, instantanément dans un réseau virtuelle. Selon David Harvey, suivant la mondialisation, avec la perte de l'importance des concepts de temps et d'espace, la communication a lieu momentanément. Cette situation provoque une compression du temps ; le monde est ainsi transformé en une forme de communication médiatisée par la technologie.²²² Par la suite, en compagnie du partage rapide de l'information entre les gens, de nouveaux espaces de socialisation émergent. Parallèlement à ces développements, les habitudes, les pensées et les sentiments changent ; la vie virtuelle, le comportement virtuel et la culture virtuelle apparaissent. C'est dans ce cadre-là que les changements qui ont lieu dans la vie sociale entraînent les individus dans la solitude et l'aliénation.²²³

Contrairement à la vision un peu pessimiste de Harvey, l'on peut considérer les réseaux sociaux comme de nouveaux espaces de socialisation dans lesquelles les individus ont la possibilité d'interagir avec différentes personnes et d'apprendre de nouvelles choses.²²⁴ Il faut savoir à ce stade que l'information obtenue par les relations établies par la personne elle-même est plus permanente que l'information obtenue par la lecture ou par le transfert de l'autrui. En même temps, le sentiment de solitude de l'individu est réduit par la communication virtuelle ; mais, le temps qui reste pour soi diminue en raison de l'augmentation de la communication interpersonnelle ainsi que la communication avec d'autres individus devient une nécessité plutôt qu'être une préférence.²²⁵

« Dans la vie stressante, lorsqu'on a un temps limité, il est plus agréable de se balader au lieu de lire des livres. Il est mieux de se déstresser avec les amis ». (G, 20)

« J'essaie de lire systématiquement. Je lis intensément pendant les nuits. Pendant la journée le travail quotidien et le réseau social prennent tout mon temps ». (G, 24)

²²² HARVEY, David, **The Postmodern Condition**, London: Blackwell, 1992, p. 240

²²³ KARAGÜLLE, Ayşegül Elif, ÇAYCI, Berk, « Ağ toplumunda sosyalleşme ve yabancılaşma », dans **The Turkish Online Journal of Design, Art and Communication**, Vol. 4, 1/2014.

URL: [http://www.tojdac.org/tojdac/VOLUME4-ISSUE1.html], site consulté dernièrement en Décembre 2017.

²²⁴ **Ibid.**

²²⁵ SİYEZ, D.M, **Kişilerarası ilişkiler ve etkili iletişim**, Alim Kaya (Ed.). Ankara: Pegem Yayınevi, 2011, p. 69.

D'ailleurs, le déclin progressif du temps personnel empêche l'expérience traditionnelle de lecture passive et isolée. L'expérience de lire devient forcément une partie de la socialisation d'aujourd'hui. Le temps de la lecture traditionnelle diminue comme l'affirment la plupart des interviewés.

« La vie professionnelle, le rythme d'Istanbul et les possibilités de la technologie qui me fournit tout l'information dont j'ai besoin ont dégradé mes habitudes de lecture ». (G, 6)

« L'intensité du travail m'influence négativement. Je ne peux pas lire. Même si je lis, je me demande où je m'étais arrêté ». (G, 18)

« Si je n'ai pas assez de temps, je me dis qu'il ne faut pas lire ce jour-là. Faire du sport, regarder un film sont en priorité. J'accorde une moindre priorité à la lecture des livres. J'ai un problème de concentration et de la fatigue mentale pendant la journée. Le sommeil me prend quand je me mets à lire ». (G, 19)

En particulier, la lecture tente de se faire une place dans ce nouveau processus de socialisation puisque le fait de vivre dans un réseau virtuel signifie être avec d'autre en contact permanent. Par exemple, l'on peut partager son opinion sur un livre qu'il a lu avec le monde entier et on peut le discuter en ligne. Bien sûr, il ne s'agit pas seulement d'une discussion autour des livres, mais d'une petite communauté établie autour des *hashtags* (mots-clés) sur ce livre. En effet, la pratique de lecture, dans la société de l'information est facilement modifiée par le social en même temps qu'elle construit les communautés sociales offrant la possibilité de se représenter à travers les points communs. C'est ainsi que le sens de suivre une personne sur *twitter* signifiait initialement se connecter à quelqu'un dans le but d'interagir et d'échanger avec celle-ci. Le terme commence à signifier progressivement qu'on suit quelqu'un ou qu'on soutient ses idées. La raison pour laquelle nous préférons ici l'exemple du cas de *twitter* est parce qu'il représente un réseau social de prédilection et qu'il répond le mieux aux exigences de l'ère de l'information et de la communication. Pour être plus précis, il est beaucoup moins contraignant qu'un blog, moins exclusif à une seule personne sur un téléphone, moins

formel que l'échange d'e-mail et plus élaboré que la plupart des sites de réseaux sociaux.²²⁶

Dans ce contexte, il serait approprié de mentionner du sociologue américain Mark Granovetter qui indique que les liens faibles dans les relations humaines seraient plus efficaces que les liens forts dans les processus de recherche d'emploi en 1973 avant même la création de *LinkedIn*, bien qu'il n'écrive pas sur le réseau en ligne. Granovetter affirme que les individus ayant des liens forts se trouvent pour toujours dans un environnement limité. Comme ils sont influencés l'un par l'autre, ils deviendront similaires après un certain temps. Par contre, les liens faibles sont construits par des personnes qui ne se trouvent pas constamment dans le même environnement et qui ont donc des caractéristiques, des intérêts et des compétences différents. Par ce fait, il rend l'échange d'informations possible, augmente la mobilité et le nombre de personnes qui trouveront des solutions à leurs problèmes.²²⁷ Granovetter l'annonce dans la citation suivante : « Il est important de noter que l'information la plus importante pour une personne provient des autres qu'elle a même oublié leur existence. » On peut alors conclure que grâce aux liens faibles provenant des communautés de partage et d'échange de médias, la lecture est devenu une expérience très différente.

Comme nous le soulignons temps en temps, on vit dans la société de l'information dominée par le savoir et la flexibilité. En effet, l'ère de l'information ne se définit pas seulement par l'accessibilité à l'information ou sa circulation rapide grâce à l'utilisation des appareils technologiques connectées à l'internet. La transformation des relations humaines influence également la relation établie avec la connaissance. Ce n'est plus la somme des informations reçues de certains livres de base. On est maintenant confronté aux liens faibles constamment établis et déformés dans le réseau. Ces liens faibles participent au processus de la production du savoir, de sa transmission et de son interprétation. Comme nous l'avons déjà mentionné précédemment, les livres ont perdu le rôle traditionnel de support fondamental

²²⁶ DIJCK, José Van, **The culture of connectivity: A critical history of social media**, New York : Oxford University Press, 2013, p. 228.

²²⁷ GRANOVETTER, Mark S., « The strenght of weak ties », dans **American Journal of Sociology**, Vol. 78, 6/1973, pp. 1360-1380.

Consultez: [https://sociology.stanford.edu/sites/default/files/publications/the_strength_of_weak_ties_and_exch_w-gans.pdf], site consulté dernièrement en Décembre 2017.

d'information. Ce résultat est notamment lié au changement qu'on établit avec le savoir plutôt qu'aux transformations des caractéristiques propres aux livres.

Par conséquent, des recherches préliminaires sont faites sur l'internet. Bien que la plupart des interviewés ne préfèrent pas la lecture numérique, ils utilisent l'écran pour rechercher des informations sur les livres. Plus précisément, pour obtenir des informations, l'internet étant devenu presque la seule source puisque les informations les plus actuelles provenant de différents canaux peuvent y être découvertes instantanément. Si on l'envisage sous un autre angle, le lien faible en abondance de la société en réseau peut servir à engendrer la diversité dans les sources de lecture, et ainsi les lecteurs peuvent avoir un large éventail de sources intellectuelles.

3. La lecture au sein des relations asymétriques et virtuelles

Les objets matériels assument des rôles sociaux à la suite du fait que les êtres humains leur attribuent intentionnellement certaines significations et valeurs. Par exemple, dans la société actuelle, la lecture devient numérique, on utilise l'internet en cherchant n'importe quelle information, on établit des relations sociales à travers les médias sociaux, les livres deviennent des outils de socialisation virtuelle en créant des petites communautés de partage dans le réseau. Alors qu'autrefois les livres en papier avaient la grande mission de faire le pont entre les individus et le domaine de la propriété intellectuelle et culturelle, cette mission appartient maintenant aux téléphones portables. Tandis que le livre est réservé à la lecture, un téléphone portable fournit les différents types de fonctions à côté de cette activité. Il existe un nouveau sujet dont on discute à l'ère de l'information : les outils technologiques sont-ils simplement des véhicules ou sont-ils des acteurs qui font du sens ? A cet égard, dans ce travail, on passe brièvement en revue cette discussion afin de comprendre si cela se manifeste également pour l'activité de lecture. Par exemple, d'après John Searle (1995) les billets d'un dollar sont capables de fonctionner comme moyen d'échange non pas parce qu'ils ont un pouvoir physique inhérent pour remplir cette fonction, mais parce que les gens ont collectivement assigné la fonction d'être un moyen d'échange pour eux.²²⁸ En partant de ces idées, il y a une nécessité d'examiner la connexion entre les composants du social tels que les agents humains, les technologies et les objets matériels avant de parler de toute transformation sociale.

²²⁸ SEARLE, R. John, **The construction of social reality**, New York: The Free Press, 1995, p. 76.

Quant à Bruno Latour, la réalité ne se comprend que si elle est traitée de façon asymétrique. C'est-à-dire que les êtres humains et non-humains sont toujours liés entre eux dans un réseau de relations. Selon la théorie de l'acteur-réseau (ANT), les objets interviennent dans les relations entre actants dans les réseaux. L'ANT désigne la notion d'« actant » par opposition à « acteur », ce qui lui permet d'effacer la prérogative habituellement attribuée à l'action humaine. Il affirme que des éléments non-humains (actants) détiennent également des formes de l'agence qui leur permet d'agir sur les choses, devenant ainsi acteurs.²²⁹ On a déjà accentué plus haut que les technologies sont si banales aujourd'hui qu'on n'imagine même qu'ils peuvent façonner les décisions qu'on prend et transformer ce qu'on lit et la façon dont on lit. On peut également admettre que la technologie possède un sens en soi, car elle a tellement pénétré la vie quotidienne qu'on ne remarque pas ses effets transformateurs.

Pour ainsi dire, L'ANT s'intéresse à n'importe quel élément et toute relation participe à stabiliser ou à déstabiliser un réseau.²³⁰ Selon ANT, le social est le résultat d'associations multiples et dynamiques entre différents types d'entités.²³¹ Dans son livre, « nous n'avons jamais été moderne », Latour rejette également la distinction entre une « société » absolue et une « nature » absolue parce que tout implique des hybrides des deux.²³² En effet, Latour n'exprime pas l'absence totale de dimension sociale. Il indique plutôt que le social est toujours déjà technique, tout comme le technique est toujours déjà social. Dans ce cadre, les médiateurs « transforment, traduisent, distordent et modifient le sens ou les éléments qu'ils sont censés transporter ». ²³³ Plus exactement, le but de Latour est d'éviter les écueils du sociologisme et de la technologie. Selon son approche, on n'est jamais confronté à des objets ou à des relations sociales, on est confrontés à des chaînes qui sont des associations d'humains et non-humains. Pour ce fait, personne n'a jamais vu une relation sociale en soi ni une relation technique. Il exprime cet anti-idéalisme en

²²⁹ LATOUR, Bruno, **Changer de Société, Refaire de la Sociologie**, Paris : La Découverte, 2007, 406 pages.

²³⁰ BLOK, Anders et JENSEN, Torben Elgaard, « Bruno Latour : Hybrid Thoughts In A Hybrid World », Routledge: Oxford, 2012, 208 pages.

²³¹ BARON, Luis Fernando et GOMEZ, Ricardo, « The Associations between Technologies and Societies: The Utility of Actor-Network Theory », dans **Science, Technology & Society**, Vol. 21, 2/2016, pp. 129-148. Consultez: [<http://journals.sagepub.com/doi/pdf/10.1177/0971721816640615>], site consulté dernièrement en November 2017

²³² LATOUR, Bruno, **We Have Never Been Modern**, trad. de PORTER Catherine, 1993, Cambridge: Harvard University Press, p. 51-55.

²³³ LATOUR, Bruno, **Changer de société, refaire de la sociologie**, Paris: La Découverte, 2006, p.58

termes de métaphore médiatique dans la citation qui suit : « La raison aujourd'hui a plus de points communs avec un réseau de télévision par câble qu'avec les idées platoniciennes ».²³⁴ En effet, la tendance à traiter la médiation comme si elle était quelque chose d'autre ou invisible est précisément une caractéristique du cadre philosophique de la modernité que Latour veut contester.²³⁵ Cette attitude est évidemment significative dans la société contemporaine qui glorifie les valeurs comme la subjectivité, la relativité et la pluralité.

Dans ce cas, il faut redéfinir la notion du social. Ce dernier est un type de connexion entre des choses qui ne sont pas elles-mêmes sociales. Autrement dit, le « social » ne signifie pas une chose homogène mais il désigne les associations entre des éléments hétérogènes.²³⁶ Quant à une autre théorie importante liée à ce sujet, elle est la théorie de la construction sociale des technologies (SCOT). En effet, il existe beaucoup de points communs entre SCOT et ANT. Cependant, la manière dont les acteurs sont définis établit le point sur lequel les deux théories commencent à diverger. En s'écartant de la théorie SCOT, Latour réaffirme que l'ANT ne se limite pas aux acteurs humains individuels et utilise le mot acteur - ou actant – pour des entités non humaines, non individuelles.²³⁷

L'instrument ou le support de la lecture se transforme en les objets technologiques et en les applications virtuelles. Cette transformation supprime des schémas habituels sur la lecture en la rendant une activité qui peut se réaliser partout et à tout moment d'une manière interactive, collective et partagée. Par la suite, l'activité de lecture, souvent ritualisée auparavant, devient une activité quotidienne ordinaire. Ainsi, dans la société de l'information, à mesure que se déroule ce processus de transition de perception sur la lecture, la signification, le contenu, et la manière de l'acte de lire continueront à être discutés. Par exemple, les lecteurs ne considèrent pas l'action de faire des lectures courtes, superficielles et fragmentées au métro comme une vraie lecture. Dans le sens traditionnel, pour faire une varie

²³⁴ **Op. Cit.**, p. 119.

²³⁵ Hepp, A., Krotz, F., Moores, S. and Winter, C. (eds.), **Connectivity, networks and flows: conceptualizing contemporary communications**. Cresskill, NJ, USA: Hampton Press, Inc., 2008, pp. 93-110. LSE Research Online

²³⁶ LATOUR, Bruno, **Reassembling the Social**, London: Oxford University Press, 2007, 320 pages.

²³⁷ BACCINO, Thierry, « Lire sur Internet, est-ce toujours lire? » dans **Bulletin des bibliothèques de France**, Vol, 5: Métaphore de la lecture, 2011.

Consultez: [<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2011-05-0063-011>], site consulté dernièrement en Janvier 2018.

lecture, il faut sacrifier un temps spécial sur le siège dans un endroit isolé, accompagné de la réflexion profonde et du processus de concentration.

« Je préfère lire des magazines dans les cafés. Je lis les livres au lit ». (G, 19)

« Chez moi je lis sur un balcon fermé. En tant qu'atmosphère de détente ». (G, 3)

« Je lis plutôt pendant les vacances, dans les endroits calmes. Je lis dans les lieux où je ne suis pas distrait. Chez moi, au lit. Mon livre de chevet est différent. Je crois en l'énergie des livres. Je sais quand je dois continuer ou quand je dois m'arrêter ». (G, 5)

De plus, grâce aux livres électroniques et autres appareils, il s'agit de la possibilité de transporter avec nous des options illimitées des sources dans un appareil léger. L'on peut alors cesser de lire un livre et passer immédiatement à un autre. Ainsi, la lecture est devenue indépendante de son matériel. La perte de poids en terme de matériel est également une métaphore pour une simplification dans le sens de l'activité de la lecture. Les ressources d'information et de lecture sont maintenant non seulement facilement accessibles, mais aussi aisément transportables. De ce fait, ils sont toujours avec son lecteur ; c'est une partie intégrante de la vie quotidienne plutôt que de l'activité de loisir et d'une activité intellectuelle qui demandera un temps spécial.

En particulier, les technologies de l'information et de la communication (TIC) sont largement perçues comme améliorant l'apprentissage, ce qui alimente leur diffusion et leur adoption rapides dans les sociétés développées. En plus de la fonction pragmatique des TIC, la perception de lecture et du livre sont construits socialement et globalement dans la société de l'information comme jamais auparavant. Ce qu'on lit, ce qu'on comprend, quel auteur il faut lire, à quelle fréquence on doit lire sont déterminés et exposés aux yeux des autres. C'est pour cela qu'il est possible de penser que le verbe -lire- et le mot -lecteur- dans la société actuelle ressemblant à une sorte de spectacle, peuvent avoir plusieurs sens.

C'est ainsi que le livre se trouve dans la « façade » qui sert à renforcer l'identité de l'acteur pour jouer son rôle dans la théorie de Goffman. Selon cette théorie chaque élément soit physique, verbal ou mental se développe et s'utilise pour

construire une performance positive de soi vers les audiences.²³⁸ En parallèle à cette approche, si l'on considère la présentation de soi dans les médias sociaux, le spectacle deviendra plus compliqué et l'effet que l'on souhaite créer peut être facilement hors de réalité.

« Moi aussi je partage les livres que j'ai lus sur les réseaux sociaux. Pas pour partager une image chic, mais pour inspirer les gens. Je pense personnellement que les gens prennent pour un lecteur celui qui partage une image de livre sur les réseaux sociaux. Celui-ci, même s'il n'a jamais lu jusqu'à présent, après un moment donné, commence à sentir de la responsabilité et s'instruit sur ce sujet ». (G, 27)

Il est répandu que le sens nostalgique et romantique du livre est diffusé à travers les images dans les médias sociaux et qu'un lecteur traditionnel du livre-papier se considère comme un membre de la classe minoritaire sélectionnée. Néanmoins, cette attribution ne s'explique pas seulement par le désir ardent pour le passé. Il s'agit plutôt d'un besoin de protéger et de clarifier la valeur de lecture, à un moment où les définitions sont vagues, ambiguës et les valeurs sont floues.

« Je lis même avec une torche ou une bougie. C'est parce que je considère la lecture comme quelque chose de romantique ». (G, 27)

« Je suis conservateur à propos des livres. Je porte sur moi le livre que je lis, même s'il fait huit cents pages ». (G, 14)

C. Transformation du secteur de l'édition en Turquie

La transformation numérique dans l'industrie de l'édition est à la fois ambitieuse et nébuleuse. À côté d'un programme technique et financière, la société doit être préparée dans ce processus d'évolution de la transformation numérique. En effet, le fait que le traitement de l'information soit la principale source de production dans la société actuelle et les développements technologiques concernant le secteur d'édition ne laissent d'autre choix aux éditeurs que s'adapter à la numérisation au plan global. Ainsi, la nécessité de reformer le secteur de l'édition pour la création d'une nouvelle industrie du livre plus saine a été discutée en Turquie et il se trouve des initiatives importantes dans cette direction. En termes de lecteurs, il s'agit pareillement d'un processus d'adaptation à ce nouveau style de lecture.

²³⁸ GOFFMAN, Erving, *The presentation of self in everyday life*, London: Penguin, 1990, p.38-42.

Essentiellement, la technologie de l'information n'influence pas seulement le fonctionnement du secteur d'édition de la société actuelle, mais elle transforme aussi les significations de concepts clés tels que la lecture, les livres, l'information, le savoir et la culture.

1. L'Edition numérique en Turquie

Puisque de plus en plus de consommateurs utilisent leur tablette et leurs appareils mobiles pour la consommation du contenu, on envisage une croissance importante des logiciels et des outils de publication numérique disponibles pour les marques et les éditeurs. Cette nouvelle tendance de lecture invite, sans aucun doute, l'industrie de l'édition à se transformer. De même, selon Castells, la forme de développement de la société actuelle est informationnelle, car la production de l'information, son traitement et la technologie de la communication avec les symboles constituent la source principale de la productivité.²³⁹ Dans ce cadre, le secteur de l'édition en Turquie prend inévitablement des mesures pour la numérisation en raison de l'obligation de se conformer au marché du livre mondiale en pleine croissance, malgré l'adhésion stricte à l'édition traditionnelle de la part des éditeurs. Plus précisément, la numérisation de l'édition ou la publication numérique également appelée comme la publication en ligne ou la publication électronique, signifie la publication sur le Web ou sur un support électronique. Certaines publications numériques sont alors vendues sous forme d'abonnements à des magazines mensuels tandis que d'autres sont créées spécifiquement comme contenu gratuit et sont monétisées par la publicité ou utilisées à des fins de *marketing* comme des magazines numériques, des livres électroniques ou des catalogues.²⁴⁰

Nous avons déjà expliqué auparavant que le contenu et la manière de l'activité de la lecture et le concept de l'information s'orientent vers de nouvelles dimensions à l'âge de l'information. Pourtant, il faut savoir que c'est une tendance mondiale qui se développe presque simultanément partout dans le monde. C'est la raison pour laquelle, certains sociologues soulignent que la mondialisation s'est développée plus

²³⁹ CASTELLS, Manuel, **Ağ toplumunun yükselişi, enformasyon çağı: ekonomi, toplum, kültür**, İstanbul: İstanbul Bilgi Üniversitesi Yayınları, 2005, p.19-20

²⁴⁰ PELSMAEKER, Bart De, « 11 Most Effective Digital Publishing Platforms For Mobile & Web » Consultez: [<https://www.readz.com/digital-publishing-platforms-tools>], site consulté dernièrement en Janvier 2017

au sens de la diffusion du savoir.²⁴¹ Il faut donc nommer peut-être cette société comme la société de l'information mondiale au lieu de dire la société de l'information. Afin d'exister, l'industrie de l'édition ne peut pas rester indifférente à la digitalisation qui signifie en même temps la globalisation.

En outre, le concept du livre en tant que source principale de l'information devient commun et moins cher et facile à produire grâce à l'impression, s'adapte progressivement au processus qui fonctionne sur la base de la vitesse avec l'émergence de l'édition numérique, des technologies de l'internet et la publication assistée par ordinateur (PAO).²⁴² On observe en particulier qu'il y a trois périodes principales d'édition, avant l'imprimerie, après l'imprimerie et pendant les périodes de l'ordinateur. Et l'édition tire sa force actuelle de trois matériaux principaux ainsi que l'image, le son et l'écriture.²⁴³

Plus exactement, l'histoire du livre électronique en Turquie remonte à l'année 1997 avec le livre de poésie « 41 Derece²⁴⁴ » écrit par Ali Rıza Esin qui est devenu le premier *e-book* turc publié dans l'environnement électronique. En 2000, « altKitap » est devenu la première maison d'édition en ligne à publier des livres électroniques gratuitement sur Internet. Un an plus tard, le premier concours de livres électroniques, important pour la littérature turque, a été organisé par la maison d'édition « Bilgi ». Dans le concours, « Fi » un roman appartenant au réalisme magique, écrit par Üstün Kırdaş a reçu le prix dans la catégorie de l'œuvre de fiction.²⁴⁵

Pourtant, les mesures prises en vue de devenir une société de l'information en Turquie jusqu'en 2002, sont indépendamment l'un de l'autre, incompatibles avec les priorités du pays, réalisées souvent en fonction des priorités et des besoins des entreprises en raison de l'instabilité sociale et économiques qui empêche d'appliquer une politique effective. Ainsi, il est venu à l'ordre du jour d'établir une nouvelle

²⁴¹ ROBINS, Kevin, **İmaj: görmenin kültür ve politikası**, trad. par. Nurçay Türkoğlu, İstanbul: Ayrıntı Yayınları, 1999, p.17

²⁴² DTP pour « Desktop Publishing »

²⁴³ ERDÖNMEZ, İ. Çobanlı, « Türkiye'de yayıncılık politikalarının dönüşümü üzerine bir örnek: e-yayıncılık »
Consultez: [http://www.academia.edu/35239045/TÜRKİYEDE_YAYINCILIK_POLİTİKALARININ_DÖNÜŞÜMÜ_ÜZERİNE_BİR_ÖRNEK_E-YAYINCILIK], site consulté dernièrement en Janvier 2018

²⁴⁴ « 41 degrés Celsius »

²⁴⁵ « Türkiye'de e-kitapların tarihçesi », dans **Dijital Yayıncılık**. Consultez: [http://www.dijitalyayincilik.com/turkiyede-e-kitap/], site consulté dernièrement en Novembre 2017.

structure institutionnelle avec des objectifs concrets qui donnent la priorité au travail dans ce domaine pour être plus holistique, pour ajouter la valeur économique au pays et pour augmenter le bien-être social.²⁴⁶ En tant que politique appliquée dans ce sens, « le programme de la stratégie et du plan d'action pour la société de l'information » préparé pour les années 2015-2018 peut être montré comme un exemple. La stratégie et le plan d'action de la société de l'information seront réalisés sous la responsabilité de vingt-six institutions et organisations en coordination avec le Ministère du développement.²⁴⁷ Le but est de s'adapter aux transformations provenant de la société de l'information et de permettre la diffusion de l'utilisation des technologies de l'information.

Par extension, *Amazon.com*, qui est devenu aujourd'hui le géant du commerce électronique du monde, est fondé en 1995 étant le plus grand site de vente de livres en ligne au monde. A côté des livres, il est connu également comme un site d'e-commerce destiné à la vente en ligne de nombreux produits électroniques, de jouets, de vêtements, etc. En même temps, le premier site de vente de livres en ligne en Turquie *idefix.com* fournit le même service, mais a décidé de ne pas vendre de produits en dehors des publications culturelles. Au début, les éditeurs turcs s'intéressaient médiocrement aux *e-books*, estimant que le marché n'était pas prêt et s'inquiétant des effets négatifs sur les livres publiés. Par conséquent, la grande librairie en ligne turque *Idefix.com* a introduit les livres électroniques en turc sur le marché en avril 2010. Dans la même année, l'un des plus grands projets éducatifs au monde, le Ministère turc de l'éducation a lancé en 2010 le projet FATİH (Mouvement pour augmenter les opportunités et la technologie) visant à fournir des ordinateurs tablettes à tous les élèves de la maternelle de la 12^e année pour installer des tableaux intelligents dans chaque salle de classe et pour numériser tous les manuels. Ainsi, ce projet a entraîné un changement considérable dans le marché de l'édition et développer le segment des livres électroniques.²⁴⁸

²⁴⁶ BTD. (2015). **Bilgi toplumu dairesi hakkında.** Consultez: [http://www.bilgitoplumu.gov.tr/bilgitoplumu/bilgi-toplumu-dairesi-hakkinda/], site consulté dernièrement en Janvier 2017.

²⁴⁷ BTSEP. (2015). **2015-2018 Bilgi toplumu stratejisi ve eylem planı.** Bilgi toplumu stratejisi proje ve katılımçılık portalı. Consultez: [http://www.bilgitoplumustratejisi.org/tr], site consulté dernièrement en Janvier 2017.

²⁴⁸ « Turkey's publishing industry: Market briefing », U.S Commercial Service, 2013. Consultez: [http://www.digitalbookworld.com/2013/turkeys-publishing-industry-market-briefing/], site consulté dernièrement en Janvier 2017.

En 2011, cinquante maisons d'édition turques ont offert mille trois cent quatorze titres en format *e-book*. Le nombre des livres électroniques actuellement disponible sur le site *idefix.com* est de 41.353.²⁴⁹ Sur *D&R*, l'autre site le plus populaire, leur nombre est de 37.032.²⁵⁰

Contrairement à la politique de vente d'Amazon, aujourd'hui, *Idefix.com* continue à vendre seulement des produits culturels et des produits électroniques adaptés à l'écoute de la musique et de la lecture. Pourtant, son principal revenu est encore la vente de livres imprimés. En effet, cette politique de vente est importante pour le positionnement symbolique actuel du livre étant donné que les états spatiaux ont une grande importance dans le processus de signification des objets et que les paramètres de tendance de la consommation hédoniste influencent le livre bien qu'il soit un élément intellectuel. Presque tous les interviewés achètent les livres en ligne ou en visitant les grandes librairies dans les centres commerciaux où les livres se trouvent parmi les catégories des objets de consommation qui prennent de l'ampleur en fonction de leur valeur symbolique plutôt que leur valeur d'utilisation.

Si on observe l'état actuel, 51.113 livres ont été publiés en Turquie en 2016. Parmi ces documents, il y avait trois cent vingt-cinq livres électroniques, deux mille six cent quatre-vingt-sept livres électroniques en ligne, trente livres-audio. En 2016, le nombre de documents publiés a diminué de 3,5% par rapport à 2015. Le nombre de livres par habitant est passé à 8,4. En 2016, la production du livre a augmenté de 7,4% en Turquie. Selon le data de l'Association internationale des éditeurs (IPA), le secteur de l'édition en Turquie se classe au 11^e rang à l'échelle mondiale.²⁵¹

Les livres électroniques sur le Web ont diminué de 57,8%.²⁵² Dans la même année, la part du commerce électronique était de 3,5% et le volume du commerce électronique était de 17,5 milliards de livres turques (3.7 milliards d'euros). En plus, le site d'e-commerce Amazon entre dans le monde des achats en ligne turc en 2018. Il a l'aspect que ces développements fassent entrer le secteur d'édition en Turquie dans un processus de conversion rapide dans les années à venir. Les futures fonctions

²⁴⁹ [<http://www.idefix.com/search?q=e-kitap>], site consulté dernièrement en Février 2018.

²⁵⁰ [<http://www.dr.com.tr/search?q=E-Kitap&cat=0%2C5699&parentId=5699>], site consulté dernièrement en Février 2018.

²⁵¹ [<http://www.sabitfikir.com/haber/2016-turkiye-yayincilik-verileri-aciklandi>], site consulté dernièrement en Novembre 2017.

²⁵² [<http://www.tuik.gov.tr/PreHaberBultenleri.do?id=24674>], site consulté dernièrement en Février 2018.

des maisons d'édition seraient principalement des services de rédaction et de promotion effective avec un souci du design.

Environ 19% des livres publiés en 2017 incluent les livres pour la recherche et la consultation, les livres de littérature pour adultes représentent 6,1%, les livres pour enfants et adolescents représentent 10,3%. Puis, 10,4% des livres publiés sont les livres de croyances, 1,2% des livres constituent publications académiques. Le taux de livres importés de l'étranger est de 1,6% et le taux de livres sur l'éducation scolaires est de 51,4%. Lorsqu'on compare avec l'année précédente, on constate que les taux de livres d'éducation et de livres de croyance chutent, que les publications universitaires restent au même niveau et que d'autres catégories augmentent.²⁵³

Quant au mois de Janvier 2018, la différence la plus significative qu'on observe par rapport au même mois de l'année précédente est que les livres dans la catégorie des publications éducatives ont diminué de 7%, alors que le taux des livres dans la catégorie des croyances a augmenté de 6%. Il ne s'agissait pas de changement significatif dans la demande d'étiquetage pour les publications éducatives, mais la demande d'étiquetage pour les publications sur les croyances a désigné une très forte augmentation de deux millions.²⁵⁴

En effet, l'un des obstacles à l'adoption généralisée de livres électroniques en Turquie est que à l'inverse du monde, les livres électroniques sont plus chers que de livres imprimés.²⁵⁵ En plus, le livre électronique crée l'obligation de l'utilisation d'une certaine technologie pour lire tels que *Ipad*, *Kindle*, *Kobo*, etc. L'on ne peut pas parler d'être un lecteur de livres électroniques sans outils. L'utilisation moins coûteuse et généralisée de ces technologies augmentera sûrement le nombre de lecteurs. Pour cette raison, les lecteurs disent qu'ils ont une expérience de lecture de mauvaise qualité à cause de l'utilisation des téléphones portables, des ordinateurs personnelles ou les tablettes pour la lecture au lieu d'acheter l'appareil spécialisé pour la lecture électronique.

²⁵³ Bandrol verileri, dans «Yayımcı Meslek Birlikleri Federasyonu (YAYFED) », 2017. Consultez: [https://www.yayfed.org/website/content/269], site consulté dernièrement en Novembre 2017.

²⁵⁴ Bandrol verileri, dans «Yayımcı Meslek Birlikleri Federasyonu (YAYFED) », 2018. Consultez: [https://www.yayfed.org/website/content/275], site consulté dernièrement en février 2018.

²⁵⁵ SAK, Güven, « Dünyanın Tersine, Türkiye'de E-Kitap Basılı Kitaptan Daha Pahalıdır », 2013. Consultez: [http://www.radikal.com.tr/yazarlar/guven-sak/dunyanin-tersine-turkiyede-e-kitap-basili-kitaptan-daha-pahalidir-1122425/], site consulté dernièrement en Novembre 2017.

« Je ne lis pas de livres sur supports électroniques, je lis seulement le résumé du livre sur internet. La technologie m'oriente vers d'autres sujets. La première chose que je fais lorsque je me connecte à internet c'est de voir ce que les gens font et partagent sur les réseaux sociaux ». (G, 20)

« J'ai essayé des livres électroniques, mais je n'y ai pris aucun plaisir. Ne pas tourner les pages, ne pas souligner les lignes, sa lumière m'ont tous ennuyé. L'électronique m'éblouit les yeux ». (G, 38)

À la fin de l'année 2015, selon la statistique faite par *Digital Book World*, le livre électronique représentait 21% du marché américain. Même si, en 2018, aux Etats-Unis les livres numériques devraient être vendus en quantités égales aux livres imprimés, en Turquie on envisage une part de marché de 5% pour les livres électroniques à l'avenir. Bien évidemment, en Turquie, l'un des obstacles face au développement de l'industrie du livre électronique était les taux de TVA. Cependant, avec la décision du Conseil des ministres prise en 2013, le taux de TVA sur les livres électroniques a été réduit à 8%. Presque tous les interviewés trouvent le prix des appareils de lecture électroniques assez élevé. Ils évitent d'acheter cette technologie qu'ils ne connaissent pas bien. Un autre point à souligner est que l'édition numérique offre des facilités techniques et rendre les outils de lecture – un livre en papier ou un appareil électronique - moins insignifiants en fournissant du contenu au premier plan.

« L'homme qui lit est quelqu'un en qui vous pouvez avoir confiance, il est littéralement intellectuel. Tous les lecteurs assidus aussi... Par exemple les romans féminins pleins d'amour, les histoires de Dracula, etc. n'ajoutent rien du tout au développement de l'homme. Cela dépend de ce qu'il lit. Les livres qu'on lit, la manière de vivre sont très importants. Vous êtes dans une rue sombre. Il y a deux personnes, l'un lit un livre. À qui demanderez-vous votre chemin ? » (G, 14)

À mesure que les appareils de lecture de livres électroniques évoluent et se répandent, le taux de lecteurs des livres électroniques augmenterait. Généralement, cette expérience de lecture qui dépend de la technologie est préférée par les universitaires et les personnes bénéficient des sources de langue étrangère. Si les technologies deviennent moins chères, les lecteurs des livres numériques se propagerait parmi les différents segments de lecteurs. L'internet prend également de l'importance en tant que canal de vente. Les librairies en ligne internationales

(amazon.com) et nationales (idefix.com, kitapyurdu.com, dr.com.tr, etc.) augmentent leurs ventes en Turquie. Plus de la moitié des interviewés disent qu'ils achètent leurs livres sur l'internet afin d'économiser à la fois le prix et le temps.

« Je fais mes commandes sur internet. Les sites font beaucoup de rabais. Il existe même des aperçus sur certains sites. Je trouve important les commentaires qui s'y trouvent. Tandis que dans les librairies, je n'ai pas ce moyen ». (G, 30)

« Je fais la commande sur internet si j'ai décidé à l'avance ce que j'allais acheter. Quand je me promène et que je vais à une librairie, j'achète le livre qui me saute aux yeux. » (G, 46)

« Je ne visite pas les librairies, on m'envoie les livres par poste à mon bureau, c'est très confortable ». (G, 17)

2. La montée du livre électronique

Il y a dix ans, les livres électroniques représentaient moins de 1% du marché des livres commerciaux. Aujourd'hui, les livres électroniques représentent environ 25% des ventes en dollars. Du fait que dans la société de l'information, avec les développements dans les technologies de l'information et de la communication, toutes sortes d'activités liées à la lecture soient numérisées en recevant le préfixe « e », l'affordabilité et l'accessibilité du numérique continueront d'éroder le lectorat imprimé bien que le taux de croissance ralentisse pour les livres numériques.²⁵⁶

Comme nous avons déjà souligné, ce processus de transition, surtout dans le domaine intellectuel, est confronté à la résistance à la fois des utilisateurs et des producteurs, bien que toute sorte de transition sociale soit maintenant plus rapide et plus facile en comparaison avec le passé. En effet, dans la critique moderne de l'ordinateur, la même objection est mise conformément à la mentalité agoniste des cultures orales. Par exemple, Platon s'oppose à l'écriture en disant que le mot écrit ne peut pas se défendre comme la parole naturelle ; le discours et la pensée existent toujours dans l'écriture d'une manière passive, dans un monde irréel, contre nature,

²⁵⁶ COKER, Mark, « 10 Self-Publishing Trends to Watch : Ten Trends Shaping The Future Of Publishing », dans Publishers Weekly, 2016. Consultez: [<https://www.publishersweekly.com/pw/by-topic/authors/pw-select/article/70998-10-self-publishing-trends-to-watch.html>], site consulté dernièrement en Janvier 2017.

ainsi sont les ordinateurs.²⁵⁷ D'une manière semblable, on distingue que ceux qui préfèrent la lecture traditionnelle à la lecture électronique éprouvent des réactions à ce qui est nouveau telles que l'artificialité et la virtualité.

« Je n'ai aucun plaisir à lire des livres électroniques. Ils me semblent virtuels ». (G, 1)

« Je ne préfère pas les livres électroniques. Ils ne donnent pas la sensation de lire ». (G, 2)

« Je ne préfère pas parce que lire sur un support électronique c'est comme un boulot pour moi. Ce n'est pas fun ». (G, 3)

« Franchement je peux dire que j'aime le livre tel qu'il est. Il doit m'appartenir, à moi seul. Il doit figurer dans ma collection ». (G, 4)

D'ailleurs, un autre indice que le passé fournit se trouve dans le livre de l'universitaire Matthew Rubery qui évalue l'arrivée du livre-audio depuis ses débuts en tant qu'invention de Thomas Edison dans le marché actuel où le téléchargement numérique domine. Rubery déclare que la première incarnation des livres-audio en 1880 a conduit un débat sur le changement de format parmi de nombreux commentateurs suggérant que leur arrivée entraînerait la mort du livre imprimé. En réalité, les vieux formats ne meurent pas aussi dramatiquement et les nouveaux formats n'évoluent pas aussi rapidement comme on l'imagine. Il a fallu encore quatre-vingt-dix ans pour que la bande cassette ait arrivé et que les livres audio soient devenus une réalité commerciale pour les éditeurs, et vingt autres années avant que le CD n'ait changé à nouveau les choses.²⁵⁸

En effet, le livre se concentre sur l'impact social des livres-audio pas seulement sur l'histoire technologique mais aussi pour raconter une histoire de conflits surprenants et passionnés ainsi que des controverses sur les livres choisis par la Bibliothèque du Congrès pour devenir des livres parlants -oui à Kipling, non à

²⁵⁷ ONG, Walter J., **Orality and literacy: the technologizing of the word**, New York: Routledge, 2002.

²⁵⁸ RUBERY, Matthew, **The untold story of the talking book**, Harvard University Press, Consultez: [<http://www.hup.harvard.edu/catalog.php?isbn=9780674545441>]

Flaubert- a créé des débats sur ce qui définit un lecteur.²⁵⁹ De même, aujourd'hui l'on ne peut pas observer une transformation absolue du livre électronique. Le livre-papier continue d'exister, sa position fonctionnelle change mais sa signification symbolique se fortifie.

Plus précisément, pour l'amélioration et la croissance de l'industrie de l'édition, on a besoin d'un livre intelligent qui invite les lectures à oublier la division artificielle de l'imprimé et du numérique parce que les gens consomment des connaissances à travers les diverses plates-formes, et les meilleurs livres embrassent les deux mondes en même temps. L'idée est qu'il faut réunir le meilleur du physique afin d'être tangible, disponible en ligne, artistique et numérique afin d'être instantané, personnalisable, efficace, actualisable pour produire quelque chose plus puissante en tant que le livre intelligent du futur.²⁶⁰

Pourtant, selon les éditeurs, il s'agit d'un malaise réel quant à l'avenir de l'industrie à cause des ventes de livres stagnant, des marges bénéficiaires réduites par de rabais supérieurs et de la chute du prix. En plus, la répartition des acheteurs est de plus en plus polarisée entre les best-sellers et un océan de titres lus par des petites minorités. L'écrivain inconnu ou l'idée nouvelle est alors en voie de disparition. Tout cela constitue une mauvaise nouvelle non seulement en ce qui concerne l'univers de publication mais pour la culture en général. Par exemple, l'environnement éditorial du XXI^e siècle donne plus de l'importance au lecteur par le slogan qui suit « publiez pour les lecteurs, pas les auteurs ». Ainsi, il faut établir la relation directe aux lecteurs ; autrement dit, les auteurs commencent à vendre directement pour faire baisser les prix. Par ailleurs, à travers *Kindle Direct Publishing* vendu par *Amazon*, les auteurs vendent leurs livres directement aux lecteurs.²⁶¹ Par conséquent, les lecteurs peuvent faire leur libre choix avec un large éventail d'options et cela serve à produire une culture du livre plus diversifiée avec aucun gardien expert. En plus, les *e-books* se mondialisent parce que des milliards de lecteurs potentiels proposent désormais des appareils de lecture électronique sous forme de Smartphones. C'est

²⁵⁹ JONES, Philip, « Future book 2016 - The Business Of Digital Publishing », 2016. Consultez: [<https://www.thebookseller.com/futurebook/futurebook-2016-business-digital-publishing-391651>], site consulté dernièrement en Janvier 2017.

²⁶⁰ The Future Book Forum, 2017. Consultez: [https://www.canon-europe.com/for_work/insights-and-resources/events/future-book-forum/], site consulté dernièrement en Janvier 2017.

²⁶¹ ROBINSON, Colin, « Ten ways to save the publishing industry », 2012. Consultez: [<https://www.theguardian.com/books/2012/oct/12/ten-ways-to-save-publishing-industry>], site consulté dernièrement en Janvier 2017

ainsi que chaque e-book se trouve potentiellement à quelques clics d'être découvert et acheté.

a) Sur les avantages de l'édition numérique

Aujourd'hui, grâce aux plateformes d'édition gratuite de livres numériques, les auteurs bénéficient d'un accès démocratisé aux détaillants et aux lecteurs de livres électroniques.²⁶² A côté de la démocratisation, cette situation est étroitement liée au besoin de la vitesse. Dans une société où la rapidité et l'actualisation sont les mots-clés, trouver des livres traitant d'affaires courantes ou des dernières tendances culturelles devient facile grâce à la relation directe entre la publication numérique et les lecteurs.

En outre, l'un des avantages de l'édition numérique émerge pour des maisons d'édition en termes de stockage grâce à l'impression à la demande. Celle-ci reste plus onéreuse que l'impression conventionnelle mais cela signifie également la fin des erreurs de jugement sur le nombre de livres à imprimer. En effet, des économies supplémentaires seront réalisées en renonçant aux coûts d'entreposage, en n'attachant pas le capital en stock. De même, pour l'éditeur moderne, le territoire géographique a peu de sens, ayant été remplacé par la langue dans la détermination des marchés. Pour continuer, l'impression à la demande par satellite, de plus en plus disponible, signifie que les livres peuvent être produits localement et déposés dans les systèmes postaux locaux, assurant ainsi une distribution moins coûteuse et plus rapide.²⁶³ Pourtant, l'arrivée des *e-books* et la vente en ligne ont ajouté une pression supplémentaire sur les éditeurs mécontents des prix des livres qui n'ont cessé de baisser. Dans cet environnement, il est impossible pour l'édition traditionnelle de survivre. Il y a dix ans, l'économie de l'édition imprimée et de la vente au détail limitait l'offre de livres. Avec l'espace d'étalage à prime, les détaillants ont retourné l'inventaire invendu pour faire de la place pour les prochains livres. Avec les livres électroniques, cependant, les détaillants disposent d'un espace virtuel illimité.²⁶⁴

²⁶² COKER, Mark, « 10 Self-publishing trends to watch: ten trends shaping the future of publishing », dans **Publishers Weekly**, 2016. Consultez: [<https://www.publishersweekly.com/pw/by-topic/authors/pw-select/article/70998-10-self-publishing-trends-to-watch.html>], site consulté dernièrement en Janvier 2017.

²⁶³ **Ibid.**

²⁶⁴ COKER, Mark, « 10 Self-publishing trends to Watch: Ten trends shaping the future of publishing », dans **Publishers Weekly**, 2016. Consultez: [

De surcroît, l'édition numérique permet aux auteurs d'utiliser des informations en temps réel. Pendant de nombreuses années, l'édition a connu une période de consolation où personne ne se doutait de la façon dont un livre se portait une fois sorti dans les magasins tandis que lors de la vente directe au client via l'internet, la déclaration des chiffres de vente est exacte et immédiate. De ce fait, cela permet aux auteurs d'avoir accès à un feedback en temps réel sur la performance, une transparence bienvenue dans une industrie qui a fait de l'art de camoufler les chiffres de ventes dans des rapports de redevances périodiques.²⁶⁵

Toutefois, l'industrie de l'édition numérique en Turquie est encore à ses débuts. En 2015, le chiffre d'affaires numérique n'a représenté que 5% du total des ventes de livres, ce qui constitue une croissance solide étant donné qu'en 2014, les livres électroniques n'étaient que de 0,7%. En 2016, Kobo a commencé à vendre des *e-books* et *e-readers* via D&R, qui propose un *e-bookstore* localisé avec une bibliothèque de plus de 15.000 livres électroniques en langue turque et un catalogue global de 4,7 millions de livres électroniques.²⁶⁶ Au niveau mondial, malgré d'indéniables avancées sur le domaine du digital, l'Europe ne concrétise pour l'heure que 12% de son potentiel numérique, contre 18% pour les Etats-Unis.²⁶⁷

En effet, les futures formes de livres pourraient être développées non par des éditeurs conventionnels mais par l'industrie du jeu. Egalement, la distinction entre l'écrivain et le lecteur sera brouillée par une expérience de lecture sociale dans laquelle les auteurs et les consommateurs peuvent interagir numériquement les uns avec les autres pour discuter de tout passage, phrase ou ligne. Notamment, le projet nommé *Social Book*, permet aux membres d'insérer des commentaires directement dans des livres numériques. De ce fait, l'on peut avoir accès aux idées des autres

topic/authors/pw-select/article/70998-10-self-publishing-trends-to-watch.html], site consulté dernièrement en Janvier 2017.

²⁶⁵ **Op. cit.**

²⁶⁶ KOZLOWSKI, Michael « The Turkish e-Book Industry Continues to Grow », 2016. Consultez: [https://goodereader.com/blog/e-book-news/the-turkish-e-book-industry-continues-to-grow], site consulté dernièrement en Janvier 2017.

²⁶⁷ BUGHIN, Jacques, HAZAN, Eric, et al. « Digital europe: Realizing the continent's potential », dans **McKinsey Global Institute**, 2016. Consultez: [http://www.mckinsey.com/france/our-insights/digital-europe-realizing-the-continent's-potential/fr-fr], site consulté dernièrement en Janvier 2017.

qu'on connaît et en qui on a confiance, ou aux idées des gens de partout dans le monde.²⁶⁸

b) Lecture numérique comme activité cérébrale court-circuitée

L'activité de lecture dans cette étude est abordée en mettant l'accent sur sa qualité sociale. Cependant, les effets neurologiques découlant de la transformation de l'activité de lecture devraient être étudiés pour comprendre si la lecture électronique dispose un sens en termes de fonctions cérébrales. Par exemple, selon les résultats de recherche de Wolf Maryanne, auteur de *Proust and the Squid: The Story and Science of the Reading Brain*, la lecture électronique peut avoir un impact négatif sur la façon dont le cerveau réagit au texte, y compris la compréhension de la lecture, la concentration et la capacité de maintenir l'attention sur les détails. La recherche indique que l'impression tombe sur une extrémité du spectre de lecture (le plus immersif) et que le texte en ligne se produit à l'autre extrémité (le plus distrayant). Pourtant, la lecture à travers les liseuses semble tomber quelque part au milieu. Dans ce contexte, l'inquiétude est qu'on aura un cerveau de lecture court-circuité, excellent pour la collecte d'informations, mais pas nécessairement efficace pour former des compétences critiques et analytiques en lecture profonde.²⁶⁹

De plus, suivant l'une des recherches effectuées dans les dernières années sur l'effet neurologique de la lecture électronique, les gens se souviennent souvent d'une information dans un texte écrit avec sa position sur la page. La structure de page appartenant aux livres en papier est convenante à cet égard. Pourtant, sur l'écran, le texte va de haut en bas et il n'est pas possible de positionner nettement des mots ou des événements. Même s'ils ont l'apparence de la page en papier, les outils de livre électroniques tels que *Kindle et Kobo* n'ont pas le même effet que le livre imprimé parce que le texte passe à travers une seule page virtuelle.²⁷⁰

En effet, certaines études produisent des résultats opposés, notamment que la lecture électronique n'a pas d'impact sur la compréhension, ou qu'elle peut même l'améliorer, en particulier pour les lecteurs souffrant de dyslexie. Plus précisément, si

²⁶⁸ NUWER, Rachel, « Are paper books really disappearing? », dans **BBC: Futur**, 2016. Consultez: [<http://www.bbc.com/future/story/20160124-are-paper-books-really-disappearing>], site consulté dernièrement en Janvier 2017.

²⁶⁹ WOLF, Maryanne, **Proust and the squid: The story and science of the reading brain**, New York: Harper Perennial, 2008, 336 pages.

²⁷⁰ DÜNDAR, Pinar, « Ekran mı? Kağıt mı? », dans **Bilim ve Teknik**, Vol. 596, juillet 2017, p. 60-63.

cela est bien fait, ils peuvent être une sorte de guide pour les enfants selon les explications d'Adriana Bus qui mène des recherches sur la lecture et les problèmes de lire. Par conséquent, dans plusieurs expériences impliquant plus de quatre cents enfants de maternelle, Bus et ses collègues découvrent que les enfants qui lisent des livres électroniques animés comprennent mieux l'histoire et apprennent plus de vocabulaire que ceux qui lisent des livres statiques. À la lumière de nombreux points de vue opposés qu'on a mentionné jusqu'à maintenant, peut-être, il faut maintenir une société « bi-alphabète » valorisant à la fois le mot numérique et imprimé.²⁷¹

3. Attitude des lecteurs stambouliotes envers la lecture numérique

Dans le domaine de la recherche sur les comportements de l'acceptation individuelle des systèmes d'information et de la technologie de l'information, de nombreux modèles se suggèrent par les chercheurs. Ceux-ci comprennent la théorie de l'action raisonnée (TRA), la théorie du comportement planifiée (TPB), le modèle d'acceptation de la technologie (TAM, TAM2) et la théorie unifiée de l'acceptation et de l'utilisation de la technologie (UTAUT). Par exemple, d'après la théorie de l'action raisonnée, le comportement individuel est motivé par des objectifs comportementaux provenant de l'attitude de l'individu vis-à-vis du comportement et des normes subjectives entourant la performance de ce comportement. Quant au mode d'acceptation de la technologie, TAM est basé sur la théorie de l'action raisonnée (TRA) et s'utilise pour expliquer le comportement d'acceptation de l'individu.²⁷²

Cette thèse ne concerne pas le processus d'acceptation des innovations technologiques, toutefois dans cette recherche, la lecture électronique en tant que signe de la transformation des habitudes de lecture dans la société de l'information occupe une place importante. De plus, les réponses apportées lors des entretiens montrent que les lecteurs adoptent une position négative à l'égard de l'utilisation des livres électroniques. Sur les cinquante interviewés, seulement cinq personnes lisent (à travers) des livres électroniques et trois personnes possèdent un appareil de lecteur électronique. Huit personnes déclarent qu'ils ont essayé de lire un livre

²⁷¹ NUWER, Rachel, « Are Paper books really disappearing? », **BBC: Futur**, 2016. Consultez: [<http://www.bbc.com/future/story/20160124-are-paper-books-really-disappearing>], site consulté dernièrement en Janvier 2017.

²⁷² SURENDRAN, Priyanka, « Technology acceptance model: A survey of literature », dans **International Journal of Business and Social Research (IJBSR)**, Vol. 2, 4/2012.

électronique au moins une fois dans leur vie mais ils ne disposent pas les idées positives après cette expérience. Les trente-sept personnes sur cinquante n'ont jamais lu de livres électroniques dans leur vie et ils ont refusé de l'essayer pour diverses raisons.

« J'ai essayé une fois. Ça m'a donné l'impression de faire une recherche et non de lire un livre. Ça m'a pas plu ». (G, 28)

« Franchement je peux dire que j'ai essayé une ou deux fois. J'ai renoncé car je n'ai pas ressenti le véritable goût d'un livre. Mais quand je suis pars de chez moi et si j'ai du temps libre je fais appel au livre électronique pour ne pas devenir fou. Ensuite j'achète le même livre dans une librairie et je commence à lire la version classique ». (G, 41)

« Je n'ai jamais lu. Je n'arrive pas à me concentrer en regardant l'écran ». (G, 32)

« Je n'ai jamais lu un livre électronique. Je pense personnellement que les lecteurs assidus sont contre. Les passionnés de livre sont aussi contre. Je désire posséder le livre, le toucher, le lire en le tenant entre les mains, en un mot dévorer le livre. Ce que je lis sur le support électronique me semble être un cookie ». (G, 24)

« Je n'aime pas lire en regardant l'écran. Je perçois le monde avec mon cerveau droit. Je le considère comme une insolence envers l'écrivain ou comme une insignifiance pour son livre ». (G, 27)

En effet, l'attitude des individus est soumise à des normes subjectives et sociales mais elle ne détermine que le comportement de manière indirecte. L'intention d'adopter ou non un comportement constituant au final le véritable « déterminant immédiat » de ce comportement²⁷³ puisqu'avant d'agir, l'être humain considère les implications de ses actions et en fonction de cela, il décide ou non de s'engager dans l'action donnée. En effet, l'approche vers l'utilisation d'un appareil électronique pour lire dépend du but de l'utilisation. Bien que la lecture numérique soit préférée pour lire des textes scolaires ou informatives, l'appareil de la lecture

²⁷³ DIOUANI, Boutheina et KHLIF, Wafa, « L'influence des variables psychosociales sur la décision de communication volontaire: cas des dirigeants tunisiens », dans **Comptabilités, économie et société**, Montpellier, 2011. Consultez: [<https://halshs.archives-ouvertes.fr/hal-00650416/document>], site consulté dernièrement en Février 2017.

électronique n'est pas préféré pour la lecture du plaisir surtout pour lire les œuvres littéraires. Pour ce type de lecture, la lecture traditionnelle semble être plus bénéfique selon la majorité des interviewés.

Les questions de comment et pourquoi les gens adoptent les innovations motivent beaucoup de recherches. Par suite, l'on peut impliquer que le facteur d'utilité perçu et les facteurs de facilité d'utilisation perçus sont des facteurs importants pendant les processus d'adoption informatique des individus. Selon les résultats d'une étude (Franco et Roldan, 2005), la relation entre l'utilité perçue et l'intention comportementale est forte chez les utilisateurs qui poursuit un but.²⁷⁴ A ce stade, les lecteurs pensent sur les aspects utiles et inutiles de l'achat d'un appareil servant seulement à la lecture. Par exemple, une interviewée qui voyage et se ménage fréquemment parle du besoin naturel de passer à la lecture électronique prenant en compte son propre style de vie.

« Je me déplace de pays en pays, de ville en ville ; je ne peux plus emporter mes livres avec moi. Au début j'avais l'habitude de lire sur papier. Pendant les déplacements, le poids maximal de vos bagages est déterminé d'avance. J'ai dû laisser tant de choses derrière moi. Plus tard j'ai transféré tout sur un support électronique ». (G, 4)

Mes livres scolaires sont électroniques, mais je ne lis pas électroniquement les autres livres. Ce n'est pas très logique. Lire un livre, c'est différent. La lecture électronique est à la fois ennuyeuse et absurde ». (G, 33)

D'ailleurs, il existe deux types de rejet d'une innovation. L'un représente le rejet actif qui vient après un processus de considération. L'autre est le rejet passif qui signifie le rejet de l'adoption sans considération.²⁷⁵ Et, la plupart des interviewés rejettent l'utilisation des livres électroniques sans considération et sans avoir l'essayé. À la lumière des observations faites sur le terrain et des réponses des interviewés, on comprend que les livres électroniques ne sont pas largement acceptés dans la société. Il faut savoir qu'en raison de la taxation sur les appareils électroniques en Turquie, les prix des livres électroniques restent élevés. On voit

²⁷⁴ Op. cit.

²⁷⁵ WISDOM, Jennifer P., et al., « Innovation adoption: A review of theories and constructs », dans **Administration and Policy in Mental Health** Vol. 41, 4/2014, pp. 480-502 [<https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC3894251/>], site consulté dernièrement en Octobre 2017.

rarement des personnes avec ces appareils qui servent à encourager les gens à lire des livres électroniques. De ce fait, la lecture numérique se fait principalement via les téléphones mobiles, puis à travers des tablettes. Le fait que ces appareils soient connectés à l'internet et que les réglages d'éclairage ne conviennent pas à la lecture du livre pose des problèmes pour les lecteurs.

« Je pense personnellement que cela doit faire partie de la culture. Notre habitude de lire est déjà très limitée. Le livre électronique la réduit davantage. Le support électronique fournit aussi des possibilités additionnelles : des annonces, des applications, des téléchargements... À mon avis c'est difficile ». (*G*, 44)

En effet, il semble qu'on ait besoin d'une longue période de transition pour que le livre papier soit transformé en livre électronique. Pour accélérer ce processus de transition, les producteurs ajoutent virtuellement des fonctions de livre papier aux livres électroniques. Par exemple, l'apparence des pages, la façon dont les pages est tournée, le son du papier pendant qu'on tourne les pages, la possibilité de souligner des lignes et de prendre les notes sur la page, etc. Toutes ces modifications font rappeler la proposition de Gabriel Tarde. Dans ses « lois d'imitation », il accentuent que plus une innovation est similaire à celles qui ont déjà été acceptées, plus cette innovation est susceptible d'être adoptée. En d'autre terme, la compatibilité perçue d'une innovation est liée à son taux d'adoption rapide. Pour Gabriel Tarde, la diffusion des innovations est l'explication fondamentale du changement de comportement humain parce que « l'invention et l'imitation sont les actes sociaux élémentaires » selon lui.²⁷⁶

²⁷⁶ ROGERS, Everett M., **Diffusion of Innovations**, New York: The Free Press, (3^e édition), 1983.

IV. VALEUR SYMBOLIQUE DU LIVRE-PAPIER A L'HEURE ACTUELLE ET NOUVELLES FACETTES DE LA LECTURE DANS LE PAYSAGE CULTUREL A L'ERE NUMERIQUE

Le livre a connu différents niveaux de développement jusqu'à ce jour. Au cours de ce processus de transformation, l'émergence et le développement du livre ont été façonnés par divers facteurs culturels, politiques, économiques et géographiques. Aujourd'hui, le livre existe sous forme imprimée et électronique et continue d'être la principale source dans le sens de l'information et de la culture. Ainsi, la lecture constitue un élément fondamental de l'éducation, de la formation et du développement de l'identité culturelle ; en ce sens, l'importance du livre en tant que source d'information semble évidente. De plus, le livre est un outil d'éducation et de diffusion de la culture, preuve de la formation de la compétence communicative et professionnelle, voire un instrument spécialisé incontestable pour réussir dans la vie.²⁷⁷ A la lumière de ces qualités du livre, nous réfléchissons sur la lecture traditionnelle et la position du livre-papier pour essayer de décoder la dynamique culturelle et sociale de la société de l'information et de décerner les pratiques de lecture traditionnelle dans la symbolisation culturelle.²⁷⁸ En effet, le livre en tant qu'objet reste émotionnellement et culturellement significatif et la possession de livres entraîne non seulement des émotions et des réactions physiques mais aussi un capital réel et symbolique.²⁷⁹

Par ailleurs, on vit actuellement au milieu de la révolution numérique qui pourrait constituer l'un des trois grands tournants de l'humanité, au même titre que l'invention de l'écriture par la civilisation sumérienne et l'invention de l'imprimerie

²⁷⁷ AMALOVA, Lera A. et KOLETVINOVA Natal'ya D., « The Problem of Reading and Reading Culture Improvement of Students- Bachelors of Elementary Education in Modern High Institution », dans **International Journal of Environmental & Science Education**, Vol. 11, 2016/4, pp. 473-484.

²⁷⁸ GEERTZ, C, *The Interpretation of cultures*, New York: Basic Books, 1973.

²⁷⁹ FULLER, Danielle et SEDO, Denel Rehberg, **Reading beyond the book: The social practices of contemporary literary culture**, London: Routledge Research in Cultural and Media Studies, 2015, p. 253.

par Gutenberg qui a rendu possible l'émergence des Lumières.²⁸⁰ Alors, que dire du « lire » dans ce contexte ? En effet, l'univocité est difficile puisque la lecture se présente à l'heure actuelle comme une pratique polymorphe, à savoir modifiée dans sa nature (du texte à l'hypertexte, du seul texte au mélange texte/son/image), démultipliée dans ses formes d'appropriation (des lectures scolaires aux lectures plaisir, avec des zones de porosité croissante entre les deux termes, des lectures linéaires aux lectures diagonales, des lectures informatives aux lectures narratives), réinventée dans ses supports, enrichie dans ses genres ; la lecture est plus que jamais plurielle.²⁸¹ De fait, la lecture constitue la principale activité culturelle, l'on ne peut pas séparer cette pratique de la réalité culturelle à l'œuvre. Avec la numérisation, on parle maintenant de culture numérique qui contient également de nombreux nouveaux éléments. De par ce fait, l'acte de lecture et le livre en général doivent se repositionner dans ce nouveau paysage.

A. La valeur immatérielle du livre

1. Valeurs socialement construites

Lorsque nous avons précédemment mentionné le sujet des idées sur l'ère de simulation de Baudrillard, nous avons indiqué que la simulation menace la différence entre le « vrai » et le « faux », le « réel » et « l'imaginaire » et tout symptôme peut être « produit » de cette manière. Dans cette perspective, l'on peut affirmer qu'une information produite dissout le sens.²⁸² Autrement dit, le sens est quelque chose qui peut se produire. En outre, leur circulation seule suffit à créer un horizon social de la valeur lors même que son référentiel (sa valeur d'usage, sa valeur d'échange) se perd.²⁸³

De la même manière, l'approche de Simmel révèle que toutes les valeurs sont « précieuses » dans la mesure où elles peuvent être acquises seulement en renonçant à d'autres valeurs. De même, il raconte l'histoire d'un fétichisme de la valeur dans la citation suivante : « les choses valent en parallèle avec ce qu'elles coûtent », et cette

²⁸⁰ BABINET, Gilles, **L'ère numérique, un nouvel âge pour l'humanité**, Paris: éditions Le Passeur, 2014, p.32.

²⁸¹ Octobre Sylvie, « La lecture à l'ère numérique. Au commencement était le livre. Et à la fin le texte », dans **Études**, Tome 418, 2013/5, pp. 607-618. Consultez: [<https://www.cairn.info/revue-etudes-2013-5-page-607.htm>], site consulté dernièrement en Mars 2018.

²⁸² BAUDRILLARD, Jean, **Simulacres et simulation**, Paris: Editions Galilée, 1981, p. 12.

²⁸³ BAUDRILLARD, Jean, **Simulacra And Simulation**, traduit du français par FARIA, Sheila, USA: The University of Michigan Press, 1994, p. 221-222

circonstance semble, de manière perverse, vouloir dire qu'elles coûtent ce qu'elles valent.²⁸⁴ En raison de cela, il faut négocier sur le chemin qui mène à leur appropriation puisque la tension de la lutte créée rend les valeurs précieuses. Par exemple, si l'on ne perd pas de temps et ne sacrifie rien pour atteindre même les endroits les plus reculés, les lieux sont dépouillés de leur valeur au sens simmélien. De fait, l'instantanéité se rapporte apparemment à un mouvement très rapide et à un temps très court. Il indique également l'absence de temps comme élément du calcul de la valeur. A ce stade, le temps n'est plus le « détour de la réalisation ».²⁸⁵ En d'autres termes, le prix du sacrifice est directement lié à la valeur étant donné que les prestations humaines qui jouissent de la plus haute estime, ce sont toujours celles qui trahissent un maximum de profondeur, de dépense d'énergie, de concentration prolongée, au moins en apparence.²⁸⁶

C'est dans cette même logique que l'imprimerie a soudain rendu le mot écrit omniprésent car le mot imprimé sur papier était bon marché par rapport au parchemin manuscrit. De même, le livre imprimé en série est devenu non unique et remplaçable. Par conséquent, l'existence physique du livre qui représentait un indice de richesse devient la propriété intellectuelle, quelque chose à être possédé et partagé avec les possesseurs de livres du même avis. En effet, les livres sont toujours des marchandises. Cependant, avec l'avènement de l'imprimerie, de nombreux lecteurs peuvent posséder des copies identiques d'une œuvre et son contenu appartient alors au domaine public. Comme les livres imprimés coûtent moins chers que les livres manuscrits, il est facile de remplacer la copie endommagée ou perdue par une autre.²⁸⁷ Le livre imprimé dans ce cadre permet aux lecteurs d'avoir des expériences complètement nouvelles et il devient un tournant dans l'histoire de la lecture.

A partir de ce changement radical une nouvelle communauté intellectuelle émerge. En quelques décennies, elle façonne et alimente la Renaissance, cette expansion dynamique de la culture occidentale transgresse les marges du médiévisme.²⁸⁸ En effet, l'émancipation du mot écrit par l'imprimerie définit la

²⁸⁴ SIMMEL, Georg, **Philosophie de l'argent**, trad de l'Allemagne par. Corneille, S. et Ivernel, P., Paris: Presses Universitaires de France (coll. sociologie), 1987, p. 62

²⁸⁵ BAUMAN, Zygmunt, **Liquid Modernity**, Oxford : Polity Press, 2000, p. 117.

²⁸⁶ **Op. cit.** p. 63.

²⁸⁷ MANGUEL, Alberto, **History of reading**, New York: Penguin books, 1997, p.135

²⁸⁸ FISCHER, Steven Roger, **A History of Reading**, London : Reaktion books, 2003, p. 206.

dynamique essentielle du monde moderne : l'accès accéléré à l'information.²⁸⁹ Quant au monde technologique, l'émancipation du mot écrit a atteint une vitesse jamais vue auparavant. Cette fois, elle façonne et alimente la nouvelle culture numérique.

En outre, le monde objet de la technologie appartient au monde de la culture. A vrai dire, ces deux mondes sont unis depuis le début. Par exemple, le peintre des grottes ornées était-il un artiste ou un ingénieur ? Il était les deux. Toutefois, on a l'habitude de les imaginer comme étant séparé parce que l'opposition constitue une grande partie de la pensée moderne. Cependant, cette relation semble plus faisable aujourd'hui en raison de la vitesse et la fluidité, car la technologie du passé avançait dans des étapes plus lentes et plus différenciées. Par exemple, quelques centaines d'années sont passées pour innovations des journaux, le cinéma a prévalu pendant trente ans avant la succession rapide de la radio, puis de la télévision, et puis de l'ordinateur personnel.²⁹⁰

De ce fait, avec chaque innovation, l'écart qui tient le passé à distance se réduit. Néanmoins, au fur et à mesure que les étapes de passage deviennent plus courtes, ils interrompent le cycle de vie des humains.²⁹¹ A aucun moment de la culture humaine, les hommes n'ont compris les mécanismes psychiques impliqués dans l'invention et la technologie. Maintenant, c'est la vitesse instantanée de l'information électrique qui, pour la première fois, permet une reconnaissance facile des schémas et des contours formels du changement et du développement. Le monde entier, passé et présent, se révèle maintenant comme une plante en pleine croissance dans un film énormément accéléré. La vitesse électrique est synonyme de lumière et de compréhension des causes.²⁹²

De plus, les gens s'imaginent que l'objectivité de l'argent, l'attrait de la mode, la beauté de l'art proviennent de propriétés objectives intrinsèques à la nature des choses. Pourtant, on voit que la flèche va dans l'autre sens : de la société aux objets. L'argent, la mode et l'art n'offrent qu'une surface pour la projection des besoins humains et des intérêts sociaux.²⁹³ Cela nous fait nécessairement penser sur la nature

²⁸⁹ *Op. Cit.*, p. 207.

²⁹⁰ JOHNSON, Steven, **Interface culture**: How new technology transforms the way we create and communicate, San Francisco: Basic Books, 1999, p. 3

²⁹¹ *Ibid.*

²⁹² *Op. Cit.*, p. 4.

²⁹³ LATOUR, Bruno, *We Have Never Been Modern*, trad. par PORTER Catherine, Harvard University Press, 1993, p. 51-52

du sens. En effet, le sens que les gens attribuent aux choses découle des transactions et des motivations humaines, particulièrement de la façon dont ces choses sont utilisées et diffusées. Si on réfléchit inversement sur le lien entre la valeur et la lecture en se concentrant sur des aspects culturellement définis de l'activité de lecture socialement régulés, les approches et les pratiques sur la lecture éclairent les façons dont les gens trouvent de la valeur dans les choses et la façon dont les choses donnent de la valeur aux relations sociales. C'est alors la raison pour laquelle, si on regarde les choses comme si elles menaient une vie sociale, on peut comprendre comment la valeur est externalisée et recherchée.²⁹⁴

2. Réévaluation du sens de livre-papier

John Searle accentue le fait que les artefacts peuvent également avoir des puissances et des fonctions qui ne dérivent pas de leurs propriétés physiques mais dérivent plutôt de fonctions d'état imposées collectivement sur eux.²⁹⁵ Par exemple, la pratique de l'utilisation des papiers en tant que billets de dollars crée une classe d'entités qui ne peuvent exister sans pratique.²⁹⁶ D'une manière identique, les gens assignent collectivement au livre en papier la fonction d'être unique médium de lecture. Pourtant, si les lectures électroniques ou virtuelles répondent aujourd'hui aux besoins de la vie quotidienne dans un sens pratique et s'il s'agit d'une reconnaissance commune sur cela dans la société, les artefacts technologiques prennent une valeur générale comme étant l'instrument, la méthode et la manière de la lecture et la source principale de l'information.

Pourtant, dans le cas du livre papier, des ouvrages plus abordables signifient également plus de livres, et plus de livres apportent une diminution de leur respect traditionnel.²⁹⁷ Plus précisément, les valeurs attribuées au livre, tels que l'effort maximum, le travail manuel, la rareté, le fait d'être réservé à une minorité, mettent également le livre dans une position privilégiée selon les critères de cette société. Dans ce contexte, si on réfléchit selon l'approche de Simmel, on constate qu'aujourd'hui, grâce aux technologies de l'information et de la communication, la position privilégiée du livre a disparu en ce sens que son prix est abordable, sa

²⁹⁴ APPADURAI, A. (Ed.), **La vie sociale des choses : les produits dans la perspective culturelle**, Cambridge: Cambridge University Press, 1986, 339 pages.

²⁹⁵ SEARLE, R. John, **La construction de la réalité sociale**, Paris: Gallimard, 1995, p. 167-8

²⁹⁶ **Op. cit.** p. 80.

²⁹⁷ FISCHER, Steven Roger, **A History of Reading**, London : Reaktion books, 2003, p. 232.

production est à la fois massive et facile, la lecture est indépendante des contraintes de lieu et de temps et même de son support physique. De plus, on parle maintenant d'une activité de partage dans laquelle le lecteur participe activement à tout processus de lecture. Ainsi, il faut réévaluer la lecture en créant de nouveaux critères de valeur qui font référence à la vitesse et la fonctionnalité, conformément à la société de l'information.

C'est précisément sur ce point qu'il faut souligner la différence entre la fonctionnalité d'une pratique et sa valeur. Bien que les modes de lecture numérique soient fonctionnels pour la plupart des interviewés, on voit que le livre en papier ne perd pas ses valeurs traditionnelles. Il est même possible de dire qu'elles sont plus accentuées. D'ailleurs, prenant en considération cette situation de livre imprimé, on rencontre parfois la persistance de la culture parce que les survivances sont l'une des causes de la lenteur du changement culturel. Par exemple, Tylor, dans sa « culture primitive », étudie longuement les formes culturelles qui survivent apparemment au-delà de leur utilité et qu'on appelle « survivances ». Des exemples de ces survivances sont le folklore, les proverbes, les coutumes, les superstitions et les pratiques magiques.²⁹⁸ Pourtant, ces vieilles coutumes ne disposent pas de la durée d'un fossile. C'est-à-dire qu'ils ne meurent pas dans le sens d'être sans fonction. Au contraire, leur évaluation se modifie et leurs domaines d'utilisation prennent de nouvelles formes.²⁹⁹ Par ailleurs, la difficulté d'inventer et de diffuser une invention peut signifier que de nouvelles demandes et évaluations sont satisfaites par l'utilisation de formes anciennes puisqu'il est plus facile de développer une forme existante qu'en inventer une nouvelle. Ainsi, la culture existe jusqu'à ce qu'elle soit remplacée par une invention ou jusqu'à ce qu'elle soit perdue pour une cause quelconque. Autrement dit, une ancienne forme est plus facilement utilisée pour de nouveaux buts qu'une nouvelle forme inventée.³⁰⁰ Il est également possible de l'observer à travers les réponses des interviewés. Entre autres, ils n'achètent pas un outil spécifique pour lire des livres électroniques. Exclusivement, les gens qui voyagent et déménagent fréquemment doivent transférer leurs livres sur un support électronique faute de ne pas avoir d'autre solution pour garder les documents écrits. Cependant, la majorité préfèrent lire sur leur téléphone portable existant déjà dans

²⁹⁸ OGBURN, William Fielding, *Social change with respect to culture and original nature*, New York: B. W. Huebsch, Inc., 1922, p.146

²⁹⁹ *Ibid*, p. 152

³⁰⁰ *Ibid*, p. 160-161

leur poche pour lire à l'extérieur de la maison, même s'ils admettent que le téléphone portable ne permet pas de lire effectivement. En outre, les livres électroniques tentent de simuler un livre papier pour faire vivre une expérience de lecture comme la lecture traditionnelle. En l'occurrence, les livres en papier perdent leur valeur pratique mais continuent à vivre avec de nombreuses valeurs immatérielles dans la société de l'information.

Par ailleurs, le support de lecture possède incontestablement des déterminants économiques et géographiques au cours de l'histoire. Le support ne constitue pas seulement une forme de lecture, mais détermine encore, à grande échelle, le développement culturel, la nature de la relation établie avec le savoir. Par exemple, en Egypte, la capacité de cultiver des plantes de papyrus nécessite la production de livres à partir de papier de papyrus. L'interdiction des exportations de papyrus a conduit à la production de livres en parchemin en peau d'animal dans le monde grec. De même, l'augmentation du prix du parchemin a entraîné un changement dans la production de livres.³⁰¹ Aujourd'hui, les nouvelles technologies de l'information et de la communication, l'évolution d'une culture numérique, la vitesse, la mobilité, le flux, la mondialisation, tous ensemble, transforment la lecture en une expérience numérique. Néanmoins, le livre maintient son statut obligatoire d'être la source d'information et d'être le transporteur de culture et des idées quelle que soit son support, sa condition géographique et historique.

a) Livre-papier comme symbole de liberté

Le livre est à la fois le bien culturel le plus ancien et celui qui était le moins affecté par le numérique, du moins jusqu'à récemment. Par exemple, le secteur de la musique a longtemps lutté pour refuser la numérisation et ses effets sur la chaîne de valeur. Par contraste, l'audiovisuel est un secteur aux stratégies complexes qui joue avec les nouvelles réalités du numérique.³⁰² Pourtant, on suppose qu'aujourd'hui le livre est au sujet de la transformation numérique mais ce processus, au lieu de transformer la lecture, engendre plusieurs lectures existant en même temps. Cette variation dérivant de l'engagement dans des activités de lecteurs sur les différents

³⁰¹ DALKIRAN, Ömer, « History of the book », dans **Türk Kütüphaneciliği**, Vol. 27, 2013/1, pp. 201-213. Consultez: [http://www.bby.hacettepe.edu.tr/e-bulten/dosyalar/file/Mart%202013/dalkiran_2013.pdf], site consulté dernièrement en Novembre 2017.

³⁰² Auray Nicolas, Moreau François, « Introduction », *Réseaux*, 2012/5 (n° 175), p. 9-18. Consultez: [https://www.cairn.info/revue-reseaux-2012-5-page-9.htm], site consulté dernièrement en Fevrier 2018.

types de supports (papier et électroniques) se porte principalement sur la motivation de lecture et le genre de document à lire. Par exemple, la fameuse distinction entre « lire pour le plaisir » et « lire en raison d'une nécessité » devient beaucoup plus évidente par la révolution numérique.

En effet, dans la société de l'information on lit sans arrêt, souvent sans conscient. C'est pour cela, la lecture est une partie naturelle de la vie, un besoin fondamental de survivre dans le flux d'informations et une manière inévitable d'établir et de maintenir des relations sociales. Cette façon de lire utilitaire, rapide, superficielle, fragmentée, divisée, prend vraiment plus de temps dans la vie des lecteurs, même si cela se fait de manière différente que celle de lecture du livre-papier. Par exemple, les interviewés affirment globalement qu'ils consacrent moins de temps à lire pour leur plaisir que lire pour une nécessité. En plus, le goût déclaré pour la pratique de lecture s'associe par les lecteurs au livre en papier avec tous ces attributs traditionnels. Ainsi, la lecture traditionnelle est considérée par la grande majorité des interviewés comme un moment spécial consacré exclusivement à soi, sans aucune obligation, comme une faveur que l'on se fait. On peut par ailleurs constater que la lecture traditionnelle est perçue comme une activité libératrice qui rend l'esprit des lecteurs plus libres. De plus, en termes d'espace, les lecteurs préfèrent des endroits où ils se sentiront libres quand ils lisent le livre-papier. Ces endroits sont généralement des endroits fixes prédéfinis.

« Je lis quand le cours de ma vie devient plus tranquille ». (G, 2)

« Je mets des écouteurs. J'écoute de la musique instrumentale. J'écoute le ney quand je lis un livre soufi, j'écoute le bruit de la pluie ou la voix de la forêt quand je lis à propos de la nature ». (G, 15)

« Je n'arrive pas à lire en dehors du balcon de ma maison ». (G, 28)

« Je préfère lire dans un coin du salon où je trouve la paix, à côté de la fenêtre ou dans ma chambre, sous une faible lumière ». (G, 38)

« Je préfère plutôt un endroit où je peux m'allonger, me poser la tête, si possible dans ma chambre à coucher ou sur un divan. Je peux aussi lire ailleurs, mais j'aime mieux lire dans les endroits moins bruyants où il n'a pas d'odeurs piquantes et où rien ne me dérangera ». (G, 41)

D'ailleurs, en suivant les réponses des lecteurs, la majorité des interviewés préfèrent la lecture numérique dans le but de suivre les actualités et les médias sociaux. Elle s'utilise également afin de lire des ouvrages en langue étrangère, de mener des recherches universitaires, lorsque des informations sont nécessaires pour y accéder instantanément. Tout cela contient une obligation dans une certaine mesure. Pourtant, selon les lecteurs, les livres de fiction, les livres sur le développement personnel et les livres de poésie (surtout écrits dans la langue maternelle) doivent être lus en format de livres-papier, car cela se juge en tant que temps indépendant appartenant au domaine personnel.

« Je lis les livres chez moi. Si je vais passer du temps à l'extérieur je ne porte même pas de livres sur moi. Pendant mes longs voyages j'emporte avec moi des magazines, des journaux ou des livres qu'on peut lire rapidement ». (G, 24)

« Comme je l'avais dit auparavant j'ai la tendance à me connaître et à connaître les autres. Je lis les livres aux endroits où je réalise le mieux cette tendance. Ça peut être ma maison ou un voyage en solitaire. L'atmosphère de voyage me motive ». (G, 45)

Par ailleurs, les lectures de fiction sur écran sont rarement appréciées, notamment par les lecteurs assidus, pour lesquels l'objet livre se révèle indispensable ainsi que le fait de feuilleter le livre, de le tenir dans les mains, de tourner les pages semble primordial au plaisir de lire. C'est parce que l'écran de l'ordinateur fait « écran » à leur lecture, les empêche d'entrer dans l'univers fictionnel, démarche à l'origine de leur plaisir.³⁰³ Selon eux, l'écran a un effet restrictif et repoussant sur leur imagination lorsqu'ils lisent. De même, pour la majorité « lire », c'est lire des livres, en principe.³⁰⁴ En effet, dans l'esprit des lecteurs, le livre papier est un outil monofonctionnel ; on prend un livre seulement pour le lire. Plus précisément, le temps qu'on passe avec un livre en papier est juste un temps consacré à lire. Cependant, les outils électroniques sont multifonctionnels. L'acte de lire un document à travers un appareil électronique n'est que l'une parmi de nombreuses fonctions. Par contre, comparé à la lecture de téléphones mobiles, de tablettes et d'ordinateurs, la lecture via les liseuses se situe quelque part entre la lecture

³⁰³ AHR, Sylviane et BUTLEN, Max, « Savoir lire/aimer lire : un couple en évolution ou en voie de séparation? », dans **Études de linguistique appliquée**, 2012/2 (n°166), pp. 215-235. Consultez: [https://www.cairn.info/revue-ela-2012-2-page-215.htm], site consulté dernièrement en Février 2018.

³⁰⁴ **Ibid.**

traditionnelle et la lecture numérique (malgré cela, sauf deux interviewés, personne ne possède de liseuse). A l'inverse des pratiques erratiques sur l'internet, le livre numérique se revendique du livre imprimé et de son modèle de lecture, avec de réelles potentialités immersives. En effet, il serait un objet offrant justement la possibilité d'un entre-deux, entre un univers propice à la dispersion (le Web) et un univers, considéré aujourd'hui comme moins attrayant (le livre papier).³⁰⁵

Certains lecteurs utilisent souvent des appareils électroniques dans leur vie professionnelle et consacrent une grande partie de leur vie professionnelle à la lecture sur écran. De ce fait, la lecture numérique aux yeux de ce type de lecteur représente la vie professionnelle et ainsi elle est une chose évitée lors de la lecture hors-travail. Cependant, la lecture pour le plaisir est perçue comme une activité libre, privée et réservée. Dès lors, il est répandu que ce type de lecture ne peut pas se réaliser par les appareils électroniques, surtout par ceux qui sont connectés à l'internet. En plus du fait que l'écran dissimule le miracle de lecture selon l'approche traditionnel, il distrait l'attention d'après la plupart des lecteurs interrogés.

« Je ne lis les livres électroniques que professionnellement. Je n'ai jamais lu des romans sur support électronique. Je ne le préfère pas car lire sur support électronique c'est comme faire du boulot. Ce n'est pas fun ». (G, 4)

Paradoxalement, les lecteurs affirment qu'ils passent leur temps hors travail avec des activités en dehors de lire un livre. En d'autres termes, les lecteurs se plaignent souvent du travail intense et de manque de temps mais leur première préférence est de passer leur temps libre en dehors de la maison où ils peuvent socialiser et s'amuser pour « se décharger ». Par conséquent, la lecture de livre est généralement l'un des derniers choix et elle est préférée généralement au cas où ces plans prioritaires ne se réaliseraient pas.

« Je préfère me socialiser en dehors du temps de travail ». (G, 32)

« Je fais du sport quand je ne travaille pas au bureau. Passer du temps avec les amis, aller au cinéma, faire des courses... » (G, 17)

³⁰⁵ BARBAGELATA, Pierre, INAUDI, Aude et PELISSIER, Maud, « Le numérique vecteur d'un renouveau des pratiques de lecture: leurre ou opportunité? », dans **Études de communication**, Vol.43, 2014, pp. 17-38. Consultez: [<http://journals.openedition.org/edc/5965>], site consulté dernièrement en Mars 2018.

« Je fais du sport en dehors du temps de travail, je rencontre les amis. Si je me donne un ou deux jours libres alors je lis des livres ». (G, 19)

« Les jours où je suis entièrement libre je participe aux séminaires ou aux conférences. Je me détends dans un endroit calme, dans un parc ou au bord de la mer en contemplant le spectacle. J'y passe des heures à ne rien faire. Juste pour me vider la tête ». (G, 49)

b) Le livre-papier en tant que représentation artisanale et nostalgique

Les lecteurs de livres imprimés se décrivent comme être conservateurs ou romantiques à propos du livre. A travers cette qualification, ils impliquent qu'ils sont de vrais lecteurs passionnément assidus et liés aux livres. En fait, leur attitude conservatrice à l'égard du livre-papier ne découle pas de leurs tendances traditionnalistes. A ce stade, il s'agit plutôt d'un conservatisme propre à l'ère de l'information et de la technologie. Pour éviter toute confusion, il faut se demander d'abord si le conservatisme se réfère à un phénomène intemporel, universel pour toute l'humanité ou s'il est considéré comme un événement moderne distinct qui est historiquement et sociologiquement déterminé. Initialement, le concept historico-sociologique doit être distingué du concept sociologique généralisateur. Il est donc conseillé d'introduire deux termes distincts : on distingue le traditionalisme dénotant un attribut humain universel, et le conservatisme dénotant un phénomène spécifiquement historique et moderne.³⁰⁶

Il ne fait donc aucun doute quelle sera la réaction d'un traditionaliste quand quelque chose de nouveau sera introduit. Pourtant, un conservateur qui agit selon le conservatisme politique d'une époque se comporte selon la structure du mouvement conservateur dans le pays et la période en question.³⁰⁷ De même, les lecteurs de la société de l'information soulignent nettement la distinction entre lecture pragmatique et lecture littéraire, l'acquisition de l'information et la satisfaction spirituelle pour préserver la valeur du livre-papier qui a perdu son rôle principal comme source d'information. Ainsi, les livres continuent aujourd'hui à être imprimés de manière conventionnelle mais la technologie des livres électroniques transformera bientôt les

³⁰⁶ MANNHEIM, Karl, *Conservatism: A Contribution To The Sociology Of Knowledge*, Collected Works Of Karl Mannheim, Vol. 11, trad. par KETTLER, David et MEJA, Volker, London: Routledge Classics in Sociology, 1986, p. 72.

³⁰⁷ *Ibid.*, p. 73

livres imprimés en objets avec une signification nostalgique comme des disques de phonographe.³⁰⁸

Le livre aujourd'hui est également un objet artistique. C'est une collection d'objets d'art exposés, un héritage précieux qui se transmet de génération en génération. Par exemple, le fait d'avoir la première édition d'un livre est considéré encore comme un privilège puisque le livre qui est accessible à tous aujourd'hui devient une distinction parmi les lecteurs en fonction de cette image d'objet nostalgique et artistique. Par conséquent le goût catégorise toujours le classificateur. Autant dire que les sujets sociaux, classés par leurs classifications, se distinguent par les distinctions qu'ils font entre le beau et le laid, le distingué et le vulgaire. De ce fait, leur position dans les classifications objectives est exprimée.³⁰⁹ Les activités culturelles et artistiques s'adressant aux minorités telles que lire des livres prestigieux, les peintures, les sculptures, l'acte de participer à des visites d'expositions de musées, etc. répondent toujours au besoin de se distinguer dans la société.

« Dans le cours rapide de la vie et dans cette ère de technologie, la lecture demande de l'effort ; elle nous fait ralentir en nous détachant de notre conception de vitesse ». (G, 25)

« Lire c'est l'amour, une passion. Mes parents lisaient beaucoup. Nous avons une large bibliothèque. C'est peut-être héréditaire ». (G, 27)

« Il existe une pollution numérique, car tout le monde peut écrire n'importe quoi ». (G, 14)

« Tout le monde peut écrire sur internet ». (G, 8)

« Les ouvrages imprimés sont soumis aux droits d'auteur et d'édition. Donc il y a une très grande différence entre les deux. D'une part il y a une donnée traitée ; d'autre part un tas d'information dont nous ne sommes pas sûrs si elle est traitée ou non ». (G, 45)

³⁰⁸ SOYDAN, Ersoy, « E-Kitap Teknolojisi Ve Basılı Kitabın Geleceği », dans Yaşam bilimleri Dergisi (Batman Üniversitesi), Vol. 1, 1/2012, [<http://www.yasambilimleridergisi.com/makale/pdf/1356261042.pdf>], site consulté dernièrement en Décembre 2017.

³⁰⁹ BOURDIEU, Pierre, **Distinction: A social critique of the judgement of taste**, trad. Par. Nice, Richard, Harvard University Press, 1984, p.6

De plus, les livres sont exposés comme objet décoratif et artistique dans la maison (surtout si on choisit l'endroit la plus visible de la maison). Le même paysage sur le mur se crée parfois avec le papier peint d'une bibliothèque. En outre, de nombreux comptes de médias sociaux sur le thème de livre utilisent des compositions photographiques qui attirent l'attention sur les caractéristiques visuelles du livre généralement avec des éléments nostalgiques.

3. Motivations émotionnelles pour le livre

a) Ritualisation de lecture traditionnelle

Le rituel est une action régie par des règles qui se répètent lors d'occasions spéciales. Considéré comme sacré, il est souvent associé à des lieux spécifiques, et à certains mouvements corporels ou événements collectifs. Autant dire que l'on peut aborder le rituel et le symbolisme à travers les lieux, les choses et les résidus de traces culturelles transférées de génération en génération mais ils peuvent également subir des changements dans sa forme et ses effets.³¹⁰ En effet, les rituels sont des produits de l'histoire et de la culture. Prenant en compte de la culturalité des phénomènes sociaux, les rituels sont également une construction de la recherche qui analyse les pratiques sociales comme des rituels.³¹¹

Pourtant, on pourrait considérer que tout oppose la sphère rituelle et les nouveaux univers numériques, et qu'il y a là deux mondes inconciliables. D'un côté, il s'agit des traditions, du formalisme et de l'ordre institué et de la théâtralité tous inhérents à la ritualité ; de l'autre, il existe une nébuleuse technologique hypermoderne et en perpétuelle évolution, synonyme de mobilité et de transformation constante.³¹² Pourtant, pendant les entretiens, on constate bel et bien que la lecture de livre en papier en tant que pratique culturelle la plus courante, est maintenant ritualisée considérablement par la plupart des lecteurs.

³¹⁰ PARKIN, David J., « Ritual », dans **International Encyclopedia of the Social & Behavioral Sciences** (2. Edition), 2015, pp. 717–720. Consultez: [<https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/B9780080970868121415>], site consulté dernièrement en Février 2018.

³¹¹ WULF, Christophe, « Introduction: Rituels. Performativité et dynamique des pratiques sociales », dans **HERMÈS** Vol. 43, 2005, traduit de l'allemand par GABRIEL, Nicole, p.9. Consultez: [http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/25562/HERMES_2005_43_9.pdf?sequence=1], site consulté dernièrement en Fevrier 2018.

³¹² Lardellier Pascal, « Introduction. Ritualités numériques », dans **Les Cahiers du numérique**, Vol. 9, 2013/3, pp. 9-14. Consultez: [<https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-du-numerique-2013-3-page-9.htm>], site consulté dernièrement en Mars 2018.

D'ailleurs, dans le cadre de l'accent de l'idée croissante de l'individualisme, et de l'autodétermination du sujet dans les sociétés modernes et en fonction des révolutions technologiques apportant des innovations sans cesse, certains théoriciens révèlent que les rituels sont superflus et peuvent alors s'épuiser facilement. Au contraire, les rituels et les ritualisations prennent de l'ampleur malgré les phénomènes désignant la condition socio-politique présente telles que la décadence du social, la disparition des valeurs morales traditionnelles et la poursuite d'une identité culturelle. Particulièrement, on a mis en relief la rigidité et le caractère stéréotypé des rituels mais on peut récemment observer que les individus créent une conception du rituel en vertu de son contenu éthique et esthétique pour obtenir une certaine stabilité dans ces temps de désordre.³¹³

Autrement dit, on attend des rituels qu'ils compensent les expériences de perte liées à la société actuelle : perte du sens, de l'identité, de l'authenticité, de l'ordre et de la stabilité dans le contexte de la montée de l'individualisme, des phénomènes de virtualisation, de globalisation et de simulation et de l'érosion des systèmes sociaux et culturels. De ce fait, les actions rituelles établissent un rapport entre l'histoire, le présent et l'avenir. En plus, elles rendent possibles à la fois la continuité et le changement, les expériences du passage et de la transcendance. D'une façon similaire, les lecteurs conservateurs au sujet du livre-papier, ritualisent l'activité de lecture afin de garder la régularité, la conventionalité et l'exactitude spécifiques de cette ancienne pratique culturelle en définissant un horizon cognitif et perceptif grâce à la ritualisation. Au bout du compte, les rituels ont pour objectif l'exactitude et la symétrie. Par là, l'ordre dans un comportement commun devient contraignant pour tous les participants.³¹⁴

En outre, le rapport à un monde rituel s'installe pendant le processus mimétiques ; c'est-à-dire qu'il s'envoie souvent sur la ressemblance des situations, des personnes qui agissent, de la fonction sociale du rituel. Entre les actions rituelles passées, présentes et à venir, il existe un rapport mimétique où de nouvelles actions sont produites en référence aux actions passées. Il s'agit d'un désir d'agir comme les acteurs du rituel en question et de se rendre semblable à eux. En effet, le désir d'être semblable coexiste avec la volonté d'être distinct et autonome. La dynamique des

³¹³ Op. cit.

³¹⁴ Ibid.

rituels induit à la fois répétition et différence.³¹⁵ Les lecteurs d'aujourd'hui veulent aussi se distinguer de leurs contemporains et être comme des lecteurs du passé. C'est l'aspect principal dans cette comparaison que les nouveaux styles de lecture offrent aux lecteurs une expérience de lecture superficielle et de mauvaise qualité selon la majorité. D'autre part, le fait que la lecture devrait être un processus long, exigeant et à forte intensité de main-d'œuvre déclenche la lecture traditionnelle pour devenir un rituel. Selon la plupart des lecteurs assidus, la manière traditionnelle de lire assure un travail d'appropriation lent, attentif, répété et le style ancien de lecture est en voie de disparition. Dans ce contexte, il faut réinterpréter l'opposition entre les deux modes de lecture autant comme l'indice d'une différenciation culturelle l'intérieur d'une même société que comme la succession de deux pratiques dont l'une peut se substituer l'autre.³¹⁶

Il faut également mentionner à ce stade le caractère sacré du livre au cours de sa longue histoire. Par exemple, les Confessions d'Augustin, écrites entre 397-401, sont généralement acceptées comme étant le premier exemple d'autobiographie (sur la quête de Dieu), mais écrire sur soi-même était rare jusqu'à la fin du XVI^e siècle. Dans la tradition occidentale, l'écriture du journal commence par un auto-examen spirituel et religieux.³¹⁷ Un ancien style de lecture, caractéristique de la culture écrite, jusqu'à la moitié du XVII^e siècle, avait les propriétés suivantes : tout d'abord, le lecteur s'y trouvait confronté à des livres peu nombreux tels que la Bible, des ouvrages de piété, qui perpétuent les mêmes textes ou les mêmes formes, qui fournissent des références identiques aux générations successives. D'autre part, la lecture personnelle se trouverait située dans tout un réseau de pratiques culturelles appuyées sur le livre, y compris l'écoute des textes lus et les relectures à haute voix au sein de la famille ou à l'église. La mémorisation de ces textes entendus, leur récitation, pour soi ou pour les autres, étaient une activité bien reconnue. L'on peut dire que la Bible constitue évidemment la nourriture première de cette pratique plurielle de l'écrit dans les sociétés européennes. D'une manière semblable, dans les pays musulmans, le Coran est considéré comme un livre sacré et pas seulement en

³¹⁵ **Ibid.**

³¹⁶ CHARTIER, Roger, Du livre au lire, dans **Réseaux**: sociologie de la communication, 1997/1. Édition Payots/Rivages. pp. 271-290.

³¹⁷ RETTBERG, J. Walker, « Seeing ourselves through technology: How we use selfies, blogs and wearable devices to see and shape ourselves », Norway: University of Bergen, New York: Palgrave Macmillan. Consultez: [<https://link.springer.com/content/pdf/10.1057%2F9781137476661.pdf>], site consulté dernièrement en Décembre 2017.

raison de son contenu. A l'accoutumée, il est gardé dans l'endroit le plus haut et le plus inaccessible de la maison dans un sac extrêmement orné. Que l'on connaisse ou non le Coran est perçu comme étant habitée d'une énergie spirituelle en tant que livre par les croyants. En fin du compte, dans ce style ancien, la lecture est associée à la révérence et au respect pour le livre dont les formules façonnent les manières de penser et de dire.³¹⁸

A partir du milieu du XVIII^e siècle, une nouvelle lecture s'impose. Elle signifie la lecture de textes nombreux dans une relation d'intimité en tant qu'une activité silencieuse et individuelle. Egalement, elle se manifeste en tant que lecture laïcisée puisque les occasions de lire deviennent indépendantes des célébrations religieuses, ecclésiales ou familiales. De plus, il se répand un rapport désinvolte envers l'imprimé qui ne respecte plus les objets imprimés, froissés, abandonnés, jetés. Plus superficiel, cette forme inédit de lire traduit un moindre investissement dans le livre, et sans doute une moindre efficacité des textes étant autrefois maîtres de vie.³¹⁹

En effet, l'opposition entre lecture oralisée et lecture silencieuse peut être reconnue comme premier classement des figures de la lecture pratiquées par les différents groupes sociaux religieux, intellectuels, ethniques, etc.³²⁰ De ce fait, la lecture mystique énonce aussi ses règles, ses procédures lentes, pénétrantes, suspendues en même temps que son itinéraire comprend l'investissement affectif au détachement absolu, la lecture sentimentale qui repose sur l'émotion du lecteur en tant que condition de la correcte réception du texte.³²¹ Pourtant, à l'ère numérique, les manières de lire ne se réduisent pas aux grands modèles proposés. La méthode d'établissement de lien avec le texte se diversifie et la forme de cette relation devient plus axée sur le contenu.

b) Le livre-papier comme effet thérapeutique

La lecture mise en représentation au XVIII^e siècle était la lecture d'intimité, le compagnon de la solitude. Traditionnellement, le livre se considère comme un décor

³¹⁸ CHARTIER, Roger, « Du livre au lire », dans **Réseaux**: Sociologie de la communication, 1997/1. Édition Payots/Rivages. pp. 271-290.

³¹⁹ **Ibid.**

³²⁰ DE CERTEAU, Michel, « La lecture absolue (Théorie et pratique des mystiques chrétiens XVI-XVIIe siècles) », dans Dallenbach et Ricardou (eds.), 1982, Problèmes actuels de la lecture. Paris: Clancier/Guénaud, 1982, pp. 65-79.

³²¹ **Op. cit.**

et la bibliothèque est le signe du savoir et du pouvoir. Pourtant, l'acte de lire qui suppose un rapport intime entre le lecteur et son livre se met en scène comme la lecture en plein air dans le jardin, sous les frondaisons.³²² Ainsi, la représentation de lecture solitaire atteint son apogée avec un isolement forcé et absolu et le livre devient alors compagnon de détresse comme le portrait de la femme aimée. De plus, il provoque l'éloignement de la mémoire du monde extérieur en fortifiant le pouvoir de l'âme. Ainsi, dans une modalité laïcisée, cette représentation de la fin du siècle retrouve la lecture spirituelle où un lecteur investit tout son être dans le texte déchiffré avec une attention révérencielle. De plus, le mobilier du XVIII^e siècle donne des supports adéquats à la lecture d'intimité. Par exemple, la bergère, dotée d'accoudoirs et garnie de coussins, la chaise longue, la duchesse brisée avec son tabouret séparé sont autant de sièges nouveaux où le lecteur peut s'installer avec aisance et s'abandonner au plaisir du livre comme le montrent les gravures de l'époque.³²³

« Après un moment donné, je commence à ennuyer les gens, je m'oriente alors vers les livres ». (G, 8)

« Je préfère lire quand je m'ennuie d'écouter ». (G, 12)

« Pour moi, lire c'est fuir de la vie. Quand je m'ennuie pendant mes devoirs je fais une pause et je me mets à lire. Juste pour me relaxer ». (G, 18)

En outre, les livres peuvent entrer dans la tête d'un lecteur au point de bouleverser sa vie et ses pensées. En raison de ce rôle transformateur ou guérisseur attribué au livre, les lecteurs croient que les livres peuvent les aider à surmonter leurs problèmes psychologiques. A un tel point que depuis quelques années, une thérapie d'un genre nouveau, appelée biblio-thérapie, commence à être d'actualité. En fonction de l'usage guidé émotionnellement du livre, un résultat thérapeutique de lecture est attendu.³²⁴ En outre, une recherche sur les bénéfices fonctionnels pour le corps et l'esprit des pratiques de la lecture révèle que lire pour le plaisir se réfère fréquemment à un certain contentement et jouissance et à la relaxation mentale en tant que voie de prévention de la dépression. En effet, l'habileté à gérer des situations

³²² Carmontelle, Le comte de Genlis, Collection de la Reine d'Angleterre.

³²³ CHARTIER, Roger, « Du livre au lire », dans **RÉSEAUX**: sociologie de la communication, 1997/1. Édition Payots/Rivages. pp. 271-290.

³²⁴ SUTTER, Pascal de et DOYEN Valérie, « Des livres pour guérir? », 2015. Consultez: [<https://www.cerveauetpsycho.fr/sd/therapie/des-livres-pour-guerir-8388.php>], site consulté dernièrement en Février 2018.

difficiles serait aussi améliorée par la lecture régulière pour le plaisir. Sans compter qu'à travers la lecture, l'individu construit un rapport au monde et aux savoirs, notamment en favorisant une construction identitaire et l'émergence d'une expression intime.³²⁵

« Je lis plus fréquemment au cours de ces derniers temps. C'est à cause de mes problèmes psychologiques. Afin de me sauver de l'état où je me trouve, je désire m'enfuir pour un monde différent. Je lis alors des livres et je regarde les films ». (G, 19)

« Les livres me font détendre psychologiquement ». (G, 26)

« Les livres peuvent changer notre vie. Ils peuvent contribuer au développement de l'individu ». (G, 20)

Dans ce cadre, les réponses des interviewés révèlent que la lecture des œuvres littéraires, surtout des chefs d'œuvres du genre augmente la capacité à reconnaître les émotions des autres. Cela force ainsi les lecteurs à utiliser leur propre interprétation afin de mieux comprendre les personnages complexes. Les lecteurs font alors appel à ces compétences dans leur vie quotidienne. En d'autres termes, la lecture augmente les capacités d'empathie améliore l'intelligence émotionnelle et facilite l'auto-observation, la compréhension et la clarté intérieure, notamment en ce qui concerne les livres de fiction qui permettent de développer une réflexion plus élaborée et une plus grande créativité tout en adoptant les modes de pensées d'une autre personne, même si l'on est en désaccord avec elle. C'est par le biais d'un tel phénomène, justement, que la lecture des livres de fiction aide les lecteurs à se mettre à la place de l'autre dans le but de stimuler l'empathie, l'altruisme ou la compassion ou à l'inverse le dégoût, le rejet ou la colère.

« Je définis la lecture comme toucher les souvenirs de personnes différentes ». (G, 8)

« Quand je lis je découvre des mondes nouveaux. Je connais les gens. Je me fais des idées de différents types de personnes ». (G, 9)

³²⁵ AGNÈS Perrin-Doucey, « Apprentissage de la lecture et construction de l'identité de lecteur au cours préparatoire » Littératures. Université de Grenoble, 2012. Consultez: [<https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-01083079/document>], site consulté dernièrement en Février 2018.

« J'aime découvrir dans les livres la vie des autres personnes. J'aime trouver quelque chose de moi dans ces vies ». (G, 17)

Au bout du compte, le partage émotionnel avec un personnage imaginaire sert à susciter chez le lecteur l'émotion qu'il n'est pas seul à éprouver tel sentiment ou à avoir vécu telle situation. Plus précisément, il est possible d'affirmer que l'une des qualités majeures du livre qui soigne est de favoriser l'identification par rapport aux autres ; le lecteur sait qu'il n'est plus seul, et il se libère de la sorte du sentiment de culpabilité. Au final, sa situation lui paraît tout à coup moins dramatique en raison de la comparaison qu'il établit avec différentes vies.

De surcroît, si on considère la confiance en soi comme l'élément essentiel de chaque thérapie, le livre représente un outil médiateur qui permet de créer un lien dans la relation thérapeutique. Grâce à la lecture, la confiance en soi d'une personne se développe et cela permet d'établir plus facilement les relations sociales et une personne qui ne lit pas habituellement peut même se retrouver en confiance après avoir lu. Pourtant, à l'autre bout du spectre se trouvent certaines personnes qui croient que les personnes passant du temps considérable à lire des livres s'éloignent du monde réel. Cela suscite alors des attentes non réalisables et produit des difficultés dans l'établissement de relations sociales. Cependant, ils reconnaissent qu'il s'agit d'une amélioration pour l'âme de l'individu.

c) La personnification du livre

A l'égard des lecteurs qui considèrent littéralement la pratique de lecture comme une activité individuelle, le livre symbolise un ami qui garde les secrets. De plus, le lecteur se dit qu'il existe un partage intime établi avec le livre ou parfois avec l'auteur au cours de lecture. Par la suite, cet ami silencieux donne au lecteur l'occasion de se confronter avec soi-même, de se définir, de se positionner dans la vie. A ce stade, la lecture devient une sorte de communication intérieure.

Par ailleurs, on considère le livre en tant qu'objet dans la catégorie privée. On ne souhaite pas le partager avec les autres. En effet, ce type de lecteurs essaye de personnaliser le livre en prenant des notes sur les pages, en soulignant les passages qui lui semblent spéciaux. Ce faisant, ils veulent le garder avec soin et le relire pour revisiter le moment où ils ont ressenti pour la première fois ce que ce livre a évoqué.

En effet, on s'imagine que tous les sentiments ressentis en lisant un livre sont incarnés dans l'objet physique. De ce fait, on accumule et garde avec soin les moments et les sentiments de manière similaire à l'acte de garder une photo d'un moment spécial dans un album. Pour aller plus loin, nous pouvons affirmer que la dynamique psycho-sociologique de la perception de livre ne se trouve donc pas au niveau de fonction primaire de l'objet, mais au niveau d'une fonction secondaire qui est celle de l'objet personnalisé.³²⁶

« Nous pouvons ressentir un dévouement quand nous découvrons dans ces livres, nos fautes et les événements que nous avons vécus ». (G, 20)

« En général, j'apprécie les livres dont les pages sont pliées et les lignes soulignées ». (G, 2)

« Je n'offre jamais mes livres. Ils sont sacrés pour moi ». (G, 11)

« Je ne donne jamais mes livres aux autres. J'essaie de vaincre cette habitude. Les lignes que vous soulignez deviennent privées. Il se peut que vous ne vouliez pas que quelqu'un les voie. Il est aussi sympa d'avoir tous ses livres sous la main ». (G, 14)

« Certaines personnes s'intègrent avec les livres. Ça peut me rappeler un événement vécu. J'ai lu Les Carnets du sous-sol de Dostoïevski quand j'étais brouillé avec mon pote. Ce livre me rappelle cette personne et cette époque. J'ai perdu 66 kilos. Je me souviens même des livres que je lisais quand j'étais en surpoids. Quand je lis des bandes dessinées je me souviens de cette époque. Je prête rarement mes livres aux autres. J'ai acheté la première édition de La Fraîche dans une librairie d'occasion à un prix excessif. Autrefois je faisais la collection de bandes dessinées. J'aime faire des collections ». (G, 15)

« Je n'ai pas l'intention de prêter mes livres. Je pourrais vouloir relire un livre préféré. Il me fait plaisir de ranger et de contempler les livres ». (G, 19)

³²⁶ BAUDRILLARD, Jean, *Le système des Objets*, Paris: Gallimard, 1968, 288 pages, p.196

4. Fonctions prestiges du livre

a) Livre comme indicateur de haute-culture

La lecture est toujours associée à l'éducation et plus généralement aux élites urbaines. Autrement dit, il existe essentiellement deux raisons pour laquelle cette signification est attribuée à la lecture de livre. L'une des raisons prend racine dans la valeur des mots écrits. C'est-à-dire, des lettres écrites sur parchemin évoquaient l'admiration et la vénération. Prenons le cas d'un manuscrit, il s'agissait d'un trésor unique et son contenu se trouve souvent en un seul exemplaire, généralement trop cher, sauf pour un aristocrate, un évêque ou un patricien. En effet, plusieurs siècles s'écoulaient avant que le mot écrit atteigne le statut mondain, ce qui représente probablement l'un des triomphes silencieux de la société. Auparavant, le livre avec ces qualités physiques représentait la richesse de la classe. Après l'avènement de l'imprimerie, il est devenu une propriété intellectuelle, quelque chose à « posséder » et partagé avec des possesseurs de livres ayant un esprit similaire.³²⁷ Maintenant, grâce à la lecture électronique, le livre s'est éloigné de ses propriétés physiques ; on peut lire un livre sans même le prendre à la main, sans le posséder. Les livres sont également plus abondants et accessibles que jamais. Par exemple, la majorité des lecteurs déclarent qu'ils achètent les livres en ligne à prix réduit et ceux-ci viennent à leurs pieds généralement sans frais supplémentaires, parfois contenant même un cadeau de remerciement. Tout comme la valeur simmelienne que l'on a mentionné précédemment, les livres les plus abordables signifient plus de livres, et plus de livres provoquent une diminution de son respect traditionnel.

La deuxième raison pour laquelle le livre symbolise la haute-culture est que cela relevait autrefois d'un privilège réservé à quelques classes sociales. Considérons, dans presque toute l'Europe, du quinzième au dix-huitième siècle, la plupart des lecteurs de livres se compose de médecins, de nobles et du clergé alors qu'il est rare que les commerçants, les artisans et les marchands ordinaires puissent lire. Ils préfèrent souvent les livrets de ballades ou d'histoires, des Livres d'Heures³²⁸ bon marché et les manuels d'initiation que leurs enfants utilisent peut-être à l'école

³²⁷ FISCHER, Steven Roger, **A History of Reading**, London : Reaktion books, 2003, p. 206

³²⁸ Vers la fin du Moyen Âge se manifeste le besoin d'un livre rendant accessible aux gens ordinaires certains éléments du bréviaire utilisé par les prêtres. D'après ce modèle liturgique s'est développé lentement pendant le XIV^e siècle. C'est un livre de dévotions privées qui reprend le rôle antérieur du psautier. Chaque chrétien désirait en posséder un ou même plusieurs, et, selon sa situation, il les faisait exécuter d'une façon somptueuse ou modeste.

locale. Pourtant, les paysans et les ouvriers lisaient rarement, car le fait de posséder et de lire un véritable livre, un volume relié en cuir riche et imprimé sur du papier fin, était la franchise des riches et des socialement intelligents. Par conséquent, la culture de la lecture du livre cimentait les castes et soutenait les rares personnes qui contrôlaient encore le plus grand nombre. Plus précisément, la lecture de livres était encore loin de devenir une prérogative publique. Pourtant, de profonds changements se produisaient à la suite de l'impression et les mutations dans la structure intellectuelle et culturelle des classes sociales ont alors vu le jour inévitablement.³²⁹ Encore assez rares, les livres étaient presque aussi appréciés à la Renaissance qu'au Moyen Âge, le vol de livre était souvent passible de la peine de mort comme s'il s'agissait du vol de chevaux ou de bétail. D'innombrables volumes de l'époque portaient sur leur couverture « le sort de protection des livres³³⁰ » d'un propriétaire qui disait : « Le livre m'est cher / celui qui le vole est un voleur / Qu'il soit chevalier ou serf / Il finirait sur la potence ». ³³¹

En outre, il est nécessaire de souligner qu'une forme particulière de lecture du livre indique la haute-culture. En d'autres termes, la culture d'un lecteur qualifié est une « lecture lente qui nécessite un travail analytique et synthétisant de l'esprit et un travail du sens servant à créer un lien émotionnel sérieux. Une telle lecture au début du XX^e siècle s'appelait « sentir à l'intérieur ». C'est-à-dire, la culture de lecture implique un travail spirituel intense qui est essentiellement la production de significations. Ainsi, la construction et l'expression des significations personnelles inhérentes à la nature même de la lecture sémantique constituent un symptôme important d'une culture propre à la lecture. Autrement dit, il faut appliquer la stratégie de lecture au niveau des idées et du sens pour qu'on puisse parler d'un vrai lecteur intellectuel. Mais, le développement de la culture des médias, la croissance rapide des technologies de l'internet déplacent la structure traditionnelle de la lecture élitiste.³³² Bien que la lecture n'appartienne plus à une classe privilégiée, bien que le livre soit maintenant facilement accessible et abordable, on ne peut pas nier que la lecture soit toujours associée à une minorité de haute culture. Toutefois,

³²⁹ **Op. cit.**, p. 225.

³³⁰ La sort de protection des livres (Book curse): Un sort de protection des livres est un texte inscrit dans un livre afin d'en décourager le vol, la dégradation, voire la malédiction du livre ou de son auteur.

³³¹ **Op. cit.**

³³² AMALOVA, Lera A. et KOLETVINOVA Natalya D., « The Problem of Reading and Reading Culture Improvement of Students- Bachelors of Elementary Education in Modern High Institution », dans **International Journal of Environmental & Science Education**, Vol. 11, 2016/4, pp. 473-484.

l'établissement de cette relation nécessite aujourd'hui de prendre en considération en même temps plusieurs variables. Par exemple, la première distinction apparaît entre la lecture traditionnelle représentant l'amour de lire et la lecture numérique représentant la nécessité de lire. Ensuite, le contenu du livre entre en jeu. Plus tard, on se demande si les effets des pratiques de lecture sont visibles dans la vie sociale du lecteur.

« Certaines personnes peuvent être cultivées non pas en voyageant mais en lisant, certaines autres en voyageant seulement. Certaines lisent beaucoup mais n'ont aucune culture. Ça dépend de l'individu. Si quelqu'un voyage sans questionner, ça ne sert à rien ». (G, 46)

« On ne peut pas dire qu'une personne cultivée est celle qui lit beaucoup. Cela nécessite au moins trois générations de même culture. La culture ne se fait pas du jour au lendemain ». (G, 49)

« On devient cultivé non pas en lisant seulement des livres, on doit tout lire. Vous suivez le média. Vous vivez même l'au-delà de ce qui est écrit ». (G, 50)

« Lire et être cultivé sont liés réciproquement. Mais le roman ne doit pas évoquer un bateau qui se balance sur la mer, il ne doit pas raconter un conte ». (G, 11)

« D'après moi, être cultivé ne signifie rien du tout. Il y a une expression qu'on appelle la Sagesse anatolienne. Aucun livre ne peut la fournir. Parfois il peut même l'influencer négativement. Moi, je défends la protection de cette contrainte. Il y a une culture globale à laquelle nous sommes soumis ». (G, 31)

b) Désacralisation du savoir

L'expression de désenchantement du monde est définie par Weber (1917) afin de désigner le processus de recul des croyances religieuses et magiques au profit des explications scientifiques.³³³ Ce concept est étroitement lié à la sécularisation et à la modernité qui est basée sur la rationalité parce que celle-ci fait de l'acteur social un individu mû par le souci exclusif de satisfaire ses préférences par les moyens qui lui

³³³ MAZUIR, Françoise, « Le processus de rationalisation chez Max Weber », dans **Sociétés**, 2004/4 (no: 86), pp. 119-124. Consultez: [<https://www.cairn.info/revue-societes-2004-4-page-119.htm>], site consulté dernièrement en Mars 2018.

paraissent les plus adaptés. A ce stade, la rationalité inclut des caractéristiques telles qu'égoïsme, maximisation, conséquentialisme et instrumentalisme.³³⁴ En effet, non seulement la pensée religieuse mais toute forme de pensée est soumise à ces processus de rationalisation. Toutefois, la source de la désacralisation du savoir que nous mentionnons ici découle de la disparition des revendications de légitimité exclusive par la foi de monopole. C'est-à-dire que s'il y a une pluralité d'entreprises religieuses, aucune d'elles n'est suffisamment puissante pour soutenir la sacralisation.³³⁵ Enfin, il en va de même pour la notion de savoir et la légitimité à l'ère de l'internet.

En effet, le fait que l'information soit dans une généralité vague et incohérente remet en question sa valeur. De plus, le changement dans le statut du livre et la transformation des pratiques de lecture avec la numérisation et les technologies d'internet remettent en question la situation actuelle du savoir. Ainsi, les qualités de l'information se transforment, la manière de penser des gens, la source et l'outil de diffusion du savoir subissent de nombreuses transformations. Par ailleurs, dans cette sous-partie, nous présenterons l'idée de la désacralisation du savoir soit en tant que conséquence inévitable de la société de l'information.

Dans son sens plus large, le désenchantement du monde renvoie à un phénomène social recouvrant le sentiment diffus d'une perte de sens, voire d'un déclin des valeurs. Par exemple, le phénomène de la fuite hors du monde est la « caractéristique des intellectuels », car le désenchantement a entraîné chez eux une « détresse intérieure ». De plus, on est entré dans une période numérique et la notion de message s'installe désormais au cœur de la dématérialisation des échanges. Fort de ce nouveau statut, l'information influence les pratiques quotidiennes et individuelles.³³⁶ Par conséquent, dans le cadre de la nouvelle relation entre l'information et l'individu, le pouvoir réside dans le traitement et la diffusion de l'information, non plus dans l'acte de le posséder. En d'autres termes, ce que l'avènement de la société de l'information met en cause, ce n'est pas seulement le

³³⁴ COLLIOT-THELENE, Catherine, « Rationalisation et désenchantement du monde: problèmes d'interprétation de la sociologie des religions de Max Weber », dans **Archives de Sciences Sociales des Religions**, 1995/89, pp. 61-81.

³³⁵ DILLION, Michel, **Handbook of sociology of religion**, Cambridge University Press, 2003, p. 102.

³³⁶ MORELLI, Pierre, « Paratexte et transcendance textuelle dans les supports numériques "off line" : Essai de typologie », dans **EUTIC (Enjeux et usages des T.I.C.)**: aspects sociaux et culturels, 2005, Bordeaux: Presses Universitaires de Bordeaux, Tome 1, pp.307-315, 2005. Consultez: [<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00111708/document>], site

niveau de connaissance et d'expertise mais davantage c'est la façon de les exploiter en réseau et de faire circuler les informations de base. Dans ce cadre, raccourci par la circulation de l'information et du savoir, on observe que le temps devient un facteur décisif de la production. Définitivement, ce n'est pas tant le savoir lui-même qui importe le plus, que son exploitation et l'organisation de sa diffusion.³³⁷

D'ailleurs, en 1979, Bell a opté pour le concept de société de l'information puisque chaque société représente une société de l'information et chaque organisation constitue une organisation d'information, tout comme chaque organisme est en effet un organisme d'information. Celle-ci est indispensable afin d'arranger et manœuvrer toute chose en initiant du niveau cellulaire jusqu'à la structure technologique la plus complexe.³³⁸ En effet, l'information tient une place privilégiée depuis longtemps dans les sociétés actuelles caractérisées par une quête de productivité et par l'exaltation de la rationalisation. Cependant, l'accumulation naissante de l'innovation technologique à l'échelle mondiale engendre des nouvelles perspectives relatives au monde du savoir. Prenons le cas du microprocesseur comme composant essentiel permettant de personnaliser les ordinateurs. Il provoque ainsi l'accélération et l'intensification des processus liés à l'information qui devient abondantes et variée d'une façon considérable. Parallèlement, la décentralisation du traitement d'informations se déclenche en réseaux en dépassant les critères de la durée et de la distance.³³⁹

En effet, le développement des techniques d'information donnent la possibilité à plus de personne de transmettre toujours plus de données, de meilleure qualité, plus vite et plus loin, tout en bénéficiant de moyens diversifiés de création et de communication. L'évolution récente offre, en outre, à tous les usagers des réseaux d'autres possibilités nouvelles telles que l'ubiquité (avec le développement des terminaux portables et mobiles), l'interactivité (entre diffuseurs et demandeurs d'informations) la multilatérisation des échanges simultanés (vidéoconférences, forums de discussion) et le multimédia (variété de combinaisons de textes de sons et d'images). Enfin, ces nouvelles facultés techniques et la réticulation qu'elles

³³⁷ **Ibid.**

³³⁸ BELL, Daniel, « The social framework of information society », dans Dertouzos M. Et Moses J. (eds.) **The computer age: A twenty year view**, Cambridge: MIT Press. (bold), 1979, p.169.

³³⁹ « Il est nécessaire de définir un système de valeurs dans la nouvelle société de l'information » (Chapitre: III), dans SENAT, 2018. Consultez: [<https://www.senat.fr/rap/r97-331-1/r97-331-13.html>], site

permettent sont susceptibles de provoquer des effets considérables sur les plans culturels, intellectuels et sociaux. Il s'agit d'abord d'effets d'ordre relationnel affectant les liens entre personnes et savoir. Pour être plus précis, nous pouvons dire que l'on dispose d'une augmentation de l'importance préliminaire de la notion d'information sur laquelle est fondée la société du même nom. Autrement dit, la société de l'information tend à déterminer le contenu informatif ; la vérité de l'énonciation à se substituer à celle de l'énoncé ; les raisons subjectives à la raison ; les vérités sensibles ou affectives aux certitudes et aux réalités.³⁴⁰

De même, l'information n'est plus contrôlable et monopolisée. Ainsi, le caractère transcendant et autoritaire du savoir remplace par un processus dynamique, participatif comprenant le pluralisme, le triomphe de la subjectivité, de la relativité et de la créativité ainsi que la suprématie de la fonctionnalité. De plus, l'accès autonome à l'information pluraliste éveille une revendication inhérente de la démocratie. Par voie de l'interactivité, l'individu peut parvenir à des sources d'informations diversifiées qui lui permet de rencontrer aisément les connaissances et la culture. Egalement, en ce qui concerne les besoins des citoyens, une telle interactivité permet dialoguer avec les administrations et les gouvernements. La société de l'information apparaît ainsi comme inséparable de la démocratie, dont les valeurs peuvent contribuer à consolider en renforçant le lien social. D'autre part, l'interactivité permet également un approfondissement des débats désormais rendus possible par les réseaux. Cela conduit à la remise en question de la hiérarchie des idées. Par exemple, les démocraties se caractérisent par la fin de l'idéologie selon Bell qui se définit par la fin des classes des affrontements radicaux, des vieilles passions politiques et effacement des intellectuels contestataires.³⁴¹

D'autre part, l'internet disperse l'espace public en micro-espaces particularisés et impénétrable sans pour autant favoriser les processus d'intégration sociale que requiert un usage ouvert et pluriel de l'argumentation publique. Dans son architecture même, l'internet articule bien les deux conditions de la conception habermasienne de l'espace public : l'absence de contrainte sur l'expression et la force intégratrice de la discussion. Cependant, si la condition initiale est généralement admise en tant qu'une des plus vertus d'Internet, la seconde est, en

³⁴⁰ **Ibid.**

³⁴¹ BELL, Daniel, **La fin de l'idéologie**, trad. de l'américain par Baillon, Emmanuelle, Paris: Presses Universitaires de France, 1997, pp. 57-59.

revanche, beaucoup plus incertaine.³⁴² Sans oublier que la communication directe à travers les réseaux informels constitue la base d'un partage de données, d'informations et de savoir. Ce faisant, les consommateurs et les producteurs du savoir devraient logiquement se fondre en un « prosommateur »,³⁴³ pour reprendre une expression de Toffler.

Par ailleurs, l'une des expressions-repères favorites du temps actuel est celle de société de masse qui s'emploie bien pour exprimer la disparition de critères de jugement. En effet, les progrès techniques permettent toujours à l'information d'être délivrée à un nombre croissant de personnes, en un minimum de temps, dans un espace de plus en plus large. Toutefois, avec le développement des médias de masse, l'information n'est plus le simple compte rendu d'un événement qui se déroule, au contraire elle peut elle-même générer l'événement. Ainsi, par exemple, le fait de relater, par l'image, à la télévision, les troubles qui se sont déroulés dans un quartier d'Istanbul peuvent se répandre dans tout le pays en quelques jours. Autrement dit, les informations au sein des réseaux constituent un effet de catalyseur participant à la création des nouvelles connaissances et à la modification du monde de savoir dans un avenir proche.

Ainsi, la montée en puissance des médias provoque notamment un reclassement des valeurs qui met l'accent sur la communication et l'ouverture vers les autres. Cette dernière constitue donc l'une des valeurs fondatrices de la société de l'information, car cette vertu est associée à la tolérance, à l'éveil et à la curiosité, à la convivialité et au partage. Le savoir se joint à un système hiérarchique tandis que l'attitude des sujets de la société de l'information face aux connaissances et au savoir doit se caractériser par l'humilité. Par conséquent, la société de l'information, ouverte, conviviale, solidaire, faisant preuve d'humilité face au savoir, fait appel à l'intelligence.

« Être cultivé c'est créer de l'empathie, ce n'est pas prétendre avoir toujours raison ou être le seul à savoir tout, mais c'est de respecter les idées de tout le monde ». (G, 36)

³⁴² HABERMAS, Jürgen, « Political communication in media society: Does democracy still enjoy an epistemic dimension? The impact of normative theory on empirical research », dans **Communication Theory**, 2006, pp. 411-426.

³⁴³ TOFFLER, Alvin, **La troisième vague**, trad. de l'américain par Deutsch, Michel, Paris: Edition Denoël, 1980, p. 331

Tout d'abord, une personne cultivée ne doit pas être fanatique sur un sujet. Elle doit être ouverte aux critiques. Elle doit être aussi un peu socialisée car la connaissance a une valeur du moment où on l'utilise. Elle doit également disposer d'une conscience ». (G, 14)

Une personne cultivée est quelqu'un qui respecte l'existence de toutes créatures vivantes ou inertes aussi bien que sa propre existence. Voici un fauteuil inerte. Que je ne le bouscule pas ! » (G, 49)

En outre, il est possible d'observer que lien entre l'information et le pouvoir subissent également une transformation. Nous pouvons l'illustrer de la manière suivante : selon Toffler, le savoir gagne de l'importance en tant qu'élément de pouvoir par rapport aux anciennes références de la société traditionnelle comme la richesse et la force. Pourtant, aujourd'hui, la valeur commune repose sur la diversification, la complexification et l'accélération, qui précisent l'arrivée de la société de l'information. De ce fait, le traitement de l'information devient prééminent ainsi qu'on a besoin dorénavant d'un travail intellectuel vigoureux et d'une coordination plus élevée.³⁴⁴ Le savoir s'implique alors dans le cycle de la distribution et de la production. Par conséquent, la valeur attribuée à l'investissement immatériel continue à être renforcée, et la richesse se définit par l'intelligence au lieu de labeur.³⁴⁵

De même, d'après Jean-François Lyotard, le savoir (et les institutions qui le produisent) change de statut en même temps que les sociétés entrent dans l'âge postindustriel et les cultures pénètrent dans l'âge postmoderne. Ainsi, la condition postmoderne du savoir relève globalement de l'incrédulité à l'égard des métarécits qui le légitiment. En d'autres termes, dans la période postmoderne, les gens ne croient plus aux grands récits et les trouvent démodés et oppressifs parce que tout grand récit en exclut un autre. De plus, la crise de ces récits que l'époque moderne invente pour se représenter elle-même et pour justifier idéologiquement la cohésion sociale se confond avec la crise philosophique de l'histoire comme progrès. Sans oublier que cette crise intervient à un moment où l'enjeu majeur du savoir devient sa

³⁴⁴ TOFFLER, Alvin, **Les nouveaux pouvoirs**, trad. de l'américain par Charpentier, André, Paris: Fayard, 1991, pp. 29-32

³⁴⁵ « Il est nécessaire de définir un système de valeurs dans la nouvelle société de l'information » (Chapitre: III), dans **SENAT**, 2018. Consultez: [<https://www.senat.fr/rap/r97-331-1/r97-331-13.html>], site

transformation en marchandise. Il est un moment où le critère de validation du savoir qui cherche à s'imposer signifie la performance/performativité, voire l'efficacité mesurable en rapport input/output. On peut donc s'attendre à une extériorisation complète des connaissances par rapport au connaisseur. C'est ainsi que la connaissance est produite pour être vendue, elle est consommée pour être valorisée dans une nouvelle production. Dans les deux cas, le but est l'échange. De ce fait, la connaissance cesse d'être une fin en soi, elle perd sa « valeur d'usage ».³⁴⁶

La nature de la connaissance ne parvient pas à survivre inchangée dans ce contexte de transformation générale ; elle peut s'intégrer dans les nouveaux canaux et devenir opérationnel. A cet égard, les producteurs et les utilisateurs de la connaissance doivent maintenant posséder les moyens de traduire dans les langues informatiques tout ce qu'ils exigent inventer ou apprendre. A ce stade, l'on peut dire que tout ce qui n'est pas traduisible en langue informatique sera abandonné dans ce processus de « l'informatisation de la société ».³⁴⁷

c) **Livre dans la création de l'identité culturelle**

Une tradition culturelle comprend un ensemble d'idées transmises de manière peu ou prou exacte et exhaustive à chaque membre d'un système culturel.³⁴⁸ C'est pour cela qu'il est difficile de sortir de ces valeurs intégrées. En général, ces éléments traditionnels restent déterminants dans le processus de construction de l'identité culturelle dans une société donnée. Pourtant, avec les divers changements dans les pratiques liées à la lecture, la place actuelle du livre dans la construction de l'identité personnelle, culturelle et sociale commence à être remise en question.

A l'heure actuelle, la culture numérisée et mondialisée nécessite le passage du rituel à la performance et les mécanismes de résistances à un tel passage jouent un rôle central dans l'élaboration des identités sociales et culturelles. En effet, l'utilisation des technologies de communication, en particulier celle des réseaux sociaux met les performances corporelles et la diffusion de leurs images au cœur de processus sociaux majeurs. De même, les pratiques corporelles, dans leur répétition,

³⁴⁶ LYOTARD, Jean François, **The postmodern condition: A report on knowledge**, trad du français par Bennington, Geoff et Massumi, Brian, Manchester University Press, 1984, p.4-5

³⁴⁷ **Ibid.** p. 7

³⁴⁸ JUNGSIK, Um, « L'identité culturelle à l'ère du transculturel », dans **Diogène**, n° 248, 2014/4, pp. 81-88. Consultez: [<https://www.cairn.info/revue-diogene-2014-4-page-81.htm>], site consulté dernièrement en Mars 2018.

participent fortement à réifier les identités, les caractéristiques et les différences sociales. Dès lors, les identités construites d'une manière performative peuvent notamment prendre des formes et des sens différents selon les contextes de mise en œuvre.³⁴⁹ De surcroît, les individus du temps performatif contemporains cherchant les activités sous guise d'améliorer leur performance sociale considèrent le livre comme un élément de ralentissement. La lecture traditionnelle les laisse ainsi derrière pendant le concours de cultivation au sens simmélien puisqu'être capable de parcourir un long chemin en peu de temps constitue le but fondamental des individus performatifs. Cependant, l'état ritualisé de la lecture de livres est un sujet populaire dans les médias sociaux. A ce stade-ci, le rituel de la lecture et l'image de livre-papier deviennent une partie de la photographie artistique en tant que décor complémentaire. De plus, ceux qui aiment le rituel de lire dans un esprit nostalgique essaient de se débrouiller dans la culture populaire. Ce faisant, ces personnes forment une sous-culture et se distinguent de la culture populaire de lecture à travers la ritualisation. De fait, leur performance comprend une réaction aux aspects utilitaires et brutalement rationnels de la culture moderne. A cet égard, ils se positionnent contre une telle idée : « *Celui qui ne lit pas des récits et des romans mais seulement des livres professionnels crée une image très puissante en moi. Mais s'il lit des récits, des romans ça m'évoque un bateau qui se balance sur la mer. Je m'intéresse à la littérature, pas pour la vie royale mais pour les activités quotidiennes. (G, 11)* » Dans cette approche, le livre se trouve en tant qu'élément qui construit l'identité sociale et culturelle, et en tant qu'indice qui sert à la distinction et à former les groupes sociaux homogènes à travers les médias sociaux.

Pour être plus précis, nous pouvons affirmer que la culture représente un processus bidimensionnel dans le sens de la représentation simmélienne. D'une part se trouve la culture objective qui comprend le monde des formes culturelles et leurs artefacts indépendants de l'existence humaine individuelle. D'autre part, ces formes culturelles et leurs artefacts sont incorporés dans la culture subjective de l'individu. Cet état de la personnalité est le résultat final du processus de cultivation. La culture subjective est la culture personnelle de l'individu, ou la vie de l'individu en tant

³⁴⁹ CONDEVAUX Aurélie, LE ROUX Géraldine, SCHUFT Laura, « Du corps à l'image. Repenser les performances culturelles en Océanie à l'ère de la mondialisation », dans **Journal de la Société des Océanistes**, n° 142-143, 2016/1, pp. 5-20. Consultez: [<https://www.cairn.info/revue-journal-de-la-societe-des-oceanistes-2016-1-page-5.htm>], site consulté dernièrement en Mars 2018.

qu'être culturel.³⁵⁰ En effet, l'accumulation des expériences de lecture est considérablement déterminante dans la création de l'identité personnelle qui donne forme également à la culture subjective. C'est parce que la lecture s'associe intimement au développement de soi en tant qu'individu, puisqu'elle permet aux individus de mieux se comprendre et qu'elle joue un rôle important dans l'identification de soi face aux autres en comprenant mieux leur vision du monde.

Entre autres, les questions que nous avons posées sur l'accumulation culturelle des lecteurs lors des entretiens dévoilent que la lecture des livres n'est plus un moyen de cultivation fondamental. Même si la signification symbolique du livre représente encore la culture élevée, cela ne signifie pas une activité pratique au sein de la réalité de tous les jours. Ainsi, la grande majorité des interviewés affirment que leur accumulation culturelle s'est formée et continue à se former grâce aux relations sociales, à l'environnement familial et surtout aux voyages. En d'autres termes, les expériences audio-visuelles se réfèrent davantage à la construction de l'identité culturelle selon les réponses des lecteurs.

« J'ai toujours un livre à lire. C'est différent pour mes enfants. Je ne les vois jamais lire un livre, néanmoins ils ne sont pas ignorants. Ils suivent l'actualité mieux que moi. Je ne les avais jamais vus prendre un livre et lire pendant une ou deux heures. Mon fils prend un livre, le lit de temps en temps. Il ne le lit pas jusqu'à la fin. Pour moi, on commence à lire le livre et on le finit. S'ils désirent ils peuvent faire en cinq minutes le résumé du livre et connaître son auteur mieux que moi. Ils peuvent même me le raconter. Mes enfants disent qu'au lieu de lire le livre, ils préféreraient de regarder son film. Cela leur suffit pour avoir une idée sur le livre. Quand ils étaient petits on organisait ensemble des heures de lecture, mais maintenant je ne peux pas forcer ces grands enfants ». (G, 23)

« J'arrive à m'instruire en discutant avec des personnes plus instruites que moi. Si leur connaissance n'est pas suffisante je fais alors des recherches sur les articles et les livres ». (G, 1)

³⁵⁰ FRISBY, David et FEATHERSTONE, Mike (eds.), **Simmel on culture: selected writings**, New York: SAGE Publications, 1997, p.5.

« Je travaille en m'orientant sur un objectif. Je ne lis pas un roman qu'on prétend être bon. Il faut qu'il y ait un objectif pour que je puisse y consacrer du temps ». (G, 3)

« Je peux découvrir Aspendos dans un livre, mais ce sera plus efficace si je le visite. Je préfère apprendre en voyageant ». (G, 12)

d) La consommation symbolique du livre

L'évolution des techniques de fabrication et de diffusion des textes imprimés a rendu possible le développement de la pratique de lecture. En même temps, l'industrie du livre dans la seconde partie du XX^e siècle permet la multiplication et la variété des imprimés destinés à un public de plus en plus large. À la fin, le livre est devenu une marchandise en transformant la lecture en un acte de consommation.³⁵¹ En effet, l'effet le plus important de la mondialisation culturelle est la commercialisation de la culture. La production et la consommation de biens et services culturels sont devenues des marchandises, tout comme les livres et loisirs. Ce qui était autrefois un élément du mode de vie devient un produit. Il est impossible de considérer l'édition et la position actuelle du livre au sein des industries culturelles indépendamment des autres secteurs des médias et des offres culturelles.³⁵²

En réalité, les technologies de l'information et les technologies de la communication jouent ensemble un rôle décisif et transformatif. Surtout depuis quelques années, les médias sociaux offrent de nouvelles structures de communication en structurant également la communication et le contenu de manière spécifique. Leur but est souvent l'accumulation de valeur commerciale basée sur des informations glanées sur l'auto-présentation des utilisateurs, sur leurs goûts et leurs profils sociaux puisque les livres représentent son lecteur dans le paysage culturel et social en tant qu'élément de l'auto-présentation. De même, étant donné que les livres sont tellement exposés dans les médias sociaux qu'ils acquièrent d'autres valeurs à côté d'être un objet intellectuel. En effet, le niveau de consommation indique la

³⁵¹ HORELLOU-LAFARGE, Chantal et SEGRE Monique, « Sociologie de la lecture », dans **La Découverte**, « Repères », 2016, 128 pages. Consultez: [<https://www.cairn.info/sociologie-de-la-lecture--9782707191175.htm>], site consulté dernièrement en Mars 2018.

³⁵² ZAHÍD, Dilara, « Impact of cultural globalization on the upper class youth in Dhaka city: A sample study » dans **Bangladesh e-Journal of Sociology**, Vol.4, 2007/2, pp. 1-10, Consultez: [<http://bangladeshsociology.org/BEJS%204.2%20Dola.pdf>], site consulté dernièrement en Février 2018

quantité de capital économique et le profil symbolique de la consommation signale le capital culturel et social. Ainsi, les dimensions symboliques de la consommation illustrent la socialisation dans les goûts et les styles de vie des différentes classes sociales et « le style de vie devient de plus en plus le produit de ce que Weber appelle une stylisation de la vie ».³⁵³

De plus, le silence symbolique est impossible dans ce climat ; ce qu'on ne lit pas est aussi important que ce qu'on lit.³⁵⁴ C'est parce que la consommation symbolise à la fois une morale ; un système de valeurs idéologiques et un système de communication comme une structure d'échange. Ainsi, la consommation se réalise seulement à l'intérieur d'une logique de la valeur-signe pour laquelle tout objet dispose le statut de signe et le statut de différence. Parallèlement au cas de l'intertextualité, Baudrillard considère que le sens et la valeur de la consommation proviennent de la relation différentielle avec d'autres signes.³⁵⁵

« Dans mes rêves, un lecteur assidu est une personne intellectuelle qui porte des lunettes rondes ». (G, 27)

« L'homme qui lit est quelqu'un en qui vous pouvez avoir confiance. Il prend des responsabilités ». (G, 14)

« Il donne l'impression d'être une personne austère ». (G, 25)

« Particulièrement dans notre pays, on le respecte et on l'estime. On a un préjugé lorsqu'on rencontre quelqu'un avec un livre à la main ». (G, 34)

Il faut penser aussi sur le rôle des publicités dans la société où il devient difficile de distinguer le livre parmi d'autres objets de consommation. En effet, la publicité associe au moins deux éléments de force. Le premier pourrait être celui du processus technologique qui se trouve au fond de la communication de masse. Le deuxième élément se présente par la présence obsessive et constante d'un « érotisme fonctionnel », à l'intérieur du discours publicitaire. Ainsi, la publicité devient

³⁵³ BOURDIEU, Pierre, **Distinction: A social critique of the judgement of taste**, trad. Par. Nice, Richard, Harvard University Press, 1984, p.55.

³⁵⁴ IVAR, Frønes, **The autonomous child: Theorizing socialization**, New York : Springer International Publishing, 2016, 119 pages. Consultez: [http://www.springer.com/cda/content/document/cda_downloaddocument/9783319250984-c2.pdf?SGWID=0-0-45-1531387-p177726134], site consulté dernièrement en Mars 2018.

³⁵⁵ Baudrillard, Jean. **For a critique of the political economy of sign**, trad par Levin, Charles, New York: Telos press, 1981, p. 112

elle-même un objet de consommation qui nourrit sans cesse le besoin de l'époque : « l'exaltation de la nouveauté ».³⁵⁶ Par contre, certains interviewés disent que comme tous les objets vendus, le livre a également besoin de publicité tandis que certains croient encore que la publicité discréditerait la valeur intellectuelle du livre.

« Je ne vois pas de publicités de livres, mais je rencontre les publicités des librairies où j'achète mes livres. Je pense que les publicités ne reflètent pas la vérité, qu'elles poussent les gens à la consommation. (G, 1) »

« L'utilisation des couleurs a un rôle important dans la consommation. Nous buvons même le café selon son design. C'est aussi le cas pour les livres. Autrement, on vendait des marques-pages. Après on allait acheter ces livres. De nos jours je ne vois plus de publicités de livres. Il faut faire de la publicité pour les livres. (G, 7) »

« La publicité n'a jamais attiré mon attention. Elle peut peut-être être utile pour certains groupes de la société. (G, 20) »

« La publicité est utile. Elle convoque en vérité. Elle vous oriente d'une certaine manière vers les librairies. Elle agit comme un mécanisme si où on est incertain. (G, 38) »

« J'aperçois des publicités du livre sur les panneaux d'affichage et dans les journaux. Je considère ces livres comme des livres popularisés et surévalués dans mon subconscient. Je n'ai jamais acheté et lu de livres similaires ». (G, 32) »

« Par exemple, vous ne rencontrez pas à la télévision des publicités du livre comme des publicités de détergeant. Ce serait absolument formidable. D'après moi il faut pousser les gens à lire ». (G, 41) »

En plus de l'acquisition de la valeur d'être objet de consommation, le livre est influencé de la transformation spirituelle résultant de nouvelle morale de la société de consommation. Ainsi, la morale hédoniste que Baudrillard désigne sous le nom de « morale de la pure satisfaction » se fortifie dans la société postmoderne. De même, Lipovetsky décrit le règne des valeurs narcissiques hédonistes du bonheur personnel

³⁵⁶ GRĂDINARU, Camelia, « Baudrillard et la logique sociale de la consommation », dans Meta: research in hermeneutics, phenomenology, and practical philosophy, vol. iii, june 2011/1, pp. 98-117. Consultez: [http://www.metajournal.org/articles_pdf/98-117-c-gradinaru-meta5-tehno.pdf]

où les plaisirs sont tout à fait légitimes disposant d'une autonomie totale au sujet.³⁵⁷ Dans ce sens, la publicité possède un rôle important, étant considérée comme un « prophète » des temps actuels, dans un monde qui accentue l'instant, le moi, le corps et le confort.³⁵⁸ Par exemple, l'univers de lecture numérique est caractérisé par le fait d'avoir été façonné par des industries dont l'objectif n'est pas favoriser la lecture mais plutôt vise à la détourner vers d'autres choses, à la transformer en hits, en points d'accroche de la publicité. A cet égard, le livre papier reste en tant qu'« objet fétiche » et qu'« objet de résistance ». D'ailleurs, à l'inverse du livre papier, le support tablette favorise le zapping et le divertissement. Il ne pourrait à ce titre contribuer à une lecture savante car, il est conçu pour satisfaire les besoins rapides et surtout pour en créer continuellement d'autres.³⁵⁹

En outre, dans le cadre du phénomène consumériste, il s'agit d'un « *fun-morality* » appartenant paradoxalement à la même « éthique du forcing » au principe du devoir, de sacrifice et d'ascèse ». ³⁶⁰ Même les vacances deviennent ainsi une obligation d'être heureux. Là où le monde réel se change en simples images et partout où il y a une représentation indépendante, le spectacle se reconstitue.³⁶¹ Les livres en font également partie. Par ailleurs, lire sur la plage se transforme en devoir ainsi que la nécessité de bronzer en vacances. Le fait de lire des livres dans un endroit surpeuplé est une sorte d'auto-présentation. De plus, si l'on partage ce moment sur les réseaux sociaux cela devient un spectacle à l'échelle mondiale en quelques secondes.

En effet, la consommation forme des motivations intriquées à travers les expériences enchevêtrées alors que la conception du futur des individus devient graduellement ambiguë, voire insignifiante. En même temps, ces expériences basées sur l'instantanéité créent des individus fragiles empruntant des positions sociales qui peuvent rapidement se fabriquer et se détruire par leur identité volatile. Néanmoins,

³⁵⁷ LIPOVETSKY, Gilles, *L'ère du vide*, Paris: Gallimard (coll. folio), p.71

³⁵⁸ **Op. cit.**

³⁵⁹ BARBAGELATA, Pierre, INAUDI, Aude et PELISSIER, Maud, « Le numérique vecteur d'un renouveau des pratiques de lecture: leurre ou opportunité? », dans *Études de communication*, Vol.43, 2014, pp. 17-38. Consultez: [<http://journals.openedition.org/edc/5965>], site consulté dernièrement en Mars 2018.

³⁶⁰ BAUDRILLARD, Jean, *La société de consommation. Ses mythes, ses structures*. Préface de J. P. Mayer. Paris: Editions Denoël. 1970, p.246-7.

³⁶¹ DEBORD, Guy, *La Société du Spectacle*, Troisième édition, 1992, p. 15. Consultez:[http://classiques.uqac.ca/contemporains/debord_guy/societe_du_spectacle/societe_du_spectacle.pdf], site consulté dernièrement en Novembre 2017.

les consommateurs se contentent de consommer puisque la société se métamorphose en une société thérapeutique où « les citoyens consommateurs » fragiles, fatigués et désorientés sont « soignés » et conseillés.³⁶² Parallèlement, dans la liste des « best-sellers » se trouvent les livres sur le développement spirituel, les livres sur l'histoire de l'humanité et les classiques de la littérature turque qui se place récemment en tête de la liste des best-sellers en Turquie. Les points communs de ces livres sont la promesse d'un futur indéfini pour l'individu afin qu'il puisse présenter des explications du monde autour de lui et donner un sens à sa propre existence. La raison pour laquelle les classiques littéraires turcs sont inclus dans les livres les plus vendus découle peut-être de la nostalgie envers les valeurs précieuses du passé en comparaison avec les valeurs flottantes d'aujourd'hui.

Nous avons déjà mentionné qu'il existe un lien sérieux entre le choix du livre, le rythme de lecture et l'état d'esprit du lecteur. A ce stade, le phénomène de consommation de la société actuelle donne naissance à une tendance de ré-mystification du monde pour la satisfaction spirituelle et la sérénité.³⁶³ Dans ce contexte, les promesses constantes liées au plaisir en diminuant la prévisibilité chez l'individu permettent les expériences instantanées, sans racine, déconnectées de l'historicité. Bien que cette flexibilité d'un amphibien soit préférable à première vue, il n'est pas vraiment satisfaisant de penser à un avenir ambigu, indéfini. Dans ce monde fluide, plein d'expériences instantanées, l'individu acquiert des identités volatiles et temporaires pour lui-même. Cette aliénation³⁶⁴ se présente dans les activités liées à la lecture comme une tendance de lire les livres sur les théories du complot et sur le mysticisme. Les points communs de ces œuvres sont notamment la promesse d'un futur agréable, un monde explicable pour « l'individu ambigu ».³⁶⁵ Partant d'une logique similaire, Baudrillard révèle la présence d'un sens sous-jacent de la mélancolie inhérent à l'expérience postmoderne qui est le résultat d'un monde

³⁶² BAUDRILLARD, Jean, **La société de consommation. Ses mythes, ses structures**. Préface de J. P. Mayer. Paris: Editions Denoël. 1970, p.123.

³⁶³ ERGUR, Ali, İNANÇ, Ece, « Küresel Karmaşıklık Karşısında İndirgeyici Açıklama Şemaları Olarak Siyasi ve Ruhani Televizyon Dizileri », dans **Galatasaray Üniversitesi İletişim Dergisi**, Vol. 7, 2014/7, pp.159-171. Consultez: [<http://iletisimdergisi.gsu.edu.tr/issue/7372/96520>], site consulté dernièrement en Décembre 2017.

³⁶⁴ MAFFESOLI, Michel, « De l'identité à l'identifications », Nicole Aubert (ed.), *L'individu hypermoderne*, Editions édès, Ramonville Saint-Agne, 2004, pp. 147-156.

³⁶⁵ ERGUR, Ali et İNANÇ Ece, « Küresel Karmaşıklık Karşısında İndirgeyici Açıklama Şemaları Olarak Siyasi ve Ruhani Televizyon Dizileri », dans **Galatasaray Üniversitesi İletişim Dergisi**, Vol. 7, 7/2014, pp. 159-171. Consultez: [<http://iletisimdergisi.gsu.edu.tr/issue/7372/96520>], site consulté dernièrement en Décembre 2017.

d'ambivalence. D'ailleurs, il mentionne la « liquidation de tous les référentiels »³⁶⁶, ce qui provoque la confusion à l'égard des lecteurs. Au départ, la motivation de lecture la plus commune des lecteurs contemporains (indépendant du genre du livre lu) comprend le désir de s'éloigner et de se soulager tout comme dans une séance de méditation ou de thérapie. Avec une approche semblable, au cours des entretiens, une partie des interviewés affirment qu'ils préfèrent les livres religieux et les livres traitant de développement personnel.

« J'ai toujours lu selon mes besoins. J'ai lu des livres historiques et poétiques ; pendant mes études au lycée militaire je lisais des livres sur le développement personnel. Lire des romans ne m'a pas paru réaliste. A une époque, j'ai lu des livres religieux. Autrement dit, j'ai changé de genre à chaque époque. Il n'y a pas pour moi un genre de lecture défini pour toute la vie ». (G, 22)

« Un jour par semaine, nous organisons une activité de lecture au bureau. La lecture est utilisée comme une méthode de thérapie dans le monde ». (G, 27)

« L'état d'esprit influence beaucoup la lecture. Vous interprétez différemment un livre quand vous le lisez une deuxième fois, vous l'associez à ce que vous vivez à cet instant ». (G, 23)

« Mon genre de lecture change périodiquement. J'agis selon l'état d'esprit dans lequel je me trouve à cet instant. Je fais l'achat de mes livres conformément à celui-ci ». (G, 41)

« Ces jours-ci je lis des livres sur le développement personnel. Je peux me développer maintenant puisque je suis sans travail. Je lis des livres sur la réussite ». (G, 38)

« Les livres sur le développement personnel ont un effet temporaire, ils n'ont pas de stabilité. Leur effet n'est pas permanent ». (G, 17)

De même, un autre but de la lecture des livres religieux est le désir d'acquérir la connaissance religieuse des personnes confuses à la suite de débats religieux qui augmentent progressivement dans les médias sociaux.

³⁶⁶ CLAYTON Belinda, « Rethinking Postmodern Maladies », dans **Current Sociology**, Vol. 50, 6/2002, pp. 839–851. London: SAGE Publications.

« Il n'y a pas de changement évident dans mon habitude de lecture ces derniers jours. J'ai seulement ajouté les livres religieux à mes genres de lecture du fait de l'abus si fréquent de la religion que l'on constate aujourd'hui. Sur les réseaux sociaux, on présente comme religieux certains thèmes qui, en réalité, ne figurent pas du tout dans la religion ». (G, 49)

Par ailleurs, presque la moitié des interviewés lit des livres de fiction en particulier les œuvres classiques. Ce groupe se compose généralement de lecteurs assidus ayant le goût de lecture constante. D'autre part, plus de la moitié des interviewés préfèrent lire des romans réalistes ou des livres informatifs et développeur au sens culturel. De plus, ils préfèrent ne pas lire des romans « trop » longs.

« Je préfère lire les livres sur les réalités socioculturelles basées sur les faits au lieu des livres philosophiques. Ainsi j'ai l'occasion de connaître dans la société, toute sorte de gens sans faire de voyages ». (G, 9)

J'aime les livres sur les recherches, l'histoire et le voyage ; ceux qui m'instruisent le plus ». (G, 13)

J'aime plutôt lire les récits courts, du genre Tchekhov ». (G, 32)

Je lis généralement des ouvrages didactiques. En tant que roman, je lis les œuvres des écrivains classiques. Je lis des livres sur l'éducation des enfants et la psychologie, car j'ai des enfants ». (G, 30)

De même, la plupart des interviewés prennent en considération de l'auteur dans la sélection d'un livre. Si les lecteurs aiment un seul livre d'un auteur, ils ont tendance à acheter d'autres livres de cet auteur. D'autre part, ils considèrent le rôle de la maison d'édition comme très important s'il s'agit d'un livre traduit.

« L'éditeur a une grande importance s'il s'agit d'une traduction. L'auteur est très important. Il y a même des livres que j'achète juste parce que je crois que l'auteur ne peut pas écrire quelque chose de mauvais ». (G, 25)

« Si j'estime un écrivain, je lis toutes ses œuvres. La couverture du livre est importante. Elle vous influence particulièrement si vous n'avez aucune idée sur le livre ». (G, 17)

« J'ai constaté dans la bibliothèque que j'avais aménagée au bureau, que les femmes aiment les livres qui évoquent des rêves. Elles ne lisent au maximum que deux cent pages. Elles rêvent avoir leur vie complètement changée à la veille de la nuit où elles avaient lu un livre. Des livres en comprimé ! Les femmes cherchent des livres sur le développement personnel, l'amour, le régime alimentaire. Elles ne préfèrent pas les livres volumineux. Il y avait par exemple un livre intitulé « Va te faire foutre ». Elles préfèrent les titres agressifs ». (G, 27)

L'idée que les propriétés physiques et visuelles d'un livre sont importantes est dominante parmi les lecteurs, mais cela ne désigne pas le premier facteur dans l'achat. Cependant, pour les lecteurs confus et indécis, les caractéristiques visuelles du livre jouent un rôle décisif dans le choix. Même si les interviewés trouvent important les expériences des lectures partagées sur Internet, le fait d'obtenir des conseils sur le livre auprès des personnes qui se trouvent à proximité de lecteur joue un rôle plus déterminant dans le choix des livres plutôt que des recommandations de livres sur Internet. En outre, les livres les plus vendus ont généralement des significations négatives de la part des lecteurs. Cela évoque le souci commercial de l'industrie de la culture populaire. Mais les lecteurs qui n'ont pas une attitude constante face à la lecture et une culture de lecture établie achètent les best-sellers juste pour les « essayer ».

« La popularité ou la vente du livre ne m'intéresse pas du tout. Selon moi, l'apparence du livre est très importante. J'apprécie les livres, ils doivent être donc attractifs. Mais si je m'intéresse à un livre que je connais déjà, son apparence n'a plus d'importance. Je ne m'interroge pas sur son apparence si je vais l'acheter ». (G, 5)

« Généralement je cherche les plus vendus. Puis, je l'achète si je me suis informé sur ce livre ou si j'aperçois son titre dans un article. Moi, je me renseigne plutôt par hasard ». (G, 7)

« De nos jours, l'apparence des livres commence à devenir importante. Un livre peut m'intéresser, mais je ne l'achète pas seulement pour la beauté de sa couverture. Cependant, la couverture embellit le livre d'une manière ou d'une autre ». (G, 12)

« J'ai récemment aperçu un livre intitulé « Les vaches de Staline » d'un auteur que je ne connaissais pas. Sa couverture m'a paru intéressante. Je l'ai lu, il m'a beaucoup plu. Le titre, la couverture, la photographie intéressante et originale de l'auteur... Ils ont tous attiré mon attention ». (G, 23)

B. « Lire » au sein de la culture numérique

1. La lecture numérique dans le paysage culturel contemporain

Techniquement la lecture numérique se compose d'outils et de médias numériques, mais dans l'esprit de la grande majorité des lecteurs, elle signifie une « pseudo-lecture » qui est rapide, distractive et discontinue. A l'inverse de la « lecture profonde et attentive » exigée par la forme traditionnelle du livre³⁶⁷, la lecture numérique exige moins d'attention au cours de lecture en même temps qu'elle rend toujours difficile de prêter l'attention à ce que l'on lit. Ainsi, la lecture sur support numérique se déroule dans un univers d'hyper-attention ou d'attention multitâches, peu favorable à une lecture savante. En outre, l'acte de lecture numérique devient compliqué et difficile à cause des problèmes de visibilité des écrans, de typographie, de mise en page et d'absence d'unité. Tout cela conduit inévitablement à une surcharge cognitive.³⁶⁸

En effet, lu sur ordinateur, tablette, liseuse ou téléphone portable, à regarder et parfois à écouter, le livre numérique est encore un objet aux contours flous. La meilleure définition du livre numérique peut être un ensemble de fichiers reproduisant des similitudes avec le livre papier tout en s'ouvrant vers de nouvelles particularités.³⁶⁹ Il faut souligner que le livre numérique est arrivé sur un terrain déjà

³⁶⁷ Pierre Barbagelata, Aude Inaudi et Maud Pelissier, « Le numérique vecteur d'un renouveau des pratiques de lecture: leurre ou opportunité? », dans *Études de communication*, Vol.43, 2014, pp. 17-38. Consultez: [<http://journals.openedition.org/edc/5965>], site consulté dernièrement en Mars 2018.

³⁶⁸ Ibid.

³⁶⁹ BELISLE, Claire, *La lecture numérique: Réalités, enjeux et perspectives*, Col. «Référence», Presses de l'enssib, 2014, 294 pages. Consultez: [http://www.enssib.fr/sites/www/files/documents/presses-enssib/ebooks/lecture-numerique_ebook.pdf], site consulté dernièrement au Février 2017.

marqué par des représentations de la lecture numérique formulée par l'impatience, la vitesse et la superficialité, à l'encontre de la pratique de la lecture traditionnelle. Malgré cela, l'apparition du livre électronique a bouleversé le rapport à l'écrit et à l'information. La lecture à l'écran renverse également les pratiques et contrats de lecture qui s'étaient cristallisés dans la culture du XX^e siècle. De même, vu que le livre électronique est consacré à la lecture, il incite des procédés de lecture plus élaborée proposant des nouvelles fonctionnalités et une évaluation de ces potentialités aux lecteurs.³⁷⁰

a) **Circulation du livre**

La circulation est une dimension importante dans la vie du livre imprimé. En effet, c'est elle qui fait la qualité de l'expérience. La circulation repose d'abord sur l'échange, le prêt, le don du livre comme objet. Lire symbolise en particulier un partage des expériences. De plus, lire, c'est parler, contrairement à ce qu'on peut souvent imaginer depuis la tradition de la lecture silencieuse. Sur les réseaux sociaux numériques, la circulation se réalise à travers les annotations, les commentaires et les réécritures. Enfin, lire représente l'acte d'écrire. En outre le support numérique semble notamment adapté pour faire circuler ces écrits. Pourtant, les contraintes techniques des livres numériques ne favorisent pas les pratiques informelles de circulation des livres comme dans les réseaux d'échange, de revente et de don qui existent dans le format papier. Par exemple, les lecteurs qui échangent des livres numériques le font principalement à partir de supports physiques tels que la clé USB, CD, DVD, etc., et non par e-mail ou avec les autres systèmes de transfert par l'internet.³⁷¹ En d'autres termes, au cours de circulation des livres, les lecteurs ont besoin d'un transfert physique de toute façon.

b) **Possession du livre**

Le livre est un bien culturel mais il possède des propriétés techniques qui en font un objet matériel qui, ce faisant, devient exceptionnel.³⁷² Quant au plaisir de la possession de livres imprimés, il fait partie de l'expérience de générations entières. Au cours des entretiens, la plupart des interviewés parlent alors de l'importance des

³⁷⁰ **Op. cit.** p.18

³⁷¹ Mariannig Le Béhec, Maxime Crépel et Dominique Boullier, « Modes de circulation du livre sur les réseaux numériques », dans **Études de communication**, Vol.43, 2014, pp. 129-144. Consultez: [<http://journals.openedition.org/edc/6031>], site consulté dernièrement en Mars 2018.

³⁷² **Ibid.**

caractéristiques physiques du livre comme raison principale de ne pas opter pour le livre électronique. L'envie de posséder un livre et de le présenter à sa bibliothèque joue un rôle décisif dans le fait que le livre électronique ne soit pas préféré par la majorité des lecteurs. Le livre imprimé contient ainsi deux modes d'existence : l'un pour le livre de Bibliothèque, l'autre pour le livre-chez-soi ; l'un pour le livre « emprunté », l'autre pour le livre saisi, attiré comme s'il était déjà un fétiche ; l'un pour le livre-objet dette (il faut le rendre), l'autre pour le livre-objet d'un désir ou d'une demande immédiate (sans médiation).³⁷³

c) **Conversations sur les livres**

La conversation accompagne la circulation du livre-objet. Ainsi, tous les lecteurs sauf exception éprouvent le besoin de parler à propos des livres et de leurs expériences personnelles pendant la lecture. Pourtant, les interviewés affirment que les conversations sur le livre se déroulent souvent sur l'internet. La conversation sur livre induit une expression de soi à travers ses goûts, son expérience d'une lecture particulière. Elle n'est pas une « critique » et ne porte pas sur « c'est bien » mais sur « j'aime », ce qui la distingue de la lecture du jugement littéraire. En effet, la conversation « lectorale » permet de faire découvrir, de s'orienter, de choisir.³⁷⁴ En fin de compte, l'on peut constater que le Web et les réseaux numériques amplifient ces trois grandes fonctions du livre et ces trois besoins de l'expérience « lectorale ».

d) **Dématérialisation et délocalisation de lecture**

La dématérialisation promet un accès facile à l'information pour tout le monde de manière indépendante du temps et de l'espace. Ensuite, cela se répercute sur l'intégralité des objets qui constitue également notre culture et notre quotidien. Si le livre numérique est exempt de valeur patrimoniale, il est a priori impossible sinon difficile de le prêter, de le donner, de le transmettre, voire d'en hériter. A cet égard, l'immatérialité des œuvres semble paradoxalement représenter un obstacle à leur circulation au sein des réseaux de lecteur.³⁷⁵ De même, cela va à l'encontre du désir d'afficher une identité culturelle à travers les livres. Le format numérique, donc

³⁷³ **Ibid.**

³⁷⁴ **Ibid.**

³⁷⁵ MIGUET, Mathilde, « Livres numériques: stratégies des lecteurs dans leurs pratiques », dans **Etude de communication, langues, informations, médiations**, Vol. 43, 2014: Le livre numérique en questions, pp. 57-74. Consultez: [<http://journals.openedition.org/edc/5991#tocto1n3>], site consulté dernièrement en Mars 2018.

immatériel, confère un statut bien différent du livre papier. C'est ainsi que les personnes interrogées déclarent ne pas avoir le même sentiment d'attachement au livre électronique parce qu'ils le considèrent libéré de valeur patrimoniale. En revanche, l'un des grands avantages du livre numérique est la facilité, l'instantanéité de son acquisition quels que soient le lieu et l'heure pour ceux qui croient que l'on n'est pas forcément propriétaire d'une chose.

En outre, comme nous l'indique Yves Jeanneret, la culture exige des lieux matériels pour exister, comme la carte, la page, la gravure, le tableau, etc. Toutefois, le procès de la numérisation des livres imprimés s'attache à un possible délocalisation qu'à une perte de matérialité. Plus précisément, avec la numérisation, le texte écrit se détache de manière effective de son support traditionnel. Egalement, une telle dissociation influence notamment le processus d'abstraction du lieu. C'est-à-dire que chaque texte se relie matériellement à un lieu et sa représentation sociale est attribuée contextuellement à ce lieu. Plus précisément, les signes fournis par l'espace physique, sa configuration, son organisation permettent de comprendre où l'on se situe, non seulement spatialement, mais également du point de vue sociocognitif.³⁷⁶ A l'heure actuelle, vu que tout lieu devient bibliothèque, l'on peut questionner l'idée d'une coupure floue entre la culture et la vie quotidienne. D'autant plus qu'on fait maintenant des visites virtuelles à une bibliothèque en bénéficiant des métaphores spatiales. Ainsi, le visiteur y est invité à « naviguer », « explorer » et « parcourir ».³⁷⁷

De plus, le lieu s'emploie en tant que prescripteur d'usages et en tant que cadre de confiance. Surtout, le lieu désignant un lieu de médiation fait référence à un univers de référence spécifique imbriqué dans un caractère d'intentionnalité.³⁷⁸ De surcroît, le lieu construit les attentes donnant une idée a priori. Pour cette raison, les lecteurs ne peuvent pas attribuer une position cognitivement appropriée à la lecture numérique et ils se demandent alors si cela annonce un véritable acte de lecture. Par exemple, chaque personne sait a priori pour quelle raison une personne va à la bibliothèque, ce qu'elle peut y trouver, ce que les autres y font, etc. Pourtant, la dématérialisation et la délocalisation que provoque la numérisation supprime le cadre

³⁷⁶ JEANNERET Yves, **Where is Monna Lisa? et autres lieux de la culture**, Paris: Cavalier Bleu Éd., 2011, p.33

³⁷⁷ **Ibid.**

³⁷⁸ **Ibid.**

de confiance et rend la pratique de lecture floue, capricieuse et hors-définition. En effet, en complément de la lecture numérique, la société de l'information se fonde généralement sur un principe de délocalisation et de désynchronisation.³⁷⁹

2. Lire comme une pratique de la culture numérique

Dès le début, nous préférons définir la société actuelle en tant que société de l'information. Il faut le préciser à ce stade que cette société dans laquelle les technologies de l'information et de la communication disposent d'un rôle distingué, construit également sa propre culture appelée la culture informationnelle. Cette dernière n'annonce pas seulement trouver l'information et y accéder mais également évaluer l'information trouvée, l'utiliser et la diffuser. Evidemment, le concept de « culture de l'information » appartient à la culture numérique qui se décrit en tant que culture plus englobant.³⁸⁰ En effet, les cultures informationnelles et numériques disposent les différentes significations. Toutefois, la culture numérique s'identifie généralement à la culture appartenant à la Toile (UNESCO, 2005), car cette dernière se fonde sur une circulation créative continue d'information et de savoirs en fonction de la diffusion et de l'application de nouvelles technologies (avec « e »).³⁸¹

a) Pratique de lecture des « omnivores culturels »

C'est la culture numérique qui donne naissance aux « omnivores culturels » essayant de satisfaire leur désir de savoir constant de multiples façons. En effet, ces désirs de savoir insatisfaits engendrent les relations établies à court terme avec la connaissance, la concurrence autour de l'information en accentuant le rôle de l'utilisation de l'information dans le rapport entre pouvoir-savoir.³⁸² De même, le procès de production de l'information change et la créativité, la rapidité et la praticité sont couronnés. En outre, l'évolution culturelle devient plus que jamais rapide et constante dans une telle société globale en raison des liens virtuels établis dans les

³⁷⁹ KOLAR, Panov D., "Cautious Optimism for e-Culture in Europe", dans **E-Culture, The European Perspective-** Cultural Policy, Creative Industries, Information Lag, Zagreb, 2005, pp. 57-74. Consultez: [<http://journals.openedition.org/edc/5991#tocto1n3>], site consulté dernièrement en Mars 2018.

³⁸⁰ DEVAUCHELLE Bruno, PLATTEAUX, Hervé, CERISIER, Jean-François, « Culture informationnelle, culture numérique, tensions et relations. Le cas des référentiels C2 niveau 2 », dans **Les Cahiers du numérique**, 2009/3 (Vol. 5), p. 51-69. Consultez: <https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-du-numerique-2009-3-page-51.htm>

³⁸¹ DE HAAN J., HUYSMANS, F., "E-culture, An Empirical Exploration", dans **The Hague: Social and Cultural Plan Bureau**, 2002, pp. 145-155.

³⁸² Op. cit.

réseaux. L'activité de lecture a finalement dû s'adapter à tous ces changements culturels. Par ailleurs, les lecteurs sont à la fois avides et indécis au sujet des livres. Pour ce fait, la sélection de livres se fait généralement en fonction des objectifs à court terme. Bien sûr, dans le cadre de ces objectifs, les critères comme la rapidité et le bénéfice maximal sont préliminaires.

b) Lecture dans la culture de l'innovation

L'émergence de la culture numérique se réalise dans le contexte d'une société où la culture de l'innovation semble être promue au rang de valeur. C'est-à-dire que la notion d'innovation et de diversité culturelle sont certainement deux éléments définitionnels de la culture numérique.³⁸³ Dans ce contexte, la culture numérique se rapproche de la culture informationnelle, car elle repose sur l'échange d'informations. D'autre part, elle s'en distingue parce que son centre n'est pas l'information mais le réseau social et l'individu qui échange cette information.³⁸⁴

En effet, le numérique, en abolissant les contraintes géophysiques produit un double mouvement, paradoxal à certains égards, de mondialisation de la culture et de micro-localisation des cultures sur les revendications identitaires croissantes. Le numérique abolit en même temps la linéarité et la mono-occupation des temps culturels. De plus, le nombre de produits culturels accessibles augmente considérablement et s'hybride grâce au numérique. Cela favorise alors une déstabilisation des hiérarchies à tel point qu'il est aujourd'hui sans doute plus difficile de dire ce qui fait culture et de trouver des arguments pour fonder une définition consensuelle de son périmètre.³⁸⁵ Prenons le cas actuel, on laisse derrière la logique du savoir, de long terme, gagée sur des apprentissages formalisés et matérialisés par le diplôme et le statut. Dans le temps où la question n'est plus tant celle de la détention de l'information et du savoir que de la capacité de son traitement, la position du livre sur le plan culturel numérique se transforme.

³⁸³ UNESCO, Rapport mondial de l'UNESCO, **Vers les sociétés du savoir**, Paris, Editions UNESCO, 2005.

³⁸⁴ Després-Lonnet Marie, « La dématérialisation comme délocalisation du contexte interprétatif », dans **Communication & langages**, Vol. 173, 2012/3, pp. 101-111. DOI : 10.4074/S0336150012013075. Consultez: [https://www.cairn.info/revue-communication-et-langages1-2012-3-page-101.htm], site consulté dernièrement en Mars 2018.

³⁸⁵ Octobre Sylvie, « La lecture à l'ère numérique. Au commencement était le livre. Et à la fin le texte », dans **Études**, Tome 418, 2013/5, pp. 607-618. Consultez: [https://www.cairn.info/revue-etudes-2013-5-page-607.htm], site consulté dernièrement en Mars 2018.

c) **La civilisation du clic**

Les nouvelles technologies d'information et de communication change à la fois le rapport à la lecture et l'Homme dans son quotidien et dans ses mentalités. Ainsi, les caractéristiques clés du temps actuelle comme la virtualisation de la réalité, la lutte pour la gratuité, vivre l'instant au rythme de l'ordinateur créent tous ensemble une civilisation du clic.³⁸⁶ Cela transforme au préalable la relation qu'on établit avec le savoir. Cependant, on fait face à une lecture du clic spécifique à la civilisation d'aujourd'hui puisqu'une grande partie de la relation avec le savoir s'accomplit à travers la lecture numérique. On peut considérer cette lecture comme une aventure qui se transforme en action recourue en guise de réponse au besoin de l'instant.

d) **Culture de la gratuité**

Certains des premiers théoriciens du cyberspace associent l'émergence de l'internet à un projet social émancipateur. Conformément aux approches de certains auteurs et artistes, il s'agit d'un espace collectif avec de nouveaux rapports d'échange inhérents à ces « communautés virtuelles ». Entre autres, la « Déclaration d'indépendance du cyberspace »³⁸⁷ est emblématique de cette volonté de faire de l'Internet un espace d'échanges sociaux autogérés, accessible librement, indépendant des logiques commerciale.³⁸⁸ Par ailleurs, la culture de la gratuité est particulièrement répandue chez les internautes aujourd'hui. Cette attitude préconise que tout le monde devrait être à égale distance et que le droit d'être informé devrait être gratuit. Alors que le livre imprimé est toujours au premier rang en ce qui concerne la lecture de plaisir, le numérique se sélectionne pour la lecture obligatoire. La gratuité à l'accès aux données numériques ou le coût relativement faible n'est pas les seules raisons de cette préférence bien qu'il soit possible d'admettre qu'il y joue un rôle crucial.

³⁸⁶ « Lectures », dans **Hermès, La Revue**, n°67, 2013/3, pp. 247-253. Consultez: [<https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2013-3-page-247.htm>], site consulté dernièrement en Mars 2018.

³⁸⁷ BARLOW J.P., « A Declaration of the Independence of Cyberspace », dans **Humanist Buffalo**, Vol. 56, 1996, pp.18-19.

³⁸⁸ PROULX, Serge et GOLDENBERG, Anne, « Internet et la culture de la gratuité », dans **Revue du MAUSS**, n° 35, 2010/1, pp. 503-517. Consultez: [<https://www.cairn.info/revue-du-mauss-2010-1-page-503.htm>], site consulté dernièrement en Mars 2018.

e) **Triomphe de la liberté et l'honnêteté critique**

La cyberculture, désignant une certaine forme de culture qui se développe autour d'internet³⁸⁹ génère des formes nouvelles de consécration littéraire, concurrençant de façon inédite les instances traditionnelles de légitimation. Même la littérature ne ferme pas les yeux sur cette démocratisation des pratiques culturelles et à ces nouveaux processus de consécration, nés des réalités marchandes de l'industrie culturelle. Par conséquent, une légitimité nouvelle du livre et de l'écrivain se fonde sur les impératifs de la publicité, du spectacle médiatique et de la visibilité des auteurs. De même, pour la reconnaissance littéraire l'écrivain a besoin du capital de sympathie.³⁹⁰

En effet, dans ce contexte, l'idée principale est que la passion de l'écriture et le goût de lire ne sont cantonnés ni aux acceptations traditionnelles ni à un groupe social privilégié. Tout le monde peut être alors un écrivain et un critique, et l'idée que la lecture, en particulier la lecture littéraire, ne doit pas être prise dans les schémas traditionnels (bien que les œuvres des auteurs classiques soient encore considérées comme étant de meilleure qualité). Dans cette transformation, le changement de la mentalité sociale qui met au premier plan le pluralisme, la diversité, la sincérité, l'authenticité joue un rôle important avec l'aide des possibilités proposées par les médias sociaux. De surcroît, la numérisation libère non seulement l'information mais également la création. C'est pour cela qu'on approche vers une société de prises de parole anonymes. Après l'écriture, l'imprimerie, les médias de masse, la numérisation et l'internet s'ouvrent sur un monde d'innovations rapides et sur une société de contributeurs anonymes.³⁹¹

f) **Culture participative de création commune**

Etant donné que l'internet crée une nouvelle voie de diffusion pour les biens culturels et que ces derniers deviennent ainsi davantage accessibles, l'on peut

³⁸⁹ HADDOUK Lise, « Black Mirror: Le narcissisme à l'ère du numérique », dans **Le Carnet PSY**, n°204, 2017/1, pp. 27-29. Consultez: [<https://www.cairn.info/revue-le-carnet-psy-2017-1-page-27.htm>], site consulté dernièrement en Mars 2018.

³⁹⁰ DUCAS Sylvie, « Prix littéraires créés par les médias. Pour une nouvelle voie d'accès à la consécration littéraire ? », dans **Réseaux**, n°117, 2003/1, pp. 47-83. Consultez: [<https://www.cairn.info/revue-reseaux1-2003-1-page-47.htm>], site consulté dernièrement en Mars 2018.

³⁹¹ GENSOLLEN Michel, « À quoi ressemblera le monde numérique, en 2030 ? », dans **Annales des Mines - Réalités industrielles**, 2009/2(Mai) pp. 13-18. Consultez : [<https://www.cairn.info/revue-realites-industrielles1-2009-2-page-13.htm>], site consulté dernièrement en Mars 2018.

admettre que l'internet modifie foncièrement les industries culturelles. Tandis que la culture numérique permet l'apparition des formes intermédiaires entre création et réception à travers les pratiques comme couper/coller/ajouter/publier, la culture de l'imprimé polarise habituellement la réception (la lecture, lecteurs) et la production (l'écriture, écrivains).³⁹² Ce faisant, les usagers des services de l'internet engagent leur créativité pour exploiter les opportunités du réseau et inventer une nouvelle culture populaire, pour reprendre le terme utilisé par Michel de Certeau.

En effet, cette culture numérique se transmet par horizontalité : les premiers acteurs écrivent des tutoriels pour aider les suivants à les rejoindre. La culture « *mainstream* », aujourd'hui celle des médias de l'internet, devient un outil pour la création d'une culture participative.³⁹³ Par exemple, on connaît désormais les « *booktubeurs* » qui produisent des vidéos pour parler des livres qu'ils ont lu. La lecture n'est pas vue comme le point d'atterrissage d'une chaîne verticale qui irait de l'auteur au lecteur, certes elle permet et renforce l'échange autour de ce qui est lu. De ce fait, le fait de faire connaître les sentiments révélés par la lecture en parler devant une caméra renverse le processus et met le lecteur au centre avec ses impressions, ses pensées et ses sentiments personnels.³⁹⁴ C'est comme la tâche de Certeau qui cherche le potentiel de restructurer de l'homme ordinaire (anti-héros) sur la production du discours dominant.³⁹⁵

Une autre culture participative se répand à travers l'internet, c'est la culture des communs, dont le site emblématique est Wikipédia. Là, la contribution de chaque internaute est sublimée dans un ensemble qui est plus grand que la somme des contributions : un commun co-construit et ouvert à tous. Autrement dit, les pratiques coopératives et la montée en puissance d'une culture participative accompagnent le développement du numérique et de l'internet.³⁹⁶ Cette évolution s'inscrit d'ailleurs dans les phénomènes de « passage à la modernité réflexive ». ³⁹⁷ En plus,

³⁹² WEISSBERG Jean-Louis, « Respirations de la cyberculture », dans **Le Télémaque**, n°22, 2002/2, pp. 7-12. Consultez : [<https://www.cairn.info/revue-le-telemaque-2002-2-page-7.htm>], site consulté dernièrement en Mars 2018.

³⁹³ LE CROSNIER Hervé, « La culture numérique a-t-elle besoin de médiation ? », dans **Cahiers de l'action**, N° 48, 2017/1, pp. 9-14. Consultez : [<https://www.cairn.info/revue-cahiers-de-l-action-2017-1-page-9.htm>], site consulté dernièrement en Mars 2018.

³⁹⁴ Ibid.

³⁹⁵ DE CERTEAU, **L'invention du quotidien 1: Arts de faire**. Paris : Gallimard, coll. Folio, 1990, p. 14.

³⁹⁶ Ibid.

³⁹⁷ BECK, Ulrich, **La Société du risque. Sur la voie d'une autre modernité**, trad. de l'allemand par Bernardi, L., Paris : Aubier, 2001, p. 335.

l'individualisme expressif est une caractéristique de la société contemporaine où les internautes déploient des sociabilités horizontales, ouvertes et créatives, dans un système marqué par le don/contre-don.³⁹⁸ C'est pour cela que dans la deuxième grande partie, nous démontrons que la lecture du livre se perçoit comme une activité beaucoup plus sociale aujourd'hui que dans le passé. La lecture prend une position basée sur le partage, la solidarité, la créativité et l'innovation conformément au paysage culturel d'aujourd'hui.



³⁹⁸ AURAY, Nicolas et MOREAU, François, « Introduction », dans **Réseaux**, n°175, 2012/5, pp. 9-18. Consultez : [<https://www.cairn.info/revue-reseaux-2012-5-page-9.htm>], site consulté dernièrement en Mars 2018.

CONCLUSION

Les routines quotidiennes deviennent de plus en plus répétitives alors que les débats sur les conséquences de leurs transformations font rage, omettant ceux concernant les modifications que subissent ces pratiques ordinaires. La lecture de livres est l'une d'entre elles. Chacun a déjà entendu une ou plusieurs des phrases suivantes : « Le livre est le meilleur ami de l'Homme ». « Mon temps libre, je le passe le plus souvent à lire ». « Quel est le dernier livre que vous avez lu ? » « Les divers avantages de lire un livre », etc. Que signifieraient de telles affirmations aujourd'hui ? A l'aune de ces réflexions, la motivation principale de cette thèse est que nous avons désiré démontrer la position actuelle du livre papier dans la société de l'information tout comme les pratiques de la lecture en transformation avec - et malgré - les technologies de l'information et de la communication. Ainsi, la question sur laquelle cette recherche accentue, au fond, est la transformation des pratiques de lecture des lecteurs vivant à Istanbul dans le cadre de la société de l'information ainsi que les nouvelles significations attribuées au livre tout en considérant le rôle de la technologie numérique sur le plan socio-culturel.

Pour ce faire, nous avons tenté à travers cette étude de répondre à l'hypothèse selon laquelle les comportements de lecture d'antan n'existent plus ainsi à celle selon laquelle la position monopolistique du livre-papier se modifie en parallèle aux innovations que la société informatique nous propose. Dans ce contexte, les lecteurs développent de nouvelles approches au sujet de la lecture. D'ailleurs, la relation que les lecteurs établissent avec le livre et le savoir se métamorphose sous l'influence d'une nouvelle culture dite numérique parce que les lecteurs sont désormais à la recherche des choix étendus qui puissent répondre à leurs différents niveaux de besoins culturels.

Avec cette étude, nous désirons, en effet, démontrer les nouveaux aspects et approches de la lecture ainsi que le statut actuel du livre selon les lecteurs stambouliotes dans les conditions d'une société axée sur la technologie de

l'information et de la communication. Durant ce mémoire nous avons tenté de mettre en évidence nos hypothèses qui étaient basées sur cette problématique principale amenant à nous interroger tout au long de la recherche sur l'état actuel de la lecture dans le cadre des enjeux de la société de l'information ainsi que le sur le repositionnement du livre sur le plan intellectuel et culturel. Par ailleurs, nous avons encadré notre recherche par la prise de conscience des enjeux technologiques et culturels de la société de l'information qui se développent dans un contexte social et historique distingué des autres qui l'ont précédé.³⁹⁹ Ainsi, la société de l'information est plus précisément définie par Castells en tant que « forme particulière d'organisation sociale dans laquelle la création, le traitement et la transmission de l'information deviennent les sources premières de la productivité et du pouvoir ».⁴⁰⁰ Partant de cette approche, le livre représente ainsi le fameux medium du savoir, responsable de la création, du traitement, de la transmission, de l'accumulation et de la préservation des idées, des cultures et des sens. A ce stade, comment les lecteurs positionnent-ils le livre à une époque où les technologies de l'information et de la communication jouent un rôle dominant ? De même, il faut réévaluer ce que signifie la situation actuelle des pratiques liées à la lecture au sein d'une nouvelle culturelle numérique en émergence.

Par ailleurs, dans la société informatique, non seulement la signification et le contenu de la connaissance changent mais la nature du lien entre le savoir et les individus qui s'adaptent à ce contexte se transforme également puisque on se trouve face à une nouvelle idéologie de l'information sous la transformation des flux d'information en connaissance.⁴⁰¹ Pour être plus exact, on mentionne le terme de livre imprimé afin de le distinguer du livre numérique car la pratique de lecture dispose désormais de l'adjectif traditionnel face aux nouvelles pratiques de lecture propres à l'ère de l'information. A la lumière de ces mutations, comment pouvons-nous réinterpréter le statut du livre imprimé et de la lecture traditionnelle qui représente l'ancien pont entre la connaissance et l'individu ?

³⁹⁹ POISSENOT, Claude. « Les enjeux culturels de la société l'information », dans **Hal Archives-Ouvertes**, 2005. Consultez : [https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00001371/document], site consulté dernièrement en Mai 2018.

⁴⁰⁰ CASTELLS, Manuel, **L'ère de l'information. Tome 1 : La société en réseaux**, Paris: Fayard, 1998, pp. 44-45.

⁴⁰¹ SMYRNAIOS, Nikos, Une doxa moderne. Bref historique critique de la société de l'information, dans **COMMposite**, V.2006.1, pp. 109-128. Consultez: [<http://www.composite.org/index.php/revue/article/viewFile/80/80>], site consulté dernièrement en Mai 2018.

Au terme de cette étude, il nous semble possible de confirmer notre hypothèse de base par les constats qui suivent : la vitesse devient une dimension essentielle qui défie toutes les mesures temporelles et physiques. Les dimensions conceptuelles de temps et d'espace deviennent alors fondamentalement déstabilisées en raison de la volonté stratégique de la technologie contemporaine de produire de meilleurs résultats et des connaissances plus complètes à un rythme de plus en plus rapide.⁴⁰² En effet, cette vitesse incite les individus à trouver de nouvelles méthodes visant à empêcher qu'ils ne prennent du retard sur l'ordre du jour. Cette tentative transforme la lecture en une activité plus ciblée et pragmatique tout comme tant d'autres activités quotidiennes orientées vers des buts spécifiques. Dans un tel contexte, on ne peut pas affirmer que les livres papier sont en voie de disparition mais on peut constater que leur utilisation pratique subit une transformation en s'imprégnant des nouvelles significations attribuées par les lectures contemporaines.

A cette fin, nous nous sommes concentrés dans la première partie sur la transformation du livre en tant que porteur d'information et sur le changement du sens de lecture ainsi que sur l'émergence de nouveaux modes de lecture dans un monde numérique. On a démontré de prime abord que la transformation du rôle dominant du livre comme le médium de savoir modifie le rapport au savoir des individus en créant une nouvelle idéologie de l'information. Autrement dit, à moins que l'information ne devienne de plus en plus dynamique, les gens cherchent des sources aussi diversifiées que possible, pas chères et faciles à accéder pour suivre le flux d'information rapide. Dans ces circonstances, la position monopolistique des livres papier perd sa fonction primordiale de l'accès aux informations. Pourtant, même si les livres imprimés ne sont pas assez fonctionnels à l'âge de l'information, ils préservent leur statut de symbole de haute culture et leur crédibilité en tant que source d'information. En effet, l'écriture et l'acte d'imprimer ce que l'écrivain fixe sur un papier durable donnent une impression que l'information donnée est stable, permanente et fiable. D'autre part, l'information numérique est entièrement intégrée dans les processus constants de communication. Dans ce sens, il est un peu similaire au discours oral. De plus, pendant les entretiens, nous avons observé que la plupart des interviewés associent l'habitude de lecture à l'éducation familiale. Autrement dit,

⁴⁰² Marc Hanes & Mark Hanes, Paul Virilio and the Articulation of Post-Reality Author(s), *Human Studies*, Vol. 19, No. 2 (Apr, 1996), pp. 185-197. Consultez : [<http://www.jstor.org/stable/20011104>], site consulté dernièrement en Octobre 2017.

la pratique de lecture est encore évaluée aujourd'hui dans le contexte des « capitaux et de l'habitus » de Bourdieu sans oublier que la lecture est considérée par la majorité des interviewés dans le cadre de ces pratiques socio-culturelles.

Signalons aussi que l'authenticité de l'information et son caractère autoritaire sont en voie de mutation. Plus précisément, vu que chacun peut mettre ses écrits sur l'internet, tout le monde devient écrivain, éditeur, critique littéraire d'une certaine manière. Ainsi, la création collaborative pluraliste de la production intellectuelle facilite l'accès à l'information par l'existence d'innombrables sources disponibles en ligne. Cependant, en ce qui concerne les lecteurs, dans le cadre de la confiance informationnelle, ils remettent en question les critères de qualité et de valeur de l'information obtenu par le biais de l'internet. Autrement dit, en raison du fait que tout le monde peut créer et utiliser l'information à sa manière en fonction des réseaux sociaux, les mécanismes d'authenticité et de fiabilité sont questionnés par la majorité des lecteurs. D'ailleurs, les données des entretiens nous montrent que dans l'ère informatique, tous les types de connaissance sont presque acquis à travers l'Internet et les médias sociaux. Ainsi, les livres perdent plus en plus leur identité informative. Au lieu de cela, l'activité de lire un livre papier se voit comme la méthode de se calmer d'une manière semblable à une évasion spirituelle qui exige un temps spécial et un environnement approprié souvent prédéterminé. En outre, nous avons vu que l'on continue à définir le livre comme objet culturel notamment par son support. De ce fait, on considère la lecture numérique comme une activité fonctionnelle exprimée fréquemment par l'acte de rechercher, de feuilleter, d'analyser et de regarder.

Nous avons également démontré que dans ce contexte dans lequel la vitesse et le changement constant dominant, la forme de développement de la société est désormais informationnelle. Dès lors, il faut continuer à avancer afin d'éviter l'obsolescence totale.⁴⁰³ Alors, aujourd'hui, l'utilisation de l'Internet mobile représente le fait de rester à jour voire de rester en vie au sens métaphorique du terme. En outre, nous avons constaté que le livre dispose d'une double nature en tant qu'entité matérielle et qu'œuvre incorporelle. C'est-à-dire que les textes virtuels sur écran, les e-books étincelants, les documents supportés par des éléments

⁴⁰³ HARDING Robert, « Manuel Castells's Technocultural Epoch in "The Information Age" », dans *Science Fiction Studies*, Vol. 33, 1/2016, pp. 18-29. *Technoculture and Science Fiction* (Mar., 2006), pp. 18-29. Stable URL: [<http://www.jstor.org/stable/4241406>], site consulté dernièrement en Décembre 2017.

audiovisuels, les contenus de médias sociaux en tant que travail autobiographique indiquent l'évolution du livre comme étant le bien matériel en même temps qu'ils modifient la vie intellectuelle et culturelle. Par exemple, nous avons compris que l'aspect instrumental de la connaissance vient au tout premier rang en perdant dans une certaine mesure sa valeur intellectuelle par rapport à sa valeur pragmatique. C'est principalement la raison pour laquelle, le livre en tant que porteur d'information ancien ne signifie plus l'accès direct à l'information et le moyen indispensable du transfert de celle-ci.

Nous avons pu également prouvé que la visualisation et la virtualisation en tant que nouveau régime de vérité de la société actuelle permettent aux lecteurs d'apprendre vite autant que possible pour passer rapidement à une nouvelle curiosité. Pourtant, la volatilité et la fragilité des idées, le sens détaché de son contexte et la vitesse qui font disparaître la clarté spatio-temporelle représentent les caractéristiques fondamentales du monde contemporain. De cette manière, nous faisons face à une société nomade dans le sens intellectuel et spirituel du terme. Au final, les individus indécis, fragmentés, fluides et fragiles réinterprètent leurs pratiques de la lecture pour s'intégrer à la culture numérique de cette société informatique.

Pourtant, partant de ce constat, nous avons ainsi essayé de démontrer que chaque source imprimée ne doit pas passer par toutes les étapes du processus de numérisation. Par exemple, les lecteurs (de tous âges) s'adaptent facilement à la numérisation des journaux alors que les autres sources (surtout pour les livres de fiction) ne disposent pas du même taux d'adaptation. Par conséquent, nous comprenons qu'une nouvelle typologie du *trans-lectorat* émerge puisque la lecture de l'imprimé reste pertinente avec une fidélité au médium et la lecture électronique demeure indispensable afin de répondre aux exigences de l'ère de l'information. D'ailleurs, nous avons remarqué que l'acte de lire à travers des sources imprimées et des sources en ligne symbolise des expériences de lecture tout à fait différentes. C'est-à-dire que la source imprimée se considère comme un objet complet en soi mais la lecture en ligne est dépourvue du sens de totalité, voire fragmenté sur le plan à la fois structurel et sémantique. De plus, pendant lecture profonde, le cerveau devient plus synaptique tandis que la lecture numérique favorise une sorte de lecture de type fragmentaire. De la même manière, les lecteurs affirment généralement que

la lecture de livres papier offre une expérience holistique, cohérente, permanente et efficace. Cette approche est largement due à l'image complète du livre imprimé en tant qu'objet matériel.

En effet, nous avons illustré que pendant la quête d'information, le but de recherche, la plate-forme où la connaissance se défile et le contenu de l'information déterminent la préférence faite entre les sources imprimées et les sources en ligne. En d'autres termes, la motivation de lire, le genre de document, le type d'information cherché définissent directement le mode de lecture. Cependant, la recherche préliminaire sur un livre est absolument faite en ligne. Ainsi, selon l'approche des interviewés, les lectures effectuées dans le réseau sont des lectures instantanées et visées au but temporaire tandis que les livres en format papier laissent des traces puisque la lecture se réalise à travers un objet concret.

De surcroît, nous avons distingué que la fiabilité de l'information représentait paradoxalement l'un des sujets les plus débattus dans la société de l'information. Selon la plupart des interviewés, la confiance dans une source d'information est plutôt un processus intuitif. D'ailleurs, la popularité de l'auteur, la réputation des maisons d'édition ou du site d'internet, les commentaires faites sur les médias sociaux et dans les forums (même s'ils sont anonymes), l'impartialité de l'auteur, les informations actualisées forment les critères de confiance principales. Nous connaissons également le côté irrationnel de la société de l'information qui se reflète dans les surcharges informationnelles, la désinformation et l'information hors contrôle.⁴⁰⁴ Ces qualités de l'information qui existent dans les réseaux s'interprètent en tant que pollution informationnelle par les lecteurs et cause une perte de confiance envers les sources d'information. Cependant, certains trouvent les informations en ligne plus fiables puisqu'elles sont constamment mises à jour et que chacun peut participer au processus de production et de diffusion du savoir.

Prenant en considération le mouvement numérique de la lecture dans la société de l'information, dans la deuxième grande partie, nous avons pris le chemin en partant de l'hypothèse que la numérisation transforme le livre avec ses significations aux yeux des lecteurs et l'activité de lecture en général. Parallèlement à cette

⁴⁰⁴ BOSCHELE, Marco, « The Information Society and the Role of Knowledge in Society », dans **Academic Journal of Information Technology** (en ligne), Vol. 5, 14/2014 (Winter), Consultez: [http://www.ajit-e.org/download_pdf.php?id=101&f=101_rev1.pdf], site consulté dernièrement en Décembre 2017.

transformation, des attitudes envers les pratiques liées à la lecture, le secteur d'édition en Turquie doit s'adapter à la transformation technologique accomplie sur le plan socio-culturel.

A l'heure actuelle, les technologies de l'information et de la communication ont un impact sur le changement social. Par conséquent, les innovations technologiques, la transformation des approches autour du livre et de lecture ainsi que les enjeux de la société informationnelle transforment la lecture en une activité spontanée, incontrôlée, flottant dans le flux de la vie quotidienne. Plus précisément, l'acte de lire, indépendant des contraintes d'espace et de temps, signifie désormais une activité mobile, volatile, hors du schéma traditionnel. De ce fait, les lecteurs commencent à discerner les divers sens du verbe « lire » devenant maintenant plus ambigu et compliqué par rapport au passé. De même, nous avons remarqué qu'en tant que pratique intellectuelle, le fait de lire « vraiment » un livre se représente par le schéma traditionnel, y compris par la nécessité d'un document à lire, d'une certaine position physique, d'un temps spécial consacré et d'un espace approprié. C'est ainsi que l'acte de lire des écrits courts et fonctionnels à travers les médias sociaux, de suivre l'actualité via un Smartphone au métro, de lire des textes à l'écran d'une tablette, et le fait de lire des courriers électroniques ne se définissent comme une vraie expérience de lecture. Toutefois, la lecture électronique se réfère à la recherche préliminaire faite sur les livres pour chacun des interviewés. En outre, si nous prenons en considération le lien faible en abondance de la société en réseau, nous pouvons dire que les sources de lecture se diversifient et se multiplient de sorte que les lecteurs puissent disposer d'un large éventail de sources intellectuelles.

En effet, l'écran est considéré comme une barrière entre le texte et le lecteur qui perturbe la nature de la lecture. A partir de là, les lecteurs mentionnent souvent une diminution de la lecture en parallèle avec l'augmentation de leur taux d'accès aux ressources du réseau d'Internet. Paradoxalement, les lecteurs ont du mal à définir l'influence du développement technologique sur leurs activités de lecture en indiquant souvent que la technologie n'a aucun impact sur leurs habitudes de lecture sauf pour provoquer une diminution de celle-ci. Cela peut être dû au fait que les lecteurs perçoivent la lecture numérique d'une manière distincte que la lecture traditionnelle. En partant de ce constat, nous avons compris que la lecture à l'écran met le lecteur dans une posture physique nouvelle et engendre une expérience

sensori-motrice spécifique. A ce stade, le livre imprimé se positionne dans l'espace personnel qui déclenche l'intime et la profondeur. En revanche, la lecture à l'écran signifie un rapport distancié avec le support de lecture avec une posture qui permet la mobilité en transformant simplement cette expérience en une activité quotidienne. Par conséquent, cette nouvelle manière de lecture exige l'attention court-circuitée de manière à permettre la transition rapide vers des curiosités prochaines. On la qualifie de « pseudo-lecture ».

En outre, nous avons confirmé à la suite des entretiens que les communautés des lecteurs virtuellement formées dans des sites d'Internet, les forums dédiés au partage autour du livre, les pages et les comptes sur les réseaux sociaux dont le contenu repose sur les livres transforment l'expérience de lecture en un sujet de recommandation et du spectacle. Par ailleurs, ces plateformes de partage permettent aux lecteurs d'être créatifs et distingués qui sont les préoccupations principales du temps ; de plus, ces petites communautés des lecteurs rendent l'expérience de lecture plus partagée et multidimensionnelle en même temps que le livre assume le rôle d'être agent de socialisation. En effet, la lecture sociale a déjà existé, à travers les clubs du livre, les groupes de discussion, les salons littéraires, etc. Aujourd'hui, elle est présentée dans un format propice aux exigences de la société contemporaine permet une communication illimitée au sein d'un réseau. Dans ces conditions, le livre passe plus radicalement du statut d'objet au statut de lieu, comme espace d'échange et de rencontre. Pourtant, étant donné le fait que l'activité de lecture s'intègre à la vie quotidienne et que le rôle représentatif du livre devient de plus en plus intrigant avec la multiplication des formes, on se retrouve face à une confusion sur la signification de l'action de lire. De fait, il vaudrait mieux utiliser ce terme au pluriel, sous la forme suivante : « les lectures ».

En outre, nous avons découvert dans les déclarations des interviewés que même si la plupart des discussions et des partages sur les livres se réalisent sur l'internet, plus de la moitié des lecteurs défendent que la lecture est une activité purement individuelle. C'est parce que, selon eux, lorsque la lecture devient un moyen de socialisation surtout dans les médias sociaux, elle ne représente qu'un spectacle d'intellectualité aux yeux des autres. Par contre, une minorité défend le caractère social de l'activité de la lecture puisqu'ils l'admettent comme étant un investissement intellectuel notamment à l'ère numérique. Dans cette optique, nous

pouvons vérifier que la lecture est désormais une activité sociale, interactive et partagée. Ainsi, son caractère performatif qui se présente sous le regard d'autrui et qui sert à se montrer d'une certaine manière, devient un sujet de débat actuel. A ce stade, la « performance » de lecture sert l'auto-présentation en contrôlant les impressions des autres⁴⁰⁵.

Par ailleurs, l'avènement du livre électronique représente une forme de transition légère servant à transférer des habitudes de lecture traditionnelle au numérique. Prenant en compte de cette hypothèse, pendant les entretiens, nous avons attaché une importance particulière à la tendance à lire une liseuse car nous avons constaté que la liseuse dédiée exclusivement aux documents PDF dispose d'une place distincte par rapport aux autres formes de lecture à l'écran. Plus précisément, elle offre une expérience de lecture profonde aux lecteurs d'une manière semblable au livre papier. En effet, la lecture traditionnelle et la lecture numérique coexistent grâce aux possibilités offertes par la liseuse. Pourtant, étant donné que l'utilisation de livre électronique est assez rare à l'heure actuelle, les Smartphones, les tablettes et les ordinateurs personnels représentent respectivement les supports principaux de la lecture numérique.

Nous avons également essayé de démontrer comment les lecteurs perçoivent le passage à la lecture électronique. Nous avons vu que la quasi-totalité des interviewés refusent l'utilisation du livre électronique (eBook) sans l'avoir essayé. De plus, on ne rencontre pas assez de personnes ayant des liseuses qui peuvent encourager les gens à lire via le livre électronique. Sauf les gens qui voyagent et déménagent fréquemment indique qu'ils doivent transférer leurs livres à un support électronique dans le but de garder leurs documents écrits. Cependant, la majorité opte pour leur téléphone portable existant déjà dans leur poche afin de lire à l'extérieur de la maison, même s'ils acceptent que le téléphone portable ne convient pas à une lecture effective. Finalement, la lecture électronique se réserve largement aux téléphones mobiles, et puis aux tablettes. En effet, le fait que les livres électroniques ne parviennent pas à s'intégrer dans la société est lié directement à l'absence de mesures adéquates prises par le secteur d'édition en Turquie au sujet de diffusion de la lecture électronique. Pour être plus précis, la Turquie a un certain retard sur le livre

⁴⁰⁵ GOFFMAN Erving. The presentation of self in everyday life, University of Edinburgh Social Sciences Research Centre, 1956, p. 78-80.

numérique à cause de la crainte des maisons d'éditions concernant la réévaluation de leur travail dans ce processus de transition numérique, du prix élevé du livre numérique et du nombre insuffisant d'œuvres électroniques en langue turque.

Quant à la politique actuelle du secteur, il prend des initiatives concrètes sur la numérisation en raison de l'obligation de se conformer au marché du livre mondiale en pleine croissance. Signalons que, « le programme de la stratégie et du plan d'action pour la société de l'information » préparé pour les années 2015-2018 constitue une initiative importante faite au nom de la numérisation du secteur de l'édition. De plus, Amazon, le grand site d'e-commerce est entré dans le monde des achats en ligne turc en 2018. Ainsi, en courte période, il semblerait que les fonctions des maisons d'édition se métamorphosent en même temps que l'attitude de lecteurs envers la lecture électronique altère. Il faut également ajouter que presque tous les interviewés achètent les livres en ligne ou en visitant les grandes librairies dans les centres commerciaux où les livres se trouvent parmi les catégories des objets de consommation qui prennent de l'ampleur en fonction de leur valeur symbolique plutôt que leur valeur d'utilisation. Le changement dans la façon dont le livre est acheté et la nouvelle manière d'exposer le livre influencent inévitablement les attentes des lecteurs vis-à-vis des livres en modifiant leur perception de lecture.

Nous soulignons également qu'avec la transformation dans la manière d'acheter un livre, les clients sont désormais directement les lecteurs ; de plus, les grandes plates-formes de vente de livres fournissent des informations détaillées sur les livres. C'est ainsi que les lecteurs peuvent y regarder les livres virtuellement et lire des commentaires des autres lecteurs à propos des livres. Ce faisant, ils facilitent la sélection de livres en les orientant par les publicités ciblées par centres d'intérêt en ligne. De même, les interviewés indiquent qu'ils rencontrent souvent les publicités en ligne sur les livres qui sont les plus susceptibles de les intéresser grâce aux informations recueillies notamment sur ces sites d'Internet de vente de livres. En outre, les interviewés affirment que les livres comme n'importe quel produit vendu ont besoin d'être annoncés pour attirer les lecteurs tandis qu'il existe une minorité composée de lecteurs assidus et réguliers qui croient que les publicités ne contribuent pas à la promotion des livres parce que ces dernières font partie d'un champ intellectuel qui s'adresse déjà à un public déterminé.

Afin de pouvoir analyser ce changement de perception sur les pratiques de lecture et voir l'état actuel du livre papier, notre dernière partie se basait sur l'hypothèse qui suit : La numérisation transforme le caractère fonctionnel du livre tandis que ce dernier continue à maintenir ses valeurs symboliques et même à les renforcer. De la même manière, l'activité de lecture se métamorphose en acquérant de nouvelles significations sous l'influence de la culture numérique. Pendant la recherche, nous avons prouvé cette hypothèse à la suite du résultat suivant : Bien que les modes de lecture numérique soient fonctionnels pour la plupart des interviewés, on comprend que le livre en papier préserve ses valeurs traditionnelles. Nous pouvons admettre également que les valeurs immatérielles du livre imprimé dans la société de l'information sont désormais plus accentuées.

Dans cette partie, nous avons remarqué que presque tous les interviewés affirment qu'ils consacrent moins de temps à lire pour leur plaisir que lire pour une nécessité. Par ailleurs, le goût déclaré pour la pratique de lecture est associé par les lecteurs au livre imprimé avec toutes les attributions traditionnelles. En effet, les lecteurs de la société de l'information soulignent nettement la distinction entre lecture pragmatique et lecture littéraire, l'acquisition de l'information et la satisfaction spirituelle pour préserver la valeur du livre imprimé en le conférant les significations nostalgiques.

Pourtant, la quasi-totalité des interviewés lit couramment via leur Smartphone et utilise des médias sociaux pour suivre les nouvelles et l'actualité. En parallèle, ces derniers parlent d'une diminution graduelle du taux de lecture qui se réalise récemment en termes de fréquence et de qualité de leur activité de lecture. Par contre, ils ne définissent pas généralement les nouvelles technologies comme la raison de ce changement. Au lieu de cela, ils considèrent le rythme intense de la vie quotidienne en tant que principale raison de la diminution de fréquence de lecture. Paradoxalement, nous avons révélé que pour la plupart des interviewés, durant leur temps libre, il est préférable de s'amuser avec les amis, de faire une activité marginale pour la distinction sociale et de la partager sur les réseaux sociaux, de s'engager dans une activité légère qui ne nécessite pas de concentration. La lecture de livres constitue l'un des derniers choix pendant le temps libre. De la même manière, étant donné que les produits et les activités culturels augmentent, se diversifient et deviennent hybrides à la suite de la numérisation, au lieu de lire des livres, les

lecteurs préfèrent généralement voyager, discuter avec les amis et faire des recherches (surtout visuelles) sur l'internet pour leur développement culturel. C'est pour cela que surfer sur l'internet en tant qu'activité de prédilection exige beaucoup de temps parce qu'il contient des éléments à la fois informatifs, visuels et auditifs, satisfaisants la curiosité des hommes sans effort mental épuisant. Pourtant, il faut indiquer à ce stade qu'il ne s'agit pas d'un changement dans l'attitude de lecture des lecteurs assidus voire réguliers et passionnés. En effet, les sources d'information et de lecture sont désormais facilement accessibles en même temps qu'elles sont aisément transportables. Par conséquent, ces dernières accompagnent constamment leur lecteur ; c'est une partie intégrante de la vie quotidienne et non simplement une activité de loisir ou intellectuelle qui demandera un temps privilégié.

A la suite des entretiens, nous avons démontré qu'il existe un rapport étroit entre le choix du livre, la fréquence de lecture et l'état d'esprit du lecteur. De plus, les tendances consummatrices et hédonistes de la société contemporaine produisent le désir de ré-mystifier le monde pour la satisfaction spirituelle à travers l'expérience de lecture. Par ailleurs, nous considérons à présent que les individus créent une conception du rituel en vertu de son contenu éthique et esthétique pour obtenir une certaine stabilité dans ces temps de désordre. D'autre part, le changement dans le statut du livre et la transformation des pratiques de lecture avec la numérisation et les technologies de l'internet remettent en question la situation actuelle du savoir. C'est ainsi que les qualités de l'information et la manière de penser des gens se transforment, la source et l'outil de diffusion du savoir subissent plusieurs changements. Par conséquent, nous avons remarqué que le savoir se désacralise progressivement comme une conséquence inévitable de la société de l'information. En outre, la montée en puissance des médias provoque un reclassement des valeurs, qui met l'accent sur la communication et l'ouverture vers les autres. Celle-ci constitue donc l'une des valeurs fondatrices de la société de l'information. Cette vertu va de pair avec la tolérance, l'éveil et la curiosité, la convivialité et le partage. Plus précisément, le savoir a jusqu'ici été associé à un système hiérarchique tandis que l'attitude des individus de la société contemporaine face aux connaissances et au savoir qui doivent se caractériser par l'humilité. En d'autres termes, les adjectifs tels que ouverte, conviviale, solidaire, tout en faisant preuve d'humilité face au savoir, font appel à l'intelligence de la société de l'information.

En guise de conclusion, à l'heure actuelle, nous faisons face à une pratique de lecture plurielle et largement répandue. Cependant le livre imprimé ne représente plus son support privilégié. Au contraire, la perception de lecture en tant qu'expérience nostalgique, romantique, formelle et encadrée laisse sa place à une perception nouvelle de lecture plus immédiat, plus pragmatique et interactive. De plus, la lecture à travers les technologies de communication en créant de petits groupes sociaux influencent le social et jouent un rôle socialisateur pour les lecteurs. Pour cela, on qualifie le lecteur en tant qu'être social et la lecture en tant qu'activité sociale. Par conséquent, presque toutes les activités liées à la lecture se place dans la culture globale en tant qu'une expérience médiatique dans le réseau.

Au bout du compte, nous avons souligné que le support de la lecture se transforme en objets technologiques et en applications virtuelles ; et ainsi, les livres perdent le rôle traditionnel d'être le support fondamental d'information. Ce résultat est notamment lié au changement déclenché par le savoir plutôt qu'aux transformations des caractéristiques propres aux livres. Comme nous avons remarqué également, le processus de numérisation engendre plusieurs lectures coexistant au lieu d'annihiler la lecture traditionnelle. Cette multiplication de forme de lecture repose essentiellement sur la motivation de lecture et le genre de document à lire.

À l'appui de ces affirmations, en guise de conclusions, la lecture est un processus complexe dans lequel les différentes technologies (papier ou écran) améliorent différentes phases. Une telle variation continue d'expliquer la montée de la lecture comme *trans-reading*, par opposition à la substitution d'un médium par un autre. Autrement dit, nous avons besoins d'une société « bi-alphabète » valorisant à la fois le mot numérique et imprimé⁴⁰⁶ car nous avons observé qu'il ne s'agit pas actuellement d'une révolution, mais d'une évolution dans les pratiques de lecture. Notamment, pour l'amélioration et la croissance de l'industrie de l'édition, nous devons disposer un livre intelligent qui nous fait oublier la division de l'imprimé et du numérique puisque les lecteurs consomment des connaissances à travers les diverses plates-formes, et les meilleurs livres embrassent alors les deux mondes en même temps. Ainsi, l'idée est qu'il faut réunir le meilleur du physique - afin d'être tangible, ouvragé et artistique - et numérique - dans le but d'être instantané,

⁴⁰⁶ NUWER, Rachel, « Are Paper books really disappearing? », BBC: Futur, 2016. Consultez: [<http://www.bbc.com/future/story/20160124-are-paper-books-really-disappearing>], site consulté dernièrement en Janvier 2017.

disponible en ligne, personnalisable, actualisable - dans l'optique d'arriver à un produit final plus puissant en tant que livre intelligent du futur.⁴⁰⁷

Pour finir, cette étude contribue au débat autour de la lecture à l'ère numérique. Cependant, elle ne fait pas ressortir les conditions de numérisation de l'industrie de l'édition en Turquie et l'évolution des ventes de livre numérique qui nécessite une étude statistique approfondie. De plus, cela sera utile de faire des entretiens avec les personnes du secteur de l'édition dans le processus de transition vers la lecture électronique pour comprendre également ce processus de la perspective des éditeurs. De même, nous n'avons pu analyser la situation de livres et de la lecture dans le processus de transformation numérique en comparant les autres pratiques qui appartiennent au champ culturel et intellectuel à l'ère numérique. Par ailleurs, dans le cadre des études ultérieures, une recherche similaire devrait être menée sur les adolescents qui grandissent avec les technologies dans le but de pouvoir démontrer l'effet de la forme de la relation établie par la technologie sur l'habitude de lecture.

Au bout du compte, cette recherche était une tentative modeste de comprendre l'influence des TIC sur les pratiques de la lecture et le statut actuel du livre papier dans la société de l'information, ainsi que nouvelles approches sur la lecture à l'aune d'une culture numérique. De ce point de vue, la richesse du contenu théorique et pratique dépasse les limites de ce travail. De plus, le processus de numérisation, notamment en termes de lecture est un sujet actuel et controversé en Turquie. Il faudra donc faire de plus amples recherches pour mieux cerner l'évolution des pratiques liées à la lecture en Turquie. En outre, l'enquête de terrain n'était pas suffisamment étendue en raison d'une délimitation sociodémographique et spatiale. D'ailleurs, en ce qui concerne l'expérience de terrain, les entretiens étaient semi-dirigés ; c'est à dire qu'il s'agissait d'une semi-liberté en termes d'expression. Ensuite, nous avons choisi aléatoirement les interviewés qui lisaient quelque chose à ce moment-là dans les parcs et les cafés d'Istanbul. Par ailleurs, d'une part la proposition inattendue de faire une conversation a évoqué au début une confusion chez les interviewés lors de la phase de décision, d'autre part, cela nous a permis d'obtenir des réponses sincères qui n'avaient pas été réfléchies à l'avance pendant des entretiens d'une durée moyenne de quarante minutes.

⁴⁰⁷ The Future Book Forum, 2017. Consultez: [https://www.canon-europe.com/for_work/insights-and-resources/events/future-book-forum/], site consulté dernièrement en Janvier 2017.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

APPADURAI, A. (Ed.), **La vie sociale des choses: Les produits dans la perspective culturelle**, Cambridge: Cambridge University Press, 1986, 339 pages.

AUBERT, Michel, « Un individu paradoxal » dans Nicole Aubert (dir.) **L'individu hypermoderne**, Eres, 2004, 320 pages.

BABINET, Gilles, **L'ère numérique, un nouvel âge pour l'humanité**, Paris: Editions Le Passeur, 2014, 236 pages.

BAUDRIALLARD, Jean, **Selected Writings** (ed. M.Poster). Cambridge: Polity 1988, p.166

BAUDRILLARD, Jean, **La société de consommation**. Ses mythes, ses structures. Préface de J. P. Mayer. Paris: Editions Denoël. 1970, p.246-7.

BAUDRILLARD, Jean, **Le système des Objets**, Paris: Gallimard, 1968, 288 pages, p.196

BAUDRILLARD, Jean, **Simulacra And Simulation**, traduit du français par FARIA, Sheila USA : The University of Michigan Press, 1994, 164p.

BAUDRILLARD, Jean, **Simulacres et simulation**, Paris: Editions Galilée, 1981, 235 pages.

BAUDRILLARD, Jean. **For a critique of the political economy of sign**, trad par Levin, Charles, New York: Telos press, 1981, 214 pages.

BAUMAN, Zygmunt, **Globalisation The Human Consequences**, Cambridge: Polity Press, 1998, 136 pages.

BAUMAN, Zygmunt, **Liquid Modernity**, Oxford : Polity Press, 2000, 228 pages.

BAUMAN, Zygmunt, **Modernité et Holocauste**, (Modernity and the Holocaust, Polity Press, 1995) trad. par Sertabiboğlu, Süha, İstanbul: Sarmal Yayınevi, 1997, 301 pages.

BAUMAN, Zygmunt, **Postmodern Ethics**, UK: Blackwell Publishing, 1993

BECK, Ulrich, **La Société du risque. Sur la voie d'une autre modernité**, trad. de l'allemand par Bernardi, L., Paris: Aubier, 2001, 521 pages.

BELISLE, Claire, **La lecture numérique: Réalités, enjeux et perspectives**, Col. « Référence », Presses de l'enssib, 2014, 294 pages. Consultez: [http://www.enssib.fr/sites/www/files/documents/presses-enssib/ebooks/lecture-numerique_ebook.pdf], site consulté dernièrement au Février 2017.

BELL, Daniel, « The social framework of information society », dans Dertouzos M. Et Moses J. (eds.) **The computer age: A twenty year view**, Cambridge: MIT Press. (bold), 1979, p.169.

BELL, Daniel, **La fin de l'idéologie**, trad. de l'américain par Baillon, Emmanuelle, Paris: Presses Universitaires de France, 1997, 403 pages.

BELL, Daniel, **The Coming Of Post-Industrial Society: A Venture On Social Forecasting**, New York : Basic Books, 1973, 499 pages.

BERGER, John, **Ways of Seeing**, [collection d'essai] London: BBC and Penguin Books, 1972, 176 pages.

BIJKER, Wiebe E., **Of bicycles, bakelites, and bulbs: Toward a theory of sociotechnical change**, London: The MIT Press, 1997, p. 20.

BLOK, Anders et JENSEN, Torben Elgaard, **Bruno: Hybrit Thoughts In A Hybrid World**, Oxford: Routledge, 2012, 208 pages.

BOURDIEU, Pierre, **Distinction: A social critique of the judgement of taste**, trad. Par. Nice, Richard, Harvard University Press, 1984, 613 pages.

BOURDIEU, Pierre, **Les héritiers**, Paris: Éditions de Minuit, 1964, 189 pages.

BROCKMAN, John, **Is the internet changing the way you think?**, New York: Harper Perennial, Edge Question Series, 2011, 448 pages

BURKE, Peter, **Bilginin Toplumsal Tarihi**, trad. TUNÇAY, Mete, İstanbul: Tarih Vakfı Yurt Yayınları, 2000. Edition originale: A Social History Of Knowledge, Cambridge: Polity Press, 2000, 268 pages.

CASTELLS Manuel, **Enformasyon Çağı: Ekonomi, Toplum Kültür. Ağ Toplumunun Yükselişi**, İstanbul: İstanbul Bilgi Üniversitesi Yayınları, 2005a, 714 pages.

CASTELLS Manuel, **La galaxie Internet**, Paris: Fayard, 2002, 368 pages.

CASTELLS, Manuel, **L'ère de l'information. Tome 1 : La société en réseaux**, Paris: Fayard, 1998, 671 pages.

CORDOSO, Gustavo et GANITO, Carla, et al., **Digital Reading: The Transformation of Reading Practices**, Portugal: IOS Press, 2012.

CURIEN, Nicolas et MUET, Pierre-Alain, **La société de l'information**, Paris: La Documentation française, 2004, 310 pages. Consultez:

[<http://www.ladocumentationfrancaise.fr/rapports-publics/044000180/index.shtml>], site consulté dernièrement en Février 2017.

DE CERTEAU, **L'invention du quotidien 1: Arts de faire**. Paris: Gallimard, coll. Folio, 1990, 349 pages.

DE CERTEAU, Michel, « La lecture absolue (Théorie et pratique des mystiques chrétiens XVI-XVIIe siècles) », dans Dallenbach et Ricardou (eds.), 1982, **Problèmes actuels de la lecture**. Paris: Clancier/Guénaud, 1982, pp. 65-79.

DEBORD, Guy, **La Société du Spectacle**, Troisième édition, 1992, 132 pages. [http://classiques.uqac.ca/contemporains/debord_guy/societe_du_spectacle/societe_du_spectacle.pdf], site consulté dernièrement en Novembre 2017

DELWICHE, A. Alan, HENDERSON, J. Jacobs, **The Participatory Cultures Handbook**, Oxford: Routledge, 2013, 289 pages.

DIJCK, José Van, **The culture of connectivity: A critical history of social media**, New York: Oxford University Press, 2013, p. 228.

DILLION, Michel, **Handbook of sociology of religion**, Cambridge University Press, 2003, 496 pages

FERNANDEZ-ARMESTO, Felipe, **Truth: A History and a Guide for the Perplexed**, New York: St. Martin's Press, 1997, 272 pages.

FISCHER, Steven Roger, **A History of Reading**, London : Reaktion books, 2003, 374 pages.

FOUCAULT, Michel, **POWER/KNOWLEDGE** Selected Interviews and Other Writings 1972-1977, GORDON, Colin (ed.) trad. par GORDON, Colin, MARSHALL, Leo, et al. New York: Pantheon Books, 1980, 270 pages.

FRISBY, David et FEATHERSTONE, Mike (eds.), **Simmel on culture: selected writings**, New York: SAGE Publications, 1997, 302 pages

FULLER, Danielle et SEDO, Denel Rehberg, **Reading beyond the book: The social practices of contemporary literary culture**, London: Routledge Research in Cultural and Media Studies, 2015, 370 pages.

GARFINKEL, Harold, **Studies in Ethnomethodology**, Cambridge: Polity Press, 1967, 288 pages.

GEERTZ, C, **The Interpretation of cultures**, New York: Basic Books, 1973.

GOFFMAN, Erving, **The presentation of self in everyday life**, London: Penguin, 1990, p.38-42

GURVITCH, Georges, **Les Cadre sociaux de la Connaissance**, presses universitaire de France, 1966, 315 pages.

HABERMAS, Jürgen, **The Structural Transformation of the Public Sphere**, trad. par Thomas Burger, Cambridge: MIT Press, 1989 [1962], 301 pages.

HARDING Robert, « Manuel Castells's Technocultural Epoch in "The Information Age" », dans *Science Fiction Studies*, Vol. 33, 1/2016, pp. 18-29. Technoculture and Science Fiction (Mar., 2006), pp. 18-29. Consultez: [<http://www.jstor.org/stable/4241406>], site consulté dernièrement en Décembre 2017.

HARVEY, David, **The Postmodern Condition**, London: Blackwell, 1992, p. 240

HASSAN, Robert, **The Information Society: Cyber Dreams and Digital Nightmares**, Cambridge: Polity Press, 2008, 248 pages.

HEPP, A., KROTZ, F., MOORES, S. and WINTER, C. (eds.), **Connectivity, networks and flows: conceptualizing contemporary communications**. Cresskill, NJ, USA: Hampton Press, Inc., 2008, pp. 93-110. LSE Research Online

IVAR, Frønes, **The autonomous child: Theorizing socialization**, New York : Springer International Publishing, 2016, 119 pages. Consultez: [http://www.springer.com/cda/content/document/cda_downloaddocument/9783319250984-c2.pdf?SGWID=0-0-45-1531387-p177726134], site consulté dernièrement en Mars 2018.

Ivernel, P., Paris: Presses Universitaires de France (coll. sociologie), 1987.

JEAN, Grégori et LECLERCG, Jean, *Lectures de Michel Henry: Enjeux et perspectives*, Louvain, Belgium: Presses universitaires de Louvain, 2014, 378 pages.

JEANNERET Yves, **Where is Monna Lisa? et autres lieux de la culture**, Paris: Cavalier Bleu Éd., 2011, 179 pages.

JENKS, Chris (Ed.), *Visual Culture*, London: Routledge, 1995, 282 pages

JOHNSON, Steven, **Interface culture: How new technology transforms the way we create and communicate**, San Francisco: Basic Books, 1999, 272 pages.

LAPHAM, Lewis H., **Understanding Media: The Extensions of Man**, MIT Press, 1964, 392 pages

LASCH, Scott, **Critique of Information**, New York: Sage Publication, publié en partenariat avec **Theory, Culture & Society**, 2002, 256 pages.

LATOUR, Bruno Et HERMANT, Emilie, **Paris: Invisible city**, trad. par Liz Carey-Libbrecht, p. 74. Consultez: [http://www.bruno-latour.fr/sites/default/files/downloads/viii_paris-city-gb.pdf], site consulté dernièrement en Février 2017.

LATOUR, Bruno, **Changer de Société, Refaire de la Sociologie**, Paris : La Découverte, 2007, 406 pages.

LATOUR, Bruno, **Reassembling the Social**, London: Oxford University Press, 2007, 320 pages.

LATOUR, Bruno, **We Have Never Been Modern**, Bruno Latour. Trad. de PORTER Catherine, 1993, Cambridge: Harvard University Press, 168 pages.

LATOUR, Bruno, « Where are the missing masses? The sociology of a few mundane artifact », dans **Shaping Technology-Building Society. Studies in Sociotechnical Change**, Wiebe Bijker and John Law (eds), Cambridge: MIT Press, pp. 225-259, 1992. Consultez: [<http://www.bruno-latour.fr/sites/default/files/50-MISSING-MASSSES-GB.pdf>], site consulté dernièrement en Décembre 2017.

LEBERT M., **A Short History of E- Books**, University of Toronto Press Publication, 2009.

LÉVY, Pierre, **Becoming Virtual: Reality in The Digital Age**, traduit du fr. par BONONNO, Robert, New York : Plenum press , 1998, 205 pages.

LÉVY, Pierre, **Cyberculture: Rapport Au Conseil de l'Europe**, Editions Odile Jacob, 1997, 313 pages.

LIPOVETSKY, Gilles, **L'ère du vide**, Paris: Gallimard (coll. folio), p.71

LYOTARD, Jean François, **The postmodern condition: A report on knowledge**, trad du français par Bennington, Geoff et Massumi, Brian, Manchester University Press, 1984, 110 pages.

MACHIAVEL, Nicolas, **Le prince et autres textes**, coll."Les classiques des sciences sociales", 1515, 237 pages.

MACKENZIE, Donald et WAJCMAN, Judy, **Introductory Essay: The Social Shaping of Technology**, Maidenhead : Open University Press, 1999 (2nd edition), 480 pages.

MAFFESOLI, Michel, « De l'identité à l'identifications », Nicole Aubert (ed.), **L'individu hypermoderne**, Editions édès, Ramonville Saint-Agne, 2004, pp. 147-156.

MAFFESOLI, Michel, **L'Instant Éternel: Le Retour de Tragique dans Les Sociétés Postmodernes**, Paris: Edition Denoël, 2000, 249 pages.

MANGUEL, Alberto, **History of reading**, New York: Penguin books, 1997, 372 pages.

MANGUEL, Alberto, **Nouvel éloge de la folie. Essais édits & inédits**, [A Reader on reading], trad. par Le Bœuf, Christine, Paris: Actes Sud, 2011, 389 pages.

MANNHEIM, Karl, **Conservatism: A Contribution To The Sociology Of Knowledge**, Collected Works Of Karl Mannheim , Vol. 11, trad. par KETTLER, David et MEJA, Volker, London: Routledge Classics in Sociology, 1986, p. 72.

MANOVICH, Lev, *Info-Aesthetics*, London: Bloomsbury Publishing, 2010, 288 pages.

MANUEL, Castells, **Communication power**, New York: Oxford University press, 2013, p. xxxi

MATTHEWMAN, Steve, **Technology and social theory**, England: Palgrave Macmillan, 2011, p. 106.

MORELLI, Pierre, « Paratexte et transcendance textuelle dans les supports numériques “off line” : Essai de typologie », dans **EUTIC** (Enjeux et usages des T.I.C.): aspects sociaux et culturels, 2005, Bordeaux: Presses Universitaires de Bordeaux, Tome 1, pp.307-315, 2005. Consultez: [<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00111708/document>], site consulté dernièrement en Mars 2018.

FOUCAULT, Michel, **Œuvres, tomes I et II**, sous la direction de Frédéric Gros, «Bibliothèque de la Pléiade», Paris: Gallimard, 3504 pages.

NUNBERG, Geoffrey (éditeur), **The Future of the Book**, University of California Press, 1996, p. 32

OGBURN, William Fielding, *Social change with respect to culture and original nature*, New York: B. W. Huebsch, Inc., 1922, 365 pages.

ONG, Walter J., **Orality and literacy: the technologizing of the word**, New York: Routledge, 2002, 203 pages.

QUIVY, Raymond et CAMPENHOUDT, Luc Van, **Manuel de recherche en science sociale**, Paris: Dunod, 1995, 287 pages.

RETTBERG, J. Walker, **Seeing ourselves through technology. How we use selfies, blogs and wearable devices to see and shape ourselves**, New York: Palgrave Macmillan, 2014, 100 pages. Consultez: [<https://link.springer.com/content/pdf/10.1057%2F9781137476661.pdf>], site consulté dernièrement en Décembre 2017.

ROBINS, Kevin, **İmaj: görmenin kültür ve politikası**, trad par. Nurçay Türkoğlu, İstanbul: Ayrıntı Yayınları, 1999, p.17

RODES, Jean-Michel et PIEJUT, Geneviève, PLAS, Emmanuelle, *Memory Of The Information Society*, VINSON, Isabelle et ABID, Abdelaziz (eds), **UNESCO Publications for the World Summit on the Information Society**, 2003 [<http://unesdoc.unesco.org/images/0013/001355/135529e.pdf>], site consulté dernièrement en Novembre 2017

ROGERS, Everett M., **Diffusion of Innovations**, Troisième édition, New York: The Free Press, 1983, 375 pages.

ROSZAK, Theodore, **The Cult of Information: The Folklore of Computers and the True Art of Thinking**, New York: Pantheon Book, 1986, 238 pages.

RUBERY, Matthew, **The Untold Story of the Talking Book**, Harward University Press, 384 pages. Consultez: [http://www.hup.harvard.edu/catalog.php?isbn=9780674545441], site consulté dernièrement en Novembre 2017

SEARLE, R. John, **La construction de la réalité sociale**, Paris: Gallimard, 1995, 303 pages.

SIMMEL, Georg, **Philosophie de l'argent**, trad de l'Allemagne par. Corneille, S. et

SİYEZ, D.M, **Kişilerarası ilişkiler ve etkili iletişim**, Alim Kaya (Ed.). Ankara: Pegem Yayınevi, 2011, p. 69.

SKINNER, B. F., **About Behaviorism**, USA: Random House, 1988, 291 pages.

SOLOMON, R.C, Trusting, dans **Heidegger, Coping and Cognitive Sciences**, eds., WRATHALL, M. et MALPAS, J. Cambridge: MIT Press, 2000, 428 pages.

TARDE, Gabriel, **L'opinion et la foule**, introduction par Dominique Reyniee, Paris : Presses Universitaires de France, coll. « Recherche politique », 1989, 184 pages.

TARDE, Gabriel, **Les lois de l'imitation**, Paris: Editions Kimé, 1993, 428 pages

TARDE, Gabriel, **On Communication and Social Influence**, Terry N. Clark (ed.), University of Chicago Press, 1969. p. 178

TOFFLER, Alvin, **La troisième vague**, trad. de l'Américain par Deutsch, Michel, Paris: Edition Denoël, 1980, 623 pages.

TOFFLER, Alvin, **Les nouveaux pouvoirs**, trad. de l'Américain par Charpentier, André, Paris: Fayard, 1991, 850 pages.

UNESCO, Rapport mondial de l'UNESCO, **Vers les sociétés du savoir**, Paris, Editions UNESCO, 2005, 237 pages.

WEBER, Max, **Économie et société**; traduit de l'allemand par Julien Freund, Pierre Kamnitzer, Pierre Bertrand, Éric de Dampierre, Jean Maillard et Jacques Chavy (sous la direction de Jacques Chanvy et d'Éric de Dampierre), Tome I, Paris, Librairie Plon, 1971, 651 pages.

WEBER, Max, **L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme**, Paris: Plon, 1964, 286 pages

WEBSTER, Frank, **Theories of the Information Society**, London: Routledge, 2002, 304 pages.

WOLF, Maryanne, **Proust and the squid: The story and science of the reading brain**, New York: Harper Perennial, 2008, 336 pages.

ZIMAN, John M., **Reliable Knowledge: An Exploration of the Grounds for Belief in Science**, London : Cambridge University Press, 1991, 208 pages.

REVUES ET ARTICLES

AGNÈS Perrin-Doucey, « Apprentissage de la lecture et construction de l'identité de lecteur au cours préparatoire » dans **Littératures**, Université de Grenoble, 2012. Consultez: [<https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-01083079/document>], site consulté dernièrement en Février 2018.

AHR, Sylviane et BUTLEN, Max, « Savoir lire/aimer lire : Un couple en évolution ou en voie de séparation? », dans **Études de linguistique appliquée**, 2012/2 (n°166), pp. 215-235. Consultez: [<https://www.cairn.info/revue-ela-2012-2-page-215.htm>], site consulté dernièrement en Février 2018.

ALLAN, Kenneth et TURNER, Jonathan H., « A Formalization Of Postmodern Theory », dans **Sociological Perspectives**, Vol. 43, 3/2000, pp. 363-385. Consultez:[https://www.jstor.org/stable/1389533?seq=1#page_scan_tab_contents], site consulté dernièrement en Décembre 2017.

AMALOVA, Lera A. et KOLETVINOVA Natal'ya D., « The Problem of Reading and Reading Culture Improvement of Students- Bachelors of Elementary Education in Modern High Institution», dans **International Journal of Environmental & Science Education**, Vol. 11, 2016/4, pp. 473-484.

AURAY Nicolas, MOREAU François, « Introduction », dans **Réseaux**, 2012/5 (n° 175), p. 9-18. Consultez: [<https://www.cairn.info/revue-reseaux-2012-5-page-9.htm>], site consulté dernièrement en Février 2018.

BACCINO, Thiery, « Lire sur Internet, est-ce toujours lire? », dans **Bulletin des bibliothèques de France**, Vol, 5: Metaphore de la lecture, 2011. Consultez: [<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2011-05-0063-011>], site consulté dernièrement en Janvier 2017.

BALIMA, S. Théophile, « Une ou des « sociétés de l'information ? », dans **Hermès**, 2004/3 (n° 40), p. 205-209. Consultez : [<https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2004-3-page-205.htm>], site consulté dernièrement en Mai 2018.

BARBAGELATA, P. et INAUDI, A. et PELISSIER, M., « Le numérique vecteur d'un renouveau des pratiques de lecture : leurre ou opportunité ? », dans **Études de communication**, Vol.43, 2014, pp. 17-38. Consultez : [<http://journals.openedition.org/edc/5965>], site consulté dernièrement en Mars 2018

BARLOW J.P., « A Declaration of the Independence of Cyberspace », dans **Humanist Buffalo**, Vol. 56, 1996, pp.18-19.

BARON, Luis Fernando et GOMEZ, Ricardo, « The Associations between Technologies and Societies: The Utility of Actor-Network Theory », dans **Science, Technology & Society**, Vol. 21, 2/2016, pp. 129-148. Consultez:[<http://journals.sagepub.com/doi/pdf/10.1177/0971721816640615>], site consulté dernièrement en November 2017

BARTLETT, Laura, BYERS, Thomas B. « Back to the Future: The Humanist "Matrix" », dans **Cultural Critique**, Vol. 53, Winter, 2003, pp. 28-46, University of Minnesota. Consultez: [https://www.jstor.org/stable/1354623?seq=1#page_scan_tab_contents], site consulté dernièrement en Décembre 2017.

BAVASHI Avni, et al., « A chapter a day : Association of Book Reading with Longevity », dans **Social Science & Medicine**, Vol. 164, 2016, pp. 44-48

BAVASHI Avni, et al., « A chapter a day: Association of Book Reading with Longevity », dans **Social Science & Medicine**, Vol. 164, 2016, pp.44-48. Consultez: [http://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0277953616303689], site consulté dernièrement en Octobre 2017

BITBOL, Michel, « La réalité est-elle donnée ou construite? A propos d'un argument de Searle », dans **Cahiers de Philosophie de l'Université de Caen**, I. Smadja (ed.), Réalisme et théories physiques, Vol. 45, 2008, pp. 39-62.

BODE, Leticia et JONES Meg Leta, « Ready to Forget: American Attitudes Toward the Right to be Forgotten », dans **The Information Society**, Vol. 33, 2/2017, pp. 76-85

BORDONI, Carlo, « Introduction to Zygmunt Bauman », dans **Revue internationale de philosophie**, n° 277, 2016/3, pp. 281-289. Consultez : [https://www.cairn.info/revue-internationale-de-philosophie-2016-3-page-281.htm], site consulté dernièrement en Mai 2018.

BORTONE, Elisa, La crise de la lecture à l'ère du numérique: Le livre numérique et ses usages, 2014. Consultez:[http://phalese.fr/spip/IMG/pdf/la_crise_de_la_lecture_a_l_e_re_du_numerique_dossier_e._bortone_.pdf], site consulté dernièrement au Février 2017.

BOSCHELE, Marco, « The Information Society and the Role of Knowledge in Society », dans **Academic Journal of Information Technology** (en ligne), Vol. 5, 14/2014 (Winter), Consultez: [http://www.ajit-e.org/download_pdf.php?id=101&f=101_rev1.pdf], site consulté dernièrement en Décembre 2017.

BUSZ, Adriana, CORNELIA, Takacs, KEGEL, A. T., « Affordances and limitations of electronic storybooks for young children's emergent literacy », dans **Development Review**, Vol. 35, 2015, pp. 79-97. Consultez: [http://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0273229714000501], site consulté dernièrement en November 2017

CARDON, Dominique, « Présentation », dans **Réseaux**, n°177, 2013/1, pp. 9-21. Consultez: [https://www.cairn.info/revue-reseaux-2013-1-page-9.htm], site consulté dernièrement en Mars 2018.

CARPIGNANO, Paolo, « The shape of the sphere: The public sphere and the materiality of communication », dans **Constellation**, 6 (2), pp. 177-189.

CASTELLS M., « The cultural dimension of Internet » dans **UOC's Internet Interdisciplinary Institute**, 2002. Consultez: [http://www.uoc.edu/culturaxxi/esp/articles/castells0502/castells0502.html], site consulté dernièrement en janvier 2018.

CASTELLS, Manuel, « Communication, Power and Counter-power in the Network Society », dans **International Journal of Communication** 1, 2007, pp. 238-266. Consultez: [http://ijoc.org/index.php/ijoc/article/viewFile/46/35], site consulté dernièrement en Mars 2018.

CHAOL Chiang-nan, et al. « Electronic Books Impact Global Environment: An Empirical Study Focus on User Perspectives », dans **Journal of Management and Strategy**, Vol. 4, 2/2013, pp. 54-59. [http://www.sciedu.ca/journal/index.php/jms/article/view/2752/1602], site consulté dernièrement en Octobre 2017

CHARNEY, Davida, « The Impact of Hypertext on Processes of Reading and Writing, dans Literacy and Computers », dans **Literacy and Computers**, Susan J. Hilligoss and Cynthia L. Selfe. (Eds), New York: Modern Language Association, 1994, pp. 238-263.

CHARTIER, Roger, « Du livre au lire », dans **Réseaux: Sociologie de la communication**, 1997/1. Édition Payots/Rivages. pp. 271-290. Consultez: [https://www.persee.fr/doc/reso_004357302_1997_mon_1_1_3842], site consulté dernièrement en Mars 2018.

CLAYTON Belinda, « Rethinking Postmodern Maladies », dans **Current Sociology**, Vol. 50, 6/2002, pp. 839-851. SAGE Publications. Consultez: [http://journals.sagepub.com/doi/abs/10.1177/0011392102050006004?journalCode=csia], site consulté dernièrement en Mars 2018

COLLIOT-THELENE, Catherine, « Rationalisation et désenchantement du monde: problèmes d'interprétation de la sociologie des religions de Max Weber », dans **Archives de Sciences Sociales des Religions**, 1995/89, pp. 61-81. Consultez: [https://www.persee.fr/doc/assr_0335-5985_1995_num_89_1_978], site consulté dernièrement en Mars 2018.

CONDEVAUX Aurélie, LE ROUX Géraldine, SCHUFT Laura, « Du corps à l'image. Repenser les performances culturelles en Océanie à l'ère de la mondialisation », dans **Journal de la Société des Océanistes**, n° 142-143, 2016/1, pp. 5-20. Consultez: [https://www.cairn.info/revue-journal-de-la-societe-des-oceanistes-2016-1-page-5.htm], site consulté dernièrement en Mars 2018.

« Créer une culture du livre et de la lecture: La politique du livre du Nouveau-Brunswick ». Consultez: [http://www2.gnb.ca/content/dam/gnb/Departments/thc-tpc/pdf/Culture/Books-Livres/PolitiqueLivreNB.pdf], site consulté dernièrement en Janvier 2017

DALKIRAN, Ömer, « History of the book », dans **Türk Kütüphaneciliği**, Vol. 27, 2013/1, pp. 201-213. Consultez: [http://www.bby.hacettepe.edu.tr/e-

bulten/dosyalar/file/Mart%202013/dalkiran_2013.pdf], site consulté dernièrement en Novembre 2017.

DARNTON, Robert, « What is the history of books? », dans **Daedalus**, Vol. 111, 3/2017, Representations and Realities, pp. 65-83.

DE HAAN J., HUYSMANS, F., "E-culture, An Empirical Exploration", dans **The Hague: Social and Cultural Plan Bureau**, 2002, pp. 145-155.

DESPRÉS-LONNET Marie, « La dématérialisation comme délocalisation du contexte interprétatif », dans **Communication & langages**, Vol. 173, 2012/3, pp. 101-111. DOI : 10.4074/S0336150012013075. Consultez: [https://www.cairn.info/revue-communication-et-langages1-2012-3-page-101.htm], site consulté dernièrement en Mars 2018.

CASILLI, Antonio, et MONGIN, Olivier, Entretien avec Vigarello, Georges, « Devant l'écran et dans les flux. Éléments pour une histoire du corps dans la culture technologique », dans **Esprit**, 2009/3 (Mars/avril), pp. 154-162. Consultez: [https://www.cairn.info/revue-esprit-2009-3-page-154.htm], site consulté dernièrement en Mars 2018.

DEVAUCHELLE Bruno, PLATTEAUX Hervé, CERISIER Jean-François, « Culture informationnelle, culture numérique, tensions et relations. Le cas des référentiels C2i niveau 2 », dans **Les Cahiers du numérique**, 2009/3 (Vol. 5), p. 51-69. Consultez: [https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-du-numerique-2009-3-page-51.htm],

DIOUANI, Boutheina et KHLIF, Wafa, « L'influence des variables psychosociales sur la décision de communication volontaire: cas des dirigeants tunisiens », dans **Comptabilités, économie et société**, Montpellier, 2011. Consultez: [https://halshs.archives-ouvertes.fr/hal-00650416/document], site consulté dernièrement en Février 2017.

DUCAS Sylvie, « Prix littéraires creés par les medias. Pour une nouvelle voie d'accès à la consécration littéraire ? », dans **Réseaux**, n°117, 2003/1, pp. 47-83. Consultez: [https://www.cairn.info/revue-reseaux1-2003-1-page-47.htm], site consulté dernièrement en Mars 2018.

DÜNDAR, Pınar, « Ekran mı? Kağıt mı? », dans **Bilim ve Teknik**, Vol. 596, juillet 2017, pp. 60-63.

ERDÖNMEZ, İ. Çobanlı, « Türkiye'de yayıncılık politikalarının dönüşümü üzerine bir örnek: e-yayıncılık » Consultez:[http://www.academia.edu/35239045/TÜRKİYEDE_YAYINCILIK_POLİTİKALARININ_DÖNÜŞÜMÜ_ÜZERİNE_BİR_ÖRNEK_E-YAYINCILIK], site consulté dernièrement en Janvier 2018

ERGUR, Ali et İNANÇ, Ece, « Küresel Karmaşıklık Karşısında İndirgeyici Açıklama Şemaları Olarak Siyasi ve Ruhani Televizyon Dizileri », dans **Galatasaray Üniversitesi İletişim Dergisi**, Vol. 7, 7/2014, pp. 159-171. Consultez: [http://iletisimdergisi.gsu.edu.tr/issue/7372/96520], site consulté dernièrement en Décembre 2017.

FABIO, Rocca La, « Culture visuelle et visualisation du monde: l'expérience in visu », dans **Société**, Vol.11, 2/2012, pp. 95-102. Consultez: [<https://www.cairn.info/revue-societes-2011-2-page-95.htm>], site consulté dernièrement en Janvier 2018.

FERAL, Josette, « De la performance à la performativité », dans **Communications**, N° 92, 2013/1 pp. 205-218. Consultez: [<https://www.cairn.info/revue-communications-2013-1-page-205.htm>], site consulté dernièrement en Mai 2018.

GALLEN, Daniel, « On the dimension of information quality and knowledge » dans **Research institute for sociology**, Suisse: University of St. Gallen, 1999. Consultez: [<http://mitiq.mit.edu/ICIQ/Documents/IQ%20Conference%201999/Papers/OnTheSocialDimensionIQandKnowledge.pdf>], site consulté dernièrement en Décembre 2017.

GECAZ, V., « Sociology of Socialization », dans **International Encyclopedia of the Social & Behavioral Sciences**, 2001, pp. 14525-14530.

GENSOLLEN Michel, « À quoi ressemblera le monde numérique, en 2030? », dans **Annales des Mines - Réalités industrielles**, 2009/2(Mai) pp. 13-18. Consultez: [<https://www.cairn.info/revue-realites-industrielles1-2009-2-page-13.htm>], site consulté dernièrement en Mars 2018.

GONTHIER, Frédéric, « Weber et la notion de « compréhension », dans **Cahiers internationaux de sociologie**, 2004/1 (n° 116), p. 35-54. Voir: [<https://www.cairn.info/revue-cahiers-internationaux-de-sociologie-2004-1-page-35.htm>], site consulté dernièrement en Juin 2018.

GRĂDINARU, Camelia, « Baudrillard et la logique sociale de la consommation », dans **Meta: research in hermeneutics, phenomenology, and practical philosophy**, Vol.3, June 2011/1, pp. 98-117. Consultez: [http://www.metajournal.org//articles_pdf/98-117-c-gradinaru-meta5-tehno.pdf], site consulté dernièrement en Mars 2018.

GRANOVETTER, Mark S., « The strength of weak ties », dans **American Journal of Sociology**, Vol. 78, 6/1973, pp. 1360-1380. Consultez: [https://sociology.stanford.edu/sites/default/files/publications/the_strength_of_weak_ties_and_exch_w-gans.pdf], site consulté dernièrement en Décembre 2017.

GRISWOLD, Wendy et al. « Reading and the Reading Class in the Twenty-First Century », dans **Annual Review of Sociology**, Vol. 31, 2005, pp. 127-132, C1-C2, 133-141

HABERMAS, Jürgen, « Political communication in media society: Does democracy still enjoy an epistemic dimension? The impact of normative theory on empirical research », dans **Communication Theory**, 2006, pp. 411-426.

HADDOUK Lise, « Black Mirror: Le narcissisme à l'ère du numérique », dans **Le Carnet PSY**, n°204, 2017/1, pp. 27-29. Consultez: [<https://www.cairn.info/revue-le-carnet-psy-2017-1-page-27.htm>], site consulté dernièrement en Mars 2018.

HANES, Marc et HANES, Mark, « Paul Virilio and the Articulation of Post-Reality », dans **Human Studies**, Vol. 19, No. 2, 1996, pp. 185-197. Consultez : [<http://www.jstor.org/stable/20011104>], site consulté dernièrement en Octobre 2017.

HARDING Robert, « Manuel Castells's Technocultural Epoch in "The Information Age" », dans **Science Fiction Studies**, Vol. 33, 1/2016, pp. 18-29. Technoculture and Science Fiction (Mar., 2006), pp. 18-29. Consultez: [<http://www.jstor.org/stable/4241406>], site consulté dernièrement en Décembre 2017.

HORELLOU-LAFARGE, Chantal et SEGRE Monique, « Sociologie de la lecture », dans **La Découverte**, « Repères », 2016, 128 pages. Consultez: [<https://www.cairn.info/sociologie-de-la-lecture--9782707191175.htm>], site consulté dernièrement en Mars 2018.

JOHNSON, Frances, et al., « Assessing trustworthiness in Digital Information », Manchester Metropolitan University, 2014, p.9. Consulte: [[https://e-space.mmu.ac.uk/581123/2/Assessing%20trustworthiness%20in%20Digital%20Information%20\(27082014\).pdf](https://e-space.mmu.ac.uk/581123/2/Assessing%20trustworthiness%20in%20Digital%20Information%20(27082014).pdf)], site consulté dernièrement en Octobre 2017.

JULIEN, Anne et LAFLAMME, Simon, « Les pratiques culturelles sont-elles vraiment définies par l'origine de classe sociale », dans **Sociologie de l'art et analyses des réseaux sociaux**, 1/2008/, Paris: L'Harmattan (Ed.), pp. 171-193.

JUNGSIK, Um, « L'identité culturelle à l'ère du transculturel », dans **Diogène**, N° 248, 2014/4, pp. 81-88. Consultez: [<https://www.cairn.info/revue-diogene-2014-4-page-81.htm>], site consulté dernièrement en Mars 2018.

KARAGÜLLE, Ayşegül Elif, ÇAYCI, Berk, « Ağ toplumunda sosyalleşme ve yabancılaşma », dans **The Turkish Online Journal of Design, Art and Communication**, Vol. 4, 1/2014. Consultez: [<http://www.tojdac.org/tojdac/VOLUME4-ISSUE1.html>], site consulté dernièrement en Décembre 2017.

KELTON, Kari, et al. « Trust in digital information », dans **Journal of the American Society for Information Science and Technology**, Vol. 59, 3/2008, pp. 363-374

KOLAR, Panov D., "Cautious Optimism for e-Culture in Europe", dans **E-Culture**, The European Perspective- Cultural Policy, Creative Industries, Information Lag, Zagreb, 2005, pp. 57-74. Consultez: [<http://journals.openedition.org/edc/5991#tocto1n3>], site consulté dernièrement en Mars 2018.

LARDELLIER, Pascal, « Introduction. Ritualités numériques », dans **Les Cahiers du numérique**, Vol. 9, 2013/3, pp. 9-14. Consultez: [<https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-du-numerique-2013-3-page-9.htm>], site consulté dernièrement en Mars 2018.

LE CROSNIER Hervé, « La culture numérique a-t-elle besoin de médiation ? », dans **Cahiers de l'action**, N° 48, 2017/1, pp. 9-14. Consultez:

[<https://www.cairn.info/revue-cahiers-de-l-action-2017-1-page-9.htm>], site consulté dernièrement en Mars 2018.

« Lectures », dans **Hermès, La Revue**, n°67, 2013/3, pp. 247-253. Consultez: [<https://www.cairn.info/revue-hermes-la-revue-2013-3-page-247.htm>], site consulté dernièrement en Mars 2018.

LONGHOFER, Wesley, GOLDEN, Shannon et BAIOCCHI, Arturo, « A Fresh Look Sociology Bestsellers », dans **Contexts**, Vol. 9, 2/2010 (printemps), pp. 18-25. Consultez: [<https://contexts.org/articles/a-fresh-look-at-sociology-bestsellers/>], site consulté dernièrement en Janvier 2017

LYON David, Révisé par DIFFENDERFER Mark, « The Information Society: Issues and Illusions », dans **Contemporary Sociology**, Vol. 18, 6/1989, pp. 936-937. American Sociological Association. Consultez: [<http://www.jstor.org/stable/2074219>], site consulté dernièrement en Décembre 2017.

MANOVICH, Lev, « The Practice of Everyday (Media) Life: From Mass Consumption to Mass Cultural Production? », dans **Critical Inquiry**. Vol.35, no.2, Winter 2009, pp.319-331. Consultez: [<https://www.journals.uchicago.edu/doi/abs/10.1086/596645>], site consulté dernièrement en Mars 2018.

BÉCHEC, Mariannig Le, CRÉPEL, Maxime et BOULLIER, Dominique « Modes de circulation du livre sur les réseaux numériques », dans **Études de communication**, Vol.43, 2014, pp. 129-144. Consultez: [<http://journals.openedition.org/edc/6031>], site consulté dernièrement en Mars 2018.

MARSH, Jackie, « Young Children's Literacy Practices in a Virtual World: Establishing an Online Interaction Order », dans **Reading Research Quarterly**, Vol. 46, 2/2011, pp. 101-118.

MAZUIR, Françoise, « Le processus de rationalisation chez Max Weber », dans **Sociétés**, 2004/4 (no: 86), pp. 119-124. Consultez: [<https://www.cairn.info/revue-societes-2004-4-page-119.htm>], site consulté dernièrement en Mars 2018.

McCREARY, JOHN J. et MARCHANT, « Reading and Empathy », dans **Reading Psychology**, Vol. 38, 2/2017, pp. 182-202.

MIGUET, Mathilde, « Livres numériques: stratégies des lecteurs dans leurs pratiques », dans **Etude de communication, langues, informations, médiations**, Vol. 43, 2014: Le livre numérique en questions, pp. 57-74. Consultez: [<http://journals.openedition.org/edc/5991#tocto1n3>], site consulté dernièrement en Mars 2018.

MUTEKWE, Edmore, « The impact of technology on social change: a sociological perspective », dans **Journal of Research in Peace, Gender and Development**, Vol.2, 11/2012, pp. 226-238. Consultez:[<http://www.interestjournals.org/full-articles/the-impact-of-technology-on-social-change-a-sociological-perspective.pdf?view=inline>], site consulté dernièrement en Décembre 2017.

NAUDIER, Delphine, « La fabrication de la croyance en la valeur littéraire », dans **Sociologie de l'Art**, Paris: L'Harmattan (Ed.), 2/2004, pp. 37-66.

NOGUES, Henry, « Les Enjeux de la Société de la Connaissance », dans **La tribune fonda**, Vol: 203, 2010. Consultez: [<http://fonda.asso.fr/Les-enjeux-de-la-societe-de-la-835.html>], site consulté dernièrement en Décembre 2017.

O'SULLIVAN John et al. « Innovators and innovated: Newspapers and the postdigital future beyond the “death of print” », dans **The Information Society**, Vol. 33, 2/2017, pp. 86-95

OCTOBRE, Sylvie, « La lecture à l'ère numérique. Au commencement était le livre. Et à la fin le texte », dans **Études**, 2013/5 (Tome 418), pp. 607-618. Consultez : [<https://www.cairn.info/revue-etudes-2013-5-page-607.htm>], site consulté dernièrement en Avril 2018.

OLOS, Ana, « Message, Medium and Massage in the Global Village According to McLuhan », dans **The Central European journal of Canadian studies**, Vol 3, 1/2003, pp. 83-97. Voir: [https://digilib.phil.muni.cz/bitstream/handle/11222.digilib/116063/2_CentralEuropeanJournalCanadian_3-2003-1_10.pdf?sequence=1], site consulté dernièrement en Décembre 2017.,

PAQUIENSEGUY, Françoise et BOSSER, Sylvie, « Introduction : Le livre numérique en question », dans **Études de communication**, Vol. 43, 2014, mis en ligne en 2017. Consultez : [<http://journals.openedition.org/edc/5962>], site consulté dernièrement en Avril 2018.

PARKIN, David J., « Ritual », dans **International Encyclopedia of the Social & Behavioral Sciences** (2. Edition), 2015, pp. 717-720. Consultez: [<https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/B9780080970868121415>], site consulté dernièrement en Février 2018.

PIERRE, Laroque, Ellul (Jacques) - La Technique, ou l'enjeu du siècle, dans **Revue économique**, Vol. 5-6/1954, pp. 986-988

PIERROT, Alain et SARZANA, Jean, « Réflexion autour du livre et de l'œuvre numérique », pp. 21-27, dans **Read/Write Book** (col.), DACOS, Marin (dir.), Marseille: OpenEdition Press, 2010, 198 pages.

PINET, Jean-Pierre « Les enjeux de la société de l'information », dans **Revue Quart Monde**, N°187, 2003. Consultez: [<https://www.editionsquartmonde.org/rqm/document.php?id=2039>], site consulté dernièrement en Mai 2018.

POISSENOT, Claude. « Les enjeux culturels de la société l'information », dans **Hal Archives-Ouvertes**, 2005. Consultez : [https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00001371/document], site consulté dernièrement en Mai 2018.

PROULX, Serge et GOLDENBERG, Anne, « Internet et la culture de la gratuité », dans **Revue du MAUSS**, n° 35, 2010/1, pp. 503-517. Consultez: [<https://www.cairn.info/revue-du-mauss-2010-1-page-503.htm>], site consulté dernièrement en Mars 2018.

QUEAU Philippe, « La pensée virtuelle », dans **Réseaux**, n° 61, 1993/5, pp. 67-78. Consultez: [<https://www.cairn.info/revue-reseaux1-1993-5-page-67.htm>], consulté dernièrement en Mars 2018.

RATHBONE, Emma, « What's The Future Of Books in A Digital World? », dans **University of Virginia Magazine**, Automne/2011. Consultez: [http://uvamagazine.org/articles/whats_the_future_of_books_in_a_digital_world/], consulté dernièrement en Mars 2018.

ROVENPOR, Janet, KOPELMAN, Richard E. et BRANDWEIN, Ann Cohen, et al. « The Best-Seller as an Indicator of Societal Narcissism », dans **Society**, Vol. 53, 4/2016, pp. 414-421, New York: Springer.. Consultez: [<https://link.springer.com/article/10.1007/s12115-016-0036-2>], site consulté dernièrement en Janvier 2017

SMYRNAIOS, Nikos, Une doxa moderne. Bref historique critique de la société de l'information, dans **COMMposite**, V.2006.1, pp. 109-128. Consultez: [<http://www.composite.org/index.php/revue/article/viewFile/80/80>], site consulté dernièrement en Mai 2018.

SOYDAN, Ersoy, « E-Kitap Teknolojisi Ve Basılı Kitabın Geleceği », dans **Yaşam bilimleri Dergisi** (Batman Üniversitesi), Vol. 1, 1/2012, [<http://www.yasambilimleridergisi.com/makale/pdf/1356261042.pdf>], site consulté dernièrement en Décembre 2017.

STEFANO, Diana De et FEVRE, ANNE Le, « Cognitive load in hypertext reading: A review », dans **Computers in Human Behavior**, Vol. 23(3), 2007, pp. 1616-1641. Consultez: [<https://pdfs.semanticscholar.org/2003/04b3639d5ac8382419099efda8a22b822bd1.pdf>], site consulté dernièrement en Mai 2018.

SURENDRAN, Priyanka, « Technology acceptance model: A survey of literature », dans **International Journal of Business and Social Research (IJBSR)**, Vol. 2, 4/2012.

The Value of Information Visualization », dans **The Value of Information Visualization: Human-Centered Issues and Perspectives**, FEKETE, Jean-Daniel, WIJK, Jarke J. van et NORTH Chris (Eds.), pp 1-18. Consultez: [https://link.springer.com/chapter/10.1007/978-3-540-70956-5_1], site consulté dernièrement en Mai 2018.

TOMMASEL Antonela et GODOY, Daniela, « A Social-aware online short-text feature selection technique for social media », dans **Information Fusion**, Vol. 40, 2018, pp.1-17 [<http://www.sciencedirect.com/seyhan.library.boun.edu.tr/science/article/pii/S1566253516302354>] site consulté dernièrement en Octobre 2017

WEISSBERG Jean-Louis, « Respirations de la cyberculture », dans **Le Télémaque**, n°22, 2002/2, pp. 7-12. Consultez: [<https://www.cairn.info/revue-le-telemaque-2002-2-page-7.htm>], site consulté dernièrement en Mars 2018.

WISDOM, Jennifer P., et al., « Innovation adoption: A review of theories and constructs », dans **Administration and Policy in Mental Health** Vol. 41, 4/2014, pp. 480-502. Consultez: [<https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC3894251/>], site consulté dernièrement en Octobre 2017.

WULF, Christophe, « Introduction: Rituels. Performativité et dynamique des pratiques sociales », dans **Hermès** Vol. 43, 2005, traduit de l'allemand par GABRIEL, Nicole, p.9. Consultez: [http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/25562/HERMES_2005_43_9.pdf?sequence=1], site consulté dernièrement en Février 2018.

ZAHID, Dilara, « Impact of cultural globalization on the upper class youth in Dhaka city: A sample study » dans **Bangladesh e-Journal of Sociology**, Vol.4, 2007/2, pp. 1-10, Consultez: [<http://bangladeshsociology.org/BEJS%204.2%20Dola.pdf>], site consulté dernièrement en Février 2018.

ZWIRN, Hervé, « Les Limites de la connaissance », dans **Pour la Science**, Vol. 422, 2012. Consultez: [http://www.pourlascience.fr/ewb_pages/a/article-les-limites-de-la-connaissance-30719.php], site consulté dernièrement en Décembre 2017.

SITES D'INTERNET

« **Bandrol verileri** », dans Yayımıcı Meslek Birlikleri Federasyonu (YAYFED), 2017. Consultez: [<https://www.yayfed.org/website/content/269>], site consulté dernièrement en Novembre 2017.

« **Bandrol verileri** », dans Yayımıcı Meslek Birlikleri Federasyonu (YAYFED), 2018. Consultez: [<https://www.yayfed.org/website/content/275>], site consulté dernièrement en février 2018.

BERKOWITZ, Daniel, « **How Is Technology Changing the Way We Read ?** », 2016. Consultez: [<http://www.digitalbookworld.com/2016/how-is-technology-changing-the-way-we-read/>], site consulté dernièrement en Janvier 2017.

BTD. (2015). **Bilgi toplumu dairesi hakkında**. Consultez: [<http://www.bilgitoplumu.gov.tr/bilgitoplumu/bilgi-toplumu-dairesi-hakkinda/>], site consulté dernièrement en Janvier 2017.

BTSEP. (2015). 2015-2018 **Bilgi toplumu stratejisi ve eylem planı. Bilgi toplumu stratejisi proje ve katılımçılık portalı**. Consultez: [<http://www.bilgitoplumustratejisi.org/tr>], site consulté dernièrement en Janvier 2017.

BUGHIN, Jacques, HAZAN, Eric, et al. « **Digital europe: Realizing the continent's potential** », dans McKinsey Global Institute , 2016. Consultez:

[<http://www.mckinsey.com/france/our-insights/digital-europe-realizing-the-continents-potential/fr-fr>], site consulté dernièrement en Janvier 2017.

COKER, Mark, « **10 Self-publishing trends to Watch : Ten trends shaping the future of publishing** », dans **Publishers Weekly**, 2016. Consultez: [<https://www.publishersweekly.com/pw/by-topic/authors/pw-select/article/70998-10-self-publishing-trends-to-watch.html>], site consulté dernièrement en Janvier 2017.

D&R: [<http://www.dr.com.tr/search?q=E-Kitap&cat=0%2C5699&parentId=5699>], site consulté dernièrement en Février 2018.

DARK, Gülşah, « **Digital Publishing App Wattpad Proves a Hit in Turkey** », dans **Daily Sabah**, 2015. Voir : [<https://www.dailysabah.com/feature/2015/11/24/digital-publishing-app-wattpad-proves-a-hit-in-turkey>], site consulté dernièrement en Janvier 2017.

« **De la Société Industrielle à la Société de Consommation** ». Consultez: [http://www.lemonde.fr/revision-du-bac/annales-bac/histoire-terminale/de-la-societe-industrielle-a-la-societe-de-consommation_t-hrde93.html#dpSKW6RtkirTT5FC.99]

GREEN, Emily, « **5 Ways Technology Has Changed the Way We Read and Learn** », Better World Books : Literacy, 2014. Consultez: [<http://blog.betterworldbooks.com/2014/02/06/5-ways-technology-has-changed-the-way-we-read-and-learn/>], site consulté dernièrement en Janvier 2017.

« **Uluslararası Standart Kitap Numarası (ISBN) İstatistikleri** », 2016. Consultez: [<http://www.tuik.gov.tr/PreHaberBultenleri.do?id=24674>], site consulté dernièrement en Février 2018.

Idefix: [<http://www.idefix.com/search?q=e-kitap>], site consulté dernièrement en Février 2018.

« **Il est nécessaire de définir un système de valeurs dans la nouvelle société de l'information** » (Chapitre: III), dans **SENAT**, 2018. Consultez: [<https://www.senat.fr/rap/r97-331-1/r97-331-13.html>], site dernièrement en Février 2018.

JONES, Philip, « **Futurebook 2016 - The Business Of Digital Publishing** », 2016. Consultez: [<https://www.thebookseller.com/futurebook/futurebook-2016-business-digital-publishing-391651>], site consulté dernièrement en Janvier 2017.

KOZLOWSKI, Michael « **The Turkish e-Book Industry Continues to Grow** », 2016. Consultez: [<https://goodereader.com/blog/e-book-news/the-turkish-e-book-industry-continues-to-grow>], site consulté dernièrement en Janvier 2017.

« **L'Aventure du livre** » Consultez: [<http://classes.bnf.fr/livre/arret/histoire-du-livre/premiers-supports/index.htm>], site consulté dernièrement en Decembre 2017.

« **La valeur sociale** ». Consultez: [<http://fracademic.com/dic.nsf/frwiki/1693262>], site consulté dernièrement en Janvier 2017.

LEE, Joel, « **Can reading be a social experience** », 2013. Consultez: [https://www.makeuseof.com/tag/can-reading-be-a-social-experience/], site consulté dernièrement en Février 2018.

« **L'histoire Du Livre, Des Origines à Nos Jours** », 2009. Consultez: [https://www.gralon.net/articles/materiel-et-consommables/materiels-industriels/article-l-histoire-du-livre--des-origines-a-nos-jours-2487.htm], site consulté dernièrement en Décembre 2017.

MANTEL, Hilary, « **In The Canon's Mouth** », 2008. Consultez: [https://www.theguardian.com/books/2008/jan/05/classics.society], site consulté dernièrement en Novembre 2017.

MASON, Paul, « **Ebooks are changing the way we read, and the way novelists write** », Consultez: [https://www.theguardian.com/commentisfree/2015/aug/10/ebooks-are-changing-the-way-we-read-and-the-way-novelists-write], site consulté dernièrement en Janvier 2017.

MATEJKO, Ron, « **The 4 Digital Publishing Trends to Watch in 2017** », [http://www.pubexec.com/post/4-digital-publishing-trends-watch-2017/], site consulté dernièrement en Janvier 2017.

MICHEL, JEAN, « **Société de l'information et nouvelles solidarités professionnelles. L'impérative exigence de dépassement des frontières** » Consultez: [http://michel.jean.free.fr/publi/JM331.html], site consulté dernièrement en Décembre 2017

MONAVICH, Lev, « **Paradoxes of Digital Photography** ». Consultez: [http://manovich.net/index.php/projects/paradoxes-of-digital-photography], site consulté dernièrement en Décembre 2017.

NUWER, Rachel, « **Are Paper books really disappearing ?** », dans BBC: Futur, 2016. Consultez: [http://www.bbc.com/future/story/20160124-are-paper-books-really-disappearing], site consulté dernièrement en Janvier 2017.

PELSMAEKER, Bart De, « **11 Most Effective Digital Publishing Platforms For Mobile & Web** » Consultez: [https://www.readz.com/digital-publishing-platforms-tools], site consulté dernièrement en Janvier 2017

« **Reading techniques** ». Consultez: [http://campusconnect.infosys.com/homedownloads/BE_old/Reading%20Technique.pdf], site consulté dernièrement en Novembre 2017.

ROBINSON, Colin, « **Ten ways to save the publishing industry** », 2012. Consultez: [https://www.theguardian.com/books/2012/oct/12/ten-ways-to-save-publishing-industry], site consulté dernièrement en Janvier 2017

SabitFikir: [http://www.sabitfikir.com/haber/2016-turkiye-yayincilik-verileri-aciklandi,], site consulté dernièrement en Novembre 2017.

SAK, Güven, « **Dünyanın Tersine, Türkiye'de E-Kitap Basılı Kitaptan Daha Pahalıdır** », 2013. Consultez: [<http://www.radikal.com.tr/yazarlar/guven-sak/dunyanin-tersine-turkiyede-e-kitap-basili-kitaptan-daha-pahalidir-1122425/>], site consulté dernièrement en Novembre 2017.

Stanford Encyclopedia of Philosophy. Consultez: [<https://plato.stanford.edu/entries/fleck/>].

SUTTER, Pascal de et DOYEN Valérie, « **Des livres pour guérir ?** », 2015. Consultez: [<https://www.cerveauetpsycho.fr/sd/therapie/des-livres-pour-guerir-8388.php>], site consulté dernièrement en Février 2018.

« **The Future Book Forum** », 2017. Consultez: [https://www.canon-europe.com/for_work/insights-and-resources/events/future-book-forum/], site consulté dernièrement en Janvier 2017.

« **Turkey's publishing industry: Market briefing** », U.S Commercial Service, 2013. Consultez: [<http://www.digitalbookworld.com/2013/turkeys-publishing-industry-market-briefing/>], site consulté dernièrement en Janvier 2017.

« **Türkiye'de e-kitapların tarihçesi** », dans **Dijital Yayıncılık**. Consultez: [<http://www.dijitalyayincilik.com/turkiyede-e-kitap/>], site consulté dernièrement en Novembre 2017.

ANNEXES

Annexes 1: Profil des interviewés

	SEXE	AGE	NIVEAU D'EDUCATION	PROFESSION	REVENU MENSUEL (TL)
G1	Femme	25 ans	Master en psychologie	Etudiante & Secrétaire	1850
G2	Femme	23 ans	Licence en génie alimentaire	Etudiant	1000-1500
G3	Homme	59 ans	Doctorat	Universitaire	5000-10000
G4	Femme	36 ans	Doctorat	Universitaire	4000-5000
G5	Femme	45 ans	Pré-licence	Secrétaire	2500
G6	Femme	25 ans	Licence	Ingénieur industriel	7000
G7	Femme	26 ans	Master	Etudiante & Secrétaire	2000
G8	Femme	17 ans	lycée	Etudiante	2000
G9	Femme	18 ans	Licence en politiques	Etudiante	800
G10	Homme	35 ans	Doctorat	Universitaire (à temps partiel)	30000
G11	Homme	46 ans	Y. Licence	Chef d'entreprise	9500
G12	Homme	21 ans	Licence en politiques	Etudiant	4000-5000
G13	Femme	40 ans	Licence	Spécialiste de développement des affaires et des ventes	3000-5000

G14	Femme	29 ans	Licence	Illustrateur	1500
G15	Homme	24 ans	Licence	Etudiant & Conseiller commercial	1500
G16	Femme	21 ans	Licence en traduction anglaise	Etudiante	5000-6000
G17	Femme	37 ans	Licence	Employée dans l'entreprise privée	4000-5000
G18	Femme	24 ans	Master en génie civil	Etudiante	2000
G19	Femme	29 ans	Licence	Expert financier	3500-4000
G20	Homme	24 ans	Licence en dentisterie	Etudiant	10000
G21	Homme	21 ans	Licence en design industriel	Etudiant	400-500
G22	Homme	39 ans	Licence	Officier militaire	5000-6000
G23	Femme	51 ans	Licence	Ingénieur en informatique	7000
G24	Homme	26 ans	Master	Hôte de l'air	5000
G25	Homme	28 ans	Master	Assistant de recherche	4000
G26	Femme	36 ans	Licence	Gestionnaire de transport	5000
G27	Femme	34 ans	Licence	NLP expert	4000
G28	Homme	35 ans	Licence	Comptable	3500
G29	Homme	37 ans	Master	Officier militaire	5000
G30	Femme	28 ans	Licence	Médecine	5000
G31	Homme	26 ans	Licence	Etudiant	1200
G32	Femme	36 ans	Licence	Consultant logiciel	12000
G33	Homme	22 ans	Licence en économie	Etudiant	2000-2500

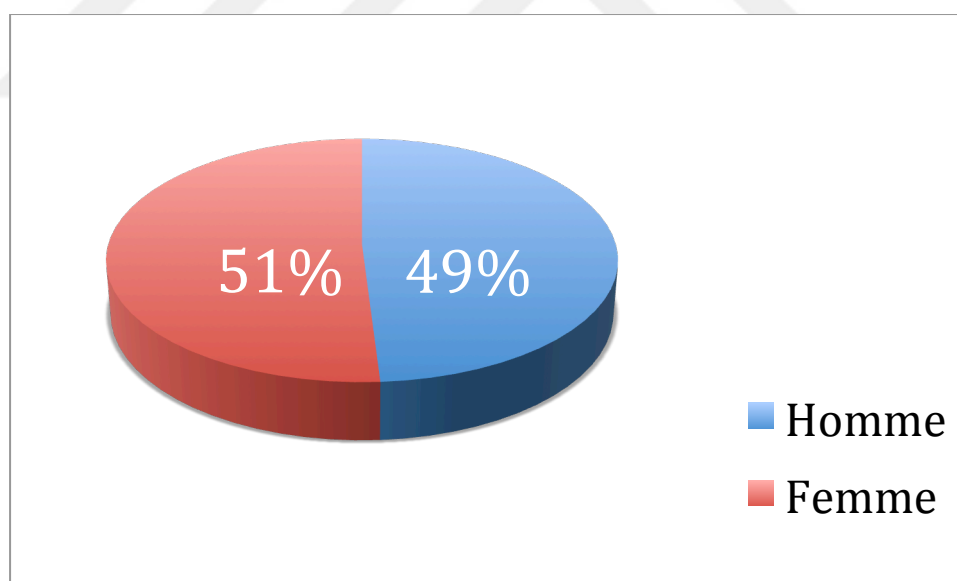
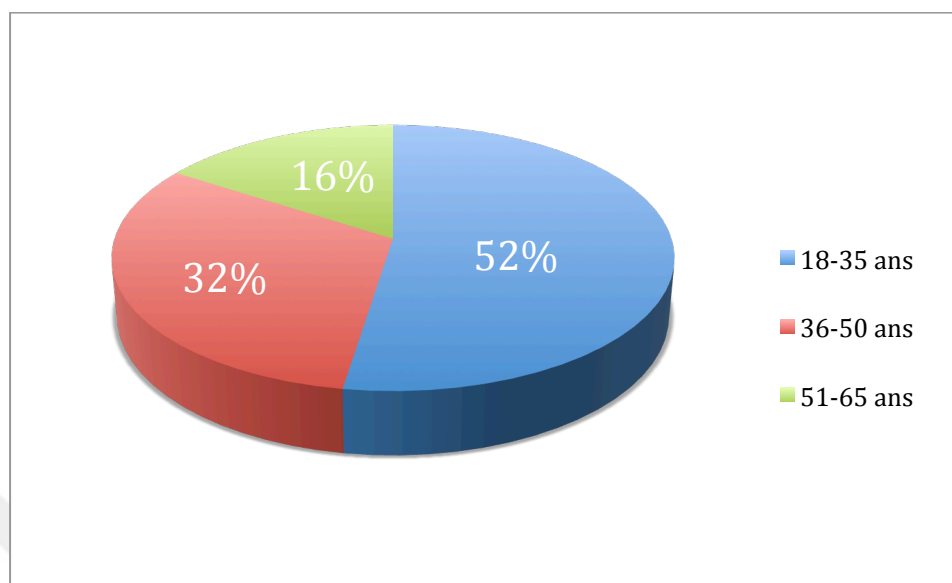
G34	Homme	24 ans	Licence en relations int.	Etudiant	2000
G35	Femme	50 ans	Licence	Opérateur hôtelier	3000-4000
G36	Femme	25 ans	Licence	Enseignant de maternelle	1500-3000
G37	Femme	42 ans	Lycée	Femme au foyer	1500-2000
G38	Femme	42 ans	Licence	Femme au foyer	1500-2000
G39	Femme	54 ans	L'école élémentaire	Femme au foyer	2000
G40	Homme	26 ans	Licence en tourisme	Etudiant	2500
G41	Femme	30 ans	Licence	Femme au foyer	10000
G42	Homme	39 ans	Licence	Directeur des ventes	8000
G43	Femme	62 ans	Licence en architecte	Retraitée	3000
G44	Homme	29 ans	Licence	Génie écologique	3500
G45	Homme	29 ans	Doctorat en économie	Assistant de recherche	4700
G46	Homme	29 ans	Doctorat en théologie	Etudiant	2000
G47	Homme	25 ans	Master en philosophie	Etudiant	1400
G48	Femme	59 ans	Licence	Retraitée	1300
G49	Homme	51 ans	Doctorat	Officier militaire	11000
G50	Femme	50 ans	Licence	Retraitée	2200

Annexes 2: Guide d'entretien

THEMES	EXEMPLES DE QUESTIONS (optionnel)
1. Introduction	- Que signifie la lecture pour vous ?
2. Définition de la pratique de lecture	- Comment vous lisez dans ce temps axé sur la technologie de l'information et de la communication ? - Pouvez-vous me parler de vos formes (genres et manières) de lecture et vos motivations à lire ? - Quelle est votre fréquence de lecture ? (Par exemple, combien de livres lisez-vous par an ?)
3. Rapport au savoir	- Que faites-vous pour suivre le flux d'information et l'ordre du jour ? - Que faites-vous pour vous améliorer ou obtenir des informations sur un sujet ? - Selon quels critères vous faites vos choix parmi les nombreuses sources d'accès à la connaissance ?
4. Signification du livre papier	- A quoi prêtez-vous attention lorsque vous achetez des livres ? (critères de choix) - Qu'en pensez-vous sur les livres électroniques ? (e-book) - Pouvez-vous me parler de la relation que vous établissez avec vos propres livres ?
5. Lire dans le cadre des TIC (Quel type de transformation a eu lieu dans la pratique de la lecture des gens?)	- Avez-vous observé un changement dans vos habitudes de lecture dans ces dernières années ? (Quel type de transformation ?)

	- Comment l'augmentation du nombre des opportunités technologiques et la prolifération de l'utilisation d'Internet vos habitudes de lecture vous influencent-ils ?
6. Représentation sur la culture à l'ère numérique	- Pourriez-vous me décrire l'image d'une personne qui lit régulièrement et fréquemment dans votre esprit ? - Comment créez-vous votre accumulation culturelle ? (pour comprendre également les activités culturelles) - Comment gérez-vous votre temps hors du travail ? - Qu'est-ce que cela signifie pour vous d'être cultivé ?

Annexes 3: Répartition des lecteurs par âge et par sexe en Turquie en 2015*



*Source des données: Recherche sur le profil de lecture et sur les comportements d'achat de livres des lecteurs turcs, réalisée par *artı araştırma* (<http://www.artiarastirma.com.tr> - Okur profili ve kitap satın alma davranışları araştırması raporu) au nom de *Libronet* (<http://www.libronet.com>) pour une librairie en ligne nommée *Babil* (<https://www.babil.com>), en janvier 2015.



TEZ ONAY SAYFASI

Üniversite : T.C. GALATASARAY ÜNİVERSİTESİ
Enstitü : SOSYAL BİLİMLER ENSTİTÜSÜ
Hazırlayanın Adı Soyadı : İffet Piraye Yüce
Tez Başlığı : PRATIQUES DE LECTURE ET REMISE EN CAUSE DE L'ETAT
ACTEUL DU LIVRE PAPIER A L'HEURE NUMERIQUE : UNE ETUDE SUR LES
LECTEURS A ISTANBUL
Savunma Tarihi : 06.... / 07.... / 2018....
Danışmanı : Prof. Dr. Ali Ergur

JÜRİ ÜYELERİ

Unvanı, Adı Soyadı

İmza

Prof. Dr. Ali ERGUR



Doç. Dr. Z. Verda İrtiş GAJAC



Doç. Dr. Uğur Zeynep GÜVEN



Enstitü Müdürü

Prof. Dr. M. Yaman ÖZTEK

